This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Henry L Cannon
Stanford University
Cal.

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY

MANUEL

DE

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Introduction aux études historiques, par Ch.-V. Langlois et Ch. Seignobos. Un vol. in-16, broché. . . . . 3 fr. 50

Manuel des Institutions romaines, par M. Bouché-Leclercq. Un vol. gr. in-8, broché. (*Épuisé.*). . . . . 15 fr. »

Manuel des Institutions françaises. — Période des Capétiens directs, par M. Luchaire. Un vol. gr. in-8, broché. 15 fr. »

Manuel de Diplomatique, par M. Giry. Un vol. gr. in-8, broché. . . . . 20 fr. »

42661. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

MANUEL

DE

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

PAR

CH.-V. LANGLOIS

Professeur-adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris
Membre du Comité des travaux historiques.

STANFORD LIBRARY

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1901

Droits de traduction et de reproduction réservés.

259061

STANFORD LIBRARY

AVANT-PROPOS

L'accueil fait, en France et à l'étranger, à la Première Partie de ce *Manuel*, publiée en 1896, a été très favorable. Je n'avais pas eu tort de croire qu'un ouvrage de ce genre serait utile, puisque deux tirages en ont été rapidement épuisés. D'autre part, mes intentions ont été très bien comprises; les techniciens, dont le suffrage m'a été précieux entre tous, ont apprécié, justement comme je l'aurais pu souhaiter, l'effort fait pour condenser, sous le plus mince volume, une quantité considérable de renseignements substantiels, et pour clarifier, en les raisonnant, les connaissances bibliographiques.

Je suis toujours persuadé que la principale raison d'être de l'enseignement des Sciences auxiliaires de l'histoire — et même une des principales raisons d'être de l'enseignement de l'Histoire tout court — dans les Universités est de faire connaître aux étudiants (1°) la méthode et (2°) l'outillage matériel des sciences historiques. C'est pourquoi je n'ai pas cessé, depuis 1896, de consacrer une de mes conférences hebdomadaires à l'exposé de la Méthode et de la Bibliographie historiques.

Les conférences sur la Méthode que nous fîmes conjointement, mon collègue M. Ch. Seignobos et moi, au commencement de l'année scolaire 1897-1898, ont été publiées sous le titre d'*Introduction aux études historiques* (Paris, 1898, in-18)[1]. Il y a, dans mon esprit, un lien entre cet ouvrage et celui-ci.

1. Il existe de cet ouvrage une traduction anglaise et une traduction russe; quelques inadvertances de l'édition originale ont été rectifiées dans la traduction anglaise.

En ce qui concerne l'outillage, j'ai travaillé, pendant ces dernières années, à en achever la description méthodique, qui est l'objet du présent *Manuel de Bibliographie historique*. D'abord, je me suis occupé d'améliorer la Première Partie, déjà imprimée, de ce *Manuel*, consacrée aux « Instruments bibliographiques » : j'ai apporté à l'arrangement primitif des matières quelques modifications et j'ai opéré quelques suppressions qu'ont suggérées la réflexion, une expérience pédagogique plus prolongée et une horreur encore accrue de la polymathie décorative. J'espère que cette seconde édition des « Instruments bibliographiques » est maintenant aussi simple, aussi nette, aussi dépouillée que possible. Cependant, elle est sensiblement plus longue que la première édition : c'est que de nombreuses additions ont été nécessaires, soit pour réparer des omissions, soit pour donner l'ampleur convenable à des développements trop sommairement esquissés, soit enfin pour tenir compte des progrès très remarquables de la littérature bibliographique entre 1896 et 1900[1]. En second lieu, j'ai rédigé la Deuxième Partie du *Manuel*, qui, comme je l'avais prévu, s'est trouvée plus difficile à encadrer et d'une exécution plus délicate que la Première. On verra plus loin le Chapitre préliminaire de cette Deuxième Partie, où le plan en est défini (§ 327).

Comme en 1896, j'ai à remercier, en terminant, les confrères et les amis qui m'ont aidé de leurs avis, notamment MM. de Chantepie, Ch. Mortet, V. Mortet et L. Herr.

Décembre 1900.

1. L'enseignement de la Bibliographie historique, tel, ou à peu près, que je l'ai conçu il y a longtemps, a été inauguré depuis quelques années dans plusieurs Universités françaises et étrangères. Le cours de M. G. Gavet, de Nancy, a été publié (ci-dessous, § 309).

AVERTISSEMENT
DE LA PREMIÈRE ÉDITION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Chargé de l'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire, j'ai exposé aux étudiants de la Faculté des lettres de Paris, depuis quelques années, les éléments de Bibliographie historique dont je publie aujourd'hui la première partie. — De toutes les sciences auxiliaires des études historiques, la Bibliographie est, sans contredit, la plus généralement utile et la plus négligée. Tandis qu'il existe, dans les diverses langues qui sont, ou qui devraient être, familières aux étudiants, des Manuels d'Épigraphie, de Paléographie, de Diplomatique, de Chronologie, dont quelques-uns sont fort bons, c'est à peine si quelques auteurs ont récemment dessiné, à grands traits, en passant, dans des ouvrages généraux, certaines parties du cadre que je me suis proposé de garnir. La « Bibliographie historique » n'est régulièrement enseignée nulle part. Lorsque, en novembre 1894, elle fut mise, chez nous, au nombre des matières sur lesquelles les candidats au Diplôme d'études supérieures (première partie de l'Agrégation d'histoire) auraient le droit d'être interrogés, tout le monde ne comprit pas d'abord de quoi il s'agissait : bien des gens crurent qu'enseigner la Bibliographie historique, c'est faire connaître les meilleurs livres qui ont été écrits sur les principales périodes et sur les principales questions de l'histoire universelle. — Pour établir que cette discipline si négligée est utile, il suffit, si je ne me trompe, de la définir exactement.

1. La « Bibliographie » est la science des livres. Par opposition à la *Bibliothéconomie*, qui traite de la classification, de la description extrinsèque des livres, de l'organisation et de l'histoire des bibliothèques; par opposition à la *Bibliologie*, qui traite de l'histoire du Livre, au point de vue de sa fabrication matérielle (imprimerie, reliure, librairie), la *Bibliographie*, au sens étroit de l'expression, est cette partie spéciale de la science des livres qui traite des répertoires, et qui fournit les moyens de se procurer aussi promptement et aussi complètement que possible des renseignements sur les sources. — Le nombre des livres, des articles de revue et de journal qui ont été publiés et qui se publient tous les jours est immense, accablant. Sans répertoires, comment s'y reconnaître? Les répertoires sont eux-mêmes très nombreux, d'espèce et de valeur très différentes. Qui en ignore l'existence ou qui n'a pas appris à s'en servir est exposé à de graves dangers. Faute d'avoir été instruits de bonne heure à user judicieusement de ces instruments, la plupart des hommes se laissent aller à consulter, non les meilleurs livres, mais, au hasard, les livres qui leur tombent sous la main, les premiers livres venus. C'est faute de savoir les éléments de la Bibliographie que tant de gens se mêlent d'écrire sur des sujets déjà traités, et mieux traités déjà par d'autres que par eux; c'est faute de connaissances bibliographiques que tant de professeurs, qui ne sont pas, comme on dit, au courant, ressassent de vieilles erreurs; enfin, c'est faute de ces connaissances que des étudiants, même à la fin de leur scolarité, commettent quelquefois des méprises et font quelquefois des questions qui scandalisent jusqu'aux garçons de nos bibliothèques universitaires.

Enseigner la Bibliographie, c'est donc enseigner la manière de se servir des instruments bibliographiques qui existent. Cet enseignement a été longtemps réservé aux futurs bibliothécaires[1], mais à tort. Il convient aussi au public studieux, et particulièrement aux étudiants[2]. L'expérience prouve, en effet, que rien ne supplée, en

1. V. Mortet, *Des examens professionnels de bibliothécaire en France et à l'étranger*, dans la *Revue des Bibliothèques*, 1895. Cf. G. Fumagalli, *Utilità, scopi ed oggetto dell' insegnamento bibliografico*. Bologna, 1891, in-8.
2. W. Fr. Poole, *The University Library and the University Curriculum*.

cette matière comme en beaucoup d'autres, à un cours régulier d'études. Sans doute, on arrive peu à peu, de soi-même, à s'initier au maniement des principaux répertoires, surtout quand on a le bénéfice, comme les élèves de l'École normale supérieure et de l'École des chartes, à Paris, de fréquenter librement des bibliothèques fort riches, mais ce n'est jamais sans tâtonnements ni sans déboires, et il est rare que la science, acquise ainsi de pièces et de morceaux, soit intégrale. En composant cet ouvrage, j'ai eu l'occasion de constater que beaucoup de spécialistes, qui n'ont pas étudié la littérature bibliographique, ignorent, à leur grand dommage, l'existence d'instruments de premier ordre; j'ai appris moi-même à connaître quantité de recueils précieux pour mes études personnelles; et je ne doute pas que j'eusse dû en citer plus d'un qui nous a encore échappé, à moi et aux bibliographes qui ont bien voulu reviser mes épreuves. — L'énumération méthodique des répertoires qui existent a, d'ailleurs, l'avantage de mettre en évidence l'état d'avancement actuel des travaux bibliographiques, et les lacunes à combler; c'est un service que l'enseignement de la Bibliographie rend à la Bibliographie elle-même.

La « Bibliographie historique » est proprement cette section de la « Bibliographie » générale qui comprend les répertoires intéressants pour les sciences historiques. — Elle traite par conséquent : 1° des répertoires bibliographiques généraux où les livres d'histoire sont indiqués en même temps que les livres relatifs à toutes les autres sciences; 2° des répertoires exclusivement consacrés aux ouvrages historiques.

II. Dans la première partie du *Manuel*, que voici, sont indiqués les « Instruments bibliographiques », généraux et spéciaux, qui intéressent les historiens. Non pas tous assurément, car il y en a des milliers. J'ai décrit les principaux; j'ai classé les autres par catégo-

Phi Beta Kappa Address, Northwestern University, June 13, 1893. Chicago, 1894, in-8. « The study of Bibliography, dit l'illustre bibliothécaire américain, should have an assured place in the University curriculum.... All that who go forth into the world as graduates should have such an intelligent and practical knowledge of books as will aid them in their studies through life.... »

ries, et, pour chaque catégorie, j'ai donné des exemples, en renvoyant aux listes complètes de répertoires de cette catégorie, quand il en a été dressé. — Ainsi, non seulement il ne faut pas s'attendre à trouver dans cet ouvrage l'énumération des meilleurs livres qui ont été écrits sur les questions les plus importantes de l'histoire universelle; on n'y trouvera pas même l'énumération de tous les répertoires de Bibliographie historique proprement dits. En fait de liste complète, on n'y trouvera que celle des « répertoires de répertoires » de Bibliographie historique[1].

Rien n'aurait été plus facile que de faire de cette Première Partie du *Manuel* un très gros livre : il aurait suffi de multiplier les exemples et de citer des répertoires anciens, dont la valeur est aujourd'hui périmée. Mais, loin de viser à donner à cet ouvrage des dimensions considérables, je me suis imposé au contraire la règle d'être aussi concis que possible et de m'en tenir au strict nécessaire. Je crois en effet que, quand on enseigne la Bibliographie, c'est un devoir de choisir, parce que ce serait une faute de noyer des renseignements utiles dans un flot d'indications superflues. Le lecteur instruit remarquera, au premier coup d'œil, que des noms illustres, des répertoires qui ont été classiques, sont ici passés sous silence; je le prie de ne pas oublier que ce *Manuel* a été composé avec des intentions pédagogiques, qui justifient un grand nombre d'omissions volontaires. — Quant à multiplier les exemples, je ne l'ai pas jugé utile : il est trop clair, en effet, que, les eussé-je multipliés au point de tripler les proportions de cet ouvrage, les répertoires de J. Petzholdt, de L. Vallée, de G. Ottino et G. Fumagalli, etc., en seraient toujours restés, comme ils le sont, l'indispensable complément, au même titre que des vocabulaires sont, pour l'étude d'une langue, le complément d'une grammaire.

Je me suis attaché surtout à introduire de l'ordre dans la liste des principaux répertoires et des répertoires de répertoires, afin d'en

1. [Cf. ci-dessous, § 298. — Dès le XVII^e^ siècle, la Bibliographie historique fut comprise à peu près ainsi en Allemagne. Voir, par exemple, le curieux *Opus bibliographicum, quod programma de turpi circa auctores ignorantia præcedit*, de J. Fr. Mayer, dont un exemplaire manuscrit, daté de janvier 1700, est à la Bibliothèque royale de Berlin (quart. 8}.]

rendre l'énumération plus claire et plus intelligible, sinon moins fastidieuse. J'ai essayé d'établir des classifications, des cadres propres à contenir, non seulement ce que j'y ai mis, mais ce que les conseils des personnes compétentes et les progrès de la Bibliographie permettront d'y mettre, s'il y a lieu, dans une seconde édition.

Encore un mot : j'ai dû citer dans cet ouvrage un grand nombre de répertoires dont je n'ai jamais eu occasion de me servir pour mes études particulières, et, par conséquent, d'apprécier personnellement la valeur. Il aurait été malhonnête de les juger, de les recommander ou d'en déconseiller l'usage (comme les bibliographes de profession le font souvent en pareil cas), sans prévenir que j'en parle sur la foi d'autrui; c'est pourquoi j'ai multiplié, au sujet de ces ouvrages, les réserves et les références....

Avril 1896.

PREMIÈRE PARTIE

INSTRUMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

LIVRE I

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

1. — Il est nécessaire que les Manuels de Bibliographie spéciale (un Manuel de Bibliographie historique, un Manuel de Bibliographie juridique, un Manuel de Bibliographie médicale, par exemple) soient précédés d' « Éléments de Bibliographie générale ». Il existe en effet un grand nombre de répertoires bibliographiques où sont mentionnés ensemble des ouvrages sur toutes sortes de sujets. Or, les travailleurs spécialistes, qu'ils s'occupent d'histoire, ou de droit, ou de médecine, etc., ont quelquefois l'occasion de recourir à ces répertoires généraux. De plus, ces répertoires généraux sont la source commune où la plupart des auteurs de répertoires spéciaux ont puisé et puisent encore [1].

Des « Éléments de Bibliographie générale » n'auraient pas de raison d'être au commencement d'un livre tel que celui-ci, si un Traité complet de Bibliographie générale avait été publié. Il suffirait de l'indiquer. Mais nous n'en connaissons pas. Aucun bibliographe ne s'est encore attaché à décrire et à classer méthodiquement tous les instruments bibliographiques généraux (c'est-à-dire utiles pour toutes les spécialités) qui existent. C'est même là une des lacunes les

1. L'exemple donné dans la première édition de ce *Manuel* a été suivi par L. Hahn dans son *Essai de bibliographie médicale* (Paris, 1897, in-8), qui est aussi accompagné d'Éléments de Bibliographie générale.

plus singulières, et les plus fâcheuses, de l'outillage actuel[1]. Toutefois les renseignements fournis sur la Bibliographie générale, au mot « Bibliographie, » par les diverses Encyclopédies de la fin du XIX^e^ siècle — notamment par M. E.-D. Grand au t. VI (p. 598-641) de la *Grande Encyclopédie*, et par M. Braudo au t. III^a^ (p. 709-785) de l'Encyclopédie russe de Brockhaus-Efron — permettent de s'en tenir à un exposé sommaire.

2. — Parmi les instruments de Bibliographie générale nous distinguerons les Bibliographies universelles, les Bibliographies nationales et les Bibliographies des Bibliographies.

1. Le *Manuel de Bibliographie générale* de H. Stein est une Bibliographie des Bibliographies; il en sera question plus loin, à ce titre. Il n'est traité de la Bibliographie générale, proprement dite, que dans les deux premières sections de cet ouvrage (p. 1-42).

CHAPITRE I

BIBLIOGRAPHIES UNIVERSELLES

3. — Les Bibliographies universelles sont des répertoires où sont mentionnés ensemble des livres sur toutes sortes de sujets, publiés dans tous les pays. Il y en a plusieurs espèces

I

LE CATALOGUE UNIVERSEL

4. — Chacun sait qu'il existe une très grande quantité d'ouvrages imprimés (livres, brochures, articles, etc.), et qu'il en paraît tous les jours. Qu'il soit difficile de trouver, dans cet océan, ce que l'on cherche, chacun l'a appris par expérience. L'idée se présente naturellement qu'il serait commode de posséder un répertoire général, où « tous les ouvrages imprimés, de tous les temps et de tous les pays, » seraient indiqués et décrits. Beaucoup de personnes ont eu, en effet, cette idée; plusieurs l'ont développée et soutenue; et quelques-unes ont essayé de la réaliser. C'est devenu une banalité de dire que la confection d'un Catalogue bibliographique universel des productions de l'esprit humain « serait un immense service rendu aux travailleurs [1] ». On a même prétendu qu'il y a désormais « unanimité parfaite sur l'utilité et sur la nécessité » de cette colossale entreprise,

1. Ainsi s'exprime encore M. Gavet (*Sources de l'histoire des institutions et du droit français*, p. 51). — Cf., en sens contraire, Ch.-V. Langlois, *A propos de l'Institut international de Bibliographie*, dans la *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées*, I, II, p. 107; et Fr. Milkau, *Centralkataloge und Titeldrucke* (Leipzig, 1898, in-8), p. 7.

et que « l'idée d'un répertoire universel... embrassant... l'ensemble des sciences semble avoir acquis définitivement droit de cité dans l'opinion ». L'embarras serait seulement d'avoir un système de classification convenable et de régler les voies et moyens d'exécution.

5. — Le point de départ des divers promoteurs du « Catalogue universel » est exact : la masse totale des « productions imprimées de l'esprit humain » confond l'imagination. Essayons de préciser l'impression vague qu'on en a. Vers 1820, les estimations du nombre des *livres* imprimés oscillaient entre trois et quatre millions. Les estimations, faites en ces derniers temps, du nombre des *articles* qui paraissent chaque année dans les publications périodiques varient de cinq à six cent mille. Fritz Milkau se montre très modéré en évaluant, somme toute, à dix millions d'ouvrages ou d'opuscules pourvus d'un titre indépendant la production ancienne ou rétrospective, et à un demi-million la production annuelle. Telle grande bibliothèque publique reçoit ou acquiert 60 000 ouvrages par an. Enfin, l'activité de la librairie, qui a prodigieusement augmenté pendant la seconde moitié du XIX^e^ siècle (160 0/0 pour la librairie allemande, de 1870 à 1890), ne se ralentit pas[1]. Dans vingt ans, le catalogue de la production littéraire et scientifique du monde représentera, au bas mot, vingt millions de titres, et, si l'on tient compte de la progression probable, vingt-cinq à trente millions. L'héritage littéraire de l'humanité aura numériquement doublé[2].

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner les causes et de philosopher sur les conséquences de ces phénomènes considérables. Mais certaines conséquences ont sûrement quelque chose d'effrayant. Tous les spécialistes éprouvent une sensation d'accablement en présence de l'accroissement indéfini de la « littérature » sur les questions qu'ils connaissent, et de la concurrence pour les sujets qui devient de plus en plus

1. L'augmentation annuelle du nombre des ouvrages imprimés est la règle, dans tous les pays. On a noté cependant quelques régressions locales et temporaires : c'est ainsi que la production annuelle des livres, en Italie, a passé de 11 034 en 1886 à 9437 en 1895. Elle a été en Allemagne de 23 715 pour l'exercice 1899, contre 23 739 en 1898. La progression est particulièrement rapide en Russie : 17 895 en 1895 contre 10 660 en 1880.

2. Fr. Milkau, *o. c.*, p. 21 et s.

ardente à mesure que s'accroît, dans tous les pays, le nombre des hommes appelés à l'activité scientifique et que les problèmes s'épuisent (car il y en a qui s'épuisent, notamment dans le domaine des sciences historiques). Pour se tenir parfaitement au courant de la littérature relative à tel problème historique, — à la critique de la Bible, par exemple, — il faudrait prendre connaissance des deux ou trois volumes, dissertations ou articles, qui paraissent, chaque jour, en moyenne, sur cette matière, depuis si longtemps triturée. Dans ces conditions, comment ne pas craindre que la science soit étouffée, à la fin, comme un feu mal disposé, par l'accumulation des éléments destinés à l'entretenir? On disait déjà, il y a trente ans : « Dans un demi-siècle, il sera matériellement impossible à un érudit de connaître toute la littérature sur un point donné de l'histoire du moyen âge[1] ». Dès 1848, E. Renan eut la notion claire du danger : « La production périodique devient tellement exubérante que l'oubli s'y exerce sur d'immenses proportions.... Les mêmes recherches se recommencent sans cesse. Les monographies s'accumulent à un tel point que leur nombre même les annule et les rend presque inutiles.... Dans cent ans, les bibliothèques seront impraticables. Il y a là une progression qui ne peut continuer indéfiniment sans amener une révolution dans la science[2].... » Il serait facile de citer une foule de lamentations du même genre, émises par les savants et les érudits les plus célèbres.

6. — Le point de départ des promoteurs du Catalogue universel étant exact, il demeure très douteux que leurs projets aient de la valeur pour résoudre le « problème bibliographique », en vérité si grave et si pressant. Quérard, Edwards, Milkau, plusieurs autres bibliographes ont eu raison, en effet, de remarquer que jamais ces penseurs n'ont démontré leur postulat de l'utilité sans pareille d'un Catalogue universel. Ils se sont acharnés à établir, prévoyant des objections faciles et qui, d'ailleurs, ont du poids : 1° que le Catalogue universel peut être fabriqué, et comment; 2° qu'il est possible

1. « A une époque où l'on se trouve écrasé par l'énorme quantité de livres nouveaux qui paraissent chaque année, et où les travailleurs sont de plus en plus réduits à ne rien lire en dehors de leurs études spéciales.... » (*Revue critique d'histoire et de littérature*, 1873, II, p. 406.)

2. E. Renan, *L'Avenir de la Science*, p. 227, 248.

d'imaginer une classification méthodique, assez compréhensive pour tout embrasser, assez rigoureuse pour que les recherches soient faciles. Mais ce qu'il aurait fallu établir préalablement, c'est que, une fois constitué, cet immense inventaire payerait, en services positifs, ce qu'il aurait coûté de peines. Certes, il est relativement aisé d'accumuler plusieurs millions de fiches bibliographiques en découpant et en collant, ou en transcrivant, sur des morceaux de papier fort, les titres qui se trouvent dans les Catalogues des grandes bibliothèques et dans les Tables des revues. Il est encore assez aisé, quoique cela le soit déjà moins, de classer ces millions de fiches, non seulement dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs (ce qui va de soi), mais encore dans des cadres méthodiques, plus ou moins ingénieusement agencés. Mais cet immense instrument de travail, si encombrant, si coûteux, — si incomplet et si grossier, quel que soit le procédé employé pour la collection des fiches, — remplacerait-il avantageusement, ou même compléterait-il d'une manière appréciable les nombreux instruments bibliographiques, dus à des spécialistes, qui existent dès à présent? — Sous la rubrique « Dante », le Catalogue universel fournira le relevé de 20 à 30 000 articles bibliographiques dont les titres renferment le mot « Dante », indiquent (ou paraissent indiquer) qu'il y est question de Dante. Mais le Catalogue universel, fait avec des ciseaux, ne distinguera pas ceux de ces articles qui n'ont plus ou qui n'ont jamais eu aucune valeur de ceux qui dispenseraient d'en lire cent. La moindre « Bibliographie dantesque », dressée par un homme qui a pratiqué les ouvrages qu'il énumère, et qui introduit de la perspective dans ses énumérations, sera toujours préférée à cette liasse de 20 000 fiches, confectionnée brutalement, à la mécanique. — Vingt mille fiches sur Dante, sans avertissements et sans détails? Il n'y a rien qui soit plus propre à aggraver ces sentiments d'embarras, d'accablement et de paralysie que la surabondance souvent stérile de la littérature contemporaine détermine chez les gens scrupuleux, et que le rôle naturel des instruments bibliographiques est justement de dissiper ou, tout au moins, d'atténuer[1].

1. Voyez, sur cette question, mon article précité, l'article de G. Fumagalli qui s'y trouve indiqué, et l'ouvrage cité de Fr. Milkau. Cf. *La Grande Revue*, oct. 1900, p. 25-32.

7. — A un autre point de vue, on peut dire, sans paradoxe, que le Catalogue universel, s'il était réalisé, serait peu satisfaisant, non pas parce qu'il serait trop vaste, mais parce qu'il serait trop restreint. — N'est-il pas vrai que les *titres* sont souvent peu explicites et qu'ils donnent presque toujours une idée incomplète, quelquefois une idée inexacte, du contenu des ouvrages? Au tome VII du Glossaire de Du Cange est inséré un *Index rerum quæ in Glossario delitescere non autumaret lector*. Dans une foule d'ouvrages, il y a, comme dans le « Glossaire de la basse et de la moyenne latinité », des *excursus* que le lecteur, sur la foi du titre, ne s'attendrait pas à y trouver. Quantité de livres ont été publiés sous des titres vagues, généraux ou de fantaisie, qui se composent de dissertations indépendantes sur des sujets précis et particuliers. Par exemple, le livre du P. Mandonnet intitulé : *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au* XIII^e^ *siècle* renferme les renseignements les plus complets qui aient été réunis jusqu'ici sur Boëtius de Danemark, compagnon de Siger, et même (p. CXLIII), une dissertation spéciale sur cet énigmatique personnage du XII^e^ siècle que Jean de Salisbury a désigné sous le nom de Cornificius; la meilleure notice sur Bertrand de la Tour, le *Doctor famosus*, se trouve dans un article publié par B. Hauréau dans le *Journal des Savants* (1888, p. 609) sous la rubrique « *Analecta Spicilegii Solesmensis* »; *Adam Bede*, par George Eliot, est un document pour l'histoire du méthodisme; comment deviner, d'après le titre, que le livre de John Ruskin intitulé : *Sesame and lilies* n'est pas un ouvrage de botanique? Il est trop clair qu'une simple liste de titres ne peut pas être — ce que l'on prétend que le Catalogue universel serait — un inventaire adéquat de la production littéraire et scientifique de l'humanité. Ce Catalogue, dressé d'après les titres, ne fournira, aux rubriques « Boëtius, Cornificius, Bertrand de la Tour, Méthodisme », aucun renvoi aux études du P. Mandonnet, de B. Hauréau et de George Eliot, ni, en général, aux milliers, ou plutôt aux milliards de passages où des sujets sont traités, soit *ex professo*, soit incidemment, dans des livres dont les titres ne mentionnent pas ces sujets. — Le seul instrument qui ferait savoir réellement « tout ce qui a été écrit sur un sujet quelconque », ce n'est pas, quoique des personnes irréfléchies l'aient cru et le disent, un Catalogue universel de titres;

ce serait un Index du contenu de tous les ouvrages imprimés, qui ne pourrait être obtenu que par le dépouillement intégral et détaillé de tous ces ouvrages sans exception. Ce n'est pas le Catalogue universel; ce serait, suivant l'expression anglaise, un *Subject-index* universel.

Les partisans du *Subject-index* universel (car il y en a), admettent sans discussion, comme ceux du Catalogue universel, que ce gigantesque répertoire serait de la plus haute utilité, s'il existait. Mais les objections de principe qui valent contre ceux-ci n'ont pas moins de force contre ceux-là. Elles en ont même davantage. Le *Subject-index* universel, s'il existait, serait plus gênant qu'utile. Quant aux difficultés d'exécution, elles dépassent infiniment, cette fois, les forces humaines. Où s'arrêter, si l'on commence à indexer? Relèvera-t-on tous les passages où il est question, dans la littérature universelle (livres, revues et journaux), d'hommes comme Gladstone ou Bismarck? La seule pensée de cette hypothèse fait frémir. Et cela juge la chimère du *Subject-index* universel, plus absurde — quoiqu'elle soit, ou plutôt parce qu'elle est plus logique — que celle du Catalogue universel.

8. — De tout temps le rêve du Catalogue universel et même celui de l'Index universel ont hanté les bibliographes, particulièrement les amateurs et les novices. — Sans remonter au célèbre catalogue de la bibliothèque d'Alexandrie[1], on peut citer, comme un des essais les plus anciens de Catalogue universel, la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gesner, limitée du reste aux littératures hébraïque, grecque et latine[2]. Mais c'est pendant les trois derniers siècles surtout que l'on a multiplié les projets et les tentatives. Des projets et des tentatives du XIX^e^ siècle, M. Fr. Milkau[3] a récemment dressé la

1. K. Dziatzko, *Die modernen Bestrebungen einer General-Katalogiesirung*, dans *Beiträge zur Kenntnis des Schrift-, Buch- und Bibliothekswesens* (Leipzig, 1898, in-8), p. 90.

2. *Bibliotheca universalis, sive Catalogus omnium scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, latina, græca et hebraica, extantium et non extantium, veterum et recentiorum in hunc usque diem, doctorum et indoctorum, publicatorum et in bibliothecis latentium. Authore Conrado Gesnero.* Tiguri, 1545, in-fol. — Il existe plusieurs éditions de cet ouvrage.

3. *Fr. Milkau, o. c.*, p. 8 et suiv.

nomenclature avec le plus grand soin. Il s'en dégage cette intéressante constatation que plusieurs personnes (dont quelques-unes n'avaient pas la tête très saine) sont tombées à ce sujet, sans se connaître, dans les mêmes errements, en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, etc. Les imaginations des rêveurs d' « Index » ou de « Catalogues » universels sont extrêmement monotones.

9. — Plusieurs hommes très laborieux ont non seulement conçu, mais entrepris, au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle, l'Index universel.

Le plus connu est l'abbé Francesco Marucelli, érudit florentin, mort en 1703. On l'a loué récemment d'avoir, « un des premiers, reconnu la nécessité d'inventorier et de classifier les notions acquises à la science *in ogni opera e in ogni libro, ricercando e vagliando la farina dei fatti*, et d'avoir consacré sa vie à cette « noble entreprise (*nobile assunto*) ». Il a formé son *Mare magnum* (qui, avec des additions postérieures à 1703, se compose aujourd'hui de 111 volumes manuscrits conservés à la Biblioteca Marucelliana de Florence) en distribuant, sous 6000 rubriques environ, des titres, des extraits et des références recueillis dans les livres qu'il avait lus. La liste de ces 6000 rubriques a été imprimée de nos jours; quant à l'ouvrage lui-même, il est resté inédit [1].

L'ouvrage est resté inédit parce que, chose singulière, Marucelli et ses héritiers ont craint une concurrence. En même temps que l'abbé florentin réunissait à Rome les éléments de sa vaste compilation, le P. Raffaello Savonarola, de Padoue, s'appliquait dans la maison professe des Théatins de Munich à un travail analogue : l'Index universel de toutes les œuvres imprimées jusqu'à l'année 1700 sur toutes les matières, dans toutes les langues (même orientales), et sous toutes les formes bibliographiques. L'*Orbis litterarius uni-*

1. Le titre complet du *Mare magnum* devait être, d'après le prospectus publié à Rome en 1701 : « Mare magnum omnium materiarum, sive index universalis alphabeticus quorumcumque scriptorum cujusque idiomatis qui de quacumque arte, scientia, historia, vel re, aut integrum volumen, aut saltem capitulum conscripserunt, cum tali rerum distinctione ac divisione ut nihil exactius vel copiosius desiderari possit. Opus... in quo CL^m^ auctores indicantur... materiis per alphabetum dispositis.... » — La table des rubriques du *Mare magnum* a été publiée par G. Biagi dans la Collection des *Indici e Cataloghi*, t. IX (Roma, 1888, in-8).

versus de R. Savonarola[1] était conservé, au XVIII^e^ siècle, dans la bibliothèque du couvent des Théatins de Padoue, en 40 volumes in-folio. On ne sait aujourd'hui ce que l'exemplaire original de cette grande Encyclopédie bibliographique (dont il n'existe point de copies) est devenu[2].

Inutile de nommer ici tous les émules de Marucelli et de Savonarola, tels que l'abbé Ph. Drouyn, leur contemporain, qui a laissé un commencement d'Index universel (manuscrit) en plus de trois cents volumes[3]. Disons seulement qu'en 1895, un bibliographe viennois formulait encore, avec une intrépidité déconcertante, le plan le plus vaste qui ait jamais été conçu pour un Index universel : « Ja selbst aus Büchern, wo man es sonst nicht sucht, müssten charakteristische Stellen abgedruckt werden, z. B. bei *Günther* oder *Gottsched* Gœthes Bemerkungen über diese[4].... »

10. — C'est, plus modestement, au Catalogue universel que se consacre l'*Institut international de Bibliographie*, fondé à Bruxelles en septembre 1895. Mais jamais cette œuvre n'a été amorcée avec plus de foi et d'ardeur que par MM. La Fontaine et Otlet,

1. Le titre complet était, d'après le frontispice qui fut publié comme prospectus, à Padoue, en 1698 : « Orbis litterarius universus, exhibens materias et scriptores in omni scientiarum et artium genere, quocumque idiomate ab initio rei litterariæ usque ad presens.... Opus ex mundi totius bibliothecis præcipuis concinnatum, ordine Indicis generalis materiarum alphabetice dispositum.... » (*Indici e Cataloghi*, IX, p. XXXIX).

2. La section géographique seulement de l'Encyclopédie bibliographique de R. Savonarola a été publiée (*Universus terrarum orbis scriptorum calamo delineatus*, publié sous l'anagramme A. Lasor a Varia. Patavii, 1713, 2 vol. in-fol.). — Savonarola, de la race des grands *librorum manducatores*, qui fut si bien représentée au XVIII^e^ siècle dans le monde des érudits, avait composé « un nombre infini d'autres compilations », que son bio-bibliographe, Innocenzio Savonarola, a décrits (*O. c.*, p. XLII).

3. *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal.* V (1889), p. 393-425. M. Fr. Funck-Brentano a émis l'avis (*Revue des Deux Mondes*, janv. 1898, p. 176) que l'œuvre de l'abbé Drouyn était « admirablement comprise » ; cette appréciation paraît peu justifiée.

4. Cité par Fr. Milkau, *o. c.*, p. 27, note 2. Cf. *ib.*, p. 6, l. 10.

Le seul essai, très sommaire, d'Index universel qui ait été publié jusqu'ici est celui de M. Cotgreave, *A Contents-Subject Index to general and periodical Literature* (London, 1900, in-8). Il est précédé d'un projet d'Index universel complet (réimprimé de *Literature*, 25 mars 1899).

fondateurs de l'*Institut international*. L'entreprise de Bruxelles est, sans comparaison, la plus considérable de tous les essais modernes de Catalogue universel[1].

Un des principaux amis, en France, de l'*Institut international de Bibliographie* de Bruxelles, M. H. Sébert, a résumé assez clairement le but de cette association, et l'œuvre accomplie jusqu'à présent par elle, en ces termes : « Un des objectifs principaux de l'Institut est d'établir un Répertoire prototype universel, dont l'exemplaire original doit être conservé au siège social de cette Institution. — Ce répertoire doit réunir les notices bibliographiques se rapportant aux œuvres de toute nature, publiées dans tous les pays. Il ne doit pas se borner aux titres des ouvrages publiés sous forme de volumes ; il doit comprendre aussi les sommaires des articles parus dans les recueils imprimés et les publications périodiques. — Il n'exclut même pas les titres des simples articles de journaux ou de revues, quand ceux-ci présentent un intérêt particulier[2].... — Un répertoire de ce genre ne peut avoir la prétention d'être jamais l'inventaire complet des productions intellectuelles du monde entier ; mais on peut concevoir qu'une organisation suffisamment puissante réussisse à assurer, au moins à l'exemplaire prototype, un développement qui lui permette d'approcher de cet idéal. — On peut même admettre qu'une organisation de ce genre fournira le moyen d'enregistrer, avec une régularité suffisante, les productions journalières de l'esprit humain, pour permettre de tenir à jour le Répertoire, lorsqu'il aura été constitué. »

1. Il existe déjà une abondante littérature pour et contre les projets de l'*Institut international de Bibliographie*. On en trouvera l'indication dans le *Bulletin* publié, depuis 1896, par cet établissement. — Les projets de l'Institut ont excité, dans plusieurs pays, l'enthousiasme de quelques personnes ; mais ils ont été critiqués ou froidement accueillis par la grande majorité des spécialistes. Les observations critiques de M. Fr. Milkau qui, dans son ouvrage cité, résume la controverse, sont à la fois très modérées et, à notre avis, très pertinentes. Cf. P. Otlet, *Le répertoire bibliographique universel*, dans le *Compte rendu* du Congrès bibliographique tenu à Paris en 1898, t. II (Paris, 1900, in-8), p. 134-144.

2. M Sébert ajoute même, en cet endroit, que le Catalogue, tel qu'il le conçoit, doit être, jusqu'à un certain point, un Index : « Il admet, non seulement des sommaires bibliographiques simples, c'est-à-dire reproduisant purement et simplement les indications fournies par les titres mêmes, tels qu'ils sont imprimés, mais aussi des sommaires analytiques comportant des sous-titres explicatifs et même de véritables analyses. »

M. H. Sébert ajoute : « Les fondateurs de l'Institut de Bruxelles se sont donné comme programme de réunir, pour la fin du siècle, un Répertoire manuscrit qui pût constituer déjà un inventaire presque complet de l'œuvre imprimée du monde entier, *au moins de celle existant sous forme de volumes*, de sorte qu'il n'y eût plus qu'à chercher à la tenir au courant des productions nouvelles de l'esprit humain.... L'Institut a déjà pu réunir et classer un double exemplaire du Répertoire bibliographique universel, composé de près de trois millions de notices bibliographiques, et formant deux séries de fiches identiques, classées les unes alphabétiquement d'après les noms d'auteurs, et les autres par ordre de matières, à l'aide de numéros classificateurs, d'après le système Dewey. »

Il conclut en exprimant l'espoir « qu'au moment de l'ouverture de l'Exposition universelle de 1900, l'exemplaire prototype de ce Répertoire, que l'Institut de Bruxelles se propose d'exposer dans la salle des Pas Perdus du Palais des Congrès, constituera un monument digne d'être adopté comme type pour les travaux que le siècle nouveau devra voir se poursuivre avec méthode, si l'on veut pouvoir conserver trace des productions de plus en plus nombreuses de l'esprit humain [1] ».

11. — Les affiliés de l'*Institut international de Bibliographie* de Bruxelles s'exagèrent beaucoup, semble-t-il, l'importance de la collection qu'ils forment. — D'abord, ils s'exagèrent la valeur du système de classification méthodique (le volapük bibliographique inventé aux États-Unis, dès 1873, par M. Melvil Dewey) qu'ils ont adopté et qu'ils s'évertuent à « perfectionner » avec un zèle infatigable. Ils s'exagèrent aussi la valeur de leur méthode : à supposer même que le système Dewey fût, comme ils le prétendent, le meilleur des systèmes imaginables, un Répertoire de titres, fabriqué avec des ciseaux, par des gens qui ne lisent pas, qui sont obligés de s'appro-

1. H. Sébert. *Le répertoire bibliographique universel... et le Catalogue de la Société royale de Londres*, dans la *Revue générale des sciences pures et appliquées*, X (1899), p. 653.

L'Institut vend dès à présent des extraits de son Répertoire prototype, sur tous les sujets possibles. Voir les conditions et les prix dans le *Bulletin de l'Institut international*, II, p. 142.

prier, sans les vérifier, les indications des répertoires antérieurs, et qui travaillent beaucoup, mais toujours de seconde main, ne pourra jamais devenir, comme on se l'est naïvement figuré, « l'organe principal de la vie intellectuelle des peuples ». — La grande erreur des promoteurs de la *Bibliotheca universalis* de Bruxelles est d'ignorer, ou d'agir comme s'ils ignoraient (peut-être l'ignoraient-ils à l'origine), qu'il existe déjà un outillage bibliographique très compliqué et, en partie, excellent. Cet outillage a, sans doute, ses lacunes et ses imperfections, que les hommes compétents connaissent, et que, de tous côtés, ils s'appliquent à combler ou à corriger. Mais il ne saurait être question de travailler désormais, dans le domaine de la Bibliographie, comme sur une table rase, en faisant abstraction de ce qui est. L'œuvre qui s'impose, aujourd'hui, est, non pas de remplacer l'outillage qui existe, mais d'en enseigner le maniement (car la plupart des intéressés en ignorent l'existence), d'en reconnaître le fort et le faible, et de l'améliorer. Il semble, d'ailleurs, que l'*Institut international de Bibliographie* ait commencé à entrevoir ces vérités. Peut-être ses amis les plus éclairés attachent-ils, dès maintenant, moins d'importance aux trois millions de fiches, destinés à représenter la littérature antérieure à 1900, qui ont été exposés en 1900 par l'*Institut* « dans le Palais des Congrès », qu'aux répertoires périodiques de bibliographie courante, destinés à compléter la collection, déjà si riche, des répertoires de ce genre, dont l'*Institut* a commencé la publication régulière[1]. — En tout cas, il faut attendre, avant d'adhérer à l'espoir que le Répertoire de Bruxelles sera considéré un jour comme « le monument typique de la Bibliographie », que l'on ait enfin montré, autrement que par des affirmations sans preuves, à quoi il pourrait servir, dans l'état actuel de la science.

1. Voir la liste des Bibliographies courantes publiées sous les auspices de l'*Institut* (« Bibliographia sociologica », « B. philosophica », « B. astronomica », etc.) dans Fr. Milkau, *o. c.*, p. 17. Cf. *Bulletin* cité, 1899, p. 179-184. — La plupart de ces répertoires de la production courante pour certaines spécialités, publiés par l'*Institut*, sont, du reste, jusqu'à présent, de type rudimentaire et de qualité inférieure.

II

BIBLIOGRAPHIES UNIVERSELLES D'OUVRAGES CHOISIS

12. — Sans avoir la prétention de constituer un Index ou un Catalogue universel des œuvres de l'esprit humain, plusieurs compilateurs ont jadis recueilli et classé les titres d'une grande quantité de livres de tous les temps et de tous les pays sur toutes sortes de sujets. Ces anciens répertoires d'œuvres importantes à divers points de vue, arbitrairement choisies, sont, par définition, des Bibliographies universelles. Les érudits ont encore l'occasion de les utiliser; car beaucoup de vieux livres y sont enregistrés qui ne le sont point ailleurs. Telles sont les célèbres « Bibliothèques » de G. Draudius, compilées, au commencement du XVII^e^ siècle, à l'aide des *Messkataloge* de Francfort. On se sert aussi de l'*Allgemeines europäisches Bücher-Lexicon* de Th. Georgi (Leipzig, 1742-58, 5 part. et 6 suppl. in-folio), et de l'*Allgemeines bibliographisches Lexicon* de Fr.-A. Ebert (Leipzig, 1821-30, 2 vol. in-4)[1]. La *Bibliotheca britannica. A general Index of British and foreign Literature. In two parts : authors and subjects* (Edinburgh, 1824, 4 vol. in-4), de R. Watt, n'est guère recommandable, malgré son titre général, que pour les livres anglais. Le *Nouveau Manuel de Bibliographie universelle* de F. Denis, P. Pinçon et A. de Martonne (Paris, 1857, 3 vol. in-12, dans la collection des Manuels Roret) est tombé en désuétude[2].

1. Les répertoires de G. Draudius (sur lesquels voy. J. Petzholdt, *Bibliotheca bibliographica*, p. 70) fournissent des renseignements qui ne se trouvent nulle part ailleurs. — Celui de Georgi est vraiment unique pour l'ensemble de la littérature européenne, depuis le commencement du XVI^e^ siècle jusqu'en 1739; la 5^e^ partie, consacrée aux livres français, est très bonne, et c'est la plus rare. — Quant au répertoire de Ebert, il a la réputation d'être très exact. Les titres des livres que possédait, au temps d'Ebert, la bibliothèque de Dresde, y sont marqués d'un astérisque.

2. Il ne faut pas se laisser tromper par le titre de la *Cyclopaedia bibliographica* de J. Darling (London, 1854, in-4), qui est, comme l'indique le sous-titre, un « Library Manual of theological and general literature », à classer plutôt parmi les répertoires de théologie que parmi les bibliographies universelles.

13. — D'autre part, les livres rares, précieux, « singuliers », ont eu de bonne heure le privilège d'attirer l'attention des bibliographes. Des répertoires en ont été dressés à l'usage des amateurs et pour les besoins du commerce.

Les répertoires de cette espèce, jadis célèbres, de G.-Fr. de Bure (1763-69), de J.-B.-L. Osmont (1768), de Duclos et Cailleau (1790), etc.[1], ont été remplacés par un ouvrage fondamental, le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de J.-C. Brunet, dont la première édition remonte à 1810. On se sert actuellement de la 5e édition (Paris, 1860-65, 6 vol. in-8). — Le *Manuel du libraire* se compose de deux parties. La première (vol. I-V) est une liste alphabétique par noms d'auteurs, ou « dictionnaire bibliographique, dans lequel sont décrits les livres rares, précieux, singuliers, qui ont paru tant dans les langues anciennes que dans les principales langues modernes, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à nos jours, avec l'histoire des différentes éditions, les renseignements nécessaires pour reconnaître les contrefaçons et collationner les anciens livres », l'indication des prix atteints dans les ventes publiques, etc. A l'énumération des livres précieux pour des raisons extrinsèques, Brunet a cru devoir en joindre une autre : celle des « ouvrages les plus estimés en tout genre » ; mais ceux-là, il les a indiqués à part, brièvement, sans en accompagner la mention d'une description détaillée. Le t. VI est occupé par une « table en forme de catalogue raisonné, où sont classés, selon l'ordre des matières, tous les ouvrages portés dans le Manuel et un grand nombre d'autres ouvrages utiles, mais d'un prix ordinaire, qui n'ont pas dû être placés au rang des livres rares et précieux ». De sorte que le *Manuel* est à la fois un répertoire de livres rares et une bibliographie universelle de la famille de celles qui ont été citées plus haut (§ 12). — Un *Supplément* au *Manuel du libraire* (insuffisant) a été publié par G. Brunet et P. Deschamps (Paris, 1878-80, 2 vol. in-8).

L'auteur du *Manuel du libraire* était surtout versé dans la connaissance des livres relatifs à l'histoire littéraire et des livres français. Pour les ouvrages étrangers, principalement pour les livres

1. Voy. la liste de ces répertoires dans J. Petzholdt, *o. c.*, p. 68 et suivantes.

allemands, on consulte, de préférence au *Manuel*, le répertoire de J. G. Th. Græsse : *Trésor de livres rares et précieux, ou nouveau dictionnaire bibliographique contenant plus de* 100 000 *articles de livres rares, curieux et recherchés, d'ouvrages de luxe,* etc. (Dresde, 1859-69, 7 vol. in-4) [1].

14. — Il y aurait lieu aujourd'hui de refaire le *Manuel du libraire* en tant que répertoire de livres rares, en le mettant au courant des changements qui se sont produits, depuis trente ans, sur le marché (cf. § 18). Il serait encore plus nécessaire de le refaire en tant que répertoire de livres « bons, utiles, et d'un prix ordinaire »; mais, vu l'extraordinaire activité de la production scientifique et littéraire qui a marqué la fin du XIX^e^ siècle, il est maintenant plus difficile que jamais de composer un répertoire de ce genre qui ne soit pas ridicule. Qui pourrait se croire compétent pour distinguer, dans toutes les spécialités et dans tous les pays, les « bons » livres des médiocres et des mauvais, les livres les plus « utiles » de ceux qui le sont moins et de ceux qui ne le sont pas du tout? Des hommes de compétences diverses s'associeraient-ils pour dresser, en collaboration, une liste des « meilleurs livres », qu'ils n'échapperaient pas au reproche d'avoir procédé arbitrairement, suivant leurs goûts personnels. Bref, rien n'est plus difficile à faire, ni plus ingrat, qu'une bibliographie des meilleurs livres de tous les pays sur tous les sujets.

Si de pareilles considérations induisent à penser que les bibliographies universelles de ce type disparaîtront prochainement, il y a cependant des raisons pour qu'il n'en soit pas ainsi. Il est naturel que l'on soit toujours tenté d'offrir au « grand public » proprement dit, à cet innombrable public des *general readers* qui n'a ni le temps, ni la volonté d'user des grands répertoires bibliographiques, un guide élémentaire à travers les livres. En fait, on n'a jamais vu paraître, autant qu'aujourd'hui, de guides de cette espèce, particulièrement dans les pays anglais.

1. Le 7^e^ volume contient un Supplément dont la fin est écourtée de la manière la plus bizarre. — On a annoncé une nouvelle édition, refondue, du *Trésor* de Græsse, mais l'entreprise n'a pas eu de suites. Cf. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1889, p. 218.

15. — Les recueils qui ont été publiés en Europe et en Amérique, depuis trente ans, sous des titres tels que ceux-ci : *The best reading*, *The student's Library*, *The reader's Handbook*, *The reader's Guide*, *A Guide-book to books*, *Die besten Bücher aller Zeiten und Litteraturen*, *Reference-*, *Finding-*, *Reading-*, ou *Check-lists*, *Pathfinders*, *Best books*, etc., sont véritablement innombrables. Ils sont, pour la plupart, dépourvus de toute valeur scientifique[1]. — Il n'en est qu'un qui mérite d'être mentionné à part. Sous ce titre : « *The best books, a reader's Guide to the choice of the best available books in every department of science, art and literature. A contribution towards systematic Bibliography* », un éditeur anglais, M. W. Swan Sonnenschein, a publié, à Londres, en 1891, un répertoire méthodique de 50 000 *best books* environ, et, en 1895, un répertoire analogue, d'égale dimension, des « meilleurs livres » parus, dans tous les genres, au cours des dernières années. Cette publication, faite avec diligence, est déparée par trop d'erreurs matérielles[2], mais si elle devient périodique (quinquennale), ce sera

1. Beaucoup de bibliothécaires américains considèrent comme un de leurs devoirs essentiels de « guider » les lectures du public. En 1893, le « Bureau of Education » des États-Unis a publié officiellement le Catalogue de 5000 *best books* exposés à Chicago par l'American Library Association « for a popular Library ». — Voy. les nombreux articles publiés dans les revues *The Library* et *The Library Journal* (cf. A. Græsel, *Manuel de Bibliothéconomie*, p. 572) sur le choix des *standard books*, le *reference work* dans les écoles, etc.; et notamment J. D. Brown, *A plea for select lists of books on important subjects*, dans *The Library*, nov. 1895. Les sentiments qui animent les auteurs de *Reader's Guides* sont l'instinct de propagande (si répandu, sous toutes les formes, dans les pays anglo-saxons) et une compassion fraternelle pour cette immense fraction du public qui lit absolument au hasard. On a raillé, en Amérique même, les excès de zèle qui se produisent sous l'influence de ces sentiments si respectables (*The Library Journal*, nov. 1899, p. 607; cf. *ibid.*, 1900, p. 61.) — Sur les premiers essais d'organisation du Home Reading en Russie, voy. *Notice sur la Commission de lectures systématiques à Moscou* (Moscou, 1899, in-8). — Cf. *La Grande Revue*, oct. 1900, p. 45 et suiv.

2. Cf. *The Nation*, 7 nov. 1895, p. 331 et suiv. — Il est inévitable que l'auteur des *Best books* soit mieux renseigné sur les livres anglais et américains que sur les autres; mais il ne l'est vraiment pas assez sur les livres étrangers. — Il sera question plus loin (chapitre II) des publications analogues qui ne prétendent fournir la liste que des « meilleurs livres » de telle ou telle littérature nationale.

en effet un instrument commode. Dès maintenant, bien des gens, qui la possèdent, se dispensent d'en consulter d'autres ou s'en servent pour éblouir, à peu de frais, par l'étendue de leur érudition bibliographique, ceux qui ne la connaissent pas.

16. — Nous aurons plus d'une fois l'occasion de remarquer que l'on a souvent avantage à consulter, de préférence aux répertoires bibliographiques proprement dits, des ouvrages qui contiennent, en même temps qu'une doctrine et des renseignements sur le fond des choses, des notes ou des appendices bibliographiques plus ou moins détaillés. Dans ces ouvrages, la partie bibliographique n'est que l'accessoire; mais elle y est souvent plus soignée, traitée avec plus d'intelligence et de discernement que dans les bibliographies proprement dites.

Ainsi, les Encyclopédies, qui sont des recueils d'articles disposés suivant l'ordre alphabétique sur tous les sujets, tiendraient lieu de Bibliographies universelles si chaque article y était accompagné d'un lemme bibliographique.

Il suffira de rappeler que quelques articles (non pas tous) de l'*Encyclopædia Britannica* sont suivis de listes sommaires des livres à consulter, et que ceux de *La Grande Encyclopédie*, comportent tous, en principe, une « bibliographie »[1].

Il va de soi que, dans ces grandes collections, auxquelles ont collaboré plusieurs centaines d'écrivains, les notices bibliographiques sont de valeur très inégale, comme les articles eux-mêmes; et que les Encyclopédies françaises, allemandes, russes, scandinaves, etc., sont respectivement mieux informées sur les livres français, allemands, russes, scandinaves, etc., que sur les autres[2].

---

1. Voy. la liste des autres Encyclopédies universelles, de moindre importance, dans *La Grande Encyclopédie*, au mot « Encyclopédie », et dans E. Bratke, *Wegweiser zur Quellen- und Litteraturkunde der Kirchengeschichte* (Gotha, 1890, in-8), p. 39-79.

2. On peut concevoir, théoriquement, une Encyclopédie purement bibliographique, c'est-à-dire où, sous chaque mot, on trouverait seulement une notice bibliographique au lieu d'un article accompagné de renseignements bibliographiques. Dès le XVII^e^ siècle, Martin Lipenius procéda ainsi, dans ses dictionnaires

17. — Aux répertoires de Bibliographie universelle *rétrospective* qui précèdent, quelques répertoires *périodiques* servent de complément naturel.

18. — Tels sont, pour les livres rares, chers et « singuliers », les répertoires où sont périodiquement enregistrés les résultats des ventes publiques de livres de cette espèce[1].

19. — Tels sont, pour les livres « utiles », l'*Allgemeine Bibliographie* et le *Polybiblion*. — L'*Allgemeine Bibliographie*, créée en 1856, à Leipzig, est une publication mensuelle, rédigée suivant un ordre systématique (avec une table alphabétique annuelle); elle fournit l'indication des principaux livres parus, chaque mois, dans tous les pays[2]. — Le *Polybiblion*, « revue bibliographique universelle », organe de la Société Bibliographique de Paris, paraît depuis 1868 par livraisons mensuelles. La « Partie technique » contient « une bibliographie méthodique des [principaux] ouvrages récents parus en France et à l'étranger, les sommaires des principales revues françaises et étrangères, des publications des Sociétés savantes et des grands journaux[3] ».

alphabétiques ou « Bibliothèques » (*Bibliotheca juridica*, *B. medica*, *B. philosophica*, etc.), dont l'ensemble constitue une véritable Encyclopédie bibliographique. — Une *Bibliothèque de bibliographies critiques*, qui paraît sous forme de fascicules indépendants (un fascicule par mot), est en cours de publication, à Paris, chez le libraire Fontemoing, depuis 1899. Ont paru, jusqu'à présent, des mots comme : Bastille (prise de la), Bossuet, Industrie en France, Schubert, Guerre de 1870-71, Adan de le Hale, Théâtre espagnol, etc. Aucun plan n'est suivi; le nombre des fascicules possibles de cette nouvelle Encyclopédie bibliographique est évidemment illimité. Cf. Y. de Araujo, *Bibliographia historica*; le premier fascicule est consacré à Don Antonio, prieur de Crato (Livorno, 1899, in-8.)

1. Par exemple : le *Répertoire des ventes publiques cataloguées de livres*, par P. Dauze, qui a paru à Paris pour les années 1894 et 1895, continué depuis par la *Revue biblio-iconographique*; *Book-prices current, a record of the prices at which books have been sold at auction* (London, depuis 1886, in-8); *American book prices current* (New York, depuis 1898, in-8); etc.

2. H. Stein (*Manuel de bibliographie générale*, p. 8) dit que cette revue a disparu en 1886. Le t. XLVI (1901) est en cours de publication chez Brockhaus.

3. « Il va de soi que, sans le concours des bibliographies périodiques nationales [Cf. ci-dessous, ch. II], le rédacteur de la partie technique se trouverait fort embarrassé de se procurer les titres et les prix des nouvelles publications, tant de l'ancien que du nouveau continent. C'est même la centralisation de toutes ces données très diverses qui retarde nos informations, et ne permet d'inscrire tel

Il a existé un grand nombre d'autres journaux de Bibliographie universelle périodique, créés, comme l'*Allgemeine Bibliographie* et le *Polybiblion*, pour tenir le public au courant des principales nouveautés de la librairie de tous les pays : *Pantobiblion*, etc.; ils n'ont pas vécu. Mais on en crée de nouveaux chaque année. La plupart de ces publications éphémères ne sont, du reste, que des moniteurs commerciaux, décorés de titres pompeux [1].

20. — A côté des revues de Bibliographie universelle qui ne donnent sur les livres nouveaux que des renseignements matériels, il existe des revues encyclopédiques de Bibliographie critique, où sont non seulement mentionnés, mais analysés et appréciés des livres nouveaux de tous les pays, sur un grand nombre de sujets divers, arbitrairement choisis. — Tout le monde connaît l'*Athenæum*, *The Nation* (de New York), le *Litterarisches Centralblatt für Deutschland*, la *Deutsche Litteraturzeitung*, le *Polybiblion* (Partie littéraire), *Literature* (Annexe du journal le *Times*, depuis 1897), les *Literary News* (de l'Office américain du *Publisher's weekly*), etc. [2]. Aucun

livre ou telle brochure que souvent plusieurs mois après l'apparition de ce livre ou de cette brochure en librairie. » (H. Stein, dans *Congrès bibliographique international tenu à Paris sous les auspices de la Société bibliographique*, 1888, p. 697.)

1. Telles sont, ou étaient, les publications intitulées : *Internationaler wissenschaftlich-litterarischer Monatsbericht* (Berlin, depuis 1891); *Der Büchermarkt, monatliches Verzeichnis ausgewählter Neuigkeiten der in- und ausländischen Litteratur* (Leipzig, depuis 1895), *Bulletin bibliographique international* (Paris, depuis 1896). — Dans la nouvelle revue, dirigée par A. Græsel, *Blätter für Volksbibliotheken und Lesehallen* (Leipzig, depuis 1900), « für Volksbibliotheken und Lesehallen empfehlenswert neuere und neueste Bücher aus dem allgemein wissenschaftlichen Gebiete sowohl wie aus der schönen Litteratur sollen in übersichtlichen Zusammenstellungen vorgeführt werden ».

2. Voy. H. Dejace, *Revues critiques de bibliographie*, dans *Congrès bibliographique international*, 1878, p. 458; 1888, p. 802. — Il ne faut pas se laisser tromper par les rubriques, trop ambitieuses, de quelques-unes de ces revues. C'est ainsi que la *Critique encyclopédique internationale* (*Mouvement bibliographique universel*), fondée à Bruxelles en 1890, n'a jamais tenu les promesses de son titre.

Un très ancien type de revues critiques qui tend malheureusement à disparaître, c'est celui du *Journal des Savants* (qu'il a été récemment question de supprimer), des *Göttingische gelehrte Anzeigen*, de la *Quarterly Review*, etc. Chaque *numéro* de ces revues contient l'analyse d'un petit nombre d'ouvrages nouveaux,

de ces recueils ne parvient, naturellement, à rendre compte de tous les ouvrages vraiment utiles, en tout genre, au fur et à mesure qu'ils paraissent. Quelques-uns rendent compte surtout de ceux qui ont simplement ce caractère commun de leur avoir été envoyés gratis. Cependant beaucoup de personnes croient se tenir au courant des nouveautés de la librairie du monde entier en feuilletant, chaque semaine ou chaque mois, l'une ou l'autre de ces revues[1].

III

CATALOGUES DE BIBLIOTHÈQUES

21. — Les catalogues des grandes bibliothèques générales où sont réunis beaucoup de livres de tous les pays, sur toutes sortes de sujets, peuvent être considérés comme une espèce de Bibliographies universelles d'ouvrages choisis. Et c'est même, à quelques égards, la plus importante de toutes.

« On se fait une complète illusion, dit très bien M. L. Delisle, en supposant que le catalogue d'une bibliothèque doit signaler ce qu'il y a d'essentiel à consulter sur un sujet donné, maintenant surtout que le dernier état d'une foule de questions doit être demandé, non pas à des livres proprement dits, mais à des mémoires ou à des articles de revue dont le dépouillement ne saurait entrer dans le catalogue d'une bibliothèque[2]. » — Le catalogue d'une bibliothèque est, en principe, destiné à faire savoir ce que cette bibliothèque possède. Mais, si cette bibliothèque est très riche et très bien composée, il est clair que la liste des livres qui s'y trouvent peut rendre, subsidiairement, des services bibliographiques à d'autres qu'aux per-

tous de premier ordre. Les articles consacrés à chacun d'eux sont approfondis, et dispensent, parfois, de les lire.

1. Rappelons ici, pour mémoire, que la plupart des bibliothèques et des érudits sont, en pratique, tenus au courant des nouveautés par leurs libraires, qui les leur signalent ou les leur fournissent d'office.

2. L. Delisle, *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs.* T. I (Paris, 1897, in-8), p. LXVI.

sonnes qui la fréquentent, c'est-à-dire des services proprement bibliographiques[1].

22. — Il n'y avait point naguère de bibliothèque un peu importante qui ne fît imprimer son catalogue méthodique ou même son catalogue alphabétique par noms d'auteurs. On renonce aujourd'hui à cette pratique, qui coûtait fort cher, sans grand profit; car les catalogues imprimés sont condamnés à vieillir vite, et la multiplication des suppléments dont on est obligé de les faire suivre devient bientôt une cause de confusion et d'erreurs[2]. Des catalogues sur fiches, soigneusement tenus à jour, et mis avec libéralité à la disposition du public, sont aujourd'hui préférés, pour le service des dépôts, par la majorité des hommes spéciaux, aux catalogues imprimés qui furent longtemps à la mode.

Le principal avantage des catalogues imprimés sur ceux qui sont manuscrits, c'est qu'ils peuvent être consultés au dehors (à titre d'instruments bibliographiques), et qu'ils « contribuent à enrichir la section bibliographique des dépôts qui les possèdent ». Concluons-en que ceux-là seulement, ou surtout, doivent être publiés qui sont de nature à rendre, en outre de leurs fonctions principales, et, pour ainsi dire, domestiques, des services bibliographiques, à raison de la richesse exceptionnelle des bibliothèques dont ils font connaître les ressources.

23. — Parmi les innombrables catalogues imprimés de bibliothèques générales qui existent[3], quelques-uns seulement ont de la

1. On peut rapprocher, si l'on veut, des catalogues imprimés de bibliothèques générales, riches en livres de tous les pays sur tous les sujets, les catalogues publiés par des libraires qui possèdent en magasin un très grand nombre de livres de tous les pays, anciens et modernes, sur tous les sujets; mais il est inutile de faire remarquer que la valeur de ces catalogues commerciaux, en tant que répertoires bibliographiques, est, dans l'immense majorité des cas, très médiocre pour le public, sinon pour les bibliographes de profession. On cite, comme l'un des plus considérables à tous égards, celui de B. Quaritch, de Londres : *A general Catalogue of books*. London, 1887, 6 vol. in-8. Voir une bibliographie de 800 Catalogues de ce genre imprimés en Angleterre : W. Roberts, *Catalogues of english book-sales* (Extr. de *Notes and Queries*); cf. *Literature*, sept. 1900, p. 216.

2. Voy., sur la question débattue de l'impression des catalogues, A. Græsel, *Manuel de Bibliothéconomie*, p. 287 et suiv.

3. L'appendice III (p. 711-768) du *Manuel de Bibliographie générale* de H. Stein est une liste, par ordre alphabétique, des noms de localités, « des cata-

valeur en tant que répertoires bibliographiques[1]. Au premier rang de ceux-ci sont les catalogues des deux bibliothèques les plus riches du monde, le Musée Britannique de Londres et la Bibliothèque nationale de Paris.

logues d'imprimés des principales bibliothèques du monde entier ». Il aurait été utile de distinguer, dans cette liste, les catalogues des bibliothèques générales de second ordre (qui ont, en général, peu de valeur) des catalogues de bibliothèques spéciales (dont la plupart sont des instruments bibliographiques de première importance). Voy., par exemple, W. I. Fletcher, *Special Collections in some american libraries*, dans *Public Libraries in America* (Boston, 1894), p. 139. — On peut d'ailleurs se procurer la liste à peu près complète des catalogues imprimés des Bibliothèques publiques de l'Allemagne (P. Schwenke, *Adressbuch der deutschen Bibliotheken*. Leipzig, 1893, in-8), de l'Autriche (J. Bohatta et M. Holzmann, *Adressbuch der Bibliotheken des œsterr.-ungarischen Monarchie*. Wien, 1899, in-8), de la France (*Annuaire des Bibliothèques et des Archives*. Paris, depuis 1886), de l'Italie (G. Ottino et G. Fumagalli, *Bibliotheca bibliographica italica*, n. 2575 et s., 5781 et s.), de la Russie (V. S. Ikonnikov, *Opyt rousskoï Istoriografii*. Kiev, 1891-92, in-8, p. 687 et s.), de la Suède (*Revue internationale des archives des bibliothèques et des musées*, 1895), de la Suisse (*Bibliographie der schweizerischen Landeskunde. Bibliographische Vorarbeiten der landeskundlichen Litteratur und Kataloge der Schweiz*, p. p. J. H. Graf. Bern, 1894, in-8, p. 13-53), etc.

Pour les bibliothèques privées, on n'a que le *Verzeichnis von Privat-Bibliotheken* de G. Hedeler, dont le t. I[er] (Leipzig, 1897, in-8) est consacré aux États-Unis et au Canada, le t. II (Leipzig, 1898, in-8) à la Grande-Bretagne, le t. III (Leipzig, 1898, in-8) à l'Allemagne. Cf. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1898, p. 426.

A. Vidier a donné un essai de bibliographie descriptive des répertoires généraux, nationaux et spéciaux de Catalogues de Bibliothèques dans son étude sur *Les Bibliothèques au XIX[e] siècle*, paruc dans le dernier numéro du *Bibliographe moderne*, 1900, p. 169 et s.), que nous ne connaissions pas quand nous avons rédigé la présente note.

1. Il y en a des centaines qui n'ont aucune valeur en tant que répertoires bibliographiques, parce que les bibliothèques dont ils font connaître les collections sont trop pauvres ou mal composées. — S'il existait une bibliothèque, même relativement peu nombreuse, dont l'ancien fonds fût composé exclusivement d'œuvres de premier ordre et dont toutes les acquisitions fussent faites de la manière la plus judicieuse, le catalogue de cette bibliothèque ne serait pas sans intérêt : ce serait, en réalité, un répertoire de *best books* (cf. § 15). — La Bibliothèque de l'Université de Gœttingue, formée et entretenue avec le plus grand soin, passe en Allemagne pour la première bibliothèque de travail du monde ; le catalogue n'en a pas encore été imprimé (cf. § 26). — Il ne faut pas se laisser tromper par le titre de l'ouvrage de E. Poirée et G. Lamoureux : *Les éléments d'une grande Bibliothèque. Catalogue abrégé de la Bibliothèque*

24. — CATALOGUE DES IMPRIMÉS DU MUSÉE BRITANNIQUE[1]. — Tous les livres que possède le Musée Britannique de Londres (qui possède la plus grande partie des livres importants publiés dans tous les pays sur tous les sujets) sont représentés dans le catalogue alphabétique de l'établissement par un bulletin descriptif. Ces bulletins étaient primitivement écrits à la main et collés, à leur place, dans un immense répertoire, mis à la disposition du public, dont les volumes (à reliure mobile) et les pages étaient continuellement refondus à mesure que des acquisitions nouvelles rendaient nécessaires, entre les bulletins, des intercalations. Or, depuis 1881, on a commencé à imprimer cet immense répertoire, « le plus riche recueil bibliographique du monde », à raison d'un certain nombre de fascicules par année, sous le titre de *General Catalogue of the British Museum Library*. L'ouvrage complet forme 600 fascicules in-4, à 250 colonnes[2]. En 1900 on a commencé la publication d'un *Supplément*, qui contiendra « les titres de tous les livres acquis par la bibliothèque du Musée Britannique de 1882 à 1899 ».

Il importe de remarquer ici que, pour le catalogue de la bibliothèque du Musée Britannique, le système dit *Dictionary system* a été adopté, c'est-à-dire que dans la série alphabétique générale (par noms d'auteurs) ont été insérées un nombre indéfini de rubriques (all. *Stichwörter*, angl. *subject-entries*, it. *parole d'ordine*, fr. *mots-souches, mots typiques*), sous lesquelles sont classés tous les ouvrages de telle ou telle espèce, ou sur tel ou tel sujet, que l'établissement possède. Cela revient à l'insertion d'un nombre indéfini de catalogues spéciaux ou de monographies bibliographiques à l'intérieur du

Sainte-Geneviève. Paris, s. d., 12 fasc., in-8 (avec un 1er Supplément, 1890 1896). — Le plus utile, pour les historiens, de tous les Catalogues imprimés de Bibliothèques générales est, sans contredit, l'excellent *Katalog der Bibliothek des deutschen Reichstages* (Berlin, 1890-99, 4 vol. in-8), qui est disposé suivant l'ordre méthodique.

1. Les documents relatifs à l'histoire de ce Catalogue sont énumérés par A. Græsel (*o. c.*, p. 288) et Fr. Milkau (*o. c.*, p. 60-70). Cf. *Quarterly Review*, juillet-octobre 1898.

2. L'abonnement aux fascicules (quel qu'en fût le nombre) publiés pendant un an a été, depuis 1881, de 3 l. st., 10 sh. Deux cent quarante-sept exemplaires seulement ont été mis en circulation. La Bibliothèque de l'Université de Paris en possède un.

catalogue général et alphabétique par noms d'auteurs[1]. — Or, quelques-uns des « mots-souches » du *General Catalogue of the British Museum Library* ont été tirés à part, et se vendent séparément (*Excerpts from General Catalogue of the British Museum*). Les plus importants, au point de vue bibliographique, sont les mots-souches *Academies* (inventaire des publications académiques du monde entier qui sont au Musée, 5 fasc. et un index)[2] et *Periodical publications* (inventaire des publications périodiques, non académiques, du monde entier qui sont au Musée, 6 fasc. et un index[3].

25. — Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale[4]. — Vers le milieu de ce siècle, l'administration de la Bibliothèque nationale de Paris décida la confection et l'impression d'un vaste catalogue *méthodique* des imprimés de l'établissement. Quelques fragments de ce vaste répertoire, mal conçu, ont été publiés en effet de 1855 à 1896; il sera fait mention plus loin de ceux qui sont intéressants pour la Bibliographie des sciences historiques.

Ce Catalogue méthodique ne sera jamais achevé. On a récemment entrepris, à la place, un *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, alphabétique, comme celui du Musée Britannique, mais sans mots-souches. Il formera trois séries : 1° *Auteurs* (avec les ouvrages anonymes dont l'auteur peut être

1. Sur le *Dictionary system*, voy. A. Græsel, *o. c.*, p. 213. Cf. *List of subject headings for use in Dictionary Catalogues*, prepared by a Committee of the American Library Association. 2e éd. New York, 1898, in-8.

2. La partie « Académies » du catalogue du *British Museum. Catalogue of printed books; accessions*, a été fondue en un seul alphabet et imprimée à la Bibliothèque Newberry de Chicago, au moyen du procédé A.-J. Rudolph. Cf. *The Library Journal*, p. 102-105.

3. Ont été en outre tirés à part et se vendent séparément les mots-souches *Æschylus, Æsop, Aristotle, Bacon, Bible, Byron, Charles I, Cicero, Coleridge. Colombo* (*Chr.*), *Dante, De Foë, Dryden, Gœthe, Homer, Horatius Flaccus, Jesuits, Jesus Christ, Luther, Milton, Napoleon, Ptolemæus, Shakespeare. Virgil.* Le premier de ces mots-souches qui ait été publié (*Virgil*) l'a été en 1882.

En dehors de ces *subject-catalogues* insérés dans le catalogue général alphabétique, l'administration du Musée Britannique prépare des catalogues méthodiques (*Class-lists*) formés en classant les découpures du grand Catalogue alphabétique.

4. Voyez la magistrale préface de M. L. Delisle en tête du t. Ier du nouveau *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque nationale.*

indiqué) ; 2° *Anonymes* ; 3° Publications « d'un genre spécial et bien déterminé, qu'il y a tout avantage à laisser groupées sans en désagréger les parties ». Trois volumes de la première série[1], et un *Catalogue des factums et d'autres documents judiciaires antérieurs à* 1790 (p. p. A. Corda, Paris, 1890-1900, 5 vol. in-8), fragment de la troisième série, ont paru jusqu'à présent. — Le nouveau *Catalogue*, qui « tiendra lieu, jusqu'à un certain point, d'un inventaire général des livres composés par des Français, ou imprimés et répandus en France depuis la fin du XV^e^ siècle jusqu'à nos jours », comportera environ 200 volumes, dont 150 pour la première série. — Lorsque le Catalogue sera achevé, « le découpage des volumes fournira le moyen de créer des répertoires méthodiques, de manière que le public n'ait rien à envier aux catalogues méthodiques les plus perfectionnés ».

26. — CATALOGUE DES IMPRIMÉS DES BIBLIOTHÈQUES DE PRUSSE. — La Bibliothèque du Musée Britannique et la Bibliothèque nationale de Paris sont les plus riches du monde ; mais plus riche encore est la Bibliothèque idéale que forme l'ensemble de toutes les bibliothèques d'un grand pays, ou même de certains pays de second rang. — De bonne heure — en France, dès 1791, — on a eu l'idée de réunir en un seul corps les catalogues particuliers de toutes les bibliothèques d'un pays pour en former un répertoire général. Si l'on avait réussi à dresser de pareils « répertoires communs à plusieurs ou à toutes les bibliothèques » d'une vaste région, ce seraient des recueils bibliographiques comparables, ou supérieurs, aux catalogues des grands dépôts de Londres et de Paris.

L'historique des projets de catalogues « collectifs », ou « communs à plusieurs bibliothèques ou à toutes les bibliothèques » d'un

1. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs.* T. I : *Aachs-Albyville.* Paris, 1897, in-8, de LXXXII-565 p., à 2 col. Les t. II et III ont paru en 1900. — La signature de chaque feuille est accompagnée de la date du mois où la mise en pages a été arrêtée, ce qui évitera de chercher inutilement dans ce catalogue un livre dont la publication serait postérieure à la mise en pages de la feuille où pourrait se trouver le nom de l'auteur. — Deux autres volumes (jusqu'à la fin de la lettre A) sont actuellement en bonnes feuilles. Il paraîtra désormais quatre volumes par an. — Le mot *Aristote* (t. IV) a été tiré à part. *Augustin* (*saint*) le sera aussi.

pays, a été récemment écrit[1]. Tous ces projets ont échoué, comme les projets de Catalogues universels, et pour les mêmes raisons[2].

La seule entreprise de ce genre qui ait déjà reçu un commencement d'exécution, et dont le succès final soit certain, est celle que le Gouvernement prussien a mise en train en 1895. En 1895, les fonds nécessaires ont été votés, en Prusse, pour l'impression d'un catalogue collectif des livres de la Bibliothèque royale de Berlin et de dix grandes bibliothèques universitaires (Breslau, Halle, Marbourg, Bonn, Münster, Göttingen, Kiel, Greifswald, Königsberg, Berlin). Le travail préparatoire est mené très méthodiquement[3]. Le *Gesamtkatalog der preussischen wissenschaftlichen Bibliotheken*, qui bénéficiera de toute l'expérience acquise au cours de la fabrication des répertoires du Musée Britannique et de la Bibliothèque nationale, rivalisera avec eux.

27. — Lorsque le *Gesamtkatalog* des onze principales bibliothèques scientifiques de la Prusse sera achevé, rien n'empêchera que

1. Par MM. Victor et Charles Mortet (*Des Catalogues collectifs ou communs à plusieurs bibliothèques.* Extr. de la *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées.* Paris, 1896, in-8), et par Fr. Milkau (ouvrage cité).

2. Les projets de catalogues collectifs embrassant l'ensemble des bibliothèques d'un pays ont tous échoué jusqu'à présent. Mais quelques catalogues collectifs, limités à de petits groupes de bibliothèques ou à des séries spéciales (telles que les périodiques, les nouvelles acquisitions) ont été réalisés. Voy. ci-dessous, §§ 29, 32. — Il est fâcheux que l'on n'ait pas pu profiter de la publication du Catalogue alphabétique de la Bibliothèque nationale pour y fondre, et imprimer en même temps, ceux des autres bibliothèques générales de Paris (Mazarine, Arsenal, Sainte-Geneviève, Institut, Université, École normale). On y a pensé. M. L. Delisle a publié, en 1896, dans le *Bulletin des nouvelles publications françaises reçues par la Bibliothèque nationale*, à titre de spécimen, d'une part la liste des éditions et des traductions d'Aristote conservées à la Bibliothèque nationale (741), d'autre part, une liste complémentaire de celles qui, n'étant pas à la Bibliothèque nationale, se trouvent dans quelqu'une des autres bibliothèques générales de Paris (282). Cela donne à peu près la proportion des ressources de ces établissements par rapport à celles de la Bibliothèque nationale.

3. La méthode adoptée, et les motifs qui l'ont fait adopter, sont exposés par Fr. Milkau dans son ouvrage cité, dont le titre complet est : *Centralkataloge und Titeldrucke. Geschichtliche Erörterungen und praktische Vorschläge im Hinblick auf die Herstellung eines Gesamtkatalogs der preussischen wissenschaftlichen Bibliotheken.* M. Fr. Milkau est chargé de la direction de l'entreprise. — Cf. *Instructionen... für den preussischen Gesamtkatalog* (10 mai 1899). Berlin, 1899, in-8.

toutes les autres bibliothèques de l'Allemagne, en possession d'un exemplaire de ce Catalogue collectif, envoient à l'Office de Berlin la liste des livres qu'elles possèdent et qu'aucune des onze grandes bibliothèques ne possède[1]. L'Office se trouvera ainsi en mesure de publier ultérieurement un Supplément considérable au *Gesamtkatalog* primitif. *Gesamtkatalog* et Supplément réunis équivaudront, à peu près, à un *Thesaurus Germaniæ typographicus*. Et même il n'y a pas d'autre méthode rationnelle pour procurer un pareil *Thesaurus*. — Un pas de plus, et l'on entrevoit comment R. Garnett a été conduit à proposer de constituer un *Thesaurus typographicus universalis*, c'est-à-dire le Catalogue universel, en prenant pour base le Catalogue du Musée Britannique complété par un Supplément, qui serait le Catalogue général de tous les imprimés qui manquent dans cet établissement, mais qui sont dans d'autres dépôts publics. — L'inventaire exact des livres conservés dans toutes les bibliothèques publiques, et la fusion des catalogues particuliers en forme de Catalogues collectifs de plus en plus étendus fourniront la base la plus sûre, comme l'a très bien dit K. Dziatzko, de la Bibliographie rétrospective, nationale et internationale.

---

28. — Les grandes bibliothèques s'enrichissent sans cesse. Pour bien des raisons[2], elles ont intérêt à imprimer et à publier périodiquement des catalogues de leurs acquisitions. On conçoit aisément que ces catalogues de nouvelles acquisitions seront, si lesdites acquisitions sont convenablement faites, de véritables concurrences aux bibliographies universelles périodiques (ci-dessus, § 17).

Le Musée Britannique publie, depuis 1880, un *Catalogue of the accessions to the British Museum Library*[3]. A la Bibliothèque

1. Fr. Milkau, *o. c.*, p. 145.

2. L. Delisle, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1891, p. 387 et suivantes.

3. Par les soins de G. K. Fortescue est publiée, en outre, tous les cinq ans, une très utile table méthodique des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque du Musée Britannique : *A subject-index of the modern works added to the Library of the British Museum*. Le tome I^er^ de cet Index, le meilleur répertoire méthodique quinquennal de Bibliographie universelle qui existe, a été publié en 1886; le tome II en 1891, le tome III en 1896.

nationale de Paris ont été créés : en 1874, un *Bulletin mensuel des publications étrangères* acquises par l'établissement, et, en 1882, un *Bulletin mensuel des récentes publications françaises*.

La Bibliothèque royale de Berlin publie, depuis 1893, chaque année, le catalogue de ses récentes acquisitions, qui sont très importantes et très judicieuses, sous ce titre : *Verzeichnis der aus der neu erschienenen Litteratur von der k. Bibliothek zu Berlin erworbenen Druckschriften* (Berlin, gr. in-8). Le *Verzeichnis* de Berlin est certainement le meilleur répertoire annuel de Bibliographie universelle.

29. — Beaucoup d'autres bibliothèques importantes, la Bibliothèque de l'Université impériale de Saint-Pétersbourg, la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, etc., ont récemment inauguré des « Bulletins » analogues. — Il existe aussi des « Catalogues collectifs » de nouvelles acquisitions. Ainsi, depuis 1886, au lieu que les diverses bibliothèques d'Italie et de Suède publient séparément des « Bulletins » de leurs acquisitions (livres, périodiques, etc.), les acquisitions de livres étrangers faites par toutes les bibliothèques royales d'Italie sont enregistrées ensemble dans un *Bullettino delle opere moderne straniere acquistate dalle Biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia* (Roma, depuis 1886, in-8) ; et les acquisitions de livres étrangers faites par les principales bibliothèques de Suède sont enregistrées ensemble dans un Bulletin (annuel) intitulé : *Sveriges offentliga Bibliotek. Accessions-Katalog utgifven af kongl. Biblioteket* (Stockholm, depuis 1886, in-8). Le *Verzeichnis* de la Bibliothèque royale de Berlin (§ 28) mentionne maintenant, avec les acquisitions de cet établissement, celles des bibliothèques des Universités prussiennes[1].

---

1. Dès 1891, M. A. Fécamp publia dans la *Revue des Bibliothèques* (I, p. 147) un *Projet d'un catalogue annuel des acquisitions des bibliothèques universitaires* [de France]. Ce projet a été mis à exécution quatre ans après : *Université de France. Bibliothèques universitaires de Bordeaux, Caen, Dijon, Montauban, Montpellier et Toulouse. Liste alphabétique des nouvelles acquisitions.* Montpellier, 1895, in-8. Le tome V (1899) contient la liste des nouvelles acquisitions de toutes les bibliothèques universitaires de France, celles des Facultés de Droit et de Médecine de Paris exceptées.

30. — Dans les grandes bibliothèques publiques, on met à la disposition des lecteurs, dans la salle de travail, un certain nombre de « livres de référence ». Quelques-unes des bibliothèques de référence ainsi formées ont été composées avec beaucoup de soin : les grandes collections, les livres usuels en tout genre, les répertoires classiques y figurent. Les catalogues imprimés de ces bibliothèques de référence peuvent servir, en vérité, de bibliographies des livres de référence. Citons, parmi les meilleurs[1], ceux du Musée Britannique (*List of the books of reference in the reading-room of the British Museum*, 3e éd., s. l., 1889, in-8) et de la Bibliothèque universitaire de Berlin (*Universitäts-Bibliothek zu Berlin. Verzeichnis der Lesesaal- und Handbibliothek*, 3e éd., s. l., 1898, in-8).

IV

RÉPERTOIRES SPÉCIAUX DE BIBLIOGRAPHIE UNIVERSELLE

31. — Nous entendons par là les répertoires de livres de tous les pays, sur tous les sujets, — qui rentrent, par conséquent, dans la définition générale des Bibliographies universelles (§ 3), — où l'on n'a fait systématiquement figurer que les livres caractérisés par des particularités communes. La plupart de ces Répertoires ont la prétention de mentionner *tous* les livres qui présentent la particularité considérée.

On peut se placer, et on s'est effectivement placé, à un très grand nombre de points de vue pour composer des répertoires de ce genre. On peut faire, et on fait, des répertoires de tous les livres qui ont le caractère commun : ou bien d'être imprimés sur vélin, ornés de vignettes, de très grand ou de très petit format; ou bien

1. L'administration de la Reynold's Library de Rochester (New York, États-Unis) a collectionné tous les catalogues de livres de référence qui existent, en vue d'en composer un propre à servir de modèle. Elle a enfin publié le sien : *Reference Catalogue of the Reynold's Library, Rochester, N. Y.* (Rochester, *1898*, in-8).

d'avoir été censurés par l'autorité; ou bien d'avoir été « publiés sous plus d'un titre »; ou bien d'avoir été rédigés par des femmes, des hommes revêtus de la même robe ou appartenant à la même association, etc. — Les seuls instruments bibliographiques de ce type qui méritent d'être signalés ici sont les répertoires de livres imprimés de telle date à telle date dans tous les pays, dont les plus importants sont les *répertoires d'incunables.*

32. — On est convenu d'appeler *incunables* les livres imprimés depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'année 1500. Au commencement du XIX^e^ siècle, L. Hain s'est proposé de dresser le catalogue général de tous les incunables; mais, si riche qu'il soit, son *Repertorium bibliographicum*[1], dont l'index a été récemment publié[2], serait aujourd'hui à refondre; il est, d'ailleurs, inachevé[3]. Depuis le temps de L. Hain, des bibliographes se sont attachés à cataloguer les livres imprimés au XV^e^ siècle dans un pays (par exemple en Suède, en Danemark, en Hollande), dans une province, dans une ville, par tel ou tel ancien atelier typographique, etc. Toutes ces monographies ont singulièrement augmenté le nombre des incunables connus[4]. Mais ils ne seront *tous* connus que le jour où seront achevés les catalogues descriptifs, déjà entrepris en divers lieux[5], des incunables conservés

1. L. Hain, *Repertorium bibliographicum, in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MC typis expressi ordine alphabetico vel simpliciter enumerantur vel accuratius recensentur.* 2 vol. en 4 tomes. Stuttgart, 1826-1838, in-8.

2. K. Burger, *Ludwig Hain's Repertorium bibliographicum. Register. Die Drucker des XV. Jahrhunderts mit chronologischer Aufführung ihrer Werke zusammengestellt.* Leipzig, 1891, in-8 (VIII^es^ Beiheft zum « Centralblatt für Bibliothekswesen »).

3. Hain est mort avant d'avoir achevé la 4^e^ partie de son ouvrage. Cet ouvrage est incomplet à partir de la lettre T. Il n'y faudrait pas chercher la liste des éditions incunables de Virgile ou de Vincent de Beauvais, par exemple.

4. Voy. W. A. Copinger. *A Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum, or Collections towards a new edition of that work.* London, in-8. T. I (corrections), 1895; t. II (additions), 1^re^ partie (A-O), 1898. — Cf. *Transactions of the Bibliographical Society.* London, 1893, p. 44-59.

5. A. Græsel, *Manuel de Bibliothéconomie*, p. 270, note; H. Stein, *Manuel de Bibliographie générale*, appendice III. — Il a été décidé, dès 1886, de dresser un *Catalogue général des Incunables des bibliothèques publiques de France.* Ce catalogue collectif (p. p. Mlle M. Pellechet) est en cours de publi-

dans les bibliothèques publiques et privées du monde entier. L'ensemble de ces catalogues descriptifs permettra un jour de dresser, si on le juge utile alors, un répertoire général des incunables, qui sera définitif.

33. — Il suffit de nommer, parmi les autres répertoires du même genre que le *R. bibliographicum* de Hain, celui de M. Maittaire (*Annales typographici ab artis inventæ origine ad annum* 1664. Hagæ Comitum, 1719-41, 5 vol. in-4), qui a eu un supplément (par M. Denis, Viennæ, 1789, in-4), et celui de G. W. Panzer (*Annales typographici ab artis inventæ origine ad annum* 1536. Norimbergæ, 1793-1803, 11 vol. in-4). Ces deux ouvrages sont encore très utiles à consulter pour les impressions de la première moitié du XVI^e^ siècle, que l'on a quelquefois, mais à tort, qualifiées d'incunables.

34. — Il sera question plus loin des répertoires d'écrits, imprimés ou inédits, qui ont le caractère commun d'avoir été rédigés par des hommes appartenant à des Ordres religieux ou à d'autres Associations internationales[1].

V

RÉPERTOIRES GÉNÉRAUX DE PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

35. — Les répertoires qui ont été indiqués jusqu'ici sont des répertoires de livres et de brochures. Les articles de journal et de revue n'y figurent que s'ils ont été tirés à part et s'ils forment, par conséquent, des unités bibliographiques. Cependant, la littérature périodique est, comme on sait, très considérable; et elle le devient de plus en plus.

Il sera parlé plus loin des nombreux répertoires de publications périodiques qui n'embrassent que les publications périodiques rela-

cation depuis 1897 (t. I : A-Biblia). Cf. R. Proctor, *An Index to the early printed books in the British Museum, from the invention of printing to the year MD., with notes of those in the Bodleian Library*, I. London, 1898, in-4.

1. Livre II. ch. I.

tives à certains sujets ou imprimées dans certains pays, c'est-à-dire qui n'ont pas le caractère de répertoires universels. Nous n'avons à nous occuper ici que des répertoires analytiques qui s'appliqueraient à des publications périodiques de tous les pays, relatives à tous les sujets. Mais est-ce qu'il en existe? Est-il possible que l'on ait jamais conçu la pensée d'un répertoire international et universel des publications périodiques? Le nombre de ces publications, qui existent ou qui ont existé, est énorme; le nombre de celles que les grandes bibliothèques se croient obligées de recevoir confond déjà l'imagination[1].

36. — Assurément on n'a jamais fait, on ne fera jamais, de répertoire complet de toutes les publications périodiques du monde entier; mais on a fait, et on fera peut-être encore, des répertoires en forme de tables analytiques collectives d'un certain nombre de revues de divers pays, qui traitent de sujets divers. — C'est ainsi que, à la Bibliothèque de la Chambre des députés d'Italie, qui possède les collections (plus de 10 000 volumes) de plus de 300 « revues » périodiques, — les principales revues générales (non techniques) du monde, — on en a dressé une table analytique commune. Cette table (disposée suivant un mode méthodique dont le principe est contestable) a été imprimée sous ce titre : *Biblioteca della Camera dei Deputati. Catalogo metodico degli scritti contenuti nelle pubblicazioni periodiche italiane e straniere* (Roma, 1885-1895, 5 vol. gr. in-8.) Ce répertoire assez commode n'est malheureusement pas dans le commerce, et paraît n'avoir été ni achevé ni continué. — De son côté, l'*American Library Association* publie (sur fiches), de-

1. Voy. le mot-souche *Periodical publications* du *General Catalogue* du Musée Britannique (§ 24). Comparer le catalogue des publications périodiques reçues par la Bibliothèque Bodléienne, d'Oxford, une des bibliothèques du monde qui en reçoivent le plus : *Catalogue of Periodicals contained in the Bodleian Library, Part. I, English Periodicals.* Oxford, 1878, in-8. *Part. III. Foreign Periodicals*, Oxford, 1880, in-8; *Bibliothèque Nationale. Département des imprimés. Liste des périodiques étrangers*, Paris. 1896, in-8; *A list of periodicals, newspapers, transactions and other serial publications currently received in the principal libraries of Boston and vicinity.* Boston, 1897, in-8; F. Grassauer, *Generalkatalog der laufenden periodischen Druckschriften an den œsterr. Universitäts- und Studien-bibliotheken.* Wien, 1898, in-8 de VII-796 pp. — Cf. A. Græsel, *o. c.*, p. 291, note : et surtout A. G. S. Josephson, *Bibliography of union lists of periodicals*, 1864-1899. S. l., 1899, in-16.

puis 1898, le dépouillement de près de 200 périodiques (dont plus de 50 en allemand), au fur et à mesure qu'ils paraissent : *Printed Catalog Cards for articles in current Periodicals and Society Publications*[1].

37. — Pour une catégorie particulière de publications périodiques, les publications périodiques éditées par des Sociétés savantes, J. D. Reuss entreprit jadis un répertoire analytique général, disposé suivant l'ordre méthodique : *Repertorium commentationum a societatibus litterariis editarum secundum disciplinarum ordinem....* (Gottingæ, 1801-21, 16 vol. in-4). En 1865, Achmet d'Héricourt essaya de procurer un *Annuaire des Sociétés savantes de la France et de l'étranger*, avec la bibliographie courante de leurs publications ; mais il ne persévéra pas longtemps. De nos jours, les publications des Sociétés savantes sont devenues si abondantes, dans tous les pays, que l'on n'oserait plus en tenter un répertoire général ; mais, dans quelques pays, on en fait, nous le verrons, des répertoires nationaux.

38. — Les collections de certaines publications périodiques, comme les *Mémoires de Trévoux*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue critique d'histoire et de littérature*, par exemple, sont pourvues de tables qui permettent de savoir ce qui s'y trouve. D'autres en sont dépourvues. — L'appendice II (p. 657-710) du *Manuel de Bibliographie générale* de M. H. Stein est un « Répertoire des tables » des périodiques de tous les pays, tant généraux que techniques.

1. Fr. Milkau, *o. c.*, p. 105. Quelques collections de revues ont été dépouillées de même par les soins de l'A. L. A., sur fiches, qui sont en vente au prix de 1 dollar le cent. Cf. Clement W. Andrews, *Cooperative lists of periodicals and transactions of Societies*, dans le *Library Journal*, XXIV (1899), Atlanta Conference, p. 29.

La Bibliothèque publique de Cleveland (Ohio) publie mensuellement, de son côté, un *Cumulative Index* des articles contenus dans les numéros courants d'une certaine quantité de périodiques américains et anglais.

Quelques revues critiques de bibliographie (§ 20) donnent, comme la partie technique du *Polybiblion* (§ 19), les sommaires des principales revues, en même temps que des listes de livres nouveaux. — Le *Bulletin des Sommaires* (p. p. Ch. Limousin depuis 1888) est sans valeur.

CHAPITRE II

BIBLIOGRAPHIES NATIONALES

39. — Aux bibliographies universelles s'opposent les bibliographies nationales, dont le cadre est local : ce sont des répertoires de livres sur tous les sujets qui ont le caractère commun d'avoir été publiés sur le territoire de telle ou telle nation actuelle : Allemagne, France, Italie, etc.[1].

Mais cette expression prête à des confusions. En effet, elle conviendrait tout aussi bien aux répertoires d'histoire littéraire nationale, qui sont des répertoires d'écrits (imprimés ou manuscrits) ayant ce caractère commun d'avoir été composés par des gens originaires du même pays, ou dans la langue d'un pays. — Ajoutons que les répertoires où sont enregistrés les écrits relatifs à un pays (à l'Allemagne, à la France, à l'Italie, etc.) auraient également droit à la dénomination de Bibliographies nationales.

40. — Un répertoire de Bibliographie nationale est dit « répertoire de Bibliographie nationale *rétrospective* », s'il est consacré aux ouvrages qui ont été anciennement imprimés dans un pays. Il est dit « répertoire de Bibliographie nationale *périodique*, ou *courante* », si c'est une publication périodique où sont enregistres les ouvrages nouveaux, au fur et à mesure qu'ils paraissent[2].

1. Sous le bénéfice d'une réserve. On a l'habitude de ranger, parmi les repertoires de Bibliographie nationale proprement dits, ceux où sont enregistrés ensemble des ouvrages imprimés dans plusieurs pays voisins. C'est ainsi que la plupart des répertoires de Bibliographie nationale qui existent pour l'Allemagne comprennent l'énumération des ouvrages publiés dans l'Autriche et dans la Suisse allemandes.

2. Mais la distinction n'est pas toujours facile à faire entre les répertoires rétrospectifs et les répertoires périodiques. Constatons que l'on est convenu de classer parmi les « bibliographies rétrospectives » ceux qui, comme les répertoires de Kayser, de Heinsius, de Lorenz, paraissent périodiquement à d'assez longs

41. — J. Petzholdt, dans sa *Bibliotheca bibliographica*, a pris le parti de rapprocher les Bibliographies nationales proprement dites des Répertoires d'histoire littéraire nationale que nous en distinguons. — Cela n'est pas déraisonnable; car il n'existe guère de Bibliographies nationales proprement dites que pour le XIX^e^ siècle; et les Bibliographies nationales du XIX^e^ siècle sont, en quelque sorte, complétées, pour la période antérieure, par les Répertoires d'histoire littéraire. — Toutefois, il est raisonnable aussi de distinguer les uns des autres des instruments qui sont, intrinsèquement, très différents. Il a paru préférable de réserver pour le chapitre I du livre II de la Première Partie de ce *Manuel*, où il est traité de la Bibliographie des documents littéraires, des ouvrages qui, comme l'*Histoire littéraire de la France*, comportent l'énumération, non seulement des imprimés, mais des manuscrits. — Si la distinction paraît, malgré tout, un peu laborieuse, elle n'a pas, sans contredit, d'inconvénients sérieux : il sera toujours facile de rapprocher du présent chapitre le chapitre I du livre II.

Nous laisserons aussi de côté, dans le présent chapitre, les instruments spéciaux qui sont, pour ainsi dire, les clés bibliographiques des Publications officielles des divers gouvernements, parce qu'il en sera traité dans la section du livre II qui est relative à ces Publications (§ 121).

42. — Dans tous les pays civilisés, il existe, de nos jours, un ou plusieurs répertoires de Bibliographie nationale, rétrospective et périodique. — Mais, malheureusement, l'observation faite, en 1878, par G. Pawlowski, au sujet des bibliographies périodiques nationales, n'a pas cessé d'être vraie, d'une vérité générale : « Les moyens d'information sur les productions... des presses du monde entier sont aujourd'hui très abondants, sans être satisfaisants sous tous les rapports[1] ». Et rien n'est plus fâcheux, puisque les Bibliographies nationales proprement dites sont nécessairement les sources de tous les autres répertoires bibliographiques.

intervalles, et de réserver le nom de « bibliographies périodiques » aux publications quotidiennes, hebdomadaires, bi-mensuelles, mensuelles ou annuelles de bibliographie courante.

1. *Congrès bibliographique*, 1878, p. 488.

Cela tient à ce que nulle part, ou presque nulle part, le soin d'enregistrer les productions des presses qui existent dans chaque pays n'a été confié par la loi à des administrations régulières. Il est abandonné, presque partout, à l'initiative privée, à des libraires ou à des associations de libraires. La plupart des « Bibliographies nationales », tant rétrospectives que périodiques, sont exécutées et publiées pour les besoins du commerce des livres. Ce sont des mercuriales ou des répertoires à l'usage des commerçants. Elles n'ont pas, par conséquent, de caractère scientifique. Ainsi s'expliquent dans le fonctionnement d'un service public si important les plus fâcheuses incohérences : des lacunes, des doubles emplois.

Bien des mesures de nature à faire cesser cet état de choses déplorable ont été suggérées récemment par des bibliographes, par des associations et par des congrès bibliographiques[1]. — Il paraît certain que l'enregistrement des livres nouveaux devrait se faire, dans chaque pays, par les soins d'une administration officielle. « Le remède, dit M. Frank Campbell, est l'entreprise de la Bibliographie nationale par l'État[2]. » On a même été jusqu'à penser que tous les États pourraient s'entendre pour procéder, chacun chez soi, à l'enregistrement des livres nouveaux suivant les mêmes méthodes, et qu'un Office international pourrait être créé — analogue au « Bureau international des poids et mesures » dont le siège est à Paris, à l' « Association géodésique internationale » dont le siège est à Berlin, au « Bureau international pour la publication des tarifs douaniers » dont le siège est à Bruxelles, au « Bureau international de l'Union postale universelle » dont le siège est à Berne, — qui serait chargé par l' « Union bibliographique universelle » de centraliser les résultats des services bibliographiques installés dans chaque pays[3]. — Mais

1. Voy., par exemple, le *Compte rendu de la première session de la Conférence du Livre, tenue à Anvers au mois d'août* 1890. Anvers, 1891, in-4, p. 110, 188, 265; et surtout le recueil d'articles de M. Frank Campbell intitulé *The theory of national and international Bibliography* (London, 1896, in-8).

2. Frank Campbell, *o. c.*, p. 307 : « This, then, is the remedy : the undertaking of national Bibliography by the State ». — Cette question est liée, dans tous les pays, à celle de la réforme du Dépôt légal.

3. Les fondateurs de l'*Institut international de Bibliographie* de Bruxelles ont eu, à l'origine (1895), l'idée de faire appel à la coopération internationale et

rien n'a été fait, jusqu'ici, pour donner satisfaction à ces vœux[1].

43. — Voici les instruments qui seraient théoriquement nécessaires pour que la Bibliographie nationale d'un pays fût aussi bien aménagée que possible : 1° *Thesaurus typographicus* du pays, depuis les origines de l'imprimerie; 2° liste des périodiques du pays, revues et journaux, académiques et autres, et index analytique des titres de tous les articles contenus dans ces périodiques, depuis les origines de la presse; 3° répertoire courant (hebdomadaire, mensuel, annuel), refondu tous les cinq ou tous les dix ans, des livres imprimés dans le pays; 4° répertoire symétrique au précédent pour les publications périodiques. — On verra, en comparant ce cadre théorique à la réalité, à quel point la plupart des pays civilisés sont encore mal outillés au point de vue de la Bibliographie nationale[2].

---

44. — Dans un traité de Bibliographie générale, il serait indispensable d'énumérer tous les instruments de Bibliographie nationale qui existent. Au point de vue où devrait se placer l'auteur d'un traité de Bibliographie générale, les bibliographies nationales des pays tels que la Bulgarie, la Roumanie, la République Argentine, la Nouvelle-Zélande, etc., — pays dont la langue est peu connue, ou pays nouveaux dont l'activité littéraire et scientifique n'est pas encore très développée — ont, en effet, les mêmes droits à l'attention que

aux bons offices des Gouvernements, pour créer un « Bureau dont la mission spéciale aurait été l'établissement et la publication d'un répertoire bibliographique universel, toujours tenu au courant des nouvelles publications ». Mais les espérances que leur avait fait concevoir la bienveillance du Gouvernement belge se sont évanouies. Ils ne comptent plus aujourd'hui que sur des concours privés.

1. Le seul instrument de Bibliographie générale qui ait été créé jusqu'ici, non pas en vertu, mais à l'occasion d'une convention internationale, est le *Catalogue des dissertations et écrits académiques provenant des échanges avec les Universités étrangères, et reçus par la Bibliothèque nationale*. Ce catalogue annuel) est publié à Paris (in-8 depuis 1884.

2. Nous nous abstiendrons, en général, de citer les simples listes de journaux contemporains, ou Annuaires de la presse; mais il en existe pour presque tous les pays : Autriche, France, Italie, Norvège, Russie, etc. Voir H. Stein, *o. c.*, p. 515 et suiv. (incomplet à cet égard), et l'*Adressbuch der Adressbücher* qui se publie à Francfort-sur-le-Main

les bibliographies nationales de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France. Celles dont le public, notre public occidental, a quelquefois l'occasion de se servir ne sont pas, à ce point de vue, plus intéressantes que celles dont il ne se sert jamais. — Mais notre point de vue n'est pas, ici, celui de la Bibliographie pure. Il serait, je crois, puéril d'énumérer, dans un *Manuel* élémentaire *de Bibliographie historique*, des répertoires généraux de livres bulgares, serbes, roumains, etc., sous prétexte que quelques titres d'ouvrages historiques y sont disséminés au milieu de quantité de renseignements tout à fait étrangers à l'histoire, alors que ces répertoires ne se trouvent même pas dans nos plus grandes bibliothèques. Que l'on ne s'attende donc pas à trouver ci-dessous une liste approximativement complète des bibliographies nationales proprement dites, rétrospectives et périodiques, mortes et vivantes[1]; nous ne nous proposons de faire connaître, dans cette brève introduction à la Bibliographie historique, que les répertoires usuels, dont les travailleurs ont vraiment l'occasion de se servir[2].

45. — En même temps que les principales Bibliographies nationales proprement dites, qui fournissent, tant bien que mal, les éléments du *Thesaurus typographicus* de chaque pays, nous signale-

1. Les répertoires de Bibliographie nationale périodique qui sont morts sont fort nombreux. Leurs collections n'ont d'intérêt que pour les bibliographes de profession; elles n'en ont pas pour le public. C'est pourquoi nous nous abstiendrons d'en parler.

2. Il est vrai que notre criterium est arbitraire : on jugera peut-être que nous avons indiqué des répertoires qui ne sont pas beaucoup plus « usuels » que d'autres dont nous avons passé les titres sous silence; mais cet inconvénient paraît inévitable. Une énumération complète serait ici de mauvais goût; l'essentiel est qu'aucun répertoire vraiment utile ne soit omis. — Il existe d'ailleurs des listes de Bibliographies nationales qui visent à être complètes. Consulter, outre les Bibliographies des bibliographies citées ci-dessous, chapitre III : G. Pawlowski, *Les bibliographies nationales contemporaines. Petit guide de Bibliographie périodique*, Paris, 1870, in-8 (Extr. du *Polybiblion*); *Congrès bibliographique international*, 1878, 1888, loc. cit.; E.-D. Grand, dans *La Grande Encyclopédie*, VI, p. 654, et les autres Encyclopédies au mot « Bibliographie »; O. Mühlbrecht, *Die Bibliographie im Dienste des Buchhandels*. Berlin, 1894, in-8 (Extr. du *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*); A. Græsel, *o. c.*, p. 453-58; A. Growoll, *The profession of bookselling*, I (New York, 1895, in-8), etc.

rons les instruments spéciaux à cette section particulière de la littérature scientifique de chaque pays qui est constituée par les « Écrits académiques »[1], et les principaux répertoires nationaux de *Best books*[2].

Allemagne.

46. — Bibliographie rétrospective. — L'ancienne littérature de l'Allemagne, depuis les origines de l'imprimerie jusqu'au commencement du XVIII^e^ siècle, n'a pas encore été répertoriée dans un ouvrage unique, complet. Le *Thesaurus Germaniæ typographicus* est à l'état de projet (§ 27). Présentement, on en est réduit à se servir, pour le XVI^e^ et le XVII^e^ siècles, des Catalogues de collections publiques ou particulières, riches en livres de cette époque[3]. C'est seulement à partir de l'année 1700 que l'ensemble de la littérature allemande est régulièrement embrassé dans de grands recueils bibliographiques.

W. Heinsius donna, en 1793, la première édition d'un répertoire des livres publiés en Allemagne depuis l'année 1700. La 2^e^ édition,

1. Nous indiquerons, sous la même rubrique : « Bibliographie académique », en profitant du double sens qu'a, en français, le mot « académique », les bibliographies d'écrits académiques proprement dits (publications des Sociétés savantes) et les bibliographies d'écrits universitaires et scolaires (*Schulschriften*). — Sur les instruments de la Bibliographie académique en général, voy. A. Græsel, *o. c.*, p. 276 et suiv., et H. Stein, *o. c.*, p. 285.

2. Quant aux répertoires nationaux d'anonymes et de pseudonymes, que nous avions cru devoir mentionner aussi dans la première édition de ce *Manuel*, nous en supprimons l'indication dans celle-ci, par économie. Voy. H. Stein, *o. c.*, p. 310, et l'article « Pseudonymes » (par V. Mortet), de la *Grande Encyclopédie* (t. XXVII, 1899). A la vérité, aucune de ces deux listes n'est complète; mais les instruments principaux y sont indiqués; et ce n'est pas ici le lieu d'en réparer les omissions.

3. Tels que ceux de W. v. Maltzahn (*Deutscher Bücherschatz des sechzehnten, siebenzehnten und achtzehnten bis um die Mitte des neunzehnten Jahrhunderts.* Iena, 1875, in-8), et de C. W. Heyse (*Bücherschatz der deutschen National-Litteratur des* XVI. *und* XVII. *Jahrhunderts. Systematisch geordnetes Verzeichniss einer reichhaltigen Sammlung deutscher Bücher.* Berlin, 1854, in-8). — L'énumération de ces ouvrages est dans toutes les Bibliographies des bibliographies, qui n'avertissent pas toujours, comme il faudrait, de l'extrême insuffisance de la plupart d'entre eux.

refondue et continuée, dont on se sert, est intitulée : *Allgemeines Bücher-Lexicon, oder vollständiges alphabetisches Verzeichniss der von* 1700 *bis zu Ende* 1810 *erschienenen Bücher, welche in Deutschland und in den durch Sprache und Litteratur damit verwandten Ländern gedruckt worden sind* (Leipzig, 1812-1817, 4 vol. in-4). Ce grand recueil a été continué, d'abord par Heinsius lui-même, puis par divers bibliographes, jusqu'à nos jours. L'*Allgemeines Bücher-Lexicon* de Heinsius se compose présentement de 19 volumes in-4 (Leipzig, 1812-1894), qui contiennent l'énumération, par ordre alphabétique des noms d'auteurs, des ouvrages parus en Allemagne et dans les pays environnants de 1700 à 1892. La maison Brockhaus a discontinué maintenant la publication de ce célèbre Répertoire.

Un des continuateurs du répertoire de Heinsius, Chr.-G. Kayser, a entrepris d'en composer un autre, qui offre tout à fait le même caractère : *Index locupletissimus librorum.... Vollständiges Bücher-Lexicon, enthaltend alle von* 1750 *bis zu Ende des Jahres* 1832, *in Deutschland und in den angrenzenden Ländern gedruckten Bücher* (Leipzig, 1833-38, 6 vol. in-4). Ces 6 volumes, où sont répertoriés, dans une même série alphabétique, les livres parus en Allemagne et aux environs, de 1750 à 1832, sont accompagnés d'une table méthodique. — Le *Vollständiges Bücher-Lexicon* de Kayser, comme l'*Allgemeines Bücher-Lexicon* de Heinsius, a été continué, jusqu'à nos jours, par des Suppléments qui embrassent maintenant, chacun, une période de quatre années. Ce répertoire excellent se compose présentement de 30 volumes in-4 (Leipzig, 1833-1900), qui enregistrent les publications des années 1750 à 1898; il existe des tables méthodiques pour la période comprise entre 1750 et 1832 et pour la période la plus récente, depuis 1891.

Comme les répertoires de Heinsius et de Kayser se ressemblaient singulièrement et étaient rédigés tous deux avec le plus grand soin, ils se faisaient une concurrence qui ne semblait pas avoir de raison d'être suffisante[1]. Ce n'est pas tout, cependant. — La librairie

1. Voy. cependant sur les mérites et les inconvénients respectifs de l'*Allgemeines Bücher-Lexicon* et du *Vollständiges Bücher-Lexicon*, le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1899, p. 199.

Hinrichs, de Leipzig, a continué le *Bücher-Katalog. Verzeichniss der in der zweiten Hälfte des neunzehnten Jahrhunderts im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher...*, dont le premier volume (pour la période 1851-55) fut publié à Leipzig en 1856 par A. Kirchhoff. Cet inventaire quinquennal des livres publiés en Allemagne embrasse aujourd'hui, en 9 volumes, la période 1851-95. Il est pourvu de tables des matières, dressées par ordre méthodique, pour la période de 1871 à 1885, par ordre alphabétique pour celle qui va de 1886 à 1895. Nombre de bibliothécaires s'en servent de préférence aux répertoires analogues de Heinsius et de Kayser [1].

47. — Citons encore deux répertoires commerciaux, de dimensions considérables, qui achèveront de donner une haute idée des ressources dont la librairie allemande a doté la Bibliographie nationale de l'Allemagne.

Le libraire Adolph Russell, de Münster, avait entrepris de publier, sous ce titre : *Gesammt-Verlags Katalog des deutschen Buchhandels, ein Bild deutscher Geistesarbeit und Kultur* (Münster i. W., 1881-1895, 16 vol. in-8), la collection des catalogues officinaux de toutes les maisons d'édition de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse allemande [2]. L'ordre adopté est l'ordre alphabétique des villes où résident des éditeurs, et, sous le nom de chaque ville, l'ordre alphabétique des noms d'éditeurs. Le nom de chaque raison sociale est suivi de la liste des ouvrages qu'elle a publiés, que les ouvrages

1. Un Supplément-Erratum commun aux répertoires de Heinsius, de Kayser et de Hinrichs a été publié par G. Thelert [A. Hettler] : *Supplement zu Heinsius, Hinrichs u. Kayser's Bücher-Lexicon. Verzeichnis einer Anzahl Schriften, welche seit der Mitte des XIX^ten^ Jahrhunderts in Deutschland erschienen, in den genannten Katalogen oder gar nicht oder fehlerhaft aufgeführt sind. Mit bibliographischen Bemerkungen.* Leipzig, 1893, in-8. Sans valeur. Cf. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1894, p. 257.

2. L'Allemagne, l'Autriche et la Suisse allemande ne sont pas les seuls pays dont A. Russell avait l'intention de réimprimer dans son *corpus* les catalogues officinaux, mais il n'a pas obtenu l'adhésion de tous les éditeurs des autres pays. La Belgique, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la Russie, les pays scandinaves, l'Espagne, la France sont représentés dans ce recueil, mais par quelques catalogues seulement. C'est pourquoi le *Gesammt-Verlags Katalog* de Münster est réellement un instrument de Bibliographie nationale, et non pas un instrument de Bibliographie universelle.

soient, ou non, épuisés. On avait annoncé la publication d'une table générale de ce Répertoire (arrêté à l'année 1892), qui lui aurait donné le plus grand prix. Mais il paraît que, faute de souscripteurs, on y a renoncé[1].

C. Georg et L. Ost ont publié à Hanovre, en 1889, le tome Ier d'un catalogue à l'usage des libraires, par ordre alphabétique de matières (noms propres, sujets, etc.) des ouvrages imprimés en Allemagne : *Schlagwort-Katalog. Verzeichnis der Bücher und Landkarten in sachlicher Anordnung*, qui embrasse la période 1883-1887. C. Georg a continué seul la publication de ce répertoire, à l'usage des libraires, dont le t. II (1882-1892) a été publié de 1893 à 1897 (Hannover, in-8). Le t. III (1893-1897) est en cours de publication (1900).

48. — Il existe un certain nombre de répertoires dont les auteurs se sont proposé de fournir la liste non de tous, mais seulement des « meilleurs livres » de la littérature allemande, dans tous les genres, sur tous les sujets. A cette catégorie appartient le gros, mais médiocre ouvrage, à la fois alphabétique et méthodique, de H. Hoppe : *Katalog der wichtigeren, hervorragenden und besseren Schriften deutscher Litteratur, welche in den Jahren* 1801 *bis Ende* 1868 *erschienen sind* (Saint-Pétersbourg, 1871, in-8). Ce n'est guère que l'inventaire des acquisitions allemandes de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg.

49. — Les revues, les journaux de toute espèce qui se publient actuellement en Allemagne sont énumérés dans une foule d'annuaires : *Allgemeiner Zeitschriften-Katalog, Deutscher Zeitschriften-Katalog, Deutscher Journal-Katalog, Adressbuch der deutschen Zeitschriften*, etc. — Signalons à part une liste très bien faite des revues publiées en Allemagne qui ont ou qui avaient, — car les revues mortes y figurent comme les revues vivantes, — un caractère scientifique; elle a été publiée sous ce titre : *Verzeichnis der in Deutschland erschienenen wissenschaftlichen Zeitschriften* (Berlin, 1895,

1. *Börsenblatt für d. deutsch. Buchhandel*, 1897, nº 55. — La maison J. C. Hinrichs a lancé le 1er novembre 1900 une circulaire aux éditeurs allemands pour les informer de son projet de procurer un *Deutscher Verlegerkatalog*, quinquennal, « nach Verlagsfirmen geordnet », dont le point de départ serait l'année 1895.

gr. in-8), par le Ministère prussien de l'Instruction publique, pour l'Exposition universelle de Chicago.

50. — BIBLIOGRAPHIE COURANTE. — Un journal hebdomadaire, *Wöchentliches Verzeichnis der erschienenen und der vorbereiteten Neuigkeiten des deutschen Buchhandels*, suite (depuis 1895) de l'*Allgemeine Bibliographie für Deutschland* (Leipzig, Hinrichs, in-8), fait connaître, d'une manière complète et avec la plus grande précision, les nouveautés de la librairie allemande. Depuis 1871, il est disposé suivant un ordre systématique qui, bien que consacré par une tradition déjà longue, n'en laisse pas moins à désirer. De 1842 à 1871, l'*Allgemeine Bibliographie* avait été rédigée suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs[1]. Ce répertoire dispense, en général, de consulter les autres publications du même genre.

La plupart des ouvrages parus dans l'Autriche et la Suisse allemandes, et même aux Pays-Bas, sont mentionnés dans le journal hebdomadaire et dans le répertoire semestriel de la librairie Hinrichs.

51. — Après plusieurs tentatives infructueuses pour doter la littérature périodique de l'Allemagne d'un répertoire annuel, contenant le dépouillement analytique des principales revues du pays, on y a enfin réussi. F. Dietrich publie, depuis 1897, à Leipzig, une *Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur. Mit Einschluss von Sammelwerken und Zeitungen. Alphabetisches nach Schlagworten sachlich geordnetes Verzeichnis...*, à raison d'un volume par an, qui donne maintenant le dépouillement d'environ mille périodiques « scientifiques » en langue allemande. Le tome Ier, paru en 1897, s'applique aux périodiques de l'année 1896; le tome VI (1900), à ceux de janvier-juin 1900[2].

1. La librairie Hinrichs publie aussi, depuis 1856 (pour faire suite à une autre bibliographie semestrielle commencée en 1797) un catalogue *semestriel* (*Verzeichnis der im deutschen Buchhandel neu erschienenen Bücher*), par ordre alphabétique, avec une table arrangée, depuis 1890, « nach Stichworten »; et, depuis 1846, un *Vierteljahrskatalog nach Wissenschaften geordnet*.

2. Un des collaborateurs de F. Dietrich, Arthur L. Jellinek, annonce, pour paraître en février 1901, comme Supplément à la *Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur*, une *Bibliographie der deutschen Rezensionen*, qui contiendra la liste des comptes rendus de livres allemands et étrangers parus, dans un millier de revues allemandes environ, pendant l'année 1900.

52. — Bibliographie académique. — Les publications académiques, si abondantes en Allemagne, sont l'objet, dans ce pays, de répertoires particuliers[1].

On trouve dans l'ouvrage classique de J. Müller, *Die wissenschaftlichen Vereine und Gesellschaften Deutschlands im neunzehnten Jahrhundert* (Berlin, 1885-88, in-4) des renseignements bibliographiques généraux, sommaires, sur les publications de toutes les Sociétés savantes de l'Allemagne. Mais il va de soi que l'on n'y trouve pas l'index analytique de ces publications. Un tel index, dont les dimensions seraient énormes, n'existe pas.

Depuis 1885, les publications des Universités de l'Empire allemand sont enregistrées, chaque année, dans un volume intitulé : *Jahres-Verzeichnis der an den deutschen Universitäten erschienenen Schriften* (Berlin, in-8). Il y avait naguère une table générale tous les cinq ans.

Depuis 1891, les publications scolaires, autres que les publications universitaires, qui paraissent dans l'Empire allemand, sont enregistrées, chaque année, dans un volume intitulé : *Jahres-Verzeichnis der an den deutschen Schulanstalten erschienenen Abhandlungen.* Le 1er volume, publié à Berlin en 1890, est consacré aux publications scolaires de l'année 1889. — En outre, en appendice au *Statistisches Jahrbuch der höheren Schulen... Deutschlands, Luxemburgs und der Schweiz* (Leipzig, chez B. G. Teubner), est publié, chaque année, un « Verzeichnis der von den Gymnasien, Progymnasien,... Deutschlands und den Gymnasien Œsterreichs im Jahre... veröffentlichten Programm-Abhandlungen », qui est aussi tiré à part. Cf. le répertoire méthodique quinquennal de R. Klussmann : *Systematisches Verzeichnis der Abhandlungen, welche in den Schulschriften sämtlicher an dem Programmtausche teilnehmenden Lehranstalten erschienen sind*, I (1876-85), II (1886-90), III (1891-95). Leipzig, 1889-99, 3 vol. in-8.

1. Voy. « Die wichtigeren bibliographischen Hülfsmittel für die Litteratur der Programmabhandlungen, Dissertationen und Habilitationsschriften », dans H. Varnhagen. *Systematisches Verzeichnis der Programmabhandlungen, Dissertationen... aus dem Gebiete der romanischen und englischen Philologie* (Leipzig, 1893, in-8), p. IX. Cf. A. Græsel, *o. c.*, p. 276, note.

Enfin la librairie G. Fock, de Leipzig, qui s'est fait une spécialité de la vente de ces opuscules, publie, depuis 1890, tous les mois, une liste, méthodiquement disposée, des « Schul- und Universitäts-Schriften », sous ce titre : *Bibliographischer Monatsbericht über neu erschienene Schul- und Universitäts-Schriften*. Il y a une table annuelle[1].

Autriche-Hongrie.

53. — L'Autriche allemande a été séparée du corps germanique en 1866 ; mais la librairie de ce pays est encore étroitement unie à la librairie allemande. La plupart des répertoires qui ont été indiqués sous la rubrique ALLEMAGNE servent à la fois pour les livres d'Allemagne et pour les vres allemands d'Autriche.

54. — Les autres pays qui composent l'Empire austro-hongrois (Hongrie, Pologne, Bohême, Croatie, etc.) possèdent des répertoires rétrospectifs et périodiques de leur littérature. Mais ils sont de ceux que nous nous sommes interdit d'énumérer (§ 44). Il faut remarquer toutefois que la Hongrie est, aujourd'hui, un des pays les mieux outillés au point de vue bibliographique. K. Szabò, dans son « Ancienne Bibliothèque hongroise » (*Regi Magyar Könyvtar*), a donné le répertoire des ouvrages imprimés en Hongrie du xv^e^ siècle à 1711 ; une seconde édition (en cours de publication), par A. Hellebrandt, indique en outre les ouvrages d'auteurs hongrois imprimés à l'étranger pendant la même période. Cet ouvrage a été continué, de 1712 à 1860, par G. Petrik (*Bibliographia Hungariæ seu catalogus librorum in Hungaria et de rebus patriam nostram attingentibus extra Hungariam editorum*. Budapestini, 1888-91, 3 vol. in-8) ; et, de 1860 à 1875, par le même (*Magyar Könyveszet*. Budapest, 1885, in-8). Enfin J. Szinnyei, auteur d'un « Répertoire hongrois des revues magyares et étrangères », *Hazai es külföldi folyóiratok... repertoriuma* (Budapest, 1874-85, 2 vol. in-8)[2], a entrepris, avec

1. La Bibliothèque universitaire de Berlin a publié un *Verzeichnis der Berliner Universitätsschriften*, 1810-1885 (Berlin, 1899, in-8). Un répertoire similaire pour l'Université de Bonn, de 1818 à 1885, a été publié à Bonn en 1897, par Fr. Milkau.

2. Le t. I^er^ (revues, almanachs, annuaires et programmes des écoles), de 1778 à 1873 ; le t. II (journaux) de 1731 à 1880. Rien depuis 1880.

l'appui de l'Académie hongroise, un Dictionnaire bio-bibliographique de tous les écrivains hongrois, qui ne contiendra pas moins de vingt-quatre mille articles[1].

Une collection de catalogues officinaux des libraires de Hongrie a été publiée à l'occasion du Millénaire de 1896 : *A magyar könyvkiadók milleniumi Könyvjegyzéke* (Budapest, 1896, in-4).

55. — BIBLIOGRAPHIE COURANTE. — L'Association des libraires austro-hongrois publie, depuis 1899, une bibliographie courante des ouvrages imprimés dans l'Empire : *Œsterreischische Bibliographie*. Cf. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1899, p. 321.

Belgique.

56. — La littérature belge, depuis la création du royaume de Belgique (1830) jusqu'en 1880[2], est répertoriée dans la *Bibliographie nationale. Dictionnaire des écrivains belges et Catalogue de leurs publications* (Bruxelles, in-8). T. I à III (A-U), 1886-97 ; le tome IV qui est en cours de publication, terminera l'ouvrage.

Il existe une collection (incomplète) de catalogues officinaux des éditeurs belges : *Librairie belge. Recueil alphabétique de catalogues*. Bruxelles, 1892, in-8.

57. — La *Bibliographie de Belgique. Journal officiel de la Librairie*, paraît, sous sa forme actuelle, depuis 1875. La *Revue bibliographique belge* qui, depuis 1889, renseigne aussi sur les livres nouveaux de la librairie belge et le contenu des périodiques belges, passe pour supérieure.

Espagne.

58. — La Bibliographie nationale rétrospective de l'Espagne est due à D. Hidalgo, qui a donné à Madrid, de 1862 à 1881, en 7 vol.

1. La lettre L est en cours de publication.

2. Pour les livres imprimés en Belgique (et dans les Pays-Bas) avant le XIX^e^ siècle. voy. la *Bibliotheca belgica* de Gand (ci-dessous, § 137)

in-8, un *Diccionario general de Bibliografía española*. Cet ouvrage, où les livres sont classés, conformément à l'habitude espagnole, suivant l'ordre alphabétique de leurs titres, contient un index des auteurs (t. VI) et un index des matières (t. VII) [1].

59. — Un *Boletín bibliográfico español*, rédigé d'après les registres de la Propriété Littéraire par D. Miguel Almonacid y Cuenca (Madrid, depuis 1897), ne paraît pas supérieur au *Boletín de la Librería*, journal de la librairie espagnole, publié par la librairie Murillo depuis 1873.

États-Unis de l'Amérique du Nord.

60. — Bibliographie rétrospective. — L'historique (depuis 1804) et la description détaillée des instruments de Bibliographie nationale, rétrospective et périodique, pour les États-Unis se trouvent dans la monographie de A. Growoll, *Book trade Bibliography in the United States in the* XIX*th Century* (New York, Dibdin Club, 1898, in-8). Cf. R. R. Bowker, *Bibliographical endeavours in America*, dans le *Library Journal*, août 1897, p. 584 [2]. Nulle part, au XIX*e* siècle, la bibliographie commerciale n'a été aussi abondante, aussi ingénieuse, aussi exacte que dans ce pays.

Les excellents travaux spéciaux de A. Growoll et de R. R. Bowker dispensent de reproduire ici la liste des principaux recueils dont l'ensemble tient lieu, depuis 1870 jusqu'à nos jours, de ce *General Catalogue of american publications of the* XIX*th century*, que R. R. Bowker proposait naguère de dresser [3] : la *Bibliotheca americana* de O. A. Roorbach, l'*American catalogue* de C. Kelly, celui de F. Leypoldt, etc. — La librairie F. Leypoldt a publié sous ce titre :

1. L'*Ensayo de una Biblioteca de libros españoles raros y curiosos*, commencé par B. J. Gallardo, et continué par Zarco del Valle, Sancho Rayón et Menéndez y Pelayo (Madrid, 1863-89, 4 vol., in-8), peut être considéré « comme une excellente Bibliographie nationale rétrospective de l'Espagne » (R. Altamira) et comme complémentaire du recueil de Hidalgo.

2. Article traduit en français dans le *Bulletin de l'Institut international de Bibliographie*, III (1898), p. 125.

3. *The Library Journal*, 1894, p. 175.

American Catalogue of books in print and for sale, July 1, 1876 (New York, 1880, 2 volumes in-4) une description des livres qui étaient sur le marché américain à la date de 1876 (t. Ier, auteurs; t. II, sujets); c'est un ouvrage capital. Il a été continué, au moyen de suppléments quinquennaux, par R. R. Bowker et miss A. I. Appleton : *American Catalogue*, II, 1876-84 (New York, 1885, in-4); III, 1885-90 (New York, 1891, in-4); IV, 1890-95 (New York, 1896, in-4); V, 1895-1900 (New York, 1900-1901, in-4).

61. — Les « revues » forment une partie très considérable de la littérature des pays anglo-saxons. W. Fr. Poole, conservateur de la Bibliothèque publique de Chicago, prit, dès 1853, l'initiative d'indexer les principales publications périodiques (générales) des États-Unis et de l'Angleterre. La troisième édition, revisée, de son célèbre *Index to the periodical literature* (Boston, 1882, in-8) embrasse la période comprise entre 1802 et 1881. Ce monument bibliographique, un des plus remarquables du siècle, est tenu au courant par des suppléments : *First Supplement, Jan.* 1882-*Jan.* 1887, par W. Fr. Poole et W. I. Fletcher (London, 1888, in-8); *Second Supplement, Jan.* 1887-*Jan.* 1892 (London, 1893, in-8); *Third Supplement, Jan.* 1892-*Jan.* 1896 (London, 1898, in-8)[1].

62. — Bibliographie courante. — Le principal des journaux qui enregistrent aux États-Unis les nouveautés de la librairie nationale

1. L'*Index* de Poole est complété par une publication similaire pour les revues plus spécialement juridiques : L. A. Jones, *An index to legal periodical literature* (Boston, 1888, in-4).

Le succès de l'*Index to periodical Literature* exécuté par W. Fr. Poole a suggéré l'idée de composer un répertoire analogue des livres, très nombreux dans la littérature de l'Angleterre et des États-Unis, — très nombreux par conséquent dans les bibliothèques des États-Unis, — qui sont des collections d' « essais » détachés, sur divers sujets (« *books which treat several subjects under one title and to the content of which the ordinary catalogue furnishes no guide* »). L' « American Library Association », qui a pris en main la continuation, exécutée désormais par la méthode coopérative, de l'*Index to periodical Literature*, a publié aussi : *An Index to general Literature, biographical, historical and literary essays and sketches, reports and publications of boards and societies dealing with Education, Health, Labour, Charities*, etc., par W. I. Fletcher, Boston, 1893, in-4. — Une nouvelle édition de cet ouvrage a dû paraître en 1900.

est *The Publisher's Weekly* (*The American Book Trade Journal*), fondé à New York, en 1852, par F. Leypoldt, qui se publie depuis 1872 sous sa forme actuelle.

La librairie F. Leypoldt a créé, en 1886, l'*Annual American Catalogue*, recueil intermédiaire entre son journal hebdomadaire, *The Publisher's Weekly*, et l'*American Catalogue*, son grand répertoire quinquennal.

L'*Annual American Catalogue* est complété par une autre publication annuelle, *The Annual literary Index*, dirigée par W. I. Fletcher et R. R. Bowker. Les articles parus dans les périodiques américains et les « essais » insérés dans les volumes composites y sont indiqués. — On voit que l'*Annual literary Index* est, en même temps, un supplément annuel à l'*Index to periodical Literature* et à l'*Index to general Literature* (§ 61). Le premier volume de ce recueil, qui s'applique à l'année 1892, a été publié, à New York, en 1893.

Pour les publications académiques, consulter R. R. Bowker, *Publications of societies : a provisional list of the publications of American scientific, literary and other societies from their organization*. New York, 1899, in-8.

France.

63. — Bibliographie rétrospective. — L'inventaire général des livres anciennement imprimés en France n'est pas fait. On recommande de consulter, pour les temps les plus reculés, outre les répertoires précités de J.-L. Hain, de J.-C. Brunet, de J.-G. Th. Græsse, le livre (très incomplet) de G. Brunet : *La France littéraire au* xv^e^ *siècle, ou Catalogue raisonné des ouvrages imprimés en langue française, jusqu'à l'an* 1500 (Paris, 1865, in-8) et les vieilles *Bibliothèques françaises* de La Croix du Maine et de Du Verdier[1]. A partir de 1700, c'est à *La France littéraire* de J.-M. Quérard qu'il convient

1. *Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier, sieur de Vauprivas, nouvelle édition*, par Rigoley de Juvigny. Paris, 1772-73, 6 vol. in-4. Cf. J. Petzholdt, *o. c.*, p. 325.

de recourir[1]. Ce grand ouvrage alphabétique par noms d'auteurs, si précieux pour le XVIIIe siècle, devait avoir une suite, dans la pensée de son compilateur. J.-M. Quérard a publié, en effet, le tome Ier d'un autre répertoire : *La littérature française contemporaine*, 1827-49, *continuation de la France littéraire*, qui a été achevé par Ch. Louandre, F. Bourquelot et A. Maury (Paris, 1842-57, 6 vol. in-8)[2]. Il est fâcheux que les recueils de Quérard et de ses continuateurs soient dépourvus d'index méthodiques[3].

Après Quérard, O. Lorenz. Le *Catalogue de la Librairie française* de O. Lorenz « n'est point, le titre le fait déjà pressentir, une Bibliographie de notre littérature contemporaine.... Ne s'occupant que des besoins de la librairie française, M. Lorenz a exclu de son travail tous les écrits qui ne sont pas entrés dans le commerce : de là, l'absence d'une foule de brochures, de dissertations, de tirages à part dont l'importance spécifique est souvent considérable. D'un autre côté, la source principale où M. Lorenz a puisé ses indications ayant été le *Journal de la Librairie*, il en résulte que, sauf exception, ce qui n'y a pas été enregistré ne figure pas non plus dans le *Catalogue de la Librairie*[4]. » Bien que M. Lorenz ait renoncé, vers la fin de sa carrière, à se contenter, comme source, du *Journal de la Librairie*,

1. J.-M. Quérard, *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les* XVIIIe et XIXe *siècles; ouvrage dans lequel on a inséré, afin d'en former une bibliographie nationale complète, l'indication : 1° des réimpressions des ouvrages français de tous les âges; 2° des diverses traductions en notre langue de tous les auteurs étrangers, anciens et modernes; 3° celle des réimpressions faites en France des ouvrages originaux de ces mêmes auteurs étrangers, pendant cette époque.* (Paris, 1827-1839, 10 vol. in-8, et 2 vol. de Supplément, 1854-1864).

2. Les lettres A-F ne correspondent qu'aux années 1827-1842; les lettres G-Z aux années 1827-1849.

3. Sur les travaux et la vie de J.-M. Quérard, voy. J. D. O., *Some French Bibliographies*, London, 1881, in-16. Extr. du *Bookseller*.

4. G. Pawlowski, *Congrès*, 1878, p. 511. — P. Chéron entreprit au milieu de ce siècle, un *Catalogue général de la Librairie française, indiquant, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, les ouvrages publiés en France du 1er janvier* 1800 *au* 31 *décembre* 1855. Il n'en a publié que les 3 premiers volumes (Paris, 1856-59, in-8), de A à DUB.

et bien que les derniers volumes de son « Catalogue » soient très supérieurs aux premiers, le *Catalogue de la Librairie française*, dans son ensemble, ne satisfait entièrement ni les bibliographes ni les savants. Ce n'en est pas moins un répertoire de premier ordre. Il se subdivise comme il suit : les vol. I à VI contiennent la liste alphabétique, par noms d'auteurs, des ouvrages parus en France depuis 1840 jusqu'à 1875; les vol. VII et VIII sont une table méthodique des six premiers volumes. Les vol. IX et X contiennent la liste alphabétique, par noms d'auteurs, des ouvrages parus en France de 1876 à 1885; la table méthodique de ces deux volumes forme le vol. XI. Le tome XII, rédigé par D. Jordell, contient la liste alphabétique, par noms d'auteurs, des ouvrages parus en France de 1886 à 1890; le tome XIII en est la table méthodique[1]. — D. Jordell a continué le *Catalogue de la Librairie* par des volumes annuels (*Catalogue annuel de la Librairie française*) pour les années 1893 à 1898, qui contiennent, avec le dictionnaire des auteurs, deux tables alphabétiques : des titres et des matières.

Les répertoires de Lorenz-Jordell sont complétés par un recueil, principalement à l'usage des bibliophiles, qui contient des descriptions minutieuses de plusieurs catégories d'ouvrages : G. Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres* [français] *du XIX^e^ siècle* (1801-1893) : éditions originales, ouvrages et périodiques illustrés, réimpressions, critiques de textes anciens ou classiques, bibliothèques et collections diverses, publications des Sociétés de bibliophiles, curiosités bibliographiques, etc. Paris, in-8. T. I (1884) à IV (livr. I-3, 1900 : A-LA).

La librairie H. Le Soudier a publié une collection des catalogues officinaux de « presque tous » les éditeurs français, accompagnée de tables générales (alphabétique et systématique), sous le titre de *Bibliographie française. Recueil de catalogues des éditeurs français* (Paris, 1896, 7 vol. in-8)[2].

64. — Il n'existe pas d'autre bibliographie générale de la presse

1. Le t. XIV (liste alphabétique, par noms d'auteurs, des ouvrages parus en France de 1891 à 1899) est en cours de publication.

2. Ce recueil est incomplet; on a formé à la Bibliothèque de l'Université de Paris un Supplément, en réunissant les catalogues officinaux qui n'y figurent pas. Une seconde édition, très augmentée (10 volumes), est en cours de publication.

périodique en France que la médiocre *Bibliographie historique et critique de la Presse périodique française; ou Catalogue systématique et raisonné de tous les écrits périodiques publiés en France depuis l'origine du journal jusqu'à nos jours* (Paris, 1866, in-8), de E. Hatin. Cf. les additions de A. Tougard, dans le *Bulletin critique*, de 1892 à 1898.

65. — Bibliographie courante. — La *Bibliographie de la France. Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie* paraît, une fois par semaine, depuis 1811, en fascicules in-8. Elle est classée par ordre alphabétique des noms d'auteurs, avec des tables annuelles. Il n'y a pas de table systématique pour les années comprises entre 1857 et 1864. La rédaction de ce journal laisse à désirer; on s'en plaint depuis longtemps. Mais il ne sera jamais bien fait tant qu'il enregistrera purement et simplement les livres déposés, en vertu de la loi sur le dépôt légal, au Ministère de l'Intérieur. Le dépôt légal, en effet, tel qu'il a été organisé par la loi du 29 juillet 1881, se fait mal : il s'en faut malheureusement de beaucoup que tous les imprimés astreints au dépôt légal[1] parviennent au Ministère[2].

On peut comparer le *Mémorial de la Librairie française*, publié hebdomadairement à Paris par la librairie Le Soudier depuis 1894. Classement méthodique. Table alphabétique, annuelle.

66. — D. Jordell a entrepris un répertoire des articles contenus dans les revues françaises, annuel comme la *Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur* de F. Dietrich (§ 51). Le tome Ier de son *Répertoire bibliographique des principales revues françaises*, paru en 1898, contient l'index des articles publiés en 1897 dans 146 périodiques. Le t. II (1900) donne pour 1898 le dépouillement de 257 périodiques.

67. — Bibliographie académique. — Sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique est imprimé, chaque année, depuis

1. On appelle *ouvrages de ville* ou *bilboquets* les imprimés exempts, de par la loi, du dépôt légal. Mais la définition rigoureuse du *bilboquet* ne se trouve dans aucun texte. D'après la jurisprudence, les lettres de faire part, les affiches de vente, les mémoires d'avocat sont des bilboquets; les affiches électorales et les affiches de théâtre n'en sont pas.

2. Sur ce point, voy. C. Coudere, dans *La Grande Encyclopédie*, au mot « Dépôt légal », XIV, p. 172 et suivantes.

1884-85, un *Catalogue des thèses et écrits académiques* publiés en France. Il y a une table générale tous les cinq ans.

Quant aux publications périodiques des Sociétés savantes, M. E. Lefèvre-Pontalis en a donné la liste (*Bibliographie des Sociétés savantes de la France*. Paris, 1887, in-4). Le Comité des travaux historiques et scientifiques a entrepris une *Bibliographie générale* des travaux publiés par ces Sociétés, divisés en deux sections : *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques*, dont il sera question plus loin (§ 158), et *Bibliographie générale des travaux scientifiques*. Mais il n'a pas été en mesure, jusqu'à présent, de faire imprimer chaque année, comme c'est son intention, l'index des articles parus dans ces publications, lesquelles ne sont pas systématiquement dépouillées dans le Répertoire de Jordell (§ 66).

Grande-Bretagne.

68. — Bibliographie rétrospective. — Pour le XVI^e^ et le XVII^e^ siècles, les principaux recueils à consulter ne sont pas ceux dont la plupart des Bibliographies et des Encyclopédies se transmettent l'énumération traditionnelle[1]. Il faut utiliser d'abord les registres de la Compagnie des Libraires de Londres (p. p. E. Arber : *A transcript of the registers of the Company of Stationers of London between* 1554-1640. London, 1875, 5 vol. in-8), et le Catalogue collectif des livres imprimés en Grande-Bretagne et en Irlande jusqu'à l'année 1640 que possèdent le Musée Britannique et la Bibliothèque Bodléienne (*Catalogue of books in the Library of the British Museum, printed in England, Scotland and Ireland, and of books in English printed abroad to the year* 1640... (London, 1884, 3 vol. in-8)[2].

1. Voy. J. Petzholdt, *o. c.*, p. 346. — Au dernier Congrès des bibliothécaires tenu à Londres, M. Sidney Lee a fait une communication sur les grands travaux de Bibliographie nationale anglaise, sous ce titre : *National biography and national bibliography*.

2. Les autres bibliothèques de la Grande-Bretagne ont été invitées à faire connaître tous les ouvrages du même genre qu'elles possèdent, et qui ne sont ni au Musée Britannique, ni à la Bodléienne. Ainsi, seront constituées les annales complètes de la typographie anglaise avant 1640 (*The Library*, 1893, p. 97). Le t. I^er^ des *Early printed books in the University Library Cambridge* vient de paraître.

On se sert couramment, en outre, pour les anciens livres anglais, de la *Bibliotheca britannica* de R. Watt (§ 12), et de W. T. Lowndes, *Bibliographer's Manuel of english literature, containing an account of rare, curious and useful books published in or relating to Great Britain and Ireland* (London, 1857-64, 6 vol. in-8)[1].

A partir de 1837, le répertoire capital est celui du libraire Sampson Low, *The English Catalogue of books*, divisé en deux séries : I. *Author lists*. Le t. Ier, qui est épuisé et rare, embrasse la période 1835-62; le t. II, la période 1863-71; le t. III, la période 1872-80; le t. IV, la période 1881-90; le t. V, la période 1891-97. — II. *Alphabetical Subject Index*. Le 1er s'applique aux livres parus de 1837 à 1856; le t. II embrasse la période 1856-73; le t. III, la période 1874-80; le t. IV, la période 1881-90[2].

Le libraire J. Whitaker, de Londres, publie, à peu près tous les quatre ou cinq ans, la collection des catalogues officinaux de tous les éditeurs anglais, imprimés dans le même format, qu'il fait relier et qu'il munit d'un index général, fort commode. *The Reference Catalogue of current Literature, containing the full titles of books now in print and on sale* forme des volumes énormes, d'aspect et de dimensions inoubliables. La dernière édition est de 1900.

Les bibliographes anglais sont justement préoccupés de constater que les seuls instruments bibliographiques dont on dispose pour la littérature anglaise sont des œuvres de commerçants, sans caractère scientifique, et ils ont formé le projet d'y remédier[3].

69. — L'*Index to periodical Literature* de W. Fr. Poole (§ 61) vaut, nous l'avons vu, pour les principales des revues publiées en langue anglaise, depuis 1802.

1. Les éditions postérieures du *Bibliographer's Manual* de Lowndes ne sont que des réimpressions.

2. Il est singulier que, dans tous les traités de Bibliographie récemment publiés en France, les *Alphabetical Subject Indexes* du *Catalogue* de S. Low soient omis. Ils en sont, pourtant, la clé.

3. Voy. Henry B. Wheatley, *The present condition of English Bibliography and suggestions for the future*, dans les *Transactions of the Bibliographical Society*. London, 1893, p. 61 et suivantes. — Cf. l'ouvrage cité de M. Frank Campbell, *passim*.

70. — Bibliographie courante. — S. Low, le Hinrichs anglais, publie un journal bi-mensuel de bibliographie courante (*The Publisher's Circular*, depuis 1837), refondu périodiquement en un volume annuel (*The English Catalogue of books published in England and Ireland in the year...*). Chaque volume est pourvu d'un index méthodique. — On dit du bien d'un nouveau recueil similaire (mensuel), de la librairie W. Müller : *New Book List*.

71. — Un répertoire analytique, *Annual Index to the Periodicals...*, des principales revues générales en langue anglaise est imprimé chaque année, à Londres, depuis 1890, par l'Office de la *Review of reviews*[1].

72. — Bibliographie académique. — La liste des publications des Sociétés savantes de la Grande-Bretagne se trouve dans le répertoire de A. Hume, *The learned Societies and printing Clubs of the United Kingdom. Being an account of their respective origine, history, objects...., with a classified index* (London, 1853, in-8); et dans l'annuaire intitulé : *Official Year-book of the scientific and learned Societies of Great Britain and Ireland* (Londres, depuis 1884).

Grèce.

73. — D. A. Coromilas a édité, en français, un *Catalogue des livres publiés en Grèce* depuis 1868 jusqu'à 1877 (Athènes, 1875-78, 2 vol. in-8).

Plusieurs bulletins de bibliographie grecque courante ont paru et disparu successivement. Le dernier en date est peut-être le Τιμολογίον βιβλιῶν (Athènes, depuis 1895).

Consulter aussi le catalogue et les publications périodiques de la Bibliothèque nationale d'Athènes (Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη τῆς Ἑλλάδος), sur lesquels voy. le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1892, p. 257.

1. Voy. Frank Campbell, *The relative structure and use of The Annual literary Index, published at the Office of the Publisher's weekly, New York, and the Index to the Periodicals... published at the Office of the Review of reviews*, dans *The Theory of national and international Bibliography*, p. 276. Cf. § 62.

Italie.

74. — BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE. — L'Italie est mal pourvue d'instruments bibliographiques de cette espèce. Pour les livres anciens, on en est toujours à citer la *Biblioteca italiana* de N. Fr. Haym[1] et des catalogues imprimés de grandes bibliothèques italiennes, celui de la Bibliothèque de Sienne, par exemple. — D. G. Bertocci a entrepris un répertoire systématique de la littérature italienne du XIX^e^ siècle, sous ce titre : *Repertorio bibliografico delle opere stampate in Italia nel secolo XIX*. Comme la partie de cet ouvrage qui a été publiée jusqu'ici concerne exclusivement les travaux historiques, nous y reviendrons à propos de la Bibliographie historique.

L' « Associazione tipografico-libraria italiana » a commencé la publication d'un excellent *Catalogo generale della libraria italiana* (1847-1900) ; cinq livraisons ont paru (1901).

Il existe un *Catalogo collettivo della libreria italiana* (Milano, 1891, in-8), muni d'un index, comme les recueils analogues des autres pays.

75. — Sous ce titre : *I migliori libri italiani consigliati da cento illustri contemporanei* (Milano, 1892, in-16) a été publié, par les soins de G. Fumagalli, un recueil de bibliographie choisie de livres italiens.

76. — La meilleure liste des publications périodiques, anciennes et modernes, imprimées en Italie est celle de N. Bernardini, *Guida della stampa periodica italiana* (Lecce, 1890, in-8). — E. Narducci a fait paraître dans *Il Bibliofilo* (II, 1881, p. 130) un projet de « Catalogo generale degli scritti contenuti in raccolte periodiche e in atti accademici », qui n'a pas eu de suites.

77. — BIBLIOGRAPHIE COURANTE. — La *Bibliografia italiana*, bi-mensuelle, a été fondée en 1867 sur le modèle du *Journal de la*

1. *Biblioteca italiana, ossia Notizia de' Libri rari italiani divisa in quattro parti, cioè Istoria, Poesia, Prose, Arti e Scienze, già compilata da Nicola Francesco Haym. Edizione corretta, ampliata, e di giudizi intorno alle migliori opere arrichita.* Milano, 1803, 4 vol. in-8, 6^e^ éd.

Librairie française (cf. ci-dessus § 65). Ce journal, jadis publié par l'Association des libraires et imprimeurs italiens, est intitulé aujourd'hui (depuis 1886) *Bibliografia italiana. Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa*, et rédigé par les soins de la « Biblioteca nazionale centrale » de Florence. Il est l'organe officiel du Dépôt légal. Il doit être considéré comme un modèle. — Les principaux périodiques italiens y sont régulièrement dépouillés.

Pays-Bas.

78. — La Hollande est notoirement un des pays du monde où les services bibliographiques sont le mieux organisés.

Les personnes compétentes font le plus grand cas des répertoires de Bibliographie nationale rétrospective que l'on doit, pour le XVe siècle, à F. A. G. Campbell (*Annales de la typographie néerlandaise au XVe siècle*. La Haye, 1874, in-8, avec trois Suppléments parus de 1878 à 1889); pour le XVIIe et la majeure partie du XVIIIe siècle, à J. Van Abkoude (*Naamreegister van de bekendste.... Nederduistche Boeken*... 1600 *tot* 1761), dont l'ouvrage, continué jusqu'en 1787, a été publié par R. Arrenberg, à Rotterdam, en 1788 (in-4); pour le XIXe siècle à divers bibliographes (J. De Jong, C.-L. Brinkman, R. Van der Meulen, etc.), qui ont enregistré les livres parus depuis 1790 jusqu'en 1891. Ces derniers répertoires (*Catalogus der boeken....*) sont munis de tables systématiques, dont la dernière, parue en 1895, s'applique à la période 1882-1891.

79. — Sous ce titre : *Sciences, belles-lettres et arts dans les Pays-Bas, surtout au XIXe siècle. Bibliographie systématique*, la maison M. Nijhoff, de La Haye, a fait paraître le t. Ier (La Haye, 1895, in-8) d'un « catalogue de tous les ouvrages de valeur écrits par des Hollandais, ou publiés dans les Pays-Bas ».

80. — La *Brinkman's alphabetische Naamlijst van Boeken*,... fondée en 1846, annuelle, est le principal organe de Bibliographie nationale périodique dans les Pays-Bas. — Rappelons pour mémoire

que quelques-uns des répertoires de Bibliographie nationale publiés en Allemagne font connaître les principales publications de la librairie hollandaise.

Pays scandinaves.

81. — Nous groupons sous cette rubrique tout ce qui concerne les bibliographies nationales du Danemark, de la Suède et de la Norvège, qui sont nombreuses et, pour la plupart, excellentes[1].

La *Bibliotheca Danica. Systematisk Fortegnelse over den Danske Literatur fra* 1482 *til* 1830 (Kjöbenhavn, 1874-96, 3 vol. in-4) de Chr.-V. Bruun[2], la *Sveriges Bibliografi*, 1481-1600 (Upsala, 1889-92, 2 vol. in-8) de G. Klemming et A. Andersson, et la *Bibliotheca norvegica. Norsk Boglexicon*, 1643-1813 (Kristiania, à partir de 1899, in-4) de H. Pettersen rendent des services du même genre. — Pour la littérature du XIX^e^ siècle en Danemark, on se sert des répertoires de T. H. Erslev (*Almindeligt Forfatter-Lexicon*, de 1814 à 1853), de F. Fabricius et de J. Vahl (*Dansk Bogfortegnelse*, de 1841 à 1892, jusqu'à présent). — Pour la Suède, on se sert du *Svenskt Boklexicon*, de 1830 à 1865 (p. p. H. Linnström) et du *Svensk Bok-Katalog*, à partir de 1866. — Pour la Norvège du *Norsk Forfatter-Lexicon* de J. B. Halvorsen (en cours de publication depuis 1885) qui embrasse la période comprise entre 1814 et 1880.

82. — B. Lundstedt a inventorié la littérature périodique de la Suède, depuis les origines jusqu'à nos jours. Son excellent ouvrage : *Sveriges periodiska Litteratur*, 1644-1894 (Stockholm, 1896,

1. On trouvera la meilleure énumération des Bibliographies nationales des pays scandinaves (y comprise la Finlande) dans les articles « Bibliografi » (par B. Lundstedt, 1877) et dans le Supplément (par A. Andersson, 1896), de la grande Encyclopédie suédoise, *Nordisk Familjebok*. V. aussi, et surtout, pour la Suède, B. Lundstedt, *Aperçu de la principale littérature bibliographique de la Suède* (Stockholm, 1900, in-8), p. 1-2; pour la Norvège, *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1898, p. 68. — Cf., sur la bibliographie finlandaise, E. Beauvois, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1895, II, p. 155.

2. Le tome III contient la littérature biographique et historique.

2 vol. in-8)[1] n'a d'équivalent nulle part, si ce n'est, peut-être, en Russie.

83. — Dans chacun des pays scandinaves, il y a des bulletins périodiques de Bibliographie courante. Mais il est inutile de les citer, car le *Nordisk Boghandlertidende*, publié depuis 1867 à Copenhague, chaque semaine, indique simultanément, d'une manière satisfaisante, les livres nouveaux du Danemark, de la Norvège, de la Suède et de l'Islande.

84. — L'abondante littérature académique (universitaire) des Pays suédois (Suède et Finlande) a été répertoriée, depuis 1855 jusqu'à 1890, par A. G. S. Josephson : *Arhandlingar ock Program utgivna vid svenska ock finska Akademier* (Upsala, 1892-97, in-8. La table méthodique est datée de 1899).

Pays slaves.

85. — L'activité littéraire des pays slaves, et particulièrement de la Russie, n'est pas inférieure à celle de la plupart des pays occidentaux. Pour cette immense littérature, il existe des guides bibliographiques aussi nombreux, et de types aussi divers, que ceux dont on dispose pour les littératures occidentales. Mais la compétence nous manque pour en parler. Contentons-nous de renvoyer aux descriptions les plus estimées de ces listes bibliographiques : Fr. Pastrnek, *Bibliographische Uebersicht über die slavische Philologie*, 1876-91 (*Archiv für slavische Philologie*. Supplement Band. Berlin, 1892, in-8), p. 14 et suiv.; « Bibliografiia », dans l'Encyclopédie russe de Brockhaus-Efron, t. III[a] (1891), pp. 720 et suiv.[2].

1. Le t. I comprend les périodiques publiés en Suède de 1644 à 1812; le t. II ceux de Stockholm jusqu'en 1894; le t. III (sous presse) contiendra ceux des villes de province de 1813 à 1899.

2. Gr. Gennadi a publié dès 1858 une Bibliographie des bibliographies russes (*Literatoura rousskoi Bibliografii*. Saint-Pétersbourg, 1858, in-8). Cf. le catalogue d'une collection de bibliographies russes formée par Nicolas Bokatchev : *Opisi rousskikh Bibliotek i bibliografitcheskija Izdanija nakhodiachtchiasia v Bibliotekè N. Bokatcheva* (Saint-Pétersbourg. 1890, in-8); et le répertoire analogue de N. P. Smirnov, *Bibliografitcheskie Materialy* (Saint-Pétersbourg. 1898, in-8).

86. — La Bibliographie nationale rétrospective de la Russie est à peu près couverte par les recueils classiques de V. Sopikov (*Opyt rossiiskoï Bibliografi*, jusqu'en 1813), de A. Smirdin (*Rospis rossiiskhim knigam*, jusqu'en 1828), de V. Mejov (*Sistematitcheskii Katalog....*, de 1825 à 1868).

L'ancienne littérature périodique de la Russie (journaux et revues) a été bibliographiée par A. N. Neoustroev, *Oukazatel k'rousskim povremenniim izdaniiam i sbornikam*, 1703-1805 (Saint-Pétersbourg, 1898, in-8), et N. M. Lisovski, *Rousskaia perioditcheskaia petchat*, 1703-1894 (Saint-Pétersbourg, en cours de publication depuis 1895).

88. — Le principal organe de la Bibliographie nationale courante en Russie est le *Knijnii Vestnik*, publié, depuis 1884, par l'Association des libraires russes.

---

88. — Il suffira de mentionner par prétérition, pour les raisons énoncées plus haut (§ 44), les répertoires rétrospectifs de livres imprimés en Pologne, qui sont très considérables (A. Jocher, Th. Wierzbowski, C. Estreicher)[1]. — La ville de Cracovie est le centre de la bibliographie polonaise; c'est là que paraît, depuis 1878, le Bulletin mensuel (*Przewodnik bibliograficzny*) des ouvrages publiés dans tous les pays en polonais ou par des Polonais.

Portugal.

89. — La Bibliographie nationale rétrospective du Portugal et du Brésil, le *Diccionario bibliografico portuguez* (Lisboa, 1858-70, 9 vol. in-8) est dû à J. F. da Silva. Ce répertoire a été continué, et 8 vol. supplémentaires (t. XVII. Lisboa, 1899) ont déjà été publiés. Dictionnaire et Suppléments sont estimés, mais on regrette que les livres y soient rangés, conformément à l'usage des bibliographes por-

1. Voy., sur la Bibliographie polonaise, outre les Bibliographies générales des bibliographies (§ 93) et les Bibliographies des bibliographies slaves précitées, la *Revue des questions historiques*, XV, p. 251, et G. Pawlowski, *Congrès*, 1878, p. 514. Cf. M. Perlbach, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, VI, p. 320.

tugais, suivant l'ordre alphabétique, non pas des noms, mais des prénoms des auteurs.

M. Brito Aranha a publié, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, une « Note bibliographique » sur le *Mouvement d la presse périodique en Portugal* jusqu'en 1899 (Lisbonne, 1900, gr. in-8 de 56 p.).

Une *Bibliografia de Portugal*, mensuelle, paraît à Lisbonne depuis 1897.

Suisse.

90. — Ce qui a été dit plus haut de la librairie autrichienne est vrai de la librairie suisse : elle est étroitement liée à la librairie allemande, et les principaux répertoires allemands, tant rétrospectifs que périodiques, embrassent la littérature de la Suisse. — Signalons seulement : la *Bibliographie und litterarische Chronik der Schweiz*, publiée à Bâle, tous les mois, depuis 1871, en français et en allemand; ce journal, qui insère les sommaires des périodiques, enregistre toutes les nouveautés qui paraissent, en n'importe quelle langue, sur le territoire fédéral. — Il existe un *Jahresverzeichniss der schweizerischen Universitätschriften* (Bâle, depuis 1898, in-8).

Le fasc. I[b] de la *Bibliographie nationale suisse. Répertoire méthodique de tout ce qui a été publié sur la Suisse et ses habitants* est une « Bibliographie des revues, gazettes et almanachs suisses », par J. L. Brandstetter (Berne, 1897, in-8).

Autres pays.

91. — La plupart des pays d'Europe dont nous n'avons pas parlé (Bulgarie, Roumanie, Serbie, Turquie, etc.), quelques pays de l'Amérique du Nord (Canada), de l'Amérique centrale (Mexique), de l'Amérique du Sud (Argentine, Bolivie, Brésil, Pérou, etc.), d'Asie et d'Australie, ont aujourd'hui des répertoires nationaux de Bibliographie périodique, et même de Bibliographie rétrospective. On sait (§ 44) pourquoi nous n'en parlons pas.

Une revue bibliographique, *Trübner's American, European and oriental literary Record, a register of the most important works published in North and South America, India, China, Europe and the British colonies* (1865-1890), enregistrait naguère, tous les mois, les principaux livres récemment parus dans les régions exotiques. Elle a été remplacée, depuis mars 1890, par la *Monthly Oriental list* de la maison Luzac, de Londres, qui donne la liste mensuelle des livres orientaux publiés dans l'ancien et dans le nouveau monde. — On peut consulter aussi la publication de la maison O. Harrassowitz, de Leipzig, qui se procure la plupart des livres importants publiés dans les pays lointains : *Bericht über neue Erwerbungen* (sans périodicité régulière).

92. — Les renseignements les plus complets sont fournis sur la bibliographie rétrospective de la littérature hébraïque, par M. Steinschneider, dans l'Encyclopédie d'Ersch et Gruber. Cf. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XIII (1896), p. 345.

Depuis 1896 paraît à Berlin une *Zeitschrift für hebräische Bibliographie* (p. p. A. Freimann et H. Brody), où sont enregistrées les nouveautés de la librairie hébraïque, qui fait suite à l'*Hebräische Bibliographie*, publiée par M. Steinschneider de 1858 à 1884.

CHAPITRE III

BIBLIOGRAPHIES DES BIBLIOGRAPHIES

93. — Après les répertoires de Bibliographie universelle (chap. I[er]) et de Bibliographie nationale (chap. II), il reste à considérer les répertoires de Bibliographie méthodique qui sont consacrés à l'énumération des ouvrages publiés, soit sur l'ensemble d'une science, soit sur une branche spéciale, soit sur un sujet particulier. Le livre II, qui suit, est destiné à faire connaître les répertoires de Bibliographie méthodique qui sont spéciaux pour la science historique.

Mais, avant d'aborder cette matière, il importe de signaler une dernière espèce d'instruments bibliographiques tout à fait généraux : les Bibliographies des bibliographies.

Les répertoires bibliographiques de tout genre sont, depuis longtemps, si nombreux, que l'on a cru devoir, dès le XVII[e] siècle, en dresser la liste. Une liste des répertoires bibliographiques de toute espèce qui existent est une « Bibliographie des bibliographies ». Si elle est bien faite, elle doit fournir la réponse à la première question qu'un travailleur est amené à se poser pour amorcer ses recherches : « Existe-t-il, sur tel sujet, par exemple sur Jeanne d'Arc, un répertoire des ouvrages imprimés sur ce sujet? » — La description et la critique détaillées des « Bibliographies des bibliographies » publiées jusqu'à présent tiendraient naturellement une large place dans un *Traité de bibliographie générale*. A la fin de ces « Éléments de bibliographie générale », nous ne dirons à ce sujet que ce qu'il est absolument impossible d'ignorer.

94. — Il est inutile de citer ici les « Bibliographies des Bibliographies » anciennes ou de second ordre, depuis le *Catalogue* d'Antoine Teissier (1686) et la *Bibliotheca bibliografica* de Fr. Tonelli (1782-85), jusqu'à l'ouvrage de J. Sabin (*A Bibliography of Biblio-*

graphy, or a Handy-book about books which relate to books. New York, 1877, in-8). Voyez, du reste, A. Græsel, *Manuel de Bibliothéconomie*, p. 452[1], et A. Growoll, *The profession of bookselling*, p. 13.

Trois compilations seulement méritent d'être signalées.

95. — La première, la meilleure, la seule que l'on doive consulter pour tout ce qui est antérieur à 1866, est l'œuvre du maître incontesté de la bibliographie allemande au XIX^e^ siècle, J. Petzholdt. La *Bibliotheca bibliographica*[2] de J. Petzholdt est disposée d'après un plan méthodique, dont voici les principales divisions : 1° introduction (*Einleitender Theil*), comprenant les ouvrages relatifs à la Bibliographie même et aux systèmes bibliographiques (p. 1-65); 2^e^ partie générale (*Allgemeiner Theil*) : répertoires généraux, livres rares, incunables, biographie personnelle, iconographie, etc. (p. 86-279); 3^e^ partie spéciale (*Besonderer Theil*), comprenant les bibliographies nationales, par ordre alphabétique de pays (p. 280-441), et les bibliographies scientifiques, subdivisées en huit groupes : histoire littéraire et polygraphie; philosophie et théologie; sciences mathématiques et naturelles, avec la médecine; pédagogie et ouvrages de vulgarisation; économie politique, droit et art militaire; philologie et littérature; technologie et beaux-arts; sciences historiques et cartographie (p. 442-875). — La mention de chaque ouvrage ou de

1. Dans plusieurs traités de Bibliothéconomie, un chapitre est consacré aux répertoires de Bibliographie générale et à une bibliographie sommaire, mais choisie, des bibliographies les plus importantes. C'est le cas des traités de J. A. Fr. Schmidt (*Handbuch der Bibliothekswissenschaft, der Litteratur- und Bücherkunde.* Weimar, 1840, in-8), de R. A. Guild (*The Librarian's Manual; a treatise on Bibliography, comprising a list of bibliographical works.* New York, 1858, in-4), de F. Grassauer (*Handbuch für œsterreichische Universitäts- und Studien-Bibliotheken.* Wien, 1883, in-8), de C. N. Caspar (*Directory of the American book, news and stationers trade.* Milwaukee. 1889, in-8).

On ne s'attendrait pas à trouver, dans le *Répertoire des sources historiques du moyen âge Topo-bibliographie*, de M. U. Chevalier (ci-dessous, § 170), une Bibliographie des bibliographies. Il y en a une pourtant, c. 597 et suivantes.

2. *Bibliotheca bibliographica. Kritisches Verzeichniss der das Gesammtgebiet der Bibliographie betreffenden Litteratur des In- und Auslandes, in systematischer Ordnung bearbeitet*, von D^r^ Julius Petzholdt. *Mit alphabetischem Namen- und Sachregister.* Leipzig, 1866, gr. in-8; XII-940 p.

chaque groupe d'ouvrages est accompagnée de renseignements sommaires, mais précis, et d'une exactitude très rare dans les ouvrages de ce genre. — Il y a (p. 876-939) une table alphabétique par noms d'auteurs.

96. — La *Bibliographie des bibliographies* de L. Vallée[1] se compose de deux parties. La première est un « Catalogue des bibliographies générales et particulières, par ordre alphabétique d'auteurs, avec indication complète du titre, des lieu et date de publication, du format, etc. » La seconde est un « Répertoire des mêmes bibliographies par ordre alphabétique de matières ». — Ce recueil a été très sévèrement censuré[2]. On reproche à l'auteur d'avoir mentionné un grand nombre d'articles inutiles (tels que livres qui contiennent des listes d'ouvrages cités, autobio-bibliographies rédigées par des candidats à certains titres universitaires, tables, index, etc.), et d'avoir omis, au contraire, beaucoup de publications importantes qui ont tout à fait le caractère de répertoires bibliographiques; enfin, d'avoir négligé d'éclairer ses lecteurs par des notes explicatives et critiques. Bref, tout le nécessaire n'y est pas, tandis que le superflu abonde Sur dix mille articles environ, il y aurait lieu d'en supprimer et d'en ajouter près d'un tiers.

97. — Le *Manuel de Bibliographie générale* de H. Stein, dont le sous-titre (*Bibliotheca bibliographica nova*) est plus exact que le titre[3], se présente comme « la synthèse de toutes les biblio-

1. *Bibliographie des bibliographies*, par Léon Vallée, de la Bibliothèque nationale. Paris, 1883, gr. in-8; VIII-744 p. Un Supplément a été publié en 1887, 356 p.

2. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1884, p. 35; H. Stein, dans le *Bulletin critique*, 1883, p. 265; 1888, p. 89-95.

3. H. Stein, *Manuel de Bibliographie générale*. Paris, 1898, in-8 de XX-896 p. — Cet ouvrage contient trois appendices, dont le premier au moins paraît étranger au sujet : 1° « Géographie bibliographique ou Liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé une imprimerie avant le XIX^e^ siècle »; 2° « Répertoire des tables générales de périodiques »; 3° « Répertoire des Catalogues d'imprimés des principales bibliothèques du monde entier » (cf. ci-dessus, p. 24, note 3). La *Bibliotheca bibliographica nova* proprement dite n'occupe dans le volume que 551 pages, plus un Supplément et la Table. La table est une « table alphabétique des matières ». Il n'y a, chose incommode, aucun index des noms d'auteurs.

graphies publiées jusqu'à la fin de 1896 », sous le bénéfice de cette réserve : « Tous les répertoires vieillis et devenus inutiles ont été systématiquement écartés ». — Voici les grandes divisions du plan, qui est méthodique : I. Bibliographies universelles. II. Bibliographies nationales. III. Sciences religieuses. IV. Sciences philosophiques. V. Sciences juridiques. VI. Sciences économiques et sociales. VII. Sciences pédagogiques. VIII. Sciences pures. IX. Sciences appliquées. X. Sciences médicales. XI. Philologie et Belles-lettres. XII. Sciences géographiques. XIII. Sciences historiques. XIV. Sciences auxiliaires de l'histoire. XV. Archéologie et Beaux-Arts. XVI. Musique. XVII. Biographie. — Les notes explicatives ou prémonitoires, placées, comme dans la *Bibliotheca bibliographica* de Petzholdt, à la suite de quelques-uns des titres énumérés « ont été réduites, dit l'auteur (p. xv), à leur plus simple expression, et leur brièveté contraste avec les longues dissertations de l'ouvrage de Petzholdt qui m'ont paru inutiles et généralement trop peu lues ». Ce jugement sur les admirables annotations de Petzholdt, si consciencieuses et si sobres, ne saurait, du reste, être accepté; quant aux annotations qui figurent dans la *Bibliotheca bibliographica nova*, elles se réduisent souvent, en effet, à « un mot d'éloge ou de critique ».

H. Stein insiste sur ce qu'il a voulu faire, en ces termes : « La majeure partie des livres indiqués ont été vus par l'auteur, qui a tenté de se rendre compte de la valeur relative et actuelle de chaque bibliographie.... Ce livre n'est qu'un choix, [mais] non [pas] arbitraire ».

H. Stein, qui a critiqué sévèrement l'ouvrage de L. Vallée, savait fort bien, d'avance, qu'aucun travail de ce genre n'est à l'abri de la critique, au point de vue de l'exécution matérielle [1]. Personne n'ignore d'ailleurs que les travaux bibliographiques, qui ont l'inconvénient de n'être jamais parfaits, ont l'avantage, quelles que soient leurs imperfections, d'être toujours utiles. Il n'y a donc pas lieu d'examiner ici ce qui manque à la *Bibliotheca bibliographica nova* pour être un ouvrage sans reproche, ni de se demander si, tel qu'il

1. Voy. le compte rendu de la *B. bibliographica nova*, par Fr. J. Teggart, dans le *Library Journal*, 1899, p. 73 et suiv.

est, il est de nature à rendre des services : l'affirmative n'est pas douteuse. — Mais il importe de se demander s'il convient désormais, dans l'état actuel de la littérature générale et de la littérature bibliographique, de composer encore des « Bibliographies » générales « des bibliographies », comme J. Petzholdt l'a fait, avec raison et avec succès, en 1866.

A l'appui de la négative, on peut faire observer qu'il ne faut plus penser, désormais, comme H. Stein l'a très bien vu, à constituer un recueil *complet*, ou même approximativement complet, des répertoires bibliographiques qui existent. La bibliographie des bibliographies géologiques est contenue, dans la ***Bibliotheca bibliographica*** de Petzholdt, en quelques pages (p. 545, 566); or, le ***Catalogue des bibliographies géologiques*** de M. E. de Margerie (Paris, 1896, in-8) est un volume de xx-734 pages. De même, pour toutes les autres spécialités scientifiques. La ***Bibliotheca bibliographica*** complète ne peut être constituée, désormais, que par la réunion de ces vastes Bibliographies des bibliographies particulières à chacune des branches de la science qui existent déjà, qui sont en cours d'exécution ou que l'avenir verra paraître. — Ainsi, toute « Bibliographie » générale « des bibliographies » sera désormais une Bibliographie choisie. Mais, pour « choisir » entre les répertoires d'ouvrages géologiques, juridiques, historiques, etc., pour reconnaître les principaux, pour distinguer ceux qui sont utiles, et surtout pour les juger, le bon sens ne suffit pas; la compétence technique est évidemment nécessaire. Il ne suffit pas d'avoir « vu » les répertoires dont on parle, il faut les avoir pratiqués. Or, personne n'est compétent dans toutes les spécialités scientifiques. Dès lors, ou bien le choix sera fait sans compétence : on sera exposé à citer, sur la foi des titres et d'un examen superficiel, des répertoires sans valeur; ou bien on se contentera de citer les recueils célèbres, ceux qui, constamment demandés et maniés par les spécialistes dans les grandes bibliothèques, sont, de notoriété publique, hors de pair; en ce dernier cas, le bon sens suffit, mais ne serait-il pas plus simple d'imprimer tout simplement la liste des instruments bibliographiques que les bibliothèques de premier ordre mettent à la disposition du public? Bref, on ne voit pas bien ce que c'est qu'une ***Bibliotheca bibliogra-***

phica intermédiaire entre une « Bibliographie des bibliographies » complète — laquelle est désormais impossible, au même titre, et pour les mêmes raisons, que le Catalogue universel[1] — et les listes officinales des bibliographies que possèdent les grandes bibliothèques générales, telles que le Musée Britannique ou la Bibliothèque nationale (§ 99). — Le *Manuel de Bibliographie générale* de H. Stein sera probablement la dernière Bibliographie générale des bibliographies.

98. — Le champ des Répertoires universels de bibliographies étant désormais trop vaste, l'avenir est aux Répertoires de bibliographies spéciaux.

Parmi ceux-ci, les uns sont limités à une science particulière, comme la *Bibliographie de la bibliographie générale du droit français et étranger* de E. Dramard[2], la *Bibliographie des bibliographies géographiques* de J. Jackson[3], ou le *Catalogue des bibliographies géologiques* de M. E. de Margerie. Pour d'autres, le cadre national a été adopté : des bibliographes se sont proposé de collectionner les titres de tous les instruments bibliographiques publiés, sur n'importe quels sujets, dans un pays, par exemple en Belgique[4], en Espagne[5], aux États-Unis[6], en

1. Le problème du Catalogue universel et celui de la Bibliographie universelle des bibliographies sont très analogues. Le premier se pose ainsi : Trouver le moyen de faire connaître tout ce qui a été publié sur un sujet donné. Le second, ainsi : Trouver le moyen de faire connaître toutes les collections de renseignements bibliographiques qui ont été formées, jusqu'à présent, sur un sujet donné.

2. E. Dramard, *Bibliographie de la bibliographie générale du droit français et étranger*. Paris, 1893, in-8. (Extr. du *Répertoire général et alphabétique du droit français*.)

3. J. Jackson, *Liste provisoire de bibliographies géographiques spéciales*. Paris, 1881, in-8.

4. P. Bergmans, *Répertoire méthodique décennal des travaux bibliographiques parus en Belgique*, 1881-1890. Liège, 1892, in-8. Extr. du t. I[er] du *Bulletin de la Société liégeoise de Bibliographie*. H. Bergmans se propose de publier en 1901 le répertoire des travaux parus de 1891 à 1900. Il a rassemblé des matériaux pour la période 1830-1880.

5. Menéndez y Pelayo, *La ciencia española*, I (Madrid, 1887, in-12), p. 49-87. (Essai sommaire.)

6. P. L. Ford, *Check-List of bibliographies, catalogues, reference-lists, and lists of authorities of American books and subjects* (Brooklyn, 1889, in-8. Cf. *The Library Journal*, 1888). — Beaucoup de bibliothèques des États-Unis publient des « Bulletins », et, dans ces « Bulletins », des bibliographies

Italie[1], en Russie[2], en Suède[3], en Suisse[4]. — Le *Catalogue* de M. de Margerie et la *Bibliotheca bibliografica italica* de G. Ottino et G. Fumagalli sont des modèles excellents de ces deux types d'ouvrages, tous les deux très rationnels.

99. — Plusieurs grandes bibliothèques de l'ancien et du nouveau monde, qui possèdent une belle collection de « bibliographies » générales et spéciales, en ont fait imprimer le catalogue. Ces catalogues officinaux sont de véritables « Bibliographies des bibliographies ». Citons, entre autres[5], ceux du Musée Britannique de Londres (*List of bibliographical works in the reading-room of the British Museum*, second ed., revised. Printed by order of the trustees, [Londres], 1889, in-8) et de la Bibliothèque publique de Boston (*A Catalogue of the bibliographies of special subjects in the Boston public*

spéciales sur tel ou tel sujet à l'ordre du jour (*Reading lists on...*). Une commode Bibliographie de ces bibliographies, très nombreuses, et dont quelques-unes sont intéressantes, a été compilée par miss Newman, de la New York Library School : *Index to subject bibliographies in Library Bulletins to Dec.* 31, 1897. Cf. *The Library Journal*, 1899, p. 477.

1. G. Ottino et G. Fumagalli, *Bibliotheca bibliographica italica. Catalogo degli scritti di bibliologia, bibliografia e biblioteconomia pubblicati in Italia e di quelli risguardanti l' Italia pubblicati all' estero.* Roma-Torino, 1889-1895, 2 vol. in-8. Le recueil est tenu au courant par des Suppléments (1896-1897). — MM. Ottino et Fumagalli ont donné dans cet ouvrage, non seulement la Bibliographie des bibliographies publiées en Italie sur tous les sujets, mais un essai de Bibliographie des bibliographies, publiées dans tous les pays, qui intéressent l'Italie.

2. Voy. ci-dessus, § 85.

3. B. Lundstedt, *Aperçu de la principale littérature bibliographique de la Suède*. Rapport fait au Congrès international de Bibliographie de Paris (Stockholm, 1900, in-8).

4. *Bibliographie der schweizerischen Landeskunde. Bibliographische Vorarbeiten der landeskundlichen Litteratur...* p. p. J. H. Graf, Bern, 1894, in-8.

5. Il y en a beaucoup d'autres. La section « Bibliographie » de la Bibliothèque municipale de Birmingham, par exemple, ne compte pas moins de 14 000 ouvrages. Le catalogue des « Bibliographica » de la Bibliothèque de Wigan est aussi très intéressant. A la Bibliothèque nationale de Paris, la lettre Q, qui est réservée aux ouvrages de Bibliographie, renfermait, en 1891, 75 135 volumes ou pièces; sur ce nombre on comptait environ 60 000 catalogues de ventes, de libraires ou de bibliothèques. — L'*Institut international* de Bruxelles a entrepris de se constituer une « Bibliothèque de bibliographies » aussi complète que possible, dont le Catalogue (sur fiches) ne saurait manquer d'avoir une certaine valeur (*The Library Journal*, 1900, p. 275).

library, p. p. J. Lyman Whitney, Boston, 1890, gr. in-8). Le catalogue du Musée Britannique, dressé par les soins de G. W. Porter, est disposé suivant un ordre méthodique, comme il suit : « 1° Bibliographies of bibliographies; 2° Universal bibliographies; 3° Bibliographies of countries; 4° Bibliographies of special subjects; 5° Index to periodicals ».

100. — Tous les répertoires bibliographiques vieillissent promptement, les « Bibliographies des bibliographies » comme les autres. Existe-t-il, à côté des « Bibliographies des bibliographies » rétrospectives, dont nous avons parlé, des Bibliographies périodiques, ou courantes, où soient enregistrées les nouvelles bibliographies qui paraissent?

Les bibliographies nouvelles sont, en principe, enregistrées, au fur et à mesure qu'elles paraissent, par les revues bibliographiques : le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, depuis 1884), *The Library Journal* (New York, depuis 1876), le *Bibliographe moderne* (Paris, depuis 1897). — En outre, il en est dressé une liste annuelle (« Report on aides and guides ») à l'assemblée annuelle des bibliothécaires américains, dont les procès-verbaux sont publiés dans le *Library Journal*, et une liste décennale dans les Congrès bibliographiques internationaux qui se tiennent à Paris, depuis 1878, tous les dix ans, sous les auspices de la Société Bibliographique[1].

Ajoutons, pour mémoire, que le Bureau de l' « Institut international de Bibliographie » de Bruxelles publie, depuis 1900, « en annexe à son *Bulletin*, une *Bibliographia bibliographica*, inventoriant, à mesure qu'elles paraissent, les bibliographies spéciales ». Cf. *Le Bibliographe moderne*, 1900, p. 305.

1. *Congrès bibliographique international tenu à Paris sous les auspices de la Société Bibliographique, du 1er au 4 juillet* 1878. *Compte rendu des travaux.* Paris, 1879, in-8. Bibliographie proprement dite, p. 448-550 (G. Pawlowski). — *Congrès bibliographique international tenu à Paris du 3 au 7 avril* 1888. Paris, 1889, in-8. Bibliographie proprement dite, p. 695-852 (H. Stein). — Le Compte rendu du Congrès de 1898 (Paris, 1900, 2 vol. in-8) ne contient, sous la rubrique : « Bibliographie proprement dite » que des articles sur des questions spéciales de Bibliographie; la liste décennale des publications bibliographiques fait défaut pour la première fois.

LIVRE II

INSTRUMENTS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

101. — Tous les répertoires bibliographiques appartiennent nécessairement à une de ces trois grandes catégories : Bibliographies universelles (ouvrages de tous les pays sur tous les sujets), Bibliographies nationales (ouvrages sur tous les sujets publiés dans un pays), Bibliographies spéciales (ouvrages de tous les pays, relatifs à tel ou tel ordre de sujets ou à tel ou tel sujet)[1]. — Après avoir fait connaître sommairement les répertoires de Bibliographie universelle et de Bibliographie nationale, qui sont l'objet véritable de la Bibliographie « générale », il reste à traiter des bibliographies spéciales. Mais nous n'avons l'intention d'explorer qu'une partie du vaste domaine de la Bibliographie spéciale. Nous ne nous occuperons, dans ce *Manuel de Bibliographie historique*, que des répertoires qui sont utiles pour les études historiques. — L'Histoire n'est peut-être pas la science la mieux outillée de toutes, au point de vue bibliographique : pour les Sciences mathématiques, pour les Sciences naturelles, pour la Médecine, pour le Droit, pour la Géographie, etc., l'outillage est peut-être plus complet. Mais nous nous en tenons expressément, ici, à la Bibliographie historique.

1. Il existe en outre des répertoires nationaux de Bibliographie spéciale (ouvrages publiés dans un pays sur tel ordre de sujets), mais cette catégorie est, relativement aux autres, sans importance. Sur les répertoires nationaux de Bibliographie historique, voy. ci-dessous, chapitre II.

Nous entendons, du reste, le mot « Histoire », non pas dans le sens restreint d' « Histoire politique », mais dans le sens le plus large. Les répertoires spéciaux pour la Bibliographie de la Philosophie, du Droit, des Arts, des Sciences, etc., où se trouvent des renseignements qui intéressent l'histoire de la Philosophie, du Droit, des Arts, des Sciences, etc., ne seront pas négligés.

102. — Distinguons tout d'abord, parmi les répertoires de Bibliographie historique, ceux qui sont destinés à faciliter les recherches dans les *sources originales*[1], et ceux qui aident à se reconnaître au milieu des livres ou des articles rédigés, soit d'après les sources originales (*travaux de première main*), soit d'après des livres antérieurs (*travaux de seconde, de troisième ou de n*^{ième} *main*)[2]. — Le chapitre 1er de ce livre II sera consacré à la Bibliographie de la bibliographie des sources originales ; dans les chapitres suivants, il sera traité méthodiquement des répertoires où les travaux de première, de seconde ou de n^{ième} main sont indiqués.[3]

1. Le mot « sources » est employé pour désigner non seulement les « sources originales », mais les écrits de toute sorte, anciens et modernes. « Les sources de l'histoire d'Allemagne », on entend par là, non seulement les documents originaux relatifs à l'histoire d'Allemagne, mais aussi l'ensemble de la littérature relative à cette histoire. Pour éviter toute confusion, et puisque le mot « sources » a deux sens, il faut avoir soin de spécifier en disant : « sources originales ».

2. On a pris, depuis quelque temps, l'habitude vicieuse de désigner, en français, tous les travaux modernes, qu'ils soient rédigés directement d'après les sources originales, ou simplement d'après d'autres travaux antérieurs, par l'expression « travaux de seconde main ». L'épithète « de seconde main » ne convient qu'aux livres rédigés directement d'après les ouvrages de première main.

3. Les répertoires mixtes, très importants, où les principales sources originales et les principaux livres modernes sont indiqués simultanément, ne figurent pas dans le chapitre 1er ; ils sont mentionnés au chap. III.

CHAPITRE I

BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES ORIGINALES

I

BIBLIOGRAPHIE DES CATALOGUES DE DOCUMENTS

103. — Pour écrire l'histoire, il faut interroger les documents. Les documents sont les traces matérielles qu'ont laissées les actes et les pensées des hommes d'autrefois.

On distingue les monuments figurés (bâtiments, objets, etc.), et les documents écrits. — Parmi les documents écrits, les œuvres littéraires[1] se discernent aisément des pièces officielles ou privées, telles que chartes, lettres, comptes, enquêtes, rapports, etc. que l'on englobe communément sous la désignation générale de « pièces d'archives » ou de « documents diplomatiques ». — La plupart des monuments figurés et des documents écrits qui ont de la valeur ont été mis de nos jours à l'abri de la destruction. Dans la plupart des pays civilisés, les monuments anciens sont protégés par la loi, et les objets, les manuscrits, les livres anciens sont presque tous conservés soit dans les établissements publics qui portent le nom d'archives, de bibliothèques et de musées, soit dans des collections particulières[2].

1. Nous appelons « œuvres littéraires » tout ce qui n'est pas « pièces d'archives », et « littérature » désigne, ici, l'ensemble des écrits de toute espèce qui ne sont pas des pièces d'archives.

2. Tous les documents dits « d'archives » ne sont pas, du reste, conservés dans les archives. Les anciennes archives ayant été de bonne heure mises au pillage, un grand nombre des documents qu'elles contenaient sont venus, après diverses vicissitudes, échouer dans les grandes bibliothèques de manuscrits. — Voy., sur ce point, et sur la classification générale des documents, Ch.-V. Langlois et Ch. Seignobos, *Introduction aux études historiques* (Paris, 1898, in-12), chapitre I[er].

Cela posé, il est clair que les sources de l'histoire ne seront commodément utilisables que le jour où toutes les collections de documents historiques, tant publiques que privées, auront été inventoriées, décrites et, au besoin, indexées avec exactitude. Par malheur, si quelques collections anciennes et célèbres ont été décrites depuis longtemps, il n'y a que quelques années que l'on a commencé à pousser vivement l'immense travail de l'inventaire descriptif des richesses contenues dans les archives, dans les bibliothèques et dans les musées du monde entier[1]. Avant de découvrir les méthodes pratiques qui sont aujourd'hui en usage pour dresser des inventaires, on en a essayé d'autres ; encore aujourd'hui, on ne procède pas partout d'une manière uniforme. Il y a donc, présentement, des archives, des bibliothèques et des musées qui sont catalogués ; des archives, des bibliothèques et des musées qui ne le sont pas, en tout ou en partie. Parmi les catalogues qui existent, il y en a d'imprimés et de manuscrits, de bons et de mauvais ; il y en a de définitifs, il y en a qui sont à refaire. De là l'utilité de répertoires bibliographiques où l'on puisse trouver aisément des réponses à des questions telles que celles-ci : « Quels sont les dépôts de documents (archives, bibliothèques et musées), publics et privés, ou, dans ces dépôts, les fonds dont il a été dressé des catalogues ? » et « A quel type appartient chacun de ces catalogues ? »

104. — Le plus compréhensif des répertoires de cette espèce est assurément l' « Annuaire du Monde savant » intitulé *Minerva*, que R. Kukula publie à Strasbourg depuis 1892. Il contient la nomenclature des archives, des bibliothèques et des musées du monde entier, avec des notices statistiques, historiques et bibliographiques.

Des instruments spéciaux existent, d'ailleurs, pour chacune des trois catégories de dépôts : archives, bibliothèques et musées, dont il est traité simultanément, mais d'une façon très sommaire, dans *Minerva*.

105. — Archives. — J'ai énuméré dans la *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées* (I, 1895, Archives, p. 12 et suiv.) les répertoires où se trouvent des renseignements bibliographiques détaillés sur les catalogues des dépôts d'archives de

1. Voy. la Seconde Partie du présent *Manuel*.

l'Europe[1]. — Ce sont des répertoires « nationaux », c'est-à-dire à cadre national, mais il n'y en a pas pour tous les pays. — Les principaux sont ceux de C. A. H. Burkhardt pour l'Allemagne et les pays allemands (*Hand- und Adressbuch der deutschen Archive im Gebiete des deutschen Reiches, Luxemburgs, Œsterreich-Ungarns, der russischen Ostseeprovinzen und der deutschen Schweiz.* Leipzig, 1887, 2e éd.); de W. Rye pour l'Angleterre (*Records and record searching.* London, 1888, in-8); de R. Altamira pour l'Espagne (*De historia y arte.* Madrid, 1898, in-12, p. 64-78); de E. C. Burnett pour les États-Unis (*A list of printed guides to and descriptions of archives and other repositories of historical manuscripts.* Washington, 1897, in-8. Extr. du *Report of the historical MSS. Commission of the American Historical Association for* 1896. Cf. le *Report* de 1898, p. 573 et suiv.); de V. S. Ikonnikov pour la Russie (*Opyt rousskoi Istoriografii.* Kiev, 1891-92, in-8 [Deuxième partie, p. 577 et s.]); de S. Bergh pour la Suède (*Revue internationale des Archives...*, 1895); et de Ch.-V. Langlois et H. Stein pour la France (*Les archives de l'histoire de France.* Paris, 1891-93, in-8)[2]. L'ouvrage de G. Mazzatinti, *Gli archivi della storia d'Italia* (en cours de publication, à Florence, depuis 1897) se présentait comme devant être, pour l'Italie, ce que le livre de MM. Langlois et Stein est pour la France; mais, en fait, c'est plutôt un recueil d'inventaires qu'une bibliographie des inventaires publiés.

106. — Bibliothèques. — On n'a pas encore composé une bibliographie critique des catalogues de manuscrits qui ont été dressés jus-

1. Cf. A. Giry, *Manuel de Diplomatique* (Paris, 1894, in-8), p. 37-40 : « Des moyens de rechercher les documents diplomatiques dans les dépôts d'archives et les bibliothèques ».

La Commission supérieure des Archives de France se propose de publier, en 1901, un Tableau général des fonds d'archives conservés dans les dépôts départementaux (Archives départementales) du pays, qui contiendra l'indication bibliographique de tous les catalogues, anciens ou modernes, conformes ou non conformes au classement actuel, afférents à chaque fonds.

2. Ce dernier ouvrage contient la bibliographie des catalogues de tous les dépôts d'archives et de toutes les bibliothèques de la France et de l'étranger où sont conservées des pièces d'archives relatives à l'histoire de France. On y trouve donc des renseignements bibliographiques sommaires, non seulement sur les dépôts français, mais sur un grand nombre de dépôts situés à l'étranger.

qu'à maintenant dans le monde entier[1]. L'entreprise est, à la vérité, peu tentante ; car elle serait très laborieuse[2], et, à peine achevée, l'œuvre vieillirait très vite. Le dernier essai en ce genre qui ait été publié (par F. Blass, dans le *Handbuch der klassischen Alterthumswissenschaft*, de I. v. Müller, t. I, München, 1892, p. 550-53) serait tout à fait insuffisant, s'il n'était sans prétention.

Mais on a eu, à différentes époques, l'idée de dresser des « états des catalogues » des manuscrits conservés dans tel ou tel pays. C'est ainsi que U. Robert publia, de 1877 à 1880, dans le *Cabinet historique*, les « états des catalogues » des manuscrits des bibliothèques de France, des Pays-Bas, des Pays scandinaves, d'Espagne et de Portugal. Comparez, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, des revues bibliographiques analogues, mais plus récentes, sur les catalogues de manuscrits des bibliothèques d'Allemagne (par A. Blau, 1886), de Suisse (par G. Meier, 1887), d'Autriche-Hongrie (par A. Goldmann, 1888; cf. *ib.*, 1898, p. 366). Pour l'Espagne, le livre de R. Beer (*Handschriftenschätze Spaniens*, Wien, 1894, in-8. Extr. des *Sitzungsberichte der k. k. Akademie der Wissenschaften*) contient, entre autres renseignements, une série de notices bibliographiques sur les bibliothèques du pays, publiques et privées, anciennes et modernes, que l'auteur a rangées suivant l'ordre alphabétique des noms de lieu. — Pour l'Italie, consulter la rubrique « Storia delle biblioteche pubbliche e private, loro cataloghi generali o parziali... », dans la *Bibliotheca bibliographica italica* de G. Ottino et de G. Fumagalli. — Pour la Russie, l'ouvrage cité (§ 105) de V. S. Ikonnikov[3].

1. Pour les catalogues d'anciennes bibliothèques de manuscrits, aujourd'hui dispersées ou fondues dans les collections modernes, le livre de T. Gottlieb, *Ueber mittelalterliche Bibliotheken* (Leipzig, 1890, in-8), est un bon guide bibliographique.

2. M. L. Delisle a énuméré jusqu'à 131 « catalogues généraux ou communs à des manuscrits de différents fonds » pour le seul Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris (*Bibliothèque nationale. Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années* 1875-1891, Paris, 1891, in-8, p. LVI et s.). — A. Vidier prépare une étude générale sur les Catalogues de manuscrits, comme suite à son travail sur *Les Bibliothèques au XIX^e siècle* (ci-dessus, p. 25, en note).

3. Voy. aussi les répertoires dont il est question plus haut (p. 24, note 3),

107. — Il y a, d'ailleurs, un moyen très simple de suppléer à l'absence de listes générales des catalogues de manuscrits publiés jusqu'à présent. Il suffit que dans la salle du public de chaque grand établissement soit mise à la disposition des travailleurs la collection, aussi complète que possible, non seulement des catalogues imprimés et manuscrits dudit établissement, mais encore des catalogues imprimés de tous les établissements similaires. A la Bibliothèque nationale de Paris, à la Laurentienne de Florence, etc., le public a, en effet, sous la main la plupart des catalogues de manuscrits qui ont été imprimés. De sorte que la meilleure Bibliographie générale des catalogues de manuscrits est sans doute la liste qui se trouve, sous la rubrique « Catalogues de manuscrits » (p. 21-49), dans le livret mis par l'administration de la Bibliothèque nationale de Paris à la disposition du public qui fréquente le département des manuscrits : *Bibliothèque nationale. Catalogue alphabétique des livres imprimés mis à la disposition des lecteurs dans la salle de travail, suivi de la liste des catalogues usuels du département des manuscrits* (Paris, 1895, in-8). — Ici, comme en tant d'autres cas, le bibliothécaire a fait, sans y prétendre, office de bibliographe[1].

108. — Musées. — S. Reinach a énuméré et rectifié dans la *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées* (I, 1895, Musées, p. 3 et suiv.) les répertoires de muséographie archéologique, c'est-à-dire les répertoires de catalogues de musées qui intéressent l'archéologie classique, dont le plus récent et le plus considérable est celui de K. Sittl (t. VI du *Handbuch der klassischen Alterthumswissenschaft* de I. v. Müller. München, 1894, p. 52-76). Cf. A. Mau, *Katalog der Bibliothek des k. deutschen archæologischen Instituts in Rom*, I (Rom, 1900, in-8). — Nous ne connais-

où les Catalogues de manuscrits sont indiqués en même temps que les Catalogues d'imprimés. Cf. A. Græsel, *Manuel de Bibliothéconomie*, p. 286.

1. Pareilles mesures devraient être prises dans les grands dépôts d'Archives. On serait bien aise de trouver, aux Archives nationales de France, la collection complète des inventaires d'archives, françaises et étrangères, qui existent. Cette idée si naturelle a déjà été recommandée, sinon réalisée, en Allemagne et en Italie. Dans un article sur la réorganisation projetée des archives italiennes, R. Galli proposait de former à Rome une collection complète des inventaires imprimés de tous les dépôts d'archives du monde (*Nuova Antologia*, juillet 1895).

sons aucune bibliographie similaire, générale, des catalogues de musées d'art et d'objets modernes. — Mais il y a des répertoires à cadre national : pour l'Espagne (R. Altamira, *De historia y arte*, p. 92-106); pour la France (R. de Lasteyrie, *Album archéologique des musées de province*, Introduction. Paris, 1891-94, in-4 [en cours de publication]); pour la Russie (V. S. Ikonnikov, ouvrage cité, t. II); pour la Suède (J. Kruse, *Bibliographie des musées d'art de Suède*, dans le *Bibliographe moderne*, I [1897], p. 16-25).

---

109. — Chaque année paraissent, dans tous les pays, un grand nombre de nouveaux inventaires de documents. Les nouveaux inventaires d'archives et de bibliothèques, de tous les pays, sont enregistrés, en principe, par le *Centralblatt für Bibliothekswesen* et par le *Bibliographe moderne*. — Consulter aussi les annuaires, soit universels (comme *Minerva*, très soigneusement tenu au courant), soit nationaux (comme, pour la France, l'*Annuaire des Archives et des Bibliothèques* [depuis 1886], et l'*Annuaire des Musées scientifiques et archéologiques des départements* [depuis 1896]). — Au dernier Congrès tenu sous les auspices de la Société Bibliographique de Paris, L. Mirot a présenté un rapport sur les inventaires d'archives publiés pendant la dernière période décennale. Ce rapport a été tiré à part, sous ce titre : *Les inventaires d'archives* (Paris, 1899, in-8).

II

RÉPERTOIRES BIBLIOGRAPHIQUES DE DOCUMENTS

110. — La quantité des documents qui existent est prodigieuse, quoiqu'elle soit insignifiante en comparaison de celle des documents qui sont perdus. Parmi les documents qui existent, les uns sont inédits, les autres ont été publiés (quelques-uns plusieurs fois); enfin, il en est qui ont été l'objet de travaux critiques, destinés à en déterminer l'origine, les rapports avec des documents antérieurs, la valeur intrinsèque, etc.

Or, les érudits ont imaginé beaucoup d'instruments de formes diverses pour faciliter la recherche et l'usage des documents : inventaires méthodiques, regestes, *Corpus*, etc. Il en sera question dans la Deuxième Partie du *Manuel*. Ici, nous n'avons à nous occuper que de ceux de ces instruments qui sont, à proprement parler, « bibliographiques », c'est-à-dire qui ont été fabriqués en vue de procurer la liste, soit des éditions seulement, soit des éditions et des exemplaires manuscrits, soit enfin des éditions, des exemplaires manuscrits et des travaux critiques relatifs à des documents de certaines catégories[1].

111. — Rappelons la distinction précédemment établie (§ 103) entre les monuments figurés et les documents écrits; et, parmi les documents écrits, entre les pièces d'archives (c'est-à-dire les documents non littéraires) et les textes littéraires. Car c'est sur cette distinction que repose le classement des répertoires dont nous allons parler maintenant.

DOCUMENTS NON LITTÉRAIRES

112. — Le travail bibliographique le plus général, sinon le plus considérable, sur les documents historiques non littéraires est le *Wegweiser durch die Litteratur der Urkundensammlungen* (Berlin, 1885-86, 2 vol. in-8) de M. H. Œsterley.

H. Œsterley a voulu, d'après ses propres expressions, « fournir à l'historien les moyens de connaître vite et complètement les recueils imprimés ou inédits de documents rédigés au moyen âge ». Il entend par « documents » (*Urkunden*) tout ce que nous avons désigné par le terme de pièces d'archives (chartes, lettres, lois, inventaires, comptes, etc.). Il entend par « recueils » tous les groupes d'au moins trois documents réunis de manière à former un ensemble sous une rubrique commune. Il n'exclut que « les recueils d'un intérêt purement juridique ou ecclésiastique ». Son livre est divisé en deux parties : *Partie I* (t. I, p. 1-47). Recueils généraux :

1. Quant aux « clés bibliographiques » qui ont été faites en vue de rendre plus aisés, soit l'apprentissage, soit le maniement de quelques grandes Collections de documents, il en sera question plus loin (§ 306).

1° grandes collections d'ensemble; 2° livres de formules; 3° lettres; 4° documents relatifs aux croisades. — *Partie II.* Recueils de documents classés par pays : Allemagne[1] (t. I, p. 47-574); France (t. II, p. 1-185); Italie (p. 186-282); Ibérie (p. 283-294); Grande-Bretagne (p. 295-367); Pays Scandinaves (p. 368-383); Pays Slaves (p. 384-396); Hongrie (p. 397-402); Grèce (p. 403-405); Orient (p. 406-408). Sous le nom de chaque pays, l'auteur a disposé ainsi les matériaux : 1° recueils généraux de documents manuscrits ou imprimés; 2° recueils particuliers de documents imprimés; 3° diplômes royaux, lois et lettres (ordre chronologique); 4° histoire locale d'après l'ordre alphabétique des noms de lieu : provinces, villes, abbayes, etc., et des noms d'homme. Sous chaque nom de lieu sont indiqués, d'abord les sources manuscrites (cartulaires, inventaires d'archives, etc.), ensuite les imprimés.

L'idée de réunir, en deux volumes, l'indication sommaire des « recueils » manuscrits ou imprimés de pièces d'archives du moyen âge (500-1500 apr. J.-C.), relatives aux lieux, aux institutions et (incidemment) aux personnages historiques de l'Europe entière, n'était pas heureuse. Dans cet immense domaine, M. Œsterley a dû choisir et il a choisi arbitrairement. « Beaucoup d'histoires locales ou individuelles, dit-il, contiennent des documents, soit disséminés dans le texte, soit groupés en appendice à la fin des volumes; j'en ai mentionné un certain nombre.... » D'autre part, il y avait des chances pour qu'une telle compilation, nécessairement incomplète, fût en même temps inexacte; les inexactitudes (noms estropiés, etc.) y fourmillent en effet, particulièrement choquantes, pour nous, dans les maigres nomenclatures qui concernent les documents étrangers à l'histoire de l'Allemagne. Comme tous les ouvrages bibliographiques qui supposent une polymathie très étendue, le *Wegweiser* est superficiel et ne satisfait aucun des spécialistes qui le consultent.

113. — Dans la première partie du *Wegweiser* d'Œsterley sont, avons-nous dit, énumérés en quelques pages les « recueils » im-

1. L'Allemagne comprend, pour H. Œsterley, non seulement l'Autriche et la Suisse allemandes, mais la Suisse romande, les Pays-Bas et une grande partie de la France actuelle.

primés et manuscrits de « lettres » et de « formules ». Mais bien d'autres catégories de pièces d'archives que les lettres et les formules pourraient être l'objet de répertoires bibliographiques spéciaux du même genre, par exemple les cartulaires, les obituaires, les comptes, les anciens inventaires, les correspondances diplomatiques, les « livres de raison », etc. ; et ces répertoires-là, s'ils étaient convenablement dressés, formeraient chacun, non pas une brochure de quelques pages, mais un ou plusieurs volumes. — Le *Wegweiser* général d'Œsterley sera, ou pourra être, un jour remplacé par toute une bibliothèque de répertoires particuliers aux diverses catégories de documents d'archives que H. Œsterley a très sommairement étudiées et à celles qu'il a tout à fait, mais à tort, passées sous silence.

Ajoutons qu'il existe déjà plusieurs de ces répertoires particuliers, beaucoup plus développés que les parties correspondantes du recueil de M. Œsterley. L'auteur du *Wegweiser* aurait sans doute fait quelque chose de plus utile que ce qu'il a fait s'il avait borné son ambition à les décrire : on n'en trouve, jusqu'à présent, nulle part, l'énumération systématique.

114. — Nous n'avons pas, quant à nous, la prétention de les énumérer tous ici : il suffira d'en indiquer quelques-uns, en distinguant les divers types.

115. — Répertoires de documents imprimés. — « Il a été publié depuis le XVI^e^ siècle, dit très bien M. Giry[1], un nombre considérable de textes diplomatiques, les uns dans de grandes collections, dans des recueils, d'autres isolément, et souvent comme pièces justificatives ajoutées à des ouvrages d'érudition. Le nombre de ces publications était assez grand, dès le XVIII^e^ siècle, pour qu'il fût déjà difficile de s'y retrouver. Un érudit allemand, P. Georgisch, eut le premier l'idée de dresser la table des documents qui avaient le caractère commun d'avoir été publiés ; son ouvrage, intitulé : *Regesta chronologico-diplomatica* (Francfort-Leipzig, 1740-44, 4 vol. in-fol.), est aujourd'hui, à cause de sa date même, de peu d'utilité. Il fut imité en France, d'abord par l'abbé de Foy, puis par Bré-

1. A. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 40.

quigny, qui, sous les auspices du Cabinet des chartes, commença en 1769 la publication de la *Table chronologique des diplômes, chartes, lettres et actes imprimés concernant l'histoire de France*[1].... De nos jours, M. A. Wauters a entrepris, sous les auspices de l'Académie de Bruxelles, un travail analogue pour la Belgique : *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique.* » — Georgisch, Bréquigny et Wauters ont eu, nous le verrons, un assez grand nombre d'émules, même au XIX^e^ siècle[2]. — Cependant, les grands répertoires généraux de cette espèce sont aujourd'hui passés de mode : « Les documents publiés sont désormais en telle abondance que l'exécution d'ouvrages pareils est devenue trop difficile ». De plus, ces ouvrages, fort ingrats, payent trop mal le labeur excessif qu'ils coûtent : on publie maintenant tant de documents nouveaux qu'une « Table des chartes imprimées concernant l'histoire » d'un grand pays ne serait plus au courant dès le lendemain du jour où elle serait achevée et ne rendrait plus, par conséquent, le service principal que les répertoires de cette espèce sont, par définition, destinés à rendre : faire savoir si un document donné est ou n'est pas inédit[3].

115 *bis.* — On pourrait concevoir, il est vrai, que les « Tables » du genre de celles de Georgisch, de Bréquigny et de Wauters fussent tenues au courant par des suppléments périodiques. C. Merkel avait entrepris de dresser ainsi, tous les cinq ans, un répertoire des documents relatifs à l'histoire d'Italie, nouvellement publiés : *Documenti di storia medievale italiana. Bibliografia degli anni* 1885-91, dans le *Bullettino dell' Istituto storico italiano*, n° 12 (Roma, 1892, in-8). Travail immense, relativement peu utile. L'entreprise de

1. Il sera question, plus loin, de cet ouvrage, à propos du Cabinet des chartes (Seconde partie, livre I^er^).

2. Voy. Seconde partie, livres I et II.

3. Comment savoir si un document donné est inédit? Il n'y a aucun moyen sûr. On a proposé de constituer dans tous les dépôts, à chaque document, un dossier bibliographique où seraient consignés les noms de toutes les personnes qui en auraient demandé communication en vue de le publier. Cette mesure est appliquée, dans quelques bibliothèques d'Allemagne, pour les manuscrits célèbres.

C. Merkel, mal conçue et médiocrement exécutée, n'a pas été continuée[1].

116. — Les seuls « répertoires de documents imprimés » qui puissent être vraiment satisfaisants et dont l'utilité soit durable sont ceux qui ne portent que sur des catégories bien définies de documents relativement peu nombreux. — Tels sont les *Regesta pontificum romanorum* de Ph. Jaffé et de A. Potthast pour les actes de la chancellerie pontificale[2]; — le répertoire de T. Gottlieb pour les anciens inventaires de bibliothèques du moyen âge[3]; — celui de F. de Mély et E. Bishop (*Bibliographie générale des inventaires imprimés*. Paris, 1892-95, 3 vol. in-8) pour les inventaires anciens d'objets d'art et divers; — celui de Ph. Tamizey de Larroque (dans la *Revue de l'Agenais*, 1889 ; et *Deux livres de raison de l'Agenais*. Paris, 1893, in-8) pour les « livres de raison »; — celui de G. Gonetta (*Bibliografia statutaria...*, dans la *Rivista italiana per le scienze giuridiche*, t. IX, 1891) pour les statuts des corporations d'arts et métiers en Italie. — Le nombre est pratiquement infini des catégories de documents qu'il serait possible et louable de bibliographier ainsi[4].

117. — RÉPERTOIRES DE DOCUMENTS TANT INÉDITS QU'IMPRIMÉS. — Ces répertoires diffèrent des précédents en ce qu'ils supposent des dépouillements immenses, non seulement dans les livres et les revues, mais dans les dépôts de manuscrits. Ils contiennent, par définition, la liste des exemplaires manuscrits de tous les documents d'un certain genre, et, pour ceux de ces documents qui ont été publiés,

1. Cette bibliographie des textes relatifs à l'histoire d'Italie, nouvellement publiés, embrassait les documents littéraires en même temps que les documents non littéraires.

2. Ph. Jaffé, *Regesta pontificum romanorum a condita Ecclesia ad annum p. Chr. natum* 1198, 2e éd. (Berlin, p. p. F. Kaltenbrunner, P. Ewald et S. Löwenfeld), 1885-88, 2 vol. in-4. — A. Potthast, *Regesta pontificum romanorum inde ab anno p. Chr. natum* 1198 *ad annum* 1304. Berlin, 1874-75, 2 vol. in-4. — Cf. A. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 664, 685.

3. Ci-dessus, p. 80, note 1.

4. G. Gavet annonce (*Sources de l'histoire des institutions et du droit français*, p. 759), qu'il dressera prochainement « une liste, par provinces [de l'ancienne France], de décisions judiciaires, de chartes de villes et de coutumes, publiées... surtout dans les Mémoires des Sociétés savantes. ».

l'indication des éditions. Le répertoire des obituaires français, par A. Molinier (*Les Obituaires français du moyen âge*. Paris, 1890, in-8) en est un spécimen et un modèle. Tous les « catalogues d'actes » (listes, par ordre chronologique, des chartes émanées de la chancellerie de tel roi, ou de tel prince, inédites ou imprimées, avec la cote des exemplaires manuscrits et la bibliographie des éditions)[1], et « les inventaires critiques » tels que l'*Inventaire critique des lettres historiques des croisades* (p. p. P. Riant dans les *Archives de l'Orient latin*, t. Ier, 1880), rentrent dans la définition de ces intéressants répertoires[2]. Ils sont très difficiles à faire et, sauf exception, ne sauraient être, actuellement, que provisoires, à cause de l'insuffisance des Catalogues descriptifs de documents manuscrits qui existent (§ 105). On ne sera jamais sûr de connaître tous les documents d'un certain genre, ni tous les exemplaires manuscrits de chacun de ces documents, tant qu'il y aura encore des fonds de manuscrits totalement dépourvus d'inventaires ou trop sommairement inventoriés.

118. — Il est probable que les répertoires de ce dernier type — théoriquement les plus parfaits — iront en se multipliant, à mesure que les collections de manuscrits seront mieux aménagées et plus commodes à dépouiller. — Lorsque les catalogues descriptifs des collections de nos bibliothèques et de nos archives seront achevés, « un travail des plus utiles et des plus honorables consistera, dit M. L. Delisle[3], à dresser des *catalogues spéciaux* de différents groupes de manuscrits, en s'attachant à classer méthodiquement tous les textes de même nature, quelles que soient les cotes sous lesquelles les manuscrits sont inventoriés et rangés sur les rayons. Serait-il même téméraire d'entrevoir la possibilité d'avoir un jour des catalogues où seraient enregistrés, plus ou moins sommairement et avec

1. Les principaux catalogues d'actes qui ont été exécutés jusqu'à présent sont énumérés dans le *Manuel de Diplomatique* de A. Giry. Cf. *Revue historique*, LX, p. 309.

2. Un « inventaire critique » des comptes, inédits et imprimés, de l'administration royale en France, depuis le XIIIe siècle, est en préparation.

3. *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions*...., p. LXXXIII.

renvoi aux notices détaillées publiées antérieurement, tous les manuscrits d'une même catégorie conservés dans les différentes bibliothèques publiques de la France [et de l'étranger]? » Ces catalogues spéciaux, où seraient signalés à la fois les exemplaires manuscrits conservés dans tous les dépôts et (complément indispensable) les éditions de ceux qui ont été imprimés, pour toute une catégorie, bien définie, de documents (les comptes, les correspondances diplomatiques, les formulaires par exemple), constitueraient des répertoires bibliographiques de premier ordre. — M. U. Robert est entré depuis longtemps déjà dans cette voie en publiant un *Inventaire des cartulaires conservés dans les bibliothèques de Paris et aux Archives nationales, suivi d'une bibliographie des cartulaires publiés en France* (Paris, 1878, in-8. Extr. du *Cabinet historique*, t. XXIII. Il y a un Supplément, Paris, 1879, in-8. Extr. du *Cabinet historique*, t. XXX)[1].

---

119. — Pour les documents non littéraires qui concernent l'histoire moderne et surtout l'histoire contemporaine, il n'y a pas lieu, en général, de faire la distinction, si contingente, mais qui s'impose cependant pour les documents du moyen âge, entre l'inédit et l'imprimé. En effet, c'est sous forme d'imprimés que, pour la plupart, ils ont circulé dès l'origine.

120. — Dans tous les pays, les affiches, les placards, etc., qui n'ont jamais été et qui ne sont encore enregistrés nulle part au fur et à mesure de leur publication (cf. p. 55, note 1), sont recueillis avec zèle par les bibliothèques, et surtout par des amateurs, comme documents historiques. Les seules « bibliographies » que l'on en ait sont des Catalogues de collections, publiques ou particulières. Quelques-unes de ces collections de placards anciens sont célèbres : la

1. Cf. une bibliographie spéciale des cartulaires lorrains dans E. Bouvalot, *Histoire du droit et des institutions de la Lorraine et des Trois-Évêchés* (Paris, 1895, in-8). — Une nouvelle bibliographie générale des cartulaires français est promise depuis longtemps. — M. G. Gavet (*o. c.*, p. 758) annonce qu'il publiera prochainement « une liste descriptive, par provinces [de l'ancienne France], des recueils de documents d'archives (cartulaires proprement dits, recueils de chartes, polyptiques, etc.), avec indication descriptive de leurs tables ».

Bibliotheca Lindesiana en Angleterre, la Collection Likhatchev en Russie (*Katalog...*, Saint-Pétersbourg, 1895, in-8), etc. Le Catalogue de la Collection de documents judiciaires antérieurs à 1790, feuilles volantes et plaquettes imprimées, qui existe à la Bibliothèque nationale de Paris, a été, nous l'avons vu (§ 25), publiée par A. Corda.

121. — Les publications officielles des Gouvernements, des Parlements et des Corporations locales (départements, villes, etc.), forment la catégorie la plus considérable des documents (non littéraires) qui ont été imprimés dès l'origine. L'importance absolue en est, du reste, très grande. On a pu dire que ce qui s'imprime aujourd'hui dans le monde se divise en deux sections : d'une part ces publications, et, d'autre part, tout le reste.

Matériellement, ces publications officielles des gouvernements et des corporations représentent une quantité de papier noirci presque égale à celle de toutes les autres publications réunies, la presse quotidienne exceptée.

Intrinsèquement, elles sont, par excellence, les documents de l'histoire des sociétés contemporaines. Juristes, statisticiens, sociologues trouvent là leurs matériaux [1]. Dans l'immense collection des Bluebooks du gouvernement anglais et des gouvernements coloniaux britanniques, et dans les publications similaires du gouvernement des États-Unis, des monographies de premier ordre sur toutes sortes de questions, non seulement administratives, mais anthropologiques, archéologiques, historiques et sociales, sont enterrées et perdues.

122. — Bibliographiquement, ces publications présentent des particularités notables [2] : presque toutes sont anonymes, périodiques; et il n'en existe point de Catalogues.

Pourquoi pas de Catalogues? Parce que personne n'est pécuniairement intéressé à ce qu'il y en ait. Les plus petits éditeurs font impri-

1. Ce point de vue a été développé par Sidney Webb dans *The Library*, 1897, p. 232. Voy. aussi G. Maas, dans le *Jahrbuch der internationalen Vereinigung für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkwirtschaftslehre*, II (1896).

2. Voy., à ce sujet, Frank Campbell, *The theory of national and international Bibliography* (London, 1896, in-8), et G. Maas, *Offizielle Regierungsdruksachen, eine bibliographische und bibliothekarische Studie*. Leipzig, s. d. Extr. du *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, 1897.

mer la liste de leurs livres, parce qu'ils se proposent d'en vendre. Les gouvernements, qui sont les plus grands éditeurs du monde, négligent de faire dresser celle de leurs publications, parce qu'ils n'ont ni désir, ni besoin, ni espoir de gagner de l'argent avec ce qu'ils publient. — Nous avons dit (Livre Ier, ch. II) que la plupart des instruments de Bibliographie nationale sont des répertoires ou des mercuriales à l'usage du commerce. Il est naturel qu'il n'y ait pas de répertoires des publications officielles, puisqu'elles ne sont pas, pour la plupart, dans le commerce.

Cependant, les recherches sont à la longue devenues si malaisées dans cette vaste « littérature » (*Official literature*) que l'on a été conduit à fabriquer des instruments bibliographiques, pour les besoins domestiques des administrations elles-mêmes. Des bibliographes comme MM. Frank Campbell et G. Maas ont mené, d'ailleurs, une campagne énergique au nom des intérêts scientifiques, pour que ce mouvement s'accentuât. Enfin l'initiative privée a commencé d'agir : de grandes collections de publications des Gouvernements ont été formées, dont les Catalogues sont précieux, au point de vue bibliographique. — Mais ce qui a été fait est très peu de chose en regard de ce qui reste à faire. La mise en valeur bibliographique de l'*Official literature*, publiée par les Gouvernements, les Parlements et les Corporations locales, commence à peine.

123. — ÉTATS-UNIS. — Le Congrès des États-Unis a fait exécuter, sous la direction de B. P. Poore, *A descriptive catalogue of the Government Publications of the United States, sept.* 5, 1776-*march* 4, 1881 (Washington, 1885, gr. in-8) Cf. Frank Campbell, *o. c.*, p. 367[1].

Des travaux rétrospectifs du même genre ont été exécutés pour l'ensemble des publications de certains États de l'Union, par exemple par R. P. Hayes pour l'Ohio : *Publications of the State of Ohio*,

1. On a commencé à faire des inventaires descriptifs spéciaux de certaines catégories des publications sommairement indiquées dans le *Catalogue* de B. P. Poore. Par exemple miss A. R. Hasse s'est occupée des « Reports of explorations printed in the Documents of the U. S. Government ». Cf. *The Library Journal*, 1899, p. 537. — Voy. la liste des index antérieurs à 1896 dans le *Guide to the study of American history* de E. Channing et A. Bushnell Hart (Boston, 1896, in-12), p. 38.

1803-1896 (Norwalk, 1897, in-4); la liste de ces travaux, au nombre de seize, se trouve dans le *Library Journal*, 1899, p. 108. — Enfin R. R. Bowker a publié le premier fascicule d'un répertoire général : *State Publications. A provisional list of the official publications of the several States of the U. S. from their organization.* I. New England States. New York, 1899, in-8.

La bibliographie courante des publications du Gouvernement fédéral, des États et des Territoires se trouve, depuis 1876, à l'état d'appendices, dans l'*American Catalogue* de Leypoldt (§ 62).

124. — GRANDE-BRETAGNE. — Le Gouvernement anglais publie chaque année (chez Eyre et Spottiswoode) une *List of official and parliamentary publications published in the year....* Cf. Frank Campbell, *o. c.*, p. 348, 368.

Les répertoires rétrospectifs, pour les publications officielles de la Grande-Bretagne, sont dus à l'initiative privée, partiels et insuffisants. M. Frank Campbell, qui en a donné la liste (*o. c.*, p. 112), est d'avis que d'aussi vastes entreprises ne pourront jamais être exécutées convenablement, en Angleterre, qu'aux frais et sous les auspices de l'État.

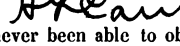
125. — INDE ANGLAISE. — M. Frank Campbell, le bibliographe le plus expert en ces matières, estime que l'Inde anglaise est, avec les États-Unis, le pays où l'*Official literature* est rendue présentement le plus accessible par le moyen d'instruments bibliographiques appropriés. Il a traité amplement de ces instruments dans sa monographie : *An Index-Catalogue of bibliographical works relating to India* (London, 1897, in-8).

126. — Les autres pays sont complètement dépourvus, ou peu s'en faut. Sans doute, tous les États ont l'équivalent de notre *Journal officiel*, où les lois, les décrets, les rapports et les débats parlementaires sont annuellement indexés. Mais il n'y a point de listes périodiques de toutes les publications faites par les Gouvernements, ni d'index « cumulatifs » ou rétrospectifs qui s'appliquent aux publications d'une longue série d'années[1]. — On en est donc réduit à consulter

1. S'il y en a, les spécialistes l'ignorent : « I am told that the Austrian Government once published a very complete list or catalogue of Austrian State

les catalogues des bibliothèques qui possèdent beaucoup de « papiers d'État » : celle du Reichstag allemand (*Katalog der Bibliothek des Reichstages*, I. Berlin, 1890, in-8); celles du Comité de législation étrangère fondé à Paris au Ministère de la Justice (*Catalogue*... Paris, 1889, in-8); celle du Bureau de législation fondé à Bruxelles au Ministère des Affaires étrangères (*Catalogue*..., Bruxelles, 1892, in-8); celle du Musée social à Paris, et la « British Library of political science », créée à Londres expressément en vue de « former une collection centrale de matériaux historiques de cette espèce [*Official literature*] ».

M. Frank Campbell s'est consacré à l'étude théorique des questions relatives à l'amélioration de l'aménagement bibliographique des « papiers d'État ». A son avis, il y aurait lieu de fonder, dans chaque pays, une « National Library of official documents » et une « Society for the investigation of the bibliography of State Papers ». En revanche, il fait remarquer que l'idée, souvent émise, d'établir un « Bureau international d'échanges pour les publications officielles de tous les États civilisés » ne sera acceptable que le jour où tous les États sauront exactement ce qu'ils ont publié et ce qu'ils publient. Présentement, ils l'ignorent. Du reste, les négociations (ouvertes dès 1883) en vue d'élaborer un plan d'échanges internationaux de publications officielles, ont, jusqu'à présent, échoué [1].



Papers, but I have never been able to obtain a copy, so as to be able to judge of its character » (Frank Campbell, *o. c.*, p. 368). « Es existiert Aehnliches wie das Repertorium der Blue Books weder für das Deutsche Reich noch für einen bestimmten Bundesstaat. Ich beschäftige mich seit Jahren mit dieser Frage, habe aber nichts kennen gelernt » (G. Maas, lettre particulière). — Il existe un index alphabétique général des Ordres du Gouvernement russe pour les années 1880-92 (N. Damie, *Obchtchchii alphavitni ukasatel k sobraniou usakonenii rasporiajenii pravitelstva*. Saint-Pétersbourg, 1893, in-fol.). — Pour la Suède, voy. les ouvrages énumérés par B. Lundstedt, *Aperçu* cité, p. 16-17.

1. Voy. l'historique de ces négociations par G. Maas, dans le *Jahrbuch der internat. Vereinigung für vergleichende Rechtswissenschaft*..., II, p. 127 et s. — Cf. K. Geiger, *Ueber Vermehrung der Bibliotheken durch den Austausch amtlicher Publikationen*, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1900, p. 353.

DOCUMENTS LITTÉRAIRES

127. — Cette expression a déjà été définie (§ 103). Quelque embarras résulte sans doute, au premier abord, de ce que le mot « littérature » s'entend, en français, *stricto sensu*, de certaines œuvres seulement, plus particulièrement qualifiées de « littéraires », sans compter qu'il a en allemand (et par extension dans le français des érudits) le sens de « bibliographie ». Mais il est entendu que nous désignons par « littérature » tout ce qui a été écrit, à l'exception des documents qui ont le caractère de « pièces d'archives » ; les œuvres « littéraires » (au sens strict) font naturellement partie de cet ensemble : elles ne le constituent pas tout entier.

128. — La littérature, ainsi entendue, est bibliographiée dans les Bibliographies universelles et nationales dont il a été traité plus haut (Livre Ier, ch. I et II). Mais elle l'est aussi, surtout pour les époques anciennes, dans des répertoires d'un autre genre, d'un caractère plus scientifique, les « Bibliothèques d'histoire littéraire »[1]. Les bibliographes, compilateurs de « Bibliothèques d'histoire littéraire », s'attachent à énumérer tous les écrivains qui ont certains traits communs, en mentionnant les éditions et, s'il y a lieu, les exemplaires manuscrits de leurs œuvres, les traductions, les commentaires et les dissertations critiques dont ces œuvres ont été l'objet (cf. § 110).

On peut imaginer beaucoup de cadres différents pour des « Bibliothèques » ainsi conçues ; et toutes les variétés possibles, plus ou moins utiles ou rationnelles, sont effectivement représentées dans l'outillage moderne de la Bibliographie. Énumérons les principales.

Bibliothèques d'histoire littéraire universelle.

129. — Ce sont les dictionnaires d'auteurs *célèbres* de toutes les littératures ou de plusieurs littératures. Il n'y a pas lieu d'insister :

1. Le mot « Bibliothèque » s'emploie pour désigner des ouvrages de plusieurs espèces bien différentes : notamment des répertoires bibliographiques d'histoire littéraire et des recueils de documents. Nous l'employons ici dans le premier sens.

le criterium de la célébrité est évidemment artificiel et arbitraire; et le cadre est trop vaste. Citons seulement l'*Allgemeines Gelehrten-Lexicon* de Chr.-G. Jöcher[1], l'*Onomasticon litterarium* de Chr. Sax[2] et les *Mémoires* de P. Niceron[3], qui, vu l'insuffisance des instruments de Bibliographie universelle et nationale pour les époques anciennes, n'ont pas perdu toute valeur; et, parmi les modernes, le *Dictionnaire biographique et bibliographique* de A. Dantès[4], le *Dictionnaire universel des littératures* de G. Vapereau[5].

129 ***bis.*** — Les dictionnaires de Biographie universelle contiennent aussi des notices bio-bibliographiques sur la plupart des auteurs célèbres de toutes les littératures. Le meilleur (jusqu'à la lettre L)[6] est la *Nouvelle Bibliographie générale depuis les temps les plus*

1. *Allgemeines Gelehrten-Lexicon, Darinne die Gelehrten aller Stände sowohl männ- als weiblichen Geschlechts, welche vom Anfange der Welt bis auf die jetzige Zeit gelebt und sich der gelehrten Welt bekannt gemacht... in alphabetischer Ordnung beschrieben werden*, Leipzig. 1750-51, 4 vol. in-4. Il y a un Supplément (1784-1822). — Cet ouvrage est encore très estimé.

2. *Christophori Saxi Onomasticon litterarium, sive nomenclator historico-criticus præstantissimorum omnis ætatis, populi artiumque formulæ scriptorum....* Trajecti ad Rhenum. 1775-90, 7 vol. in-8. Il y a un Supplément publié en 1803, in-8.

3. P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des lettres, avec le catalogue de leurs ouvrages*, Paris, 1727-45, 43 vol. in-12.

4. A. Dantès, *Dictionnaire biographique et bibliographique, alphabétique et méthodique des hommes les plus remarquables dans les lettres, les sciences et les arts chez tous les peuples, à toutes les époques.* Première partie : Ordre alphabétique par noms d'auteurs. Deuxième partie : Ordre méthodique, mentionnant les auteurs et leurs œuvres principales par ordre chronologique, par classes et par nationalités. Troisième partie : Œuvres remarquables et chefs-d'œuvre classés d'après l'ordre adopté pour la première partie. Supplément : Tableau chronologique, tableau des connaissances humaines, collections principales et journaux, etc. Paris, 1875-77, in-8. — Cet ouvrage fourmille d'inexactitudes.

5. G. Vapereau, *Dictionnaire universel des littératures, contenant : 1° Des notices sur les écrivains de tous les temps et de tous les pays, et sur les personnages qui ont exercé une influence littéraire....* Paris, 1884, gr. in-8, 2e éd.

6. La *Nouvelle Biographie générale* est scandaleusement écourtée à partir de la lettre L. La *Biographie universelle* de J. Michaud mérite encore d'être citée; la 2e éd. (Paris, 1843 et s., 45 vol. gr. in-8) n'est pas une simple réimpression de la première.

reculés jusqu'à nos jours, publié chez Firmin-Didot (1857-70, 46 vol. in-8).

130. — C'est, de même, pour mémoire que sera mentionnée la plus vaste des « Histoires littéraires universelles » qui comportent une partie bibliographique assez ample, celle de J. G. Th. Græsse: *Lehrbuch einer allgemeinen Litterärgeschichte aller bekannten Völker der Welt* (Leipzig, 1837-59, 8 vol. in-8)[1].

131. — Les dictionnaires d'écrivains célèbres *contemporains* comme ceux de Fr. Bornmüller (*Biographisches Schriftsteller-Lexicon der Gegenwart*. Leipzig, 1882, in-12) et de A. de Gubernatis (*Dictionnaire international des écrivains du jour*. Florence, 1888-91, 3 vol. in-8) ont une raison d'être évidente.

Bibliothèques qui embrassent l'ensemble des littératures de l'Orient, de l'antiquité classique ou du moyen âge.

132. — A cette catégorie de répertoires qui embrassent l'ensemble de plusieurs littératures appartiennent les « Bibliothèques » d'auteurs orientaux, d'auteurs classiques (littératures grecque et romaine), et d'auteurs du moyen âge. Presque toutes sont anciennes, et, quoique vieillies, n'ont pas été remplacées.

La *Bibliotheca orientalis. Manuel de Bibliographie orientale* de J. Th. Zenker (Leipzig, 1846-61, 2 vol. in-8) est un ouvrage classique.

La *Bibliotheca græca* et la *Bibliotheca latina* de J. A. Fabricius restent, surtout la *B. græca*, des instruments de premier ordre[2].

Dans la *Bibliotheca scriptorum classicorum* de W. Engelmann, dont la 8e édition a été publiée par E. Preuss[3], on trouve, en principe, la liste des éditions d'auteurs classiques parues, « surtout en

1. Le *Trésor* de Græsse (§ 15) n'est guère qu'une refonte des matériaux employés dans ce *Lehrbuch*.

2. Voy. la description des éditions de ces deux « Bibliothèques » dans J. Petzholdt, *o. c.*, p. 679. — Les deux éditions de la *Bibliotheca græca* se complètent et sont indispensables toutes deux.

3. W. Engelmann, *Bibliotheca scriptorum classicorum*, 8te *Auflage, umfassend die Litteratur von* 1700 *bis* 1878. Leipzig, 1880-82, 2 vol. in-8.

Allemagne », depuis 1700 jusqu'en 1878, et celle des travaux, dissertations, opuscules, etc., relatifs à ces auteurs. Mais il y a de graves lacunes[1]. Cf. une « Select list of editions » dans J.-B. Mayor, *Guide to the choice of classical books* (London, 1885, in-12), et le Supplément de cet ouvrage (London, 1896, in-12).

La littérature patristique, antérieure au Concile de Nicée, est l'objet d'un répertoire intitulé : *The Ante-nicene Fathers... Bibliographical Synopsis... of the literature relating to the works included in the Ante-nicene Fathers*, par Ernest L. Richardson (Buffalo, 1888, in-8).

Pour les diverses littératures du moyen âge, M. Ulysse Chevalier a annoncé l'intention de préparer un « Dictionnaire des auteurs du moyen âge », qui permettra, dit-il, de trouver aisément la réponse à cette question : « Quelle est la Bibliographie (manuscrits, éditions, commentaires, etc.) de telle œuvre écrite au moyen âge, c'est-à-dire depuis la fin de l'antiquité jusqu'en 1500[2] ? » — Si cet immense répertoire est jamais exécuté, il remplacera la célèbre *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ latinitatis* de J. A. Fabricius[3], répertoire de la littérature latine du moyen âge qui passa, en son temps, pour un chef-d'œuvre, et beaucoup d'autres recueils partiels, accumulés par l'érudition des trois derniers siècles, dont il sera question tout à l'heure (§§ 135, 141, 142).

133. — De préférence aux répertoires bibliographiques proprement dits qui précèdent, il vaut mieux, dans bien des cas, recourir aux grandes histoires des différentes littératures orientales, de la littérature grecque, de la littérature romaine, de la primitive littérature chrétienne et des littératures du moyen âge qui contiennent, en même temps qu'un exposé doctrinal, des renseignements bibliographiques abondants et choisis. — Les Manuels (avec *excursus* bibliographiques) se substituent partout, de nos jours, aux anciens répertoires bibliographiques, publiés à part.

Les Manuels d'histoire littéraire (avec *excursus* bibliographiques

1. *Revue critique*, 1881, I, p. 241-246.
2. U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge. I. Biobibliographie*, p. XIII.
3. Description dans Petzholdt, *o. c.*, p. 681.

sur les auteurs) qui existent pour les diverses littératures orientales de la famille arienne sont énumérés dans le *Grundriss der indo-arischen Philologie und Alterthums-Kunde* et dans le *Grundriss der iranischen Philologie* (Strassburg, depuis 1896). Cf. § 169.

Tels sont — entre autres — pour les littératures classiques et chrétienne, les livres bien connus de R. Nicolaï (*Griechische Litteraturgeschichte*. Magdeburg, 1873-78, 3 vol. in-8), de W. S. Teuffel (*Geschichte der römischen Litteratur*. Leipzig, 1890, 2 vol. in-8) et de M. Schanz (*Geschichte der römischen Litteratur bis.... Justinian*. München, 1890-95, 3 vol. in-8), de J. Nirschl (*Lehrbuch der Patrologie und Patristik*. Mainz, 1881-85, 3 vol. in-8), de G. Krüger (*Geschichte der altchristlichen Litteratur in den ersten drei Jahrhunderten*. Freiburg i. B., 1895,in-8), et de A. Harnack. Les premiers volumes de la *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius* de A. Harnack (I. Die Ueberlieferung und der Bestand. Leipzig, 1893, in-8; II. Die Litteratur [einschl. der neutestamentl. Schriften] bis zum Ende des zweiten Jahrhunderts. Leipzig, 1896, in-8) ne sont autre chose, en vérité, que des répertoires bibliographiques.

De même, en attendant que le « Dictionnaire des auteurs du moyen âge » de U. Chevalier ait vu le jour, on consultera les notices bibliographiques jointes aux traités de A. Ebert (*Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters im Abendlande* [jusqu'au commencement du XI^e^ siècle]. Leipzig, I, 1889, II et III, 1880-87, in-8), de K. Krumbacher (*Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches*. München, 1897, in-8), de L. Traube (*Geschichte der römischen Litteratur im Mittelalter*, sous presse), et aux histoires générales, similaires, des diverses littératures romanes, germaniques et slaves, dont l'énumération complète se trouve dans les Bibliographies et dans les Manuels de Philologie romane, de Philologie germanique et de Philologie slave (§ 171).

Bibliothèques d'histoire littéraire régionale (nationale et locale).

134. — Les cadres géographiques s'imposent, de même que pour les répertoires commerciaux dits « Bibliographies nationales » (liv. I[er], chap. II), pour les « Bibliothèques d'histoire littéraire », où sont signalés les ouvrages (manuscrits ou imprimés, en quelque endroit qu'ils aient été imprimés) des auteurs qui sont nés, ou qui ont vécu dans une région déterminée. — On peut, du reste, choisir le cadre *national* (si la région considérée est le territoire d'une nation moderne[1]) ou des cadres locaux plus restreints (si la région considérée est une province, un département, une ville, etc.).

135. — BIBLIOTHÈQUES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE NATIONALE. — Beaucoup de « Bibliothèques d'histoire littéraire nationale » ont été publiées depuis le XVI[e] jusqu'au XVIII[e] siècle, qui sont consacrées surtout aux auteurs du moyen âge. Quelle qu'en soit la forme : recueils de dissertations critiques suivant l'ordre chronologique, dictionnaires alphabétiques par noms d'auteurs, elles visent à présenter le tableau *complet* de tous les écrits (jusqu'aux plus insignifiants) qui ont été composés dans le pays considéré. — Telles sont : pour l'ESPAGNE, les deux « Bibliothèques » de N. Antonio (*Bibliotheca Hispana vetus sive Hispani scriptores qui ad annum* 1500 *floruerunt.* Matriti, 1788, 2 vol. in-fol.; *Bibliotheca Hispana nova sive Hispanorum scriptorum qui ab anno* 1500 *ad a.* 1684 *floruere notitia.* Matriti, 1783-88, 2 vol. in-fol.)[2]. — Pour la FRANCE, l'*Histoire littéraire de la France*, commencée par les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, continuée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en cours de publication (Paris, 1733-1895, 32 vol. in-4)[3]. — Pour la GRANDE-BRETAGNE, sans parler des premiers essais

1. En ce cas une difficulté naît de ce que les frontières des nations ont été maintes fois déplacées depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.

2. Cf. M. Menéndez y Pelayo, *La Ciencia española*, I (Madrid, 1887, in-12), p. 50 et s. — Le même auteur a donné (*ib.*, III (1889), p. 127-446), sous forme d'une énumération très sommaire, un « Inventario bibliográfico de la Ciencia española », depuis le moyen âge (inclusivement) jusqu'à nos jours.

3. Cf. ci-dessous, Seconde Partie, livre I[er].

de J. Leland, de J. Bale, etc.[1], le répertoire de Th. Tanner (*Bibliotheca Britannico-Hibernica, sive de scriptoribus qui in Anglia, Scotia et Hibernia ad sæculi XVIII initium floruerunt... commentarius....* Londoniis, 1748, in-fol.). — Pour le PORTUGAL, la *Bibliotheca Lusitana, historica, critica e cronologica*, de D. Barbosa Machado (Lisboa, 1741-59, 4 vol. in-fol.). — Etc.[2].

136. — Il est matériellement impossible de traiter tous les écrivains des derniers siècles avec le même respect minutieux que ceux du moyen âge : ils sont trop. En conséquence, les auteurs de répertoires bio-bibliographiques nationaux d'auteurs modernes se sont contentés, en général, de bibliographier les auteurs « principaux », ou les auteurs « littéraires » (c'est-à-dire les littérateurs). — Ces répertoires n'en atteignent pas moins des proportions considérables. On a, en ce genre, pour la littérature anglo-américaine : S.-A. Allibone, *A critical dictionary of English Literature, and British and American authors, living and deceased* (Philadelphia, 1863-1891, 5 vol. in-4, dont 2 de Supplément); pour la littérature néerlandaise : F.-G. Frederiks et F.-J. Vanden Branden, *Biographisch Woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche Letterkunde* (Amsterdam, 1890-92, in-8). — Un « Dictionnaire des écrivains russes » (en russe), par S. Venguerov, est en cours de publication, à Saint-Pétersbourg, depuis 1889. — Pour les écrivains hongrois et belges, voy. ci-dessus, §§ 54, 56.

137. — Une place particulière doit être faite à la *Bibliotheca belgica*, ou *Bibliographie générale des Pays-Bas* de MM. F. Vander Haeghen, T.-J. Arnold et R. Vanden Berghe, qui sera une bibliographie aussi complète que possible des publications faites *par* et *sur* les écrivains originaires des Pays-Bas, antérieurs au XIX^e^ siècle. Elle paraît à Gand, depuis 1880, par livraisons, sous forme de feuilles volantes, imprimées d'un seul côté (149 livraisons en juin 1900). La

1. Voir sur les anciens répertoires bibliographiques pour l'histoire littéraire de la Grande-Bretagne au moyen âge, Th. Duffus-Hardy, *Descriptive Catalogue of materials relating to the history of Great Britain and Ireland*, I (1862). p. XXXVI et suiv. Cf. *The Library Chronicle*, 1886, p. 190.

2. On trouvera l'énumération complète dans l'ouvrage cité de J. Petzholdt. p. 280 et suivantes.

liste des articles traités dans les fascicules publiés de 1880 à 1890 est dans le *Répertoire méthodique décennal des travaux bibliographiques en Belgique* de P. Bergmans (Liège, 1892, in-8), p. 65.

La « Società bibliografica italiana » a entrepris de procurer pareillement, par monographies détachées, un vaste *Dizionario bio-bibliografico degli scrittori italiani* (p. p. A. Solerti et Fr. Novati, à Milan, depuis 1897), qui doit contenir « la bio-bibliographie des écrivains italiens, c'est-à-dire nés dans les limites géographiques de l'Italie ou y ayant vécu, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle ». Le grand ouvrage de G. Mazuchelli (*Gli scrittori d'Italia, cioè notizie storiche e critiche intorno alle vite e agli scritti dei letterati italiani*. Brescia, 1753-63, 2 vol. in-fol.) n'a jamais été terminé.

138. — BIBLIOTHÈQUES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE LOCALE. — Celles-ci ont été, de tout temps, très nombreuses. Le matériel à inventorier est beaucoup moins encombrant; et elles flattent un sentiment très répandu, le patriotisme local.

Aux derniers siècles, alors que la vie locale était encore plus intense qu'aujourd'hui, presque toutes les provinces et les villes avaient chacune une « Bibliothèque » de ses écrivains. Prenons, comme exemple, l'Italie : il existe des « Bibliothèques » particulières des écrivains de Bassano, de Bergame, de Bologne, de Calabre, de Crémone, de Ferrare, de Florence, de Gênes, de Milan, de Modène, de Naples, de l'Ombrie, de Parme, de Pérouse, du Piémont, de Pistoia, de Ravenne, de Rome, de Sicile, de Venise, de Vérone, etc.[1]. De nos jours, on compose encore des ouvrages de ce genre, principalement en Espagne. Citons, à titre d'exemples, l'*Histoire littéraire du Maine*, de B. Hauréau (Paris, 1870-77, 10 vol. in-12), et l'*Intento de un diccionario biográfico y bibliográfico de los autores de la provincia de Burgos*, de M. Añibarro y Rivèr (Madrid, 1891, in-8).

Il importe de remarquer, à ce propos, que la plupart des « Bibliothèques d'histoire littéraire locale » ont été insérées dans des répertoires de Bibliographie locale où des renseignements d'une tout autre nature sont consignés en même temps. C'est ainsi que la *Biblio-*

1. G. Ottino et G. Fumagalli: *o. c.*, sous la rubrique *Bibliografie regionali di scrittori italiani*, n. 623 et s., 4533 et s.

graphie générale du Périgord (p. p. A. de Rouméjoux, Ph. de Bosredon et F. Villepelet. Périgueux, 1897-1900, 3 vol. in-8) contient, en même temps qu'une Bibliothèque d'histoire littéraire périgourdine (« les écrits des auteurs périgourdins, c'est-à-dire nés sur le territoire de l'ancien Périgord ou du département actuel de la Dordogne, ou nés en dehors de ce territoire, mais descendants d'une famille incontestablement périgourdine »), la liste des « écrits... qui ont été imprimés dans les localités situées soit sur l'ancien, soit sur le nouveau territoire du Périgord », et celle « des écrits émanant d'un auteur non périgourdin ou anonymes qui se rapportent directement au Périgord ». De même, la *Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais incorporées dans le département de Lot-et-Garonne* de J. Andrieu (Paris, 1886-91, 3 vol. in-8) contient le « répertoire alphabétique de tous les livres, brochures, journaux, dus à des auteurs de la région, imprimés dans ce pays, ou l'intéressant directement ». Les titres adoptés par G.-C. Boase et W.-P. Courtney (*Bibliotheca Cornubiensis. Catalogue of the writings both manuscript and printed of Cornishmen and of works relating to the county of Cornwall.* London, 1874-82, 3 vol. in-8), et par J. Catalina Garcia (*Biblioteca de escritores de la provincia de Guadalajara y bibliografia de la misma hasta el siglo XIX.* Madrid, 1899, in-4) suffisent à accuser le caractère composite de leurs ouvrages[1].

139. — BIBLIOTHÈQUES D'OUVRAGES COMPOSÉS DANS LA MÊME LANGUE. — Il existe des répertoires où l'on s'est efforcé de réunir l'indication de tous les ouvrages rédigés dans le même dialecte : par exemple en

1. Un certain nombre de « Bibliothèques d'histoire littéraire locale » de tous les pays sont énumérées dans le *Manuel de Bibliographie générale* de H. Stein; mais, lorsque le titre de ces ouvrages indique expressément qu'ils sont des « Bibliothèques d'histoire littéraire », ils s'y trouvent dans la section « Philologie et belles-lettres » (p. 293 et suiv.); lorsque le titre est vague, ou accuse nettement le caractère composite du recueil, ils se trouvent dans la section « Sciences géographiques » (p. 342 et suiv.)

On n'a présentement de listes satisfaisantes des « Bibliothèques d'histoire littéraire locales » que pour les pays qui sont pourvus d'une bonne Bibliographie des bibliographies nationales, comme l'Italie (§ 98). Pour l'Espagne, v. Menéndez y Pelayo, *o. c.*, I, p. 60 et suiv.

gallois (W. Rowlands. *Cambrian Bibliography, containing an account of the books printed in the Welsh language... from the year* 1546 *to the end of the eighteenth century*. Llanidloes, 1869, in-8; cf. *Revue celtique*, 1872 et 1873), en basque (J. Vinson, *Essai d'une bibliographie de la langue basque*. Paris, 1891, in-8. et Supplément. Paris, 1897, in-8; cf. *Revue des Bibliothèques*, 1892 et 1893), en tchèque, en croate, en finnois, en islandais, etc.

Les plus importants des recueils de ce genre sont consacrés à la littérature grecque moderne et à la littérature hébraïque. — Pour la littérature grecque moderne, consulter la *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux* XV^e^ *et* XVI^e^ *siècles* (Paris, 1885, 2 vol. in-8) et la *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au* XVII^e^ *siècle* (Paris, 1894-96, 4 vol. in-8) de E. Legrand; et Νεοελληνικὴ Φιλολογία, ou « Catalogue des livres imprimés en grec moderne ou en grec ancien par des Grecs depuis la chute de Constantinople jusqu'en 1821 » (en grec) de A. Papadopoulo-Vretos (Athènes, 1854-57, 2 vol. in-8), et de K.-N. Sathas (Athènes, 1868, in-8). — Pour la littérature hébraïque, voyez plus haut, § 92.

140. — Observons ici, comme précédemment (§§ 129 *bis* et 133), que les Dictionnaires de Biographie qui contiennent, entre autres choses, des notices bio-bibliographiques sur les principaux auteurs, et les Traités scientifiques d'histoire littéraire qui comportent d'importants développements bibliographiques[1], complètent ou remplacent parfois les répertoires proprement dits. — Or, il existe des Dictionnaires de Biographie nationale et locale et des Traités nationaux d'histoire littéraire.

Les grandes Biographies nationales donnent, sous le nom de chaque auteur biographié, une bibliographie de ses œuvres, inédites et imprimées. Dans l'*Allgemeine deutsche Biographie* (Leipzig,

1. Et même les Encyclopédies (§ 16) où la bio-bibliographie littéraire occupe une large place. C'est ainsi que « l'absence d'un dictionnaire des auteurs suédois est en partie compensé... par l'excellente Encyclopédie intitulée *Nordisk Familjebok*, où l'énumération des principaux écrits des auteurs suédois est consignée à leurs biographies respectives ». (B. Lundstedt.)

1875-1900, 45 vol. in-8), dans le *Dictionary of national Biography* (London, 1885-1900, 63 vol. in-8), dans l'*Appleton's Cyclopædia of American Biography* (New York, 1887-95, 6 vol. in-8), dans le *Biographisches Lexicon des Kaiserthums Œsterreich* [de 1750 à 1850] (Wien, 1856-91, 60 vol. in-8), etc., on trouve des bibliographies (inégales, mais il y en a de très bonnes) des œuvres des principaux auteurs de la littérature nationale, ancienne et moderne, de l'Allemagne, de l'Angleterre, des États-Unis, de l'Autriche, etc. — La France ne possède point de Biographie nationale, bien que la *Nouvelle Biographie générale* (§ 129 *bis*), où elle est très largement représentée, « puisse presque tenir lieu d'une Biographie particulière à notre pays ». En revanche, il existe une quantité considérable de Biographies régionales, spéciales à des provinces, des villes ou des départements français[1].

Quant aux Traités et aux Manuels d'histoire littéraire qui ont une certaine valeur au point de vue bibliographique, comme la *Geschichte der deutschen Litteratur* (Berlin, 1894, in-8) de W. Scherer, la *Geschichte der englischen Litteratur* (Strassburg, 1893-1900, 2 vol. in-8) de B. ten Brink et A. Brandl, l'*Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900* (Paris, 1896-1900, 8 vol. in-8) publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, la *Storia della litteratura italiana* (Torino, 1887-91, 3 vol. in-8) de A. Gaspary, l'*Historia da litteratura portugueza* (Porto, 2e éd., en cours de publication) de Th. Braga, la *Sveriges Litteratur och*

1. Voy. une liste des Biographies régionales françaises, par H. Stein, dans le *Manuel de Bibliographie générale*, p. 501-507. Cf. l'article « Biographie » de la *Grande Encyclopédie*, par E.-D. Grand. M. G. Gavet (*o. c.*, p. 759) annonce l'intention de publier prochainement une liste descriptive, par provinces, des principales biographies locales [de France].

Les Biographies étrangères sont énumérées par E. M. Œttinger, *Bibliographie biographique universelle. Dictionnaire des ouvrages relatifs à l'histoire de la vie publique et privée des personnages célèbres de tous les temps et de toutes les nations....* (Bruxelles, 1866, 2 vol. in-8); par L. B. Phillips, *The Dictionary of biographical reference, together with a classified index of the biographical literature of Europe and America* (London, 1889, in-8, 3e éd.); par H. Stein, *o. c.*, p. 497-501; dans un bon catalogue officinal, la *Bibliotheca biographica* de Neubner [Köln, 1889, in-8]; et au t. III (p. 1025 et suiv.) du *Katalog der Bibliothek des deutschen Reichstages*.

Konsthistoria i utkast (Upsala, 1841, in-8) de C. J. Lénström, etc., la liste en est partout, notamment dans tous les bons catalogues de livres de référence (§ 30).

Bibliothèques d'histoire littéraire corporative.

141. — Des corporations internationales telles que les Ordres religieux, ou locales telles que les Universités et les Académies, ont produit beaucoup d'écrivains. Des membres de ces corporations ont eu, de bonne heure, la pensée de dresser la liste de tous les écrits, inédits ou imprimés, composés par leurs confrères.

Quelques-uns de ces Recueils sont célèbres, à raison de l'importance historique des Compagnies qu'ils concernent, de leurs dimensions ou de leur valeur technique. Au premier rang : les *Scriptores Ordinis Prædicatorum recensiti* (Paris, 1719-21, 2 vol. in-fol.) de J. Quétif et J. Échard, les *Scriptores Ordinis Minorum* (Romæ, 1806, in-fol.) de L. Wadding avec le Supplément de Sbaraglia, la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* (Paris, 1890-1900, 9 vol. in-4) des PP. de Backer, refondue par le P. C. Sommervogel[1], l'*Essai de bibliographie oratorienne* (Paris, 1880-84, in-8) du P. A. Ingold, la *Bibliothèque sulpicienne ou histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice* (Paris, 1900, 3 vol. in-8) de L. Bertrand. — Il existe, dans les pays protestants, des Bibliothèques symétriques aux Bibliothèques d'Ordres catholiques; ce sont des répertoires des livres publiés par les membres d'une secte ou d'une confraternité : Congrégationalistes, Quakers, Wesleyens, etc.[2].

141 *bis*. — Les « bibliothèques » d'écrits publiés par les pro-

1. Voy. sur la bibliographie des écrivains de la Compagnie de Jésus, le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1889, p. 549-559. Cf. L. Delisle, dans le *Journal des Savants*, 1895, p. 108-17.

2. Voy. les Bibliographies des bibliographies de J. Petzholdt, L. Vallée, H. Stein (p. 60). Aucun de ces instruments ne fournit la liste complète, à beaucoup près, des Bibliothèques d'histoire littéraire corporative, nous l'avons vérifié. Cf., pour l'Italie, G. Ottino et G. Fumagalli, *o. c.*, n. 770 et s., 4552 et s.

Les bibliothèques d'histoire corporative à cadre national (comme le *Diccionario de escritores trinitarios de España y Portugal*. I. Roma, 1898, in-4) sont particulièrement nombreuses en Espagne.

fesseurs et les étudiants d'une Université, ou par les membres d'une Académie, doivent être rapprochées des précédentes. Au premier rang, se placent les « Bibliothèques » des Universités de Moscou (*Biografitcheskii Slovar professorov i prepodavatelei imp. Moskovskago Universiteta*, 1755-1855. Moskva, 1855, 2 vol. in-8), de Kiev (*Bibl. Slovar prof. i prep. imp. Univ. S. Wladimir*, 1834-1884, p. p. V. S. Ikonnikov. Kiev, 1884, in-8), et de Saint-Pétersbourg (*Bibl. Slovar prof. i prep. imp. S. Petersb. Univ.*, 1869-1894. Saint-Pétersbourg, 1896-1898, 2 vol. in-8), dont l'ensemble équivaut presque à une bibliographie de l'ancienne littérature savante de la Russie. — Il y a une importante Bibliothèque des écrivains de l'Université d'Upsal, pour la période comprise entre 1872 et 1897, dans le *Festskrift* publié par H. Geijer à l'occasion d'un jubilé royal (Upsala, 1897, in-4). — R. Kukula est l'auteur d'un *Bibliographisches Jahrbuch der deutschen Hochschulen* (Innsbruck, 1892, in-8. 1. Ergänzungsheft. Innsbruck, 1893, in-8), qui contient la bibliographie des ouvrages publiés par les membres des Universités et des Écoles supérieures des pays allemands.

142. — Les anciennes « Bibliothèques d'auteurs ecclésiastiques » si nombreuses depuis Trithème, ont été classées par J. Petzholdt, qui en a donné la liste complète (*Bibliotheca bibliographica*, p. 476 et suiv.), au nombre des répertoires de Bibliographie théologique. Et il est vrai que les « auteurs ecclésiastiques » du moyen âge ont traité surtout de la matière théologique. Mais ils n'ont pas écrit seulement sur cette matière. D'autre part, comme les « auteurs ecclésiastiques » se sont tous servis, au moyen âge, de la langue latine (la « langue des clercs »), dont ils se servaient seuls, ces « bibliothèques » sont en vérité des répertoires pour la littérature latine de cette époque (cf. § 152). Les principales sont, pour des raisons diverses (qui ont été souvent exposées, notamment dans l'*Histoire littéraire de la France*), celles de G. Cave, *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria, a Christo nato usque ad sæculum XIV.* Oxford, 1740-1745, 2 vol. in-fol.); de L. Ellies Du Pin, *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, contenant l'histoire de leur vie, le catalogue, la critique et la chronologie de leurs ouvrages....* (Paris, 1693-1715, 19 vol. in-4); et de C. Oudin, *Commentarius de*

Scriptoribus Ecclesiæ antiquis... ad annum 1460 (Lipsiæ, 1722, 3 vol. in-fol.).

Bibliothèques de documents littéraires, classés par genres.

143. — S'il est intéressant de grouper des renseignements bibliographiques sur les écrivains qui ont vécu dans le même pays, écrit dans la même langue ou porté la même robe, il l'est davantage de rapprocher, dans des répertoires spéciaux, toutes les œuvres *du même genre* qui ont été publiées, soit dans tous les pays, soit dans un pays, soit dans tous les temps, soit à une époque déterminée. De là, un nombre infini de Répertoires possibles de documents littéraires, classés « par genres », qui font exactement pendant aux Répertoires de documents non littéraires par catégories, c'est-à-dire aux répertoires d'obituaires, de cartulaires, de formulaires, de comptes, de « livres de raison », etc., dont nous avons parlé (§ 113).

144. — Les anciens bibliographes se sont attachés, en effet, à collectionner des renseignements bibliographiques (exemplaires manuscrits, éditions, commentaires) sur les œuvres des auteurs qui, pendant le moyen âge et depuis, ont écrit en un certain genre ou sous une certaine forme, par exemple en vers. Tel, pour n'en citer qu'un (qui n'a pas cessé d'être utile), P. Leyser, *Bibliotheca poëtarum et poëmatum* [*latinorum*] *medii ævi* (Magdeburgi, 1721, in-12). Toutes ces anciennes « Bibliothèques » de documents littéraires, par genres ou par sujets, étant énumérés avec le plus grand soin dans la *Bibliotheca bibliographica* de J. Petzholdt, nous n'avons pas à y insister.

145. — Plusieurs « bibliothèques » de ce type ont encore été exécutées de nos jours. — La plus célèbre, et la plus intéressante pour les études historiques en général, est la *Bibliotheca historica medii ævi. Wegweiser durch die Geschichtswerke des europäischen Mittelalters bis* 1500[1] (Berlin, 1895-1896, 2 vol. in-8) de A. Potthast.

La première partie de cet ouvrage contient des listes méthodique et alphabétique des collections imprimées, générales et particu-

lières, où figurent des chroniques du moyen âge (« *Sammel- und Miscellanwerke der Geschichtsschreiber des Mittelalters* », p. III-CXLVII). La seconde partie est une liste alphabétique de toutes les œuvres historiographiques du moyen âge, avec indication des manuscrits, des éditions, des traductions et des commentaires (« *Sonderausgaben und Nachweis der einzelnen geschichtlichen Schriften des Mittelalters in den angeführten Sammelwerken, alphabetisch geordnet. Nebst Uebersetzungen und Erläuterungsschriften* »). La troisième partie (*Anhang*) est une sorte de table méthodique, intitulée : « *Quellenkunde für die Geschichte der europäischen Staaten während des Mittelalters* » [1].

Ce que A. Potthast a fait pour les Chroniques et les textes historiographiques du moyen âge l'a été, plus ou moins grossièrement : pour la littérature théologique du même temps (H. Hurter, *Nomenclator litterarius recentioris theologiæ catholicæ...*, t. IV [Theologia catholica tempore medii ævi][2]. Œniponte, 1899, in-8); — pour la littérature hagiographique (*Bibliotheca hagiographica græca seu elenchus vitarum sanctorum græce typis impressarum*. Bruxelles, 1895, in-8; *Bibliotheca hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis*. Bruxelles, 1898-1900, A-NA, en cours de publication[3]); — pour les chansons de geste (L. Gautier, *Bibliographie des chansons*

1. Sur le plan et l'exécution de la *Bibliotheca historica medii ævi*, voy. P. Meyer dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, XXIV, p. 513; A. Vidier, dans *Le Moyen âge*, 1896, p. 73; A. Holder-Egger, dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1898, 1.

Comparez, pour les chroniqueurs arabes : F. Wüstenfeld, *Die Geschichtsschreiber der Araber und ihre Werke*, dans les *Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1882, t. XXVIII et XXIX; et F. Pons-Boignes, *Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arabigo-españoles* (Madrid, 1898, in-4).

2. De 1109 à 1553, les écrivains de chaque période sont classés, dans cet ouvrage, sous quatre rubriques : Theologia scholastica, S^ta Scriptura, Historia ecclesiastica, Theologia practica (Jus canonicum).

3. Ce recueil contient, par ordre alphabétique des noms de saints, le relevé des écrits relatifs à leur vie, rédigés en latin avant le XVI^e siècle, qui ont été imprimés. Les éditions sont indiquées, et quelquefois les manuscrits, mais les compilateurs (*Socii Bollandiani*) n'ont pas « songé un instant à inventorier les travaux critiques publiés sur chacun des sept ou huit mille documents » dont ils donnent le relevé.

de geste. Paris, 1897, in-8); — pour les mazarinades (C. Moreau, *Bibliographie des mazarinades*. Paris, 1850-1851, 3 vol. in-8; cf. le *Cabinet historique*, t. XXII); — pour les anciens comptes rendus de voyages en Russie (Fr. v. Adelung, *Kritisch-literärische Uebersicht der Reisenden in Russland bis* 1700 *deren Berichte bekannt sind*. Saint-Pétersbourg, 1846, 2 vol. in-8), en Espagne et en Portugal (R. Fouché-Delbosc, *Bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal*. Paris, 1896, in-8), en Norvège (H. Pettersen, *Travels in Norway. A bibliographical essay*. Christiania, 1897, in-8), etc.

Chacun connaît le célèbre inventaire des œuvres d'imagination dans la littérature allemande, *Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung*, de K. Gœdeke (Dresden, 1884-1899, 7 vol. in-8)[1], dont la 2e éd., continuée par E. Gœtze, est en cours de publication.

Il n'y a point de raison pour que des milliers de répertoires analogues, qui pourraient être utilement exécutés, ne le soient pas. Tous les groupes naturels de documents littéraires sont susceptibles d'être bibliographiés de la sorte.

Répertoires d' « incipit ».

146. — Dans la plupart des « Bibliothèques de documents littéraires », anciennes et modernes, qui ont été convenablement dressées, on a pris soin d'indiquer les premiers mots (*incipit*) de chaque pièce; les *incipit* servent de signalement pour reconnaître et identifier les exemplaires nouveaux, anonymes et sans titre, qui pourraient être découverts. Le classement par ordre alphabétique d'*incipit* s'impose, d'ailleurs, pour les pièces anonymes et sans titre.

Les principaux répertoires d'*incipit* (on dit aussi *initia*) sont ceux de K. Halm pour la littérature patristique en latin (*Initia*

1. Cf., pour les plus anciens monuments de la littérature allemande : J. Fath, *Wegweiser zur deutschen Litteraturgeschichte. I. Die älteste zeit bis zum* 11 *Jahrhundert*. Würzburg, 1899, in-8.

librorum patrum latinorum. Wien, 1865, in-8; cf. H. Stein, *Manuel* cité, p. 56), de W. Wattenbach pour les poésies latines profanes du moyen âge (au t. XV de la *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, p. 471-506), et de U. Chevalier pour les hymnes (*Repertorium hymnologicum. Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes, en usage dans l'Église latine depuis les origines jusqu'à nos jours*. Louvain, 1892-97, 2 vol. in-8. Extr. des *Analecta Bollandiana*). — M. B. Hauréau avait formé un très vaste répertoire d'*incipit*, sur fiches, des poésies, des sermons, et d'autres documents littéraires en latin du moyen âge. Il l'a légué à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris. Ce précieux instrument de travail n'est malheureusement pas en état d'être publié, l'auteur n'ayant pas tenu registre des manuscrits et des livres qu'il avait dépouillés et n'ayant pas effectué toujours ses dépouillements d'après la même méthode.

---

147. — Beaucoup de documents littéraires intéressants pour l'histoire moderne, et surtout pour l'histoire contemporaine, sont enfouis dans les immenses collections de la presse quotidienne. Mais, comme les publications des Gouvernements (§ 121), ces collections sont, présentement, à peu près inaccessibles. Faute d'instruments bibliographiques appropriés, l'exploitation systématique des documents qui s'y trouvent est encore presque impossible.

Nous avons vu (Livre Ier, ch. II) qu'il existe, dans presque tous les pays, des « Annuaires de la Presse » (qui sont des listes de journaux vivants), et, dans certains pays, des listes et des « bibliographies » de journaux morts (§§ 49, 54, 64, 76, 82, 86, 89, 90). Il existe aussi des « Histoires de la Presse » à cadre national, qui contiennent, entre autres renseignements, des énumérations de titres, comme la *Geschichte des deutschen Zeitungswesens von den ersten Anfängen bis zur Wiederaufrichtung des deutschen Reiches* (Oldenburg, 1900, in-8) de L. Salomon; quelques-unes sont des esquisses très sommaires, comme l'*Histoire du journalisme en Autriche* (Vienne, 1900, in-16) de E.-V. Zenker, publiée à l'occasion de l'Exposition univer-

selle de 1900. — Rien ne s'oppose, du reste, à ce que l'on exécute des répertoires analogues dont le cadre soit, géographiquement, plus restreint. Et même, c'est seulement lorsqu'on aura, pour chaque département français, un recueil du même type que celui de G. Lepreux pour le département du Nord (*Histoire et bibliographie de la presse périodique dans le département du Nord.* Douai, 1896, 2 vol. in-8), qu'il deviendra possible de dresser un inventaire vraiment complet de la presse dans notre pays [1].

Mais, à supposer que l'on possède un jour des « bibliographies » et des « histoires » de la Presse vraiment complètes, rien ne sera encore fait si le *contenu* des collections de journaux n'est pas convenablement « entablé » (comme on disait jadis) ou indexé. Or le dépouillement intégral des collections de journaux est une de ces besognes bibliographiques qui ont l'air de dépasser les forces humaines. — Quelques journaux publient, chaque année, un index détaillé de ce qu'ils ont imprimé pendant l'année : le *Palmer's Index to « The Times »*, l'index de la *New York Daily Tribune* (p. p. H. E. Rhoades), sont des modèles connus. Mais personne n'a osé entreprendre jusqu'à présent ni d'indexer tous les documents publiés, depuis leur origine, par les journaux d'un pays, ni même de rechercher, dans tous les journaux d'un pays, les documents d'un certain genre, ou sur un sujet particulier, qui s'y trouvent dispersés [2].

1. On peut encore limiter davantage, en superposant un cadre chronologique à un cadre géographique : telle, la Bibliographie des journaux parus à Paris de 1789 à 1800, au t. II de la *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française* (Paris, 1894, in-4) de M. Tourneux.

Les monographies du type de celles de MM. Lepreux et Tourneux sont encore très peu nombreuses. En ce qui concerne la France, l'énumération qu'en donne H. Stein (*o. c.*, p. 319) paraît complète. Pour les autres pays, il faut recourir aux « Bibliographies des bibliographies » à cadre national (§ 98). Voyez notamment, pour l'Italie, Ottino et Fumagalli, *o. c.*, n. 2016 et s., n. 5653 et s.

2. Voyez cependant H.-H. Bancroft, *Literary industries* (New York, 1891, in-8). M. Bancroft avait entrepris de dépouiller, d'après une méthode décrite dans cet ouvrage, les collections de journaux des États du Pacifique (Far-West américain) pour en extraire « toute la substance historique ». Cf., à titre de curiosité, la monographie de G. Wissowa, *Bibliographische Uebersicht des in Aachener Zeitungen* (1815-90) *enthaltenen localgeschichtlichen Materials* (Aachen, 1894, in-8. Extr. du t. XVII de la *Zeitschrift des Aachen. Geschichtsvereins.*)

III

TRAVAUX BIBLIOGRAPHIQUES SUR L'HISTOIRE DES SOURCES ORIGINALES

148. — Les ouvrages dont il nous reste à parler ne le cèdent pas en importance pratique à ceux dont il a été question jusqu'ici.

Soit un ensemble de questions historiques, ou une question historique, quelle qu'elle soit. On peut se proposer : 1° de traiter cet ensemble de questions, ou cette question, d'après les sources. Mais on peut aussi se contenter : 2° de rassembler les sources originales, littéraires et non littéraires, qui seraient nécessaires pour procéder à la première opération. Traiter la question, c'est faire œuvre d'historien. Rassembler les sources qui seraient nécessaires pour la traiter, les décrire, et, comme on dit, en « faire l'histoire », c'est une besogne bibliographique.

Les travaux bibliographiques sur les sources affectent diverses formes.

149. — D'abord, certains travaux « sur les sources » sont de véritables « Bibliothèques » (§ 128) des écrits anciens qui traitent de tout un ordre de questions, et du matériel bibliographique moderne qui se rapporte à ces écrits. Tels sont les livres de S. R. Driver et J. W. Rothstein (*Einleitung in die Litteratur des alten Testaments*. Berlin, 1896, in-8), sur les écrits bibliques; de P. Krüger (*Geschichte der Quellen und Litteratur des römischen Rechts*. Leipzig, 1888, in-8; tr. fr., Paris, 1894, in-8) et de M. Conrat (*Geschichte der Quellen und Litteratur des römischen Rechts im früheren Mittelalter*. I. Leipzig, 1891, in-8) sur le droit romain; de Fr. Maassen (*Geschichte der Quellen und der Litteratur des canonischen Rechts im Abendlande*. 1. Graz, 1870, in-8) et de Fr. v. Schulte (*Die Geschichte der Quellen und Litteratur des canonischen Rechts*... Stuttgart, 1875-80, 3 vol. in-8) sur le droit canonique [1].

1. Les « Histoires des sources » du droit romain et du droit canonique sont nombreuses; nous n'indiquons ici que les principales. Cf. A. Tardif, *Histoire des sources du droit canonique* (Paris, 1887, in-8), p. 10. — La partie publiée de

150. — Les cadres chronologique, national ou régional sont excellents pour les travaux « sur les sources ». — On conçoit combien un ouvrage général sur « les sources de l'histoire de l'Antiquité » ou « de l'histoire de France », ou « de l'histoire de Normandie », par exemple, serait précieux, s'il faisait connaître, pour chaque époque, sinon sur chaque point de l'histoire de l'Antiquité, de France ou de Normandie, les *principaux* documents originaux à consulter, les recherches critiques dont ils ont été l'objet, et les résultats de ces recherches. Ce serait, par excellence, le guide des érudits et surtout de ceux qui débutent dans les études d'érudition.

C. Wachsmuth (*Einleitung in das Studium der alten Geschichte*. Leipzig, 1895, in-8) a traité ainsi des sources de l'histoire de l'Antiquité (Antiquités orientales et Antiquités classiques). Pour les Antiquités classiques, son ouvrage est beaucoup mieux conçu qne les médiocres essais de A. Schæfer, *Abriss der Quellenkunde der griechischen und römischen Geschichte* (I[3], Leipzig, 1882, in-8; II[3], Leipzig, 1885, in-8).

Les livres de W. Wattenbach (*Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des* XIII^ten^ *Jahrhunderts*. 6^e^ éd., Berlin, 1893-94, 2 vol. in-8), et de Ottokar Lorenz (*Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter seit der Mitte des* XIII^ten^ *Jahrhunderts*. 2^e^ éd. Berlin, 1886-87, 2 vol. in-8) sur les sources de l'histoire d'Allemagne au moyen âge sont des modèles renommés de cette espèce de guides[1]. — Comparez K. Erslev, *Kilderne til Danmarks historie i middelalderen* (Kjöbenhavn, 1892, in-8) sur les sources de l'histoire du Danemark au moyen âge. — G. v. Wyss (*Geschichte der Historiographie in der Schweiz*. Zurich, 1895, in-8) a traité des sources historiographiques de l'histoire de la Suisse. — A. Molinier prépare un « Manuel d'historiographie française » sur les sources de l'histoire de France au moyen âge. — L'ouvrage de Th. Duffus-Hardy (*Descriptive Catalogue of materials relating to the history of Great*

l'ouvrage de G. Gavet, *Sources de l'histoire des institutions et du droit français*, a, malgré son titre, un tout autre caractère (ci-dessous, p. 309).

1. L'opuscule de H. Vildhaut (*Handbuch der Quellenkunde zur deutschen Geschichte*. Arnsberg, 1898-1900, 2 vol. in-12) n'est qu'une adaptation de ces ouvrages, à l'usage du grand public.

Britain and Ireland (London, 1862-71, 3 vol. in-8. Vol. I. Avant l'invasion normande; II, 1066-1200; III, 1200-1327), qui a beaucoup vieilli, est une « Bibliothèque » des sources historiographiques de l'histoire d'Angleterre, où l'énumération des exemplaires manuscrits occupe une très large place.

A notre connaissance, plusieurs personnes ont pensé à s'occuper, suivant la méthode employée par Wattenbach et Lorenz, des sources de l'histoire moderne de l'Allemagne et de la France; mais elles ont reculé devant l'étendue effroyable de la tâche. Un essai, limité aux sources de l'histoire de la Révolution française, a été publié par M. Tourneux dans *le Bibliographe moderne* (1897, nos 5-6) sous ce titre, qui n'est pas très clair : *Les sources bibliographiques de l'histoire de la Révolution française.*

150 *bis.* — Il n'existe pas d'instruments bibliographiques de ce genre pour les sources de l'histoire de toutes les nations modernes[1]; mais plusieurs anciens États ou provinces, aujourd'hui fondus dans des unités plus vastes, en ont été pourvus. A savoir : la Prusse (K. Kletke, *Quellenkunde der Geschichte des preussischen Staates.* I. *Die Quellenschriftsteller zur Geschichte des preussischen Staats nach ihrem Inhalt und Werth dargestellt.* Berlin, 1858, in-8; II. *Urkunden-Repertorium für die Geschichte des preussischen Staats.* Berlin, 1861, in-8); la Saxe (W. Schultze, *Die Geschichtsquellen der Provinz Sachsen im Mittelalter und in der Reformationszeit.* Halle, 1893, in-8); le Limousin (A. Leroux, *Les sources de l'histoire du Limousin.* Limoges, 1895, in-8); la région de Naples (B. Capasso, *Le fonti della storia delle provincie napoletane dal* 568 *al* 1500, dans

1. Nous avons signalé ceux qui ont été publiés à part. Mais il ne faut pas oublier que presque toutes les grandes monographies scientifiques sont aujourd'hui précédées d'études préliminaires « sur les sources » et que, en rapprochant les études préliminaires « sur les sources » de plusieurs grandes monographies, on arrive ordinairement à suppléer, tant bien que mal, à l'absence de livres généraux, du type des *Deutschlands Geschichtsquellen* de Wattenbach. Ainsi, il n'y a rien d'analogue, pour l'histoire de l'Espagne, au livre de Wattenbach; mais les préfaces « sur les sources » du livre de E. Hübner (*La Arqueología de España.* Barcelona, 1888, in-8), de l' « Histoire des Wisigoths » par MM. Fernandez Guerra et Hinojosa, de l' « Histoire de la conquête de l'Espagne par les Arabes » de M. Saavedra, etc., en tiennent lieu provisoirement. Cf. § 152.

l'*Archivio storico per le provincie napoletane*, I (1876), II, V); la région de Venise (C. Cipolla, *Fonti edite della storia della regione Veneta, dalla caduta dell' Impero romano sino alla fine del sec. X*, au t. VIII (1884) des *Monum. stor. pubbl. dalla r. Deputazione veneta di storia patria*); Vérone (C. Cipolla, *Fonti edite della storia di Verona*, dans l'*Archivio Veneto*, t. XVII); etc.[1]

151. — Rappelons ici, pour mémoire, que la plupart des Bibliographies rétrospectives d'histoire régionale (nationale et locale), dont il sera parlé plus loin (§§ 172 et s.), contiennent, entre autres choses, des renseignements bibliographiques, élémentaires ou détaillés, « sur les sources originales ».

152. — En dehors de ces recueils plus ou moins généraux, il existe des milliers de travaux bibliographiques « sur les sources qui sont utiles pour traiter telle question particulière ». Quelques-uns ont été publiés à part, comme la *Bibliographie raisonnée des sources imprimées relatives à l'histoire de l'instruction primaire en France* de E. Allain, dans la *Revue des questions historiques*, XXXIII (1883), p. 545; mais l'immense majorité se trouve à l'état d' « études préliminaires », jointes à des monographies.

C'est aux répertoires indiqués dans les deux derniers chapitres du présent Livre qu'il appartient de les signaler.

1. Il fut proposé, au premier Congrès des Sociétés historiques d'Italie, tenu à Naples en 1878, de faire exécuter par ces Sociétés, en collaboration, un « Catalogo delle fonti storiche edite della storia italiana nel medio evo, con l' aggiunta dell' indicazione summaria di tutto il lavoro critico compiuto intorno a ciascuna di esse... » (*Archivio storico per le provincie napoletane*, 1879, p. 678.) Les opuscules de MM. Capasso et Cipolla sont sans doute des fragments de ce grand ouvrage collectif, qui est resté pendant.

CHAPITRE II

BIBLIOGRAPHIES NATIONALES DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

153. — Nous arrivons enfin aux instruments bibliographiques qui sont destinés à faire connaître les ouvrages exécutés d'après les sources originales, ou d'après des ouvrages antérieurs (publiés depuis qu'il y a des érudits et des historiens).

Mettons d'abord en relief une division fondamentale.

D'une part, il y aura nécessairement des répertoires où seront indiqués ensemble les ouvrages de même nature, qui traitent les mêmes sujets, en quelque pays qu'ils aient été publiés.

D'autre part, on peut imaginer *a priori* des répertoires où seraient indiqués ensemble les ouvrages sur n'importe quels sujets d'histoire dont le caractère commun est d'avoir été publiés dans le même pays ou écrits dans la même langue.

153 *bis.* — C'est à cette seconde catégorie d'ouvrages, les « Bibliographies nationales de bibliographie historique », que le présent chapitre est consacré.

Il sera court, d'abord parce que ces instruments ne sont pas nombreux, ensuite parce qu'ils s'adressent plutôt aux bibliographes de profession qu'au public studieux.

On n'en voit pas bien, au premier coup d'œil, l'utilité. La science est internationale. Il n'est aucun savant, et même aucun homme cultivé, qu'il soit Allemand, Anglais ou Français, qui puisse avoir aujourd'hui la prétention de se servir exclusivement des livres publiés dans son pays ou en sa langue. Il n'y a pas de littérature scientifique nationale qui se suffise à elle-même. Dès lors, à quoi bon dresser des répertoires particuliers de la littérature historique publiée en Allemagne, ou de la littérature historique publiée en Angleterre, ou de la

littérature historique publiée en France? Il semble qu'un tel principe de groupement ne soit pas rationnel.

Il ne l'est point, effectivement, dans tous les cas. L'existence des Bibliographies nationales de Bibliographie historique où ne sont mentionnés que des livres ne se justifie guère, en vérité. Mais il n'en va pas de même pour celles qui se présentent comme des répertoires analytiques de publications périodiques : celles-là sont, au contraire, des instruments indispensables.

I

POUR LES LIVRES

154. — Les répertoires de livres sur n'importe quels sujets d'histoire qui ont le caractère commun d'avoir été publiés dans le même pays, sont, presque tous, des catalogues de libraires et n'ont pas de valeur scientifique. Il suffira de nommer les principaux[1] : ceux de T. C. F. Enslin (*Bibliotheca historico-geographica, oder Verzeichniss aller brauchbaren in älterer und neuerer Zeit, besonders aber vom Jahre* 1750 *bis zur Mitte des Jahres* 1824 *in Deutschland erchienenen Bücher über Geschichte, ...und deren Hülfswissenschaften.* Berlin, 1825, in-8), et de E. Fromm (*Systematisches Verzeichniss der Hauptwerke der deutschen Litteratur aus den Gebieten der Geschichte und Geographie*, 1820-1882. Leipzig, 1887, in-4[1]).

Ce qui rend inutiles les répertoires de ce genre, c'est que les tables méthodiques des répertoires généraux de Bibliographie nationale en fournissent, pour chaque pays, l'équivalent. Si l'on veut savoir quels sont les livres d'histoire qui ont été publiés en France, par exemple,

1. Ce dernier ouvrage, publié chez T. O. Weigel, comme le *Vollständiges Bücher-Lexicon* de Kayser, en est, pour ainsi dire, une table méthodique. — Voy. aussi le « Fach-Katalog » n° 38 de O. Gracklauer : *Verzeichniss von Schriften aus dem Gebiete der historischen Hilfswissenschaften welche von* 1857-1882 *im deutschen Buchhandel erschienen sind.* Leipzig, 1882, in-8.

de 1840 à 1875, il suffit de consulter les t. VII et VIII du *Catalogue de la librairie française* de O. Lorenz (§ 63).

D'ailleurs quelques répertoires généraux de Bibliographie nationale sont disposés, nous l'avons vu, suivant l'ordre systématique. La première partie du *Repertorio bibliografico delle opere stampate in Italia nel secolo XIX*, de D. G. Bertocci, par exemple, est consacrée aux ouvrages historiques (*Storia*, Roma, 1876-1880, 2 vol. in-8); elle contient l'énumération des principaux livres d'histoire qui ont été publiés en Italie pendant ce siècle.

155. — Des répertoires, analogues à la *Bibliotheca* d'Enslin, en diffèrent seulement en ce que, au lieu d'énumérer les livres publiés dans le même pays sur toutes les parties de l'Histoire, ils ne relèvent que les livres publiés dans le même pays sur une partie de l'Histoire ou sur une question historique. — A cette famille appartiennent les chroniques périodiquement insérées, dans certaines revues historiques, « sur les récents travaux qui ont été publiés dans tel pays, sur tel ordre de sujets ». C'est ainsi que l'*Archivio storico italiano*, par exemple, donne régulièrement, sous forme de chroniques, la bibliographie raisonnée des travaux publiés en Allemagne sur l'histoire d'Italie; d'où le livre de A. v. Reumont : *Bibliografia dei lavori pubblicati in Germania sulla storia d'Italia* (Berlin, 1863, in-8), qui est une réimpression de ces chroniques. — A cette famille appartiennent encore des recueils comme ceux de W. P. C. Knuttel, *Nederlandsche Bibliographie van Kerkgeschiedenis* (Amsterdam, 1889, in-8), de D. Naguievski (*Bibliografia po istorii rimskoï literatury v Rossii s* 1709 *do* 1889 *god.* Kazan, 1889, in-8), de P. Prosorov (*Systematitcheskii ukasatel knig i statei po gretcheskoi philologii napetchatannikh v Rossii* [XVIIIe s.-1892]. Saint-Pétersbourg, 1898, in-4), de J. Blanc (*Bibliographie italico-française ou Catalogue méthodique de tous les imprimés en langue française sur l'Italie ancienne et moderne.* Paris, 1886-87, 2 vol. in-8); de Brito Aranha (*Bibliographie des ouvrages portugais pour servir à l'histoire des villes, des villages, des monuments, des institutions, etc., du Portugal, Açores, Madère et possessions d'outremer* (Lisbonne, 1900, in-8); de Nicolas S. Petrovitch (*Essai de bibliographie française sur les Serbes et les Croates*, 1544-1900. Belgrade, 1900, in-8);

et de G. Bengesco (*Bibliographie franco-roumaine du* XIX^e *siècle.* Bruxelles, 1895, in-8) : ce dernier ouvrage contient « un répertoire des ouvrages écrits en français sur les Roumains pendant le XIX^e siècle ».

II

POUR LES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

156. — S'il y avait, comme il y en a pour les livres, des recueils généraux de Bibliographie nationale pour les articles qui ont paru et qui paraissent dans les revues, dans les publications périodiques des Sociétés savantes et dans les journaux de chaque pays, il faudrait raisonner ici comme précédemment (§ 154) et dire que des répertoires particuliers pour les articles relatifs aux sciences historiques qui ont paru dans la presse périodique de tel ou tel pays sont des instruments de luxe. Mais il n'existe point de semblables recueils, ou il n'en a été fondé (en Allemagne, en France, en Angleterre et aux États-Unis) que depuis quelques années; encore sont-ils partiels. Si l'on n'avait pas eu l'idée de faire des répertoires spéciaux pour les articles relatifs à *une science*, parus dans *un pays*, une foule de travaux enfouis dans d'énormes collections qui sont dépourvues, pour la plupart, de tables ou d'index, ne seraient, bibliographiquement, signalés nulle part.

157. — On a pensé d'abord à dresser un répertoire *international* des articles relatifs aux sciences historiques, parus dans les revues du monde entier. Le titre de la compilation de W. Koner en fait connaître suffisamment la nature : *Repertorium über die vom Jahre* 1800 *bis zum Jahre* 1850 *in akademischen Abhandlungen, Gesellschaftsschriften und wissenschaftlichen Journalen auf dem Gebiete der Geschichte und ihrer Hülfswissenschaften erschienenen Aufsätze* (Berlin, 1852-56, 2 vol. in-8). Mais cet ouvrage, nécessairement très incomplet, n'a pas été continué.

Comme J. D. Reuss (§ 37), W. Koner avait été trop ambitieux

en se proposant d'embrasser tous les recueils périodiques de tous les pays. D'autres se sont dit, de bonne heure, qu'il vaudrait mieux répertorier, dans chaque pays, le contenu des recueils périodiques de ce pays qui traitent des sciences historiques. Et ils n'ont pas tardé à s'apercevoir que l'entreprise ainsi limitée, si modeste qu'elle paraisse, est encore des plus lourdes.

158. — En Allemagne, l'exemple fut donné, dès la fin du XVIII^e^ siècle, par Ersch (*Repertorium über die allgemeinen deutschen Journale und andere periodischen Sammlungen für... Geschichte.* Lemgo, 1790-92, 3 vol. in-8), et suivi par Ph. A. F. Walther (*Systematisches Repertorium über die Schriften sämmtlicher historischer Gesellschaften Deutschlands.* Darmstadt, 1845, in-8). Cf. l'*Allgemeine Zeitschrift* de A. Schmidt, t. VII et IX (1848). — A partir de 1848, on n'a, pour la bibliographie courante des publications des Sociétés savantes historiques d'Allemagne, que la revue *Korrespondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine* (48^e^ année, 1900), dont les dépouillements ne sont nullement systématiques. — Pour les « revues » proprement dites, W. M. Griswold a donné, dans un de ses *Q. P. Indexes*, une table collective des collections de quelques revues historiques allemandes sous ce titre : *General Autor-und Sachregister zu Zeitschriften meist historischen Inhalts...* (Bangor, 1882, in-8). A partir de 1896, consulter l'Index annuel de Dietrich (§ 51).

En France a été imprimée, sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, la première partie d'une *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France* [depuis l'origine jusqu'en 1885] (Paris, 1886-1900, 2 vol. et 3 fasc. in-4). « Mon travail, dit le directeur de cette publication, M. R. de Lasteyrie, est divisé en trois parties : dans la première, je me suis attaché à faire le dépouillement des recueils des Sociétés savantes les uns après les autres en les rangeant par ordre alphabétique de département, et dans chaque département par ordre alphabétique de ville. La seconde contiendra une table par noms d'auteurs renvoyant aux numéros d'ordre des articles inscrits dans la première partie. La troisième sera une table alphabétique des matières renvoyant également aux numéros de la première partie. »

On a sans doute l'intention de couronner cette publication, lorsqu'elle sera achevée, en la continuant indéfiniment, à partir de 1885, par des Suppléments périodiques. — Pour les articles historiques des « revues » françaises qui, n'étant pas publiées par des Sociétés savantes, ne figurent point dans la *Bibliographie générale* de M. de Lasteyrie, voir, depuis 1897, le Répertoire de Jordell (§ 66).

G. L. Gomme a préparé un index général des articles parus dans les Mémoires des Sociétés savantes d'Angleterre qui s'occupent d'archéologie, de 1682 à 1890[1]. — Après diverses tentatives, dont les résultats n'avaient pas été sensibles, un répertoire annuel de ces « Archæological papers » a été créé en 1891 (*Index of archæological papers published in... Published under the direction of the Congress of archæological Societies in union with the Society of Antiquaries*). Cf. §§ 71, 72.

Une Bibliographie générale, par A. P. C. Griffin, des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes des États-Unis et du Canada se trouve dans l'*Annual Report of the American historical Association* pour 1895, p. 675-1247.

Au premier congrès des Sociétés historiques de l'Italie, tenu à Naples en 1878, P. Villari a réclamé « la compilation d'un index général des publications des Sociétés savantes (historiques) du royaume[2] », et H. Fulin a exprimé le vœu que « les Sociétés savantes se chargeassent, chacune en ce qui la concerne, de compiler un index exact, annuel, des nouvelles publications historiques »[3]. Ces projets n'ont pas eu de suites[4].

En Espagne, tout est à faire pour les dépouillements rétrospectifs. La *Revista crítica de historia y literatura españolas, portugueses...* a donné de 1895 à 1898 le dépouillement des revues d'histoire espagnoles et portugaises.

159. — S'il existait, dans chaque pays, une Bibliographie nationale

1. *The Antiquary*, 1898, p. 36.
2. *Arch. stor. per le prov. napoletane*, IV (1879), p. 630.
3. *Ibid.*, p. 631.
4. Toutefois il paraît que M. A. Gherardi, des Archives de Florence, a imprimé pour les membres de l'*Istituto storico italiano*, à un très petit nombre d'exemplaires, un « Repertorio delle pubblicazioni delle Societe italiane di storia patria ». Nous n'avons pas réussi à nous procurer cet ouvrage.

(rétrospective et courante) des articles d'histoire parus dans les revues et dans les publications des Sociétés savantes du pays, il deviendrait évidemment inutile de dépouiller, à grands frais, toutes les revues d'un pays pour y recueillir seulement les titres des articles qui concernent un sujet particulier — par exemple l'histoire nationale, — comme ont fait E. van Bruyssel (*Table générale des notices concernant l'histoire de Belgique publiées dans les revues belges de* 1830 *à* 1865. Bruxelles, 1869, in-8) et O. Rautenberg (*Ost-und West-Preussen. Ein Wegweiser durch die Zeitschriften-Litteratur.* Leipzig, 1897, in-8); ces auteurs ont pris la peine de feuilleter toutes les revues (mais non pas les journaux) de Belgique et de Prusse, pour y recueillir les titres des articles relatifs à l'histoire de ces pays.

CHAPITRE III

RÉPERTOIRES DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE (BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE)

160. — Nous arrivons enfin aux répertoires de Bibliographie historique les plus usuels, à ceux qui servent, ou pourraient servir, non seulement aux bibliographes et aux érudits de profession, mais aux étudiants et au public en général. Ce sont des répertoires où sont indiqués soit les travaux modernes, soit à la fois les sources originales et les travaux modernes à consulter — de quelque pays que ces travaux proviennent, en quelque langue qu'ils soient rédigés — sur l'ensemble ou sur les différentes parties de la science historique.

Distinguons-en deux sortes. Les uns, dont il sera traité dans ce chapitre III, sont des répertoires de Bibliographie *rétrospective*. Les autres, qui fourniront la matière du chapitre IV, sont des répertoires de Bibliographie *courante* ou *périodique*.

161. — Les répertoires de Bibliographie historique *rétrospective* seront classés sous quatre rubriques, suivant qu'ils embrassent l'histoire universelle, une grande période de l'histoire, l'histoire nationale, régionale ou locale, ou des branches spéciales de l'histoire.

I

RÉPERTOIRES D'HISTOIRE UNIVERSELLE

162. — C'est encore une idée qui vient naturellement à l'esprit qu'il serait utile de composer un répertoire où l'on trouverait l'indication de tous les ouvrages ou plutôt des meilleurs livres à consulter

sur toutes les questions historiques. Mais comme les Catalogues et les Index universels (§ 6 et suiv.), comme les Bibliographies universelles des bibliographies (§ 97), et pour les mêmes raisons, les Bibliographies d'histoire universelle, qui supposent des connaissances encyclopédiques et des lectures infinies, sont, dans l'état actuel de la science, infaisables. — A ceux qui réclameraient des guides de cette espèce, on répondrait aujourd'hui : « De deux choses l'une : ou vous cherchez des renseignements précis, détaillés, sur un point particulier, ou vous n'avez besoin que d'indications élémentaires. Si vous n'avez besoin que d'une orientation sommaire, consultez la section « Histoire » des répertoires de Bibliographie universelle; dans les ouvrages de Brunet et de ses émules[1], dans les innombrables listes de *Best books* qui se publient tous les jours[2], vous trouverez ce qu'il vous faut. Si, au contraire, vous êtes en quête de renseignements détaillés, adressez-vous aux répertoires spéciaux (sections II, III et IV du présent chapitre), faits par des spécialistes, avec plus de soin et de compétence, assurément, que n'en ont pu avoir, pour chaque spécialité, les compilateurs de répertoires encyclopédiques. » — Un répertoire bibliographique d'histoire universelle est un ouvrage bâtard; il représente un genre intermédiaire, qui est faux.

163. — Ce genre faux (qui l'était moins, du reste, à une époque où les travaux historiques n'étaient pas si nombreux) a été très cultivé autrefois. La *Méthode pour étudier l'histoire avec un catalogue des principaux historiens...*, de N. Lenglet du Fresnoy, a joui d'une grande réputation[3]. La *Bibliotheca historica* de Struve et Meusel fut célèbre[4]. On a publié beaucoup d'autres recueils de ce genre au XVIII^e^

1. Ci-dessus, §12 et suivants. La section « Histoire » de la « Table méthodique en forme de catalogue raisonné » du *Manuel* de J.-C. Brunet a été tirée à part (Paris, 1865, in-8).

2. Ci-dessus, § 15. La partie relative aux sciences historiques des *Best books* de W. S. Sonnenschein a été tirée à part : *A Bibliography of history and historical biography* (London, 1897, in-4).

3. N. Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire avec un catalogue des principaux historiens et des remarques sur la bonté de leurs ouvrages, et sur le choix des meilleures éditions.* Nouvelle édition, Paris, 1772, 15 vol. in-8. Cet ouvrage a été traduit en anglais et en italien.

4. B. G. Struve, *Bibliotheca historica... aucta a C. G. Budero, nunc vero a J. G. Meuselio ita digesta, amplificata et emendata ut pæne novum opus*

et même au XIX^e^ siècle[1]. Parmi les plus récents sont les *Archives historiques* de E. M. Œttinger[2], la *Bibliographia storica* de G. Branca[3] et le *Manual of historical Literature* de Ch. Kendall Adams[4]. Mais on est d'accord aujourd'hui pour reconnaître qu'il est temps d'y renoncer[5].

videri possit. Lipsiæ, 1782-1802. 11 vol. in-8. L'ouvrage est inachevé. Les vol. VI à XI sont consacrés à la bibliographie de l'histoire générale et locale de la France.

1. La liste complète des anciennes Bibliographies d'histoire universelle a été dressée par J. Petzholdt, *o. c.*, p. 772 et suiv. Cf. *The Library Chronicle*, III (1886), p. 185. — Quantité d'ouvrages anciens du même genre, plus ou moins élémentaires, sont restés en manuscrit (Bibliothèque de Château-Thierry, ms. n° 4, etc.)

2. E. M. Œttinger, *Historisches Archiv. Archives historiques, contenant une classification chronologique de* 17 000 *ouvrages pour servir à l'étude de l'histoire de tous les siècles et de toutes les nations*. Carlsruhe, 1841, in-4.

3. G. Branca, *Bibliografia storica ossia collezione delle migliori e più recenti opere di ogni nazione intorno ai principali periodi e personaggi della storia universale*. Milano, 1862, in-8.

. Ch. Kendall Adams, *A Manual of historical Literature, comprising brief descriptions of the most important histories in English, French and German... for the use of students, general readers and collectors of books*. New York, 1888, in-8. Cf. Fr. Harrison, *The meaning of history*.... (London, 1894, in-8), qui « gives somes useful information about the choice of historical works by the general reader ».

5. J. Mœller (*Traité des études historiques*. Paris, 1888, in-8) se récuse en ces termes (p. VIII) : « Nous n'entreprenons pas de donner un répertoire de ce genre [un guide destiné à faire connaître l'état actuel de la littérature historique] pour l'ensemble des sources historiques [c'est-à-dire des livres modernes sur l'histoire] : ce serait un travail immense, fastidieux, et, en somme, moins utile qu'encombrant. » Voy. cependant une Bibliographie générale de l'histoire moderne dans la 3^e^ section de l'*Introduction critique à l'histoire moderne* de Ch. Mœller (Paris, 1891, in-8).

D'après la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, X (1893), p. 182, la Société historique de l'Université de Saint-Pétersbourg aurait entrepris « ein systematisches Verzeichnis histor. Literatur. Der 1. Theil soll der allgem. Welt-Geschichte gewidmet sein. Die Redaction desselben haben Prof. N. Kareev in Petersburg und P. Vinogradov in Moskau übernommen ». Ce projet n'a pas eu de suites.

Le dernier essai (très défectueux) de Bibliographie sommaire de l'histoire universelle se trouve, là où personne n'aurait assurément l'idée d'aller en chercher un, dans le livre de G. Gavet intitulé *Sources de l'histoire des institutions et du droit français* (Paris, 1899, in-8), p. 578-757. C'est la quatrième partie de cet ouvrage. En voici les divisions : « Histoire universelle, histoires nationales.

Il serait agréable, certainement, de posséder une liste sommaire des meilleurs livres à lire sur les principales questions de l'histoire de tous les temps et de tous les pays, munie d'avertissements critiques. Mais quiconque entreprendra de dresser une telle liste s'exposera à commettre de grossières bévues. Il y en a d'incroyables dans le *Manual of historical Literature* de M. Charles Kendall Adams et dans toutes les compilations analogues. — Les auteurs de ces compilations ont la prétention d'avertir le public de ce qu'il faut penser des principaux monuments de l'historiographie moderne. Mais il vaut mieux sans doute n'être pas averti du tout sur le compte de Michelet que de l'être, comme le sont les lecteurs du *Manual of historical Literature* (p. 207), en ces termes : « Michelet was a monarchist, a Roman Catholic, and one of the most brilliant historical writers of his day »; ou, comme le sont les lecteurs du *Manuel* de G. Gavet (p. 595), en ces termes : « Le moyen âge une fois dépassé, l'*Histoire de France* ne développe que ce que Michelet a trouvé insuffisamment mis en relief par ses prédécesseurs et ne constitue plus une véritable histoire complète ».

164. — A côté des Bibliographies sommaires d'histoire universelle, composées par des bibliographes, dont les plus récents spécimens sont médiocres ou ridicules, il convient de placer celles qui sont l'œuvre de libraires ou de bibliothécaires. — Les libraires qui ont en magasin une collection considérable de livres sur les différentes parties de l'histoire universelle ne se gênent nullement pour en publier le catalogue sous le titre de *Bibliotheca historica* ou sous des titres analogues. Il est clair que ces catalogues commerciaux, si pompeux qu'en soit le titre et si considérables qu'en soient les dimensions, ne doivent être consultés, comme bibliographies, qu'avec précaution[1]. — D'autre part, les grandes bibliothèques possèdent beaucoup de livres

histoire de l'Église, histoire littéraire, histoire du droit, sciences auxiliaires de l'histoire. »

1. Exemple : *Bibliotheca historica. Verzeichnis von* 9307 *Werken und Abhandlungen aus dem Gesammtgebiet der Geschichte und deren Hilfswissenschaften. In systematischer und chronologischer Anordnung.* Leipzig, G. Fock, 1890, in-8. Cf. le *Wolf's Historisches Vademecum.* Leipzig, 1890, in-8. Ce qu'il y a de plus utile dans ce médiocre recueil, c'est une liste des revues qui s'occupent d'histoire (p. 175-184).

sur toutes les parties de l'histoire universelle. Si le catalogue en est imprimé et disposé suivant l'ordre méthodique, ce catalogue est, en quelque sorte, un répertoire d'histoire universelle, qu'il est légitime de consulter, si la bibliothèque est très riche et très bien composée, à titre de répertoire. Tels sont, par exemple, le catalogue des livres (relatifs à l'histoire) de la Bibliothèque de Boston, déjà ancien (*Boston Public Library. A Catalogue of books belonging to the Lower Hall... in the classes of history, biography, and travel... together with notes for readers under subject-references.* Boston, 1873, in-8), le *Katalog der Bibliothek des deutschen Reichstages* (cf. plus haut, p. 26, en note), et le catalogue actuel de la Bibliothèque nationale de Paris.

Vers le milieu du XIX^e^ siècle, on résolut de publier le catalogue général méthodique des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, et d'abord celui des livres d'histoire; mais on n'avait pas bien mesuré l'étendue de l'entreprise. Vingt-cinq ans après, le plan primitif était jugé « irréalisable ». Cependant, il avait déjà reçu un commencement d'exécution. Lorsque l'on renonça à en poursuivre l'achèvement, dix volumes du « Catalogue méthodique de l'histoire de France » étaient déjà imprimés, et le Catalogue méthodique des ouvrages relatifs à l'histoire de la Grande-Bretagne, de l'Espagne, du Portugal et de quelques autres pays était amorcé. On décida que le Catalogue de l'histoire de France s'arrêterait au onzième volume, et serait terminé par une table alphabétique des noms d'auteurs « mentionnés dans les onze volumes »; les Suppléments, au lieu d'être imprimés, seraient autographiés ou conservés sur cartes; on autographierait aussi, au lieu de les imprimer, les autres parties du Catalogue général méthodique des livres d'histoire de la Bibliothèque, relatifs à l'histoire de la Grande-Bretagne, de l'Espagne, etc. — Ainsi fut fait, et voici la liste des fragments, imprimés ou autographiés, du Catalogue général méthodique des livres d'histoire de la Bibliothèque nationale de Paris, qui sont en 1900 à la disposition du public, d'après la brochure intitulée : *Bibliothèque nationale. Département des imprimés. Répertoire alphabétique des livres mis à la disposition des lecteurs dans la salle de travail, suivi de la liste des catalogues* (Paris, 1896, in-8). Le « Catalogue méthodique de l'histoire de

France » se compose de 12 vol. gr. in-4 (Paris, 1855-95) et de 6 vol. autographiés de Supplément[1]; l' « Inventaire alphabétique [par noms d'auteurs, et par titres pour les anonymes] de l'histoire générale » occupe 7 vol. in-4, autographiés; l' « Inventaire alphabétique de l'histoire d'Italie » occupe 5 vol. in-4, autographiés. Il existe en outre un « Catalogue de l'histoire de la Grande-Bretagne », 1 vol. in-4 (1878), avec une table de 2 vol. in-fol. par ordre alphabétique de noms d'auteurs et de titres, formée avec des découpures du catalogue ; un « Catalogue de l'histoire d'Espagne et de Portugal », 2 vol. in-4 (1883-85); un « Catalogue de l'histoire d'Asie », 1 vol. in-4 (1893), et un « Catalogue de l'histoire d'Afrique », 1 vol. in-4 (1895); — tous ces volumes sont autographiés, et, comme tous les catalogues, inventaires et suppléments autographiés de la Bibliothèque, ils ne sont pas dans le commerce. — Répétons que l'entreprise ne sera pas continuée : il n'y aura jamais d'autres volumes, imprimés ou autographiés, de l'ancien catalogue méthodique de la Bibliothèque nationale, que ceux qui existent actuellement. On travaille maintenant, nous l'avons vu (§ 25), au *Catalogue général alphabétique* des livres de l'établissement.

165. — Conformément à notre méthode ordinaire, nous n'hésite-

1. I. Généralités. Ethnographie. Ouvrages relatifs à plusieurs règnes. Histoire par règnes jusqu'à Louis XIII.

II. Louis XIV-Louis XVI.

III. 1792-1848.

IV. 1848-1856. Journaux et périodiques.

V. Histoire religieuse.

VI et VII. 1re partie. Histoire constitutionnelle, avec un Supplément autographié.

VII. 2e partie. Histoire administrative, diplomatique et militaire, mœurs, archéologie. Avec des Suppléments autographiés pour l'histoire militaire, les mœurs et l'archéologie.

VIII. Histoire locale. France et Colonies. Avec un Supplément autographié.

IX et X. 1re partie. Assemblées locales, histoire des classes, des ordres de chevalerie. Nobiliaires, généalogies, biographies. Avec un Supplément autographié pour les généalogies et les biographies.

X. 2e partie. Supplément des t. I et II.

XI. Supplément des t. III et IV. Période de 1857 à 1875.

XII (1895). Table générale des noms d'auteurs. Les noms d'auteurs contenus dans les Suppléments autographiés ne figurent pas dans cette table.

rions pas à faire figurer ici, à la suite des répertoires bibliographiques proprement dits d'histoire universelle, les traités et les dictionnaires d'histoire universelle qui contiendraient, en même temps que les derniers résultats de la science, des renseignements bibliographiques choisis et dignes de confiance, s'il y en avait. Mais il n'y en a pas. — La dernière édition du *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* de N. Bouillet (Paris, 1893, in-8) serait, en même temps qu'un répertoire de faits commode, un guide bibliographique utile, si les renseignements bibliographiques qui sont joints à chaque article étaient, non pas complets (car c'est impossible), mais sûrs : ils ne le sont pas. — Les notices bibliographiques qui sont jointes, en appendice, aux divers chapitres des grandes histoires universelles, telles que l'*Allgemeine Weltgeschichte* de G. Weber (Leipzig, 1882-89, 15 vol. in-8), sont quelquefois consultées par les commençants. — Il n'y a aucun compte à tenir des opuscules qui, sous les titres alléchants de *Outlines of universal history*, *Institutes of general history*, etc., se publient en Amérique; les « notes bibliographiques » qui les rendent, au dire des prospectus, « particulièrement précieux », ont un caractère tout à fait élémentaire, et il est rare qu'elles soient originales[1].

II

RÉPERTOIRES DE TRAVAUX RELATIFS A UNE GRANDE PÉRIODE DE L'HISTOIRE (ANTIQUITÉ — MOYEN AGE)

166. — L'antiquité, le moyen âge, les temps modernes, en ces trois grandes périodes se divise l'histoire universelle. On n'a jamais essayé, à notre connaissance, de faire des répertoires bibliographiques particuliers pour l'histoire des temps modernes; ce domaine a paru probablement trop vaste et sans unité : c'est aux répertoires d'his-

1. C'est la coutume des professeurs d'Université qui enseignent l'histoire générale, en certains pays, principalement aux États-Unis, de publier les bibliographies sommaires qu'ils distribuent aux auditeurs de leurs leçons.

toire régionale et aux répertoires spéciaux dont il sera question ci-dessous, dans les sections III et IV de ce chapitre, qu'il faut recourir quand on s'occupe d'histoire moderne[1]. Mais pour l'ensemble de l'histoire de l'antiquité, et même pour l'ensemble de l'histoire du moyen âge, les guides ne manquent pas.

167. — ANTIQUITÉ. — Il n'existe point de répertoire spécial des principaux ouvrages à consulter sur l' « histoire » de l'Antiquité classique. Mais il existe des répertoires de ce genre sur « l'encyclopédie de la Philologie classique ». Or, on sait que la « Philologie » (au sens allemand du mot) comprend une grande partie de l'histoire, sinon l'histoire tout entière.

L'ouvrage de E. Hübner (*Bibliographie der klassischen Alterthumswissenschaft. Grundriss zu Vorlesungen über die Geschichte und Encyklopädie der klassischen Philologie*. Berlin, 1889, in-8) se compose de deux parties. La première traite de l' « Histoire de la Philologie classique ». La seconde, de l' « Encyclopédie »; elle est subdivisée comme il suit : *Die Sprache* (Die Grammatik. Die Litteraturgeschichte). *Die Religion* (Die Götterlehre. Der Gottesdienst). *Der Staat. Die bildenden Künste. Das häusliche Leben*. — Ce répertoire prête à la critique (*Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1889, p. 510).

L. Valmaggi a essayé de le refaire. Il a voulu « aviver et éclairer l'indispensable *apparatus* bibliographique par une introduction historique sommaire et concise, en définissant chacune des disciplines philologiques et en indiquant les liens qui les unissent ». Il a créé de la sorte « un nouveau type de répertoire », le « Manuel historico-bibliographique ». Voici les divisions de son *Manuale storico-bibliografico di Filologia classica* (Torino, 1894, in-8) : *Filologia* (Introduzione. Glottologia. Paleografia ed epigrafia, Critica ed ermeneutica. Storia

1. La seule bibliographie générale de l'histoire moderne qui existe est constituée par l'ensemble des « bibliographies » dont sont suivis les chapitres de l'*Histoire générale du IVe siècle à nos jours*, publiée sous la direction de E. Lavisse et A. Rambaud (Paris, 1893-1901, 12 vol. in-8). Ces « bibliographies » de livres choisis, rédigées par différents auteurs, ne sont pas toutes recommandables; cependant, des bibliographes de profession ont cru devoir prendre la peine d'en transcrire la liste (sans l'accompagner d'observations critiques) dans des répertoires de Bibliographie générale ou historique : H. Stein, *o. c.*, p. 409; G. Gavet, *o. c.*, p. 579. — Voy. aussi l'opuscule de Ch. Mœller (ci-dessus, p. 125, note 5).

letteraria). *Storia e antichità* (Storia, geografia, cronologia. Antichità pubbliche e private. Antichità religiose e mitologia). *Numismatica e metrologia. Archeologia dell'arte.*

Le *Guide to the choice of classical Books*, précité (§ 132), de J.-B. Mayor, contient une bibliographie choisie des travaux modernes relatifs à l'histoire de l'Antiquité classique, sous le titre de « Helps to the study of ancient authors ». En voici les divisions : *Language, Epigraphy and palæography, Geography and Topography, Exploration and excavation, Archæology, Fine Arts, Antiquities, History, History of Literature, Mythology and religion, History of philosophy, Law, Science.*

Voir aussi l'*Enleitung in das Studium der alten Geschichte* de C. Wachsmuth (§ 150).

168. — Dans les répertoires de E. Hübner, de L. Valmaggi et de J.-B. Mayor sont enregistrés les titres des Manuels et des Dictionnaires qui contiennent, sur l'ensemble ou sur les diverses parties de la science de l'Antiquité classique, des renseignements bibliographiques, en même temps qu'un exposé des conclusions acquises. C'est à ces Manuels et à ces Dictionnaires qu'il faut recourir pour avoir la bibliographie détaillée des questions. De sorte que les livres de Hübner, de Valmaggi et de Mayor servent autant, ou davantage, comme Bibliographies des bibliographies de l'Antiquité classique que comme bibliographies directes.

Disons-le encore une fois : il serait déraisonnable de ne considérer comme des Bibliographies que les ouvrages qui ne comportent que de simples nomenclatures de titres. — L'*Encyklopädie und Methodologie der philologischen Wissenschaften* de A. Bœckh (2e éd., par R. Klussmann. Leipzig, 1886, in-8), le *Triennium philologicum oder Grundzüge der philologischen Wissenschaften* de W. Freund (Leipzig, 1874-1876, 6 vol. in-8), et l'imitation française de cet ouvrage, le *Manuel de Philologie classique* de S. Reinach (Paris, 1883-1884, 2 vol. in-8), sont évidemment des répertoires bibliographiques au même titre que les ouvrages cités au § 167. — Le *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft in systematischer Darstellung* de I. v. Müller[1], la

1. En cours de publication à Munich. Voici les cadres de cet ouvrage : I. *Einleitende und Hilfs-Disziplinen* (*a.* Grundlegung und Geschichte der Philologie;

Real-Encyclopædie der klassischen Alterthumswissenschaft in alphabetischer Ordnung de A. Pauly[1], le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Ch. Daremberg et E. Saglio[2], et tant d'autres Manuels ou Dictionnaires d' « antiquités », d' « institutions », de mythologie et d'histoire grecques ou romaines (qu'indiquent les guides cités au § 167) sont sans doute les plus amples et les meilleurs répertoires bibliographiques des travaux, anciens et modernes, relatifs à l'Antiquité classique.

169. — Pour les antiquités non classiques, le *Grundriss* de E. Hübner fournit quelques indications sommaires. Mais il n'y a pas de bonne Bibliographie générale de l'histoire des antiquités orientales.

Le *Katalog der Bibliothek der deutschen morgenlandischen Gesellschaft*, 1[2] (Leipzig, 1900, in-8) supplée, jusqu'à un certain point, au guide général qui fait défaut.

Parmi les Manuels qui sont, pour chacune des parties de la Philologie orientale, ce qu'est le *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* de I. v. Müller pour la Philologie classique, il faut

b. Hermeneutik und Kritik ; *c.* Palæographie; *d.* Griechische Epigraphik *e.* Römische Epigraphik; *f.* Chronologie; *g.* Metrologie). — II. *Griechische und lateinische Sprachwissenschaft.* — III. *Grundriss der Geographie und Geschichte.* (*a.* Geographie und Geschichte des alten Orients; *b.* Geographie von Griechenland und den griechischen Kolonien; *c.* Topographie von Athen ; *d.* Geographie von Italien und dem Orbis Romanus; *e.* Topographie von Rom ; *f.* Grundriss der griechischen Geschichte nebst Quellenkunde; *g.* Grundriss der römischen Geschichte nebst Quellenkunde). — IV. *Alterthümer* (*a.* Die griechischen Staats- und Rechtsalterthümer; *b.* Die griechischen Privatalterthümer, Die griechischen Kriegsaltherthümer; *c.* Die römischen Staats- Rechts- und Kriegsalterthümer, Die römischen Privatalterthümer und römische Kulturgeschichte). — V. (*a.* Geschichte der alten Philosophie; *b.* Griechische Mythologie und Religionsgeschichte; *c.* Griechische Cultusalterthümer; *d.* Römische Religion und Sakralalterthümer). — VI. *Archæologie der Kunst.* — VII. *Griechische Litteraturgeschichte.* — VIII. *Geschichte der römischen Litteratur.* — IX. (*a.* Geschichte der byzantinischen Litteratur (527-1453); *b.* Geschichte der römischen Litteratur im Mittelalter). — Toutes les parties du *Handbuch* sont publiées, à l'exception de IX *b.* — Plusieurs volumes ont déjà paru en seconde ou en troisième édition.

1. La nouvelle édition de cette Encyclopédie alphabétique, publiée sous la direction de G. Wissowa, est en cours de publication, à Stuttgart, depuis 1893. Le t. VII (IV[1]), 1900, va présentement jusqu'au mot « Cornificius ».

2. En cours de publication, à Paris, depuis 1873.

placer au premier rang la célèbre Collection des *Grundriss* de Strasbourg : le *Grundriss der indo-arischen Philologie und Alterthumskunde* (commencé sous la direction de feu G. Bühler, en cours de publication depuis 1896), et le *Grundriss der iranischen Philologie* (publ. sous la direction de W. Geiger et E. Kühn, en cours de publication depuis 1896). — Il y a une Introduction bibliographique à l'étude des antiquités égyptiennes au t. I (Gotha, 1884, in-8) de l'*Ægyptische Geschichte* de A. Wiedemann, et une Introduction bibliographique à l'étude des antiquités assyriennes en tête de la *Babylonisch-Assyrische Geschichte* de C. P. Tiele (Gotha, 1886, in-8). Cf. l'ouvrage précité de C. Wachsmuth (§ 150).

170. — Moyen âge. — Un homme s'est rencontré pour entreprendre un répertoire bibliographique général de l'histoire du moyen âge, c'est-à-dire de l'histoire de tous les pays, à tous les points de vue, pendant mille ans, entre 500 et 1500 de notre ère.

M. Ulysse Chevalier a divisé en trois parties son *Répertoire des sources historiques du moyen âge*. — La première, intitulée *Biobibliographie* (Paris, 1877-1886, gr. in-8. Supplément, 1888, gr. in-8), fournit la réponse à cette question : « Quelles sont les sources [non pas les sources originales, mais les livres ou les dissertations modernes] à consulter sur tel ou tel personnage historique ayant vécu entre le IVe et le commencement du XVIe siècle? » — La seconde, inexactement intitulée *Topo-bibliographie* (Paris, 1894-1900, 4 fasc. gr. in-8, de A à NO), est destinée, dit l'auteur, à fournir la réponse à cette question : « Quels sont les travaux dont telle localité, tel fait, telle institution du moyen âge a été l'objet, tant au point de vue politique que littéraire? » — La *Bio-bibliographie*, dit encore M. U. Chevalier, renseigne sur les hommes, la *Topo-bibliographie* sur les lieux et sur les événements du moyen âge. — Quant à la dernière partie du *Répertoire*, ce sera ce futur « Dictionnaire des auteurs du moyen âge » dont nous avons déjà parlé (§ 132).

La *Bio-bibliographie* de M. Chevalier, qui est une œuvre de premier ordre, laisse à désirer : ce n'est pas tant parce qu'il s'y trouve des erreurs et des lacunes, chose inévitable[1]; c'est parce que M. Che-

1. Il faut remarquer, toutefois, que M. Chevalier vise à être complet. C'est même sa seule excuse pour citer, comme il le fait, des livres absolument nuls

valier n'a fait que transcrire et ranger par ordre alphabétique des noms d'auteurs les titres des ouvrages qu'il indique, sans distinguer ceux de ces ouvrages qui sont utiles de ceux qui n'ont aucune valeur (livres anciens et totalement annulés, livres pour l'enseignement élémentaire ou de pure édification, etc.). Le lecteur, mis en présence d'une quantité de titres bruts, est exposé à perdre beaucoup de temps en recherches inutiles que le devoir du bibliographe aurait été de lui épargner (cf. § 6). — Il est bien entendu, du reste, que M. Chevalier n'a prétendu faire qu'un Catalogue de *titres*. Le *Répertoire des sources historiques du moyen âge* n'est pas un index. Si un personnage est nommé dans le titre d'un livre ou d'un article, ce livre ou cet article, si insignifiant qu'il soit, sera indiqué dans la *Bio-bibliographie*; mais les livres, même importants pour l'histoire d'un personnage, dont les titres ne mentionnent pas expressément ce personnage, sont, en règle générale, omis (cf. § 7).

Les défauts de la *Bio-bibliographie* ne sont pas moins sensibles dans la *Topo-bibliographie*; mais là, ils sont aggravés par cette circonstance que le plan de ce second recueil n'est ni clair, ni rationnel.

Si, dans la *Topo-bibliographie*, M. Chevalier s'en était tenu à la bibliographie des lieux, comme il s'en est tenu, dans la *Bio-bibliographie*, à la bibliographie des personnages, il n'y aurait rien à dire. On pourrait observer seulement que la plupart des ouvrages publiés sur l'histoire des « localités » ne traitent pas spécialement de leur histoire au moyen âge, de sorte que l'auteur d'une *Topo-bibliographie* du moyen âge est exposé à signaler une foule d'écrits où, du moyen âge, il n'est pas ou presque pas question. C'est là une difficulté qui n'existait point pour la *Bio-bibliographie*. Elle est grave. En fait, M. Chevalier, qui l'a vue, n'a pas réussi à en triompher[1].

ou dépassés, qu'il serait non seulement inutile, mais dangereux de consulter.

1. Dans la *Topo-bibliographie* de M. Chevalier sont indiqués quantité d'écrits qui ne touchent qu'incidemment à l'histoire du moyen âge, ou qui ne la concernent pas du tout. L'auteur, n'ayant pas été en mesure d'éviter cet inconvénient, n'est pas loin de s'en féliciter : « Pour certains points, il [ce répertoire] constituera même la bibliographie de tous les temps : tandis que les ouvrages relatifs aux personnages compris entre la naissance du Christianisme et l'an 1500 touchent rarement à l'antiquité et [illegible] autrement que par comparaison, les monographies des [illegible] rement restreintes à la période du moyen âge... »

Mais le compilateur ne s'est pas résigné à perdre un [illegible] pour un troisième recueil les données bibliographiques qu'il avait ramassées au cours de ce dépouillement, et tout le sujet entre que l'histoire des *personnages* et l'histoire de *localités* [illegible] par [illegible] *Typo-bibliographie* [illegible]

inexpérimentées : il les induirait trop souvent en recherches superflues.

171. — Philologies modernes. — Le *Répertoire des sources historiques du moyen âge* est, en somme, une Encyclopédie bibliographique de l'histoire du moyen âge à la manière des vieilles « Bibliothèques » de Martin Lipenius (§ 16). Mais la science du moyen âge est trop vaste, elle a trop peu d'unité pour être l'objet de Manuels à la façon du *Manuale* de Valmaggi (§ 167) ou du *Handbuch* d'Iwan v. Müller (§ 168). Il n'y a pas une « Philologie du moyen âge », comme il y a une « Philologie classique ». Il y en a plusieurs.

L' « Encyclopédie » des principales « Philologies » du moyen âge et des temps modernes a, d'ailleurs, été récemment exposée dans des ouvrages généraux, dont la partie bibliographique est assez considérable : le *Grundriss der germanischen Philologie* de Hermann Paul (Strassburg, 1891-1892, 2 vol. in-8; 2e éd., en cours de publication depuis 1896); et le *Grundriss der romanischen Philologie* de G. Gröber (Strassburg, en cours de publication depuis 1888). Pour la Philologie slave, voir l'introduction bibliographique de Fr. Pastrnek, *Bibliographische Uebersicht über die slavische Philologie*, 1876-1891, dans l'*Archiv für slavische Philologie* (Berlin, 1892, in-8), dont voici les divisions : « Bibliographie générale. Langue et philologie. Histoire littéraire. Littérature populaire. Antiquités slaves. Histoire et sciences auxiliaires. »

III

RÉPERTOIRES D'HISTOIRE RÉGIONALE (NATIONALE ET LOCALE)

172. — Qui désire être renseigné sur les travaux relatifs à l'histoire d'Allemagne, d'Angleterre ou de France au moyen âge peut recourir sans doute aux articles « Allemagne », « Angleterre », « France », de la *Topo-bibliographie* de M. U. Chevalier (qui ont été *tirés à part*); il est douteux, du reste, qu'il s'y reconnaisse aisément.

Mais qui désire être renseigné sur les travaux relatifs à l'histoire moderne ou contemporaine de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, ou de n'importe quel pays, n'a même pas cette ressource, puisqu'il n'y a pas de «Répertoire général des sources historiques des temps modernes » (§ 166). — Il y a donc lieu de composer des répertoires qui fassent connaître les livres à consulter sur l'histoire de chaque pays, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Le domaine de ces répertoires-là sera limité non dans le temps, mais dans l'espace, non chronologiquement, mais géographiquement. — Nous désignerons sous le nom de *Répertoires d'histoire nationale*, ceux qui s'appliquent à l'histoire d'une nation moderne, telle que l'Allemagne, l'Angleterre, la France; et sous le nom de *Répertoires d'histoire locale*, ceux dont le cadre est l'histoire d'une province, d'une ville, d'une circonscription quelconque.

173. — Avant tout, il importe de marquer la différence entre ces *Répertoires d'histoire nationale* ou *locale*, dont nous allons parler, et d'autres Répertoires à cadre national ou local, en apparence analogues, qui ont un tout autre caractère. — Que l'on en soit averti : nous ne nous occupons pas ici des Bibliographies, à cadre national ou local, où sont enregistrés les livres qui traitent de la géologie, de la flore, de la faune, et aussi de l'ethnographie, de la topographie, etc. (en un mot ce que l'on appelle en allemand la « Landeskundliche Litteratur ») d'un pays ou d'une région. Il y a, dans ces répertoires de BIBLIOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE, nationaux ou locaux, des renseignements qui intéressent la préhistoire et l'histoire de la civilisation (folk-lore, mœurs, usages, croyances, etc.). Mais il suffira d'avoir signalé cette circonstance en passant et de renvoyer, pour tout ce qui les concerne, aux traités de Bibliographie géographique[1].

1. Le modèle de ces Répertoires de bibliographie géographique est la *Bibliographie der schweizerischen Landeskunde*, publiée par la Commission « für schweizerische Landeskunde ». — Ils sont nombreux, surtout dans les pays germaniques. Voy. P. E. Richter, *Bibliotheca geographica Germaniæ. Litteratur der Landes- und Volkskunde des deutschen Reiches* (Leipzig, 1896, in-8), et notamment les sections 1 (Bibliographie der landeskundlichen Litteratur), 5 et suivantes (Bewohner, Alterthumskunde, Anthropologie, Gaukunde, Territorialentwicklung, Mundartliches. Sprachgrenzen, Namen, Sitten und Brauch. Sagen u. Aberglauben. Geistige Kultur); cf. A. Kirchhoff, *Anleitung zur deutschen Landes- und Volksforschung* (Stuttgart, 1889, in-8).

174. — On peut concevoir deux sortes — et deux seulement — de *Répertoires d'histoire nationale* ou *locale*.

1° Ou bien des répertoires *complets*. De courageux bibliographes ont effectivement formé le projet d'indiquer *toutes* les sources de l'histoire de leur pays : sources originales, travaux de première main et travaux de n^ième^ main, parus sous forme soit de livres, soit d'articles dans les revues[1].

2° Ou bien des répertoires d'œuvres choisies. Le bibliographe borne, en ce cas, son ambition à indiquer les sources originales et les travaux principaux, ceux qui, comme on dit, « font autorité », ou qui ont fait date dans la science.

A défaut de répertoires complets et de répertoires d'œuvres choisis, il faut se contenter des Catalogues des bibliothèques publiques ou privées qui possèdent un bon choix d'ouvrages sur l'histoire du pays ou de la région considérée, et des Manuels qui comportent des appendices, des *excursus* ou des notes bibliographiques.

Nous indiquerons ci-dessous, dans cet ordre, les instruments de travail qui existent à présent.

Répertoires d'histoire nationale.

ALLEMAGNE

175. — Les anciens essais de Bibliographies *complètes* de l'histoire d'Allemagne ne méritent pas d'être mentionnés. Mais c'est pour l'histoire d'Allemagne qu'a été composée la première et la meilleure des Bibliographies *choisies*.

La première édition de cet ouvrage fut publiée, dès 1830, par F. C. Dahlmann. Amélioré successivement par Dahlmann lui-même, par G. Waitz, par E. Steindorff, il est parvenu à sa sixième édition.

1. Quelques-uns se sont contentés de dresser la liste de tous les articles de revue relatifs à l'histoire de leur pays, à l'exclusion des livres et des brochures. Ces Répertoires d'articles de revue ne sont évidemment que des *Vorarbeiten*, destinés à faciliter des entreprises plus vastes, à l'usage des bibliographes plutôt *que du grand public*.

La sixième édition, qui annule les précédentes, est intitulée : *Dahlmann-Waitz. Quellenkunde der deutschen Geschichte. Quellen und Bearbeitungen, systematisch und chronologisch verzeichnet* (Göttingen, 1894, XVI-730 p. in-8).

C'était, à l'origine, un guide élémentaire[1]. C'est aujourd'hui le vademecum des étudiants et des historiens de profession.

La *Quellenkunde der deutschen Geschichte* se divise en deux parties, méthodique et chronologique. — Dans la partie méthodique (*Allgemeine Werke*) figurent les ouvrages relatifs aux sciences auxiliaires de l'histoire (*Hülfswissenschaften*), aux sources originales (*Quellen*), les bibliographies rétrospectives et périodiques (*Bibliographieen, Litteraturberichte*), les recueils de Mélanges et les journaux (*Gesammelte Abhandlungen und Zeitschriften*), enfin les travaux (*Bearbeitungen*) relatifs à l'ensemble de l'histoire allemande (*der allgemeinen deutschen Geschichte*), à l'histoire locale (*der Geschichte einzelner Länder, Stifter, Städte*, etc.), et à l'histoire par spécialités (*der Geschichte einzelner Verhältnisse : Leben und politische Entwickelung des Volks, Verfassung und Recht, Religion und Kirche*, etc.). — La seconde partie (*Quellen und Hülfsmittel nach der Folge der Begebenheiten*) est disposée suivant l'ordre chronologique, « divisée en grandes périodes, subdivisées à leur tour en un certain nombre de paragraphes comprenant chacun une époque plus ou moins longue. Dans chaque paragraphe sont indiqués d'abord les sources, puis les travaux relatifs à une même époque. Le dernier paragraphe de chaque période est consacré au droit, aux mœurs et aux institutions ». — Il y a un index général[2].

Dans le célèbre répertoire de Dahlmann-Waitz-Steindorff, les titres des travaux cités ne sont accompagnés ni de notices analytiques ni d'appréciations. On a seulement fait précéder d'un astérisque les titres des ouvrages les plus importants pour une raison quelconque. Or, il

1. Comme guide élémentaire, il a été remplacé par des opuscules comme ceux de Fr. Junge (*Quellen u. Hülfsmittel zur deutschen Geschichte.* Berlin, 1893, in-8 de 33 p.) et de F. Förster (*Kritischer Wegweiser durch die neuere historische Litteratur für Studierende und Freunde der Geschichte.* Berlin, 1900, in-16 de 58 p.)

2. Sur ce plan, voy. *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, XI. p. 382.

semble que ces astérisques seraient avantageusement remplacés par l'indication des comptes rendus critiques dont chaque ouvrage a été l'objet. Outre que cette manière de distinguer les bons ouvrages des médiocres a quelque chose d'impertinent, certains comptes-rendus sont, en vérité, le complément des monographies qu'ils concernent.

Il est regrettable, en outre, que l'on ne trouve point, dans le répertoire de Dahlmann-Waitz-Steindorff, la liste complète des bibliographies, relatives à des parties ou à des détails de l'histoire d'Allemagne, qui ont été publiées. Une Bibliographie de toutes les bibliographies relatives à l'histoire d'Allemagne — notamment des bibliographies d'histoire locale — serait l'appendice nécessaire d'une Bibliographie choisie des principaux travaux sur cette histoire. L'auteur d'une Bibliographie choisie ne peut pas tout dire; mais il doit, semble-t-il, indiquer tous les travaux bibliographiques approfondis qui, sur des points spéciaux, doivent être consultés de préférence au sien. — De même que Dahlmann et Waitz se sont abstenus de mentionner les vieilles bibliographies historiques de Bade, de Westphalie, etc.[1], s'abstiendra-t-on de mentionner, dans une nouvelle édition de la *Quellenkunde*, la récente *Bibliographie der würtembergischen Geschichte* de W. v. Heyd (Stuttgart, 1895-96, 2 vol. in-8)?

En revanche, les renseignements sommaires — trop sommaires — sur les sources originales pourraient être supprimés. L'expérience a montré que l'utilité en est à peu près nulle. Des références convenables aux Manuels spéciaux, à cadre national, pour l'histoire des sources originales (§ 150) et aux monographies publiées « sur les sources qui sont utiles pour traiter telle question particulière » (§ 152) en tiendraient lieu.

AUTRICHE-HONGRIE

176. — Pour l'histoire de l'Autriche jusqu'à la fin du Saint Empire romain germanique, voir ci-dessus, ALLEMAGNE. — Les traités de Bibliographie se transmettent l'indication du répertoire vieilli de C. Schmidt v. Tavera, *Bibliographie zur Geschichte des österrei-*

1. J. Petzholdt, *o. c.*, p. 816 et suivantes.

chischen Kaiserstaates (Wien, 1858, 1 vol. in-8). — Le *Grundriss der österreichischen Geschichte* de F. Krones (Wien, 1882, in-8) contient des renseignements bibliographiques très estimés.

177. — Bohême. — M. Zibrt a entrepris de publier, sous les auspices de l'Académie des sciences de Prague, une Bibliographie « complète » de l'histoire des pays de la couronne de saint Wenceslas. Le tome I (*Bibliographie české historie*. Praha, 1900, in-8 de xv-673 p.) n'est qu'une introduction : il traite des instruments bibliographiques spéciaux pour l'histoire tchèque (dictionnaires d'écrivains et de savants tchèques; biographies, répertoires des publications de l'imprimerie, de la librairie et des sociétés tchèques), et fait connaître les ouvrages relatifs aux sciences auxiliaires de l'histoire tchèque (cartographie, géographie, paléographie, diplomatique, chronologie, héraldique, généalogie, numismatique, archives et bibliothèques). « Dans les volumes suivants, M. Zibrt étudiera d'abord les sources et les documents; puis, il traitera des ouvrages historiques proprement dits (Collections, journaux, histoire politique, militaire, ecclésiastique, juridique, économie politique, science sociale) »[1]. — L'auteur « ne se contente pas de donner le titre des ouvrages, il reproduit la table des matières ou donne une analyse sommaire; s'il s'agit de livres rares, il indique les bibliothèques qui les possèdent... ; il signale, à propos des travaux importants, les principaux articles de critique qui les concernent ».

178. — Hongrie. — Nous ne connaissons aucune Bibliographie de l'histoire de Hongrie, ni complète ni choisie. Le Musée National de Budapest est très riche en *hungarica*; mais il n'existe point de catalogue imprimé de ses collections.

Pour les travaux relatifs à l'histoire de la Hongrie dans les publications périodiques de la Hongrie et de l'étranger, voir le répertoire précité de J. Szinnyei (§ 54).

BELGIQUE

179. — Il n'a paru qu'une seule livraison d'un ouvrage mal conçu, dont le titre suffit à indiquer le défaut capital. Les auteurs,

1. E. Denis, dans la *Revue historique*, LXIII (1900), p. 185.

MM. L. Lahaye, H. Francotte et Fr. De Potter, s'étaient proposé de relever les titres des ouvrages publiés sur l'histoire belge à partir d'une certaine date, et de les classer purement et simplement, sans observations, suivant un ordre méthodique : *Bibliographie de l'histoire de la Belgique. Répertoire des ouvrages parus en Belgique et à l'étranger de* 1830 *à* 1882 *sur l'histoire nationale* (Liège, 1886, in-8).

Un ouvrage souvent annoncé, depuis quatre ans, sous ce titre : *Bibliographie de l'histoire de Belgique. Sommaire... des articles des revues belges jusqu'au* 1er *janvier* 1896, n'a jamais été publié. Cf. § 159.

180. — H. Pirenne est l'auteur d'une *Bibliographie de l'histoire de Belgique. Catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages principaux relatifs à l'histoire de tous les Pays-Bas jusqu'en* 1598 *et à l'histoire de Belgique jusqu'en* 1830 (Gand, 1893, in-8). « Ce livre, dit M. Pirenne, n'a pas la prétention d'être une bibliographie complète de l'histoire de Belgique. Ce n'est qu'un essai de répertoire systématique des principales sources et des principaux travaux d'érudition relatifs à cette histoire. Bref, j'ai voulu faire, de mon côté, pour notre pays, ce que Dahlmann et Waitz ont fait pour l'Allemagne et plus récemment M. Monod pour la France[1]. » — Une seconde édition est sous presse (1900).

ESPAGNE

181. — On n'a jusqu'ici, pour l'ensemble de l'histoire d'Espagne, qu'un seul instrument bibliographique de bon aloi, le *Diccionario bibliográphico-histórico de los antiguos reinos, provincias, ciudades, villas, iglesias y santuarios de España* par T. Muñoz y Romero (Madrid, 1858, gr. in-8). — M. Menéndez y Pelayo devait composer une bibliographie historiographique de l'Espagne pour servir d'intro-

1. Et plus loin : « J'ai renoncé à désigner par des caractères typographiques spéciaux ou par des astérisques les titres des ouvrages les plus importants.... Dans la première édition d'un travail comme celui-ci, il m'a paru qu'il était prudent de n'être pas trop affirmatif ».

duction à l'*Historia general de España*, publiée par l'Académie de l'Histoire de Madrid; mais la publication de ce travail paraît indéfiniment ajournée[1].

R. Altamira prépare un Catalogue des articles relatifs à l'histoire de l'Espagne publiés dans les revues étrangères (R. Altamira, *La enseñanza de la historia*. Madrid, 1895, p. 314).

ÉTATS-UNIS
ET AUTRES PAYS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

182. — Une Bibliographie complète des ouvrages publiés sur l'Amérique a été entreprise par J. Sabin : *Bibliotheca americana. A dictionary of books relating to America from its discovery to the present time*. Le tome I a été publié à New York en 1868, mais, après trente ans, le recueil (rangé dans l'ordre alphabétique) ne dépasse pas encore la lettre S. On estime généralement que J. Sabin s'est attelé à « une tâche presque impossible[2] ».

183. — Chaque chapitre de la *Narrative and critical history of America*, publiée par l'illustre bibliographe américain J. Winsor (Boston, 1884-89, 8 vol. gr. in-8), est accompagné d'admirables « *bibliographical and descriptive essays on historical sources and authorities* »; mais cet ouvrage ne dépasse pas l'année 1840.

184. — Une *Annotated Bibliography of american history* est actuellement préparée sous la direction de J. N. Larned (*The Library Journal*, 1899, p. 61). Elle sera publiée : 1° sous forme d'une collection de fiches, 2° en volume; tenue au courant par des suppléments à périodicité régulière, et refondue tous les trois ou quatre ans. Sur le plan de cette entreprise, dont l'initiative est due, non à des

1. Dans l' « Inventario bibliográfico de la Ciencia española » de cet auteur (*La Ciencia española*, III, 1889), les « sciences historiques », ou plutôt les sciences auxiliaires de l'histoire, sont traitées très brièvement (p. 330-345), sous les rubriques : « Filosofía de la Historia, Cronología, Arqueología, Geografía de la España antigua, Epigrafía, Numismática, Paleografía ».

2. A. Bushnell Hart, dans l'*American historical review*, 1899, p. 14. — Les articles de revues ne sont pas indiqués par J. Sabin.

historiens, mais à des bibliothécaires, voir G. Iles, dans le *Library Journal*, 1898, p. 195.

185. — « Ni la *Bibliotheca america* de Sabin, ni les notes de J. Winsor, ni la future *Annotated Bibliography* de G. Iles, dit M. A. Bushnell Hart (*l. c.*), ne tiennent lieu d'un Manuel bibliographique sommaire, quoique scientifique, à l'usage des étudiants en histoire, et un tel Manuel ne les remplacerait pas. » — M. A. Bushnell Hart a publié lui-même, avec E. Channing, un *Guide to the study of american history* (Boston, 1896, in-8), et, pour l'enseignement secondaire, un *Source Book of american history* (New York, 1899, in-12). Le premier de ces deux ouvrages contient : 1° une bibliographie des bibliographies de l'histoire des États-Unis (p. 35 et *passim*)[1] ; 2° une excellente bibliographie choisie et raisonnée des sources originales et des travaux modernes[2].

FRANCE

186. — La plus célèbre des anciennes bibliographies générales de l'histoire de France (dont la liste est dans J. Petzholdt, *Bibliotheca bibliographica*, p. 837 et suiv.) — la seule Bibliographie « complète » de l'histoire de notre pays qui ait été composée — est la *Bibliothèque historique de la France* du P. Jacques Lelong, bibliothécaire de l'Oratoire de Paris, revue et augmentée par Fevret de Fontette, conseiller au Parlement de Dijon[3].

1. La principale des « innombrables listes de titres choisis, plus ou moins classifiés », qui ont été publiées aux États-Unis sur l'histoire nationale paraît être celle de E. E. Sparks, *Topical reference lists in American history*. Columbus, 1893, in-8.

2. « It has been our endeavour to select out of the available material that likely to be most immediately useful to the searcher into political, social, constitutional and economic history. For the antiquarian and the genealogist we have not been able to provide » (p. 6).

3. *Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages, imprimés et manuscrits, qui traitent de l'histoire de ce royaume, ou qui y ont rapport, avec des notes critiques et historiques.... Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée par Fevret de Fontette*. Paris, 1768-78, 5 vol. in-fol.

En voici les grandes divisions : *Livre Ier. Préliminaires généraux de l'histoire de France.* I. Géographie des Gaules et du royaume de France. II. Histoire naturelle du royaume de France. III. Histoire des anciens Gaulois. — *Livre II. Histoire ecclésiastique de la France.* I. Histoire des origines de l'Église. II. Vies des saints. III. Histoire ecclésiastique des provinces et des villes. IV. Histoire des contestations qui se sont élevées entre les théologiens. V. Histoire des hérésies nées en France. VI. Actes et traités concernant l'histoire générale des Églises. VII. Des droits et des bénéfices de l'Église. VIII. Histoire du gouvernement ecclésiastique, ou des métropoles et de leurs suffragants, avec les histoires du second ordre du clergé. IX. Histoire du clergé régulier ou des ordres monastiques et autres communautés religieuses. — *Livre III. Histoire politique de la France.* I. Préliminaires de l'histoire des rois. II. Histoires des rois. III. Histoires généalogiques de la famille royale. IV. Cérémonial. V. Traités politiques concernant les rois et le royaume. VI. Recueils des actes publics, chartes, traités et autres pièces politiques qui concernent l'histoire. VII. Traités et histoires des offices de France. — *Livre IV. Histoire civile de la France.* I. Histoires civiles des provinces. II. Histoires des pays qui appartenaient à l'ancienne Gaule et qui ne sont plus du royaume de France. III. Histoire des colonies (avec la Corse). IV. Histoire de la noblesse et des familles illustres. — *Livre V. Histoire littéraire de la France.* I. Histoires générales de la littérature de France, et histoires des Universités et des Académies. II. Recueils généraux et particuliers d'histoires. Vies et éloges des Français qui se sont distingués, soit dans les sciences et arts libéraux, soit dans les beaux-arts. III. Histoires particulières des Français célèbres dans les sciences. IV. Histoires et vies des Français qui se sont distingués dans les arts libéraux. V. Histoires des Français célèbres dans les beaux-arts. VI. Vies et éloges des dames illustres, savantes et autres. — Le tome V est occupé tout entier par d'excellentes tables : table générale des matières, table géographique, table chronologique, tables alphabétiques des chroniques, des personnes, des matières qui sont l'objet des ouvrages contenus dans la *Bibliothèque*, table des manuscrits, tables alphabétiques des auteurs et des anonymes.

La *Bibliothèque historique de la France* sert encore aux érudits,

qui y trouvent l'indication de manuscrits disparus depuis le XVIIIe siècle et une bibliographie très abondante des anciens livres relatifs à notre histoire. Mais ce serait folie d'y chercher des renseignements d'un autre ordre, car toutes les parties de l'histoire de France ont été récrites depuis cent ans, c'est-à-dire depuis que le monument élevé par Lelong, par Fevret de Fontette et par leurs collaborateurs, est achevé. Depuis le siècle dernier, la *Bibliothèque historique de la France* n'a été ni mise au courant, ni rééditée. « En 1858, le Comité historique du Ministère de l'Instruction publique eut la pensée d'en donner une nouvelle édition; un plan nouveau fut même adopté pour la réimpression du premier livre. Mais, après de nombreuses discussions, le Comité se sépara sans avoir adopté de conclusions définitives, et le projet ne fut pas repris[1]. »

Il est peu probable que la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong soit refaite. On n'en a refait, au XIXe siècle, que des chapitres isolés[2].

187. — Rappelons ici, pour mémoire, que l'ancien *Catalogue des Imprimés de la Bibliothèque nationale* contient un Catalogue des ouvrages relatifs à l'histoire de France (antérieurs à 1875 et même à 1885, si l'on tient compte des Suppléments autographiés) que possède ce dépôt (§ 164).

188. — Les premiers essais de Bibliographie choisie de l'histoire de France[3] ont été remplacés en 1888 par un livre imité de la *Quellenkunde der deutschen Geschichte* de Dahlmann-Waitz.

1. A. Franklin, *Les sources de l'histoire de France*, p. 2. — Cf. une critique de l'ouvrage du P. Lelong par G. Desnoyers, dans l'*Annuaire de la Société de l'histoire de France pour l'année* 1857, p. 240 : « C'est ce qui nous engagea, ajoute G. Desnoyers, à proposer en 1834 à la Société de l'histoire de France la publication d'un Répertoire des sources originales de notre histoire, dont nous nous occupons. » D'un autre côté, M. Guizot avait chargé M. Desnoyers (*loc. cit.*, p. 237) d' « un travail de longue haleine sur l'appréciation des sources de l'histoire de France et des nombreux travaux d'érudition positive qui ont eu cette histoire pour objet. » Aucun de ces projets n'a eu de suites.

2. Par exemple, le ch. 3 du livre I : C.-E. Ruelle, *Bibliographie générale des Gaules. Répertoire systématique et alphabétique des ouvrages, mémoires et notices concernant la Gaule jusqu'à la fin du* Ve *siècle.* Paris, 1880-86, in-8.

3. Comme l'*Angabe der wichtigsten Quellen der französischen Geschichte und deren bedeutenderen Litteratur*, dans le *Französisches Staatsrecht* de *Warnkönig* (Basel, 1846, in-8), p. 14-54.

« Notre but, dit M. G. Monod, l'auteur de la *Bibliographie de l'histoire de France* publiée en 1888[1], a été un but spécialement pédagogique et pratique. Nous avons voulu faire, pour l'histoire de France antérieure à 1789, ce que le manuel de Dahlmann a fait pour l'histoire d'Allemagne : fournir aux travailleurs un répertoire commode et méthodique qui leur permette de savoir quels sont, sur les diverses questions et sur les diverses époques de notre histoire, les livres essentiels[2] à consulter. » — Le plan de l'ouvrage est calqué sur celui du manuel de Dahlmann-Waitz, et suggère, par conséquent, les mêmes remarques (§ 175).

189. — MM. A. Aulard et Ch. Seignobos avaient formé le projet de publier une « Bibliographie de l'histoire contemporaine de la France », depuis 1789, pour faire suite à la *Bibliographie de l'Histoire de France* de G. Monod. Voir l'*Histoire politique de la Révolution française* du premier (Paris, 1900-1901, in-8), et les notes bibliographiques de l'*Histoire politique de l'Europe au* XIX^e^ *siècle* du second (Paris, 1897, in-8). Le projet primitif sera peut-être repris par d'anciens élèves de l'Université de Paris.

GRANDE-BRETAGNE

190. — Aucun des essais de bibliographie des travaux relatifs à l'histoire nationale qui ont été publiés en Grande-Bretagne avant le milieu du XIX^e^ siècle n'est comparable à la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong[3].

191. — Plusieurs projets de Bibliographie « complète » de l'histoire de la Grande-Bretagne ont été récemment mis en avant. — M. Henry R. Tedder a fait campagne en vue de décider qui de droit

1. G. Monod, *Bibliographie de l'histoire de France. Catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France depuis les origines jusqu'en* 1789. Paris, 1888, in-8.

2. Cf. p. 8 : « L'obligation de faire un choix jette dans de singulières perplexités. On ne peut pas relever tous les articles, toutes les brochures parus sur un sujet ou sur un règne, et pourtant telle plaquette de quelques pages a souvent plus d'importance que maint gros livre. »

3. Voy. *The Library Chronicle*, III (1886), p. 185 et suiv.; et J. Petzholdt, *o. c.*, p. 845 et suiv.

à entreprendre un répertoire monumental des travaux relatifs à l'histoire nationale. « Je propose d'y mettre, dit-il[1], non seulement un choix des meilleurs livres, mais tous les livres, toutes les brochures, tous les articles de revue, tous les mémoires qui sont relatifs au sujet[2]. » Il exclut les manuscrits, et il est un peu embarrassé pour déterminer les imprimés qu'il n'y fera pas figurer : « Définir exactement ce qui est et ce qui n'est pas de l'histoire est, je l'avoue, extrêmement difficile, mais, d'une manière générale (*broadly speaking*), le répertoire contiendra *everything printed relating to national and general, as opposed to local and special history.* » M. Tedder recommande l'arrangement par ordre systématique, avec index alphabétique. Il voudrait que des observations critiques accompagnassent tous les articles de la future Bibliographie. Il estime que cette Bibliographie pourrait être imprimée en deux volumes de la dimension des *Calendars of State papers*. — Comparez Fr. Harrison, *A proposal for a Bibliography of english history*, dans les *Transactions of the Royal Historical Society*, XI (1897), p. 19.

192. — Le premier en date des répertoires de bibliographie choisie est l'*Introduction to the study of English history* de Samuel R. Gardiner et J. Bass Mullinger (London, 1894, in-8, 3e éd.), dont la seconde partie, rédigée par J. Bass Mullinger, a pour titre : *Authorities*. C'est une description élémentaire des principales sources originales et modernes de l'histoire de la Grande-Bretagne, avec des renseignements bibliographiques et critiques. Une Introduction fait connaître les recueils de sources originales; dans les chapitres I à XI l'auteur procède à l'énumération raisonnée des sources originales et des livres pour les différentes périodes de l'histoire nationale, par ordre chronologique, en indiquant, dans chaque chapitre : 1° les écrits contemporains des événements (*contemporary writers*); 2° les écrits postérieurs aux événements, mais antérieurs à l'époque moderne (*non*

1. *Proposals for a Bibliography of national history*, dans *The Library Chronicle*, III (1886), p. 192.

2. M. Tedder est revenu sur ce point, dans *The Library*, I (1889), p. 15 et suiv., à propos de la *Bibliographie de l'histoire de France* de G. Monod, en ces termes : « The difference between my proposals and M. Monod's *Bibliographie* is that he only gives a selection of the chief books and no attempt is made to help the inquirer. »

contemporary writers); 3° enfin les livres modernes (*modern writers*). — La deuxième édition de cet opuscule remonte à 1882; on est surpris de constater que dans la troisième J. Bass Mullinger n'a introduit aucune modification; il s'est contenté d'ajouter (p. 405-442) un Supplément.

193. — Pour la période antérieure à 1485 on consultera de préférence : Ch. Gross, *The sources and literature of english history from the earliest times to about* 1485 (London, 1900, in-8).

Dans la première partie de cet ouvrage, qui paraît excellent, sont énumérés, sous la rubrique *General Authorities*, les principaux instruments de travail pour l'étude de l'histoire d'Angleterre en général (*Introductory*, *Auxiliaries to historical study*, *the Archives*, *Printed Collections of sources*, *Modern writers*). — L'ordre chronologique a été adopté ensuite. Les 2e, 3e et 4e parties sont respectivement consacrées aux Origines celtiques, grecques et romaines, à la Période anglo-saxonne, et à la Période comprise depuis l'invasion normande jusqu'à 1485. Chacune de ces trois dernières parties est subdivisée en deux sections : *Original sources*, *Modern writers*. La section *Original sources* est très développée, de sorte que le livre de M. Gross est, à la fois, un « Dahlmann-Waitz » (§ 175) et un « Wattenbach-Lorenz » (§ 150) pour l'histoire de l'Angleterre au moyen âge[1].

ITALIE

194. — Une bonne bibliographie de l'histoire d'Italie, sur le modèle de celle de Dahlmann-Waitz, est aujourd'hui un des principaux *desiderata* de la Bibliographie historique. On ne dispose, en effet, jusqu'ici que de catalogues de collections particulières, riches en livres sur l'histoire d'Italie, et de catalogues de libraires[2]. — Le meilleur de ces catalogues de collections particulières, qui n'équivaut

1. On publie en Angleterre, comme aux États-Unis (§ 185, en note), des « listes de titres choisis » d'ouvrages relatifs à l'histoire nationale. Par exemple : M. O. Airy, *Books on English history* (« Birmingham Reference Library Lectures », 1887); *The reader's Guide to the English history* de W. F. Allen (dans la « Bibliotheca pedagogica » de Boston, 1891); etc.

2. G. Ottino et G. Fumagalli, *o. c.*, nos 1931 et suiv., 5609 et suiv.

point, naturellement, à une bibliographie critique, est la *Biblioteca istorica della antica e nuova Italia, saggio di bibliografia analitico, comparato e critico*, de C. Lozzi (Imola, 1886, 2 vol. in-8). — Le plus récent des catalogues de librairie est la *Bibliotheca historica italica. Grande raccolta di opere antiche e moderne sulla storia d'Italia*, publiée par la maison U. Hœpli (Milano, 1895, in-8).

195. — S'il n'existe pas encore de bibliographie de l'histoire générale de l'Italie, il existe en revanche un grand nombre d'excellentes bibliographies historiques des anciens États entre lesquels l'Italie était naguère morcelée. — La plus considérable, d'une importance exceptionnelle, est la Bibliographie « complète » des anciens États de la Maison de Savoie, par A. Manno et V. Promis : *Bibliografia storica degli Stati della Monarchia di Savoia* (Torino, 1891-98, 6 vol. in-4), dont le tome I est relatif à l'histoire générale de ces États, et les autres à l'histoire particulière des localités (rangées dans l'ordre alphabétique de leurs noms).

PAYS-BAS

196. — Pour la Bibliographie historique des Pays-Bas jusqu'en 1598, voir ci-dessus, au mot BELGIQUE. — L'ouvrage intitulé : *Bibliotheca historico-neerlandica* (La Haye, 1899, in-8), n'est qu'un « catalogue systématique des livres anciens et modernes en vente aux prix marqués chez M. Nijhoff ».

197. — R. Fruin, J. T. Bodel Nijenhuis et L. J. F. Janssen ont publié un *Repertorium der verhandelingen en bijdragen, betreffende de geschiedenis des vaderlands, in mengelwerken en tijdschriften tot op* 1860 *verschenen* (Leiden, 1863, in-8), auquel ont été joints, en 1875, en 1884, et en 1895 trois Suppléments ; le troisième mène le relevé bibliographique des articles publiés sur l'histoire des Pays-Bas jusqu'à l'année 1890[1]. Cf. [W. N. du Rieu],

1. J.-C. Hooykaas a publié un recueil analogue des travaux relatifs aux colonies hollandaises insérés dans les périodiques hollandais (*Repertorium op de koloniale Litteratuur*.... Amsterdam, [1874]-1877, in-8), qui a été continué par W.-N. du Rieu. Cf. A. Hartmann, *Repertorium op de litteratuur betreffende de nederlandsche Koloniën... I. Oost-Indië*, 1866-95, *II. West-Indië*, 1840-95, s' Gra-

Register van academische dissertatiën en oratiën betreffende de geschiedenis des vaderlands.... (Leiden, 1866 et 1884, in-8).

PAYS SCANDINAVES

198. — L'ancienne Bibliographie de l'histoire suédoise, par C. G. Warmholtz (*Bibliotheca historica Sueo-Gothica; eller Förteckning uppa saväl trykte som handskrefne Böcker och Skrifter hvilka handla om Svenska Historien.* Stockholm, 1782-1817, 15 vol. in-8), dont la table (par A. Andersson), a été publiée à Upsal en 1889, est un ouvrage classique qui rend aujourd'hui le même genre de services que la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong.

199. — Les meilleures Bibliographies « choisies » des travaux relatifs à l'histoire du Danemark (et de la Norvège) et de la Suède se trouvent respectivement au tome I (p. XIII-CXIV) de la traduction française (par E. Beauvois) de *l'Histoire de Danemark* de C. F. Allen (Copenhague, 1878, in-8); et dans la *Sveriges historia* publiée par O. Montelius, H. Hildebrand, etc. (Stockholm, 1875-80, 6 vol. in-8.)

PAYS SLAVES

200. — Russie. — V. Mejov, l'actif bibliographe russe, est l'auteur d'une « Bibliographie historique russe, 1800-1854 » (Saint-Pétersbourg, 1892-93, 3 vol. gr. in-8); d'une « Bibliographie de l'histoire russe pour les années 1855-64 » (Saint-Pétersbourg, 1866, in-8), qu'il a continuée pour les années 1865-76 (Saint-Pétersbourg, 1882-90, 8 vol. in-8); et d'une *Bibliographia Sibiriaca. Bibliographie des livres et articles des journaux russes et étrangers concernant la Sibérie* (Saint-Pétersbourg, 1891-1892, 3 vol. gr. in-8)[1].

201. — La dernière Bibliographie choisie de l'histoire de Russie est due à l'historien K. Bestujev-Rjumin (1872). Elle a été traduite

venhage, 1895, in-8. — Une bibliographie scientifique de l'histoire coloniale néerlandaise fait défaut. La meilleure est celle qui se trouve jointe aux articles de l'*Encyclopædie van Nederlandsch-Indië*, en cours de publication à La Haye depuis 1894 (A-O).

1. Une liste très ample, mais assez mal disposée, des instruments de Bibliographie historique (rétrospective) pour l'histoire de Russie, est dans l'ouvrage précité de V.-S. Ikonnikov, p. 559-574; cf. *ib.*, p. XXXVI et s.

en allemand par Th. Schiemann : *Quellen und Litteratur zur russischen Geschichte von den ältesten Zeiten bis* 1825 (Mitau, 1876, in-8). En voici les divisions : 1. Chroniques. 2. Vies de saints. 3. Mémoires et lettres. 4. Documents d'archives. 5. Documents littéraires. 6. Monuments archéologiques. 7. Sources étrangères. 8. Livres sur l'histoire de Russie. On voit que cet ouvrage est consacré principalement à la Bibliographie des sources originales. Quoi qu'en dise, d'ailleurs, le titre, on y trouve des renseignements sur la période comprise entre 1825 et 1870.

Le livre de Bestujev-Rjumin n'a pas encore été remplacé. Mais il est antérieur à la renaissance des études historiques en Russie. On doit consulter de préférence, pour la bibliographie de l'histoire primitive de la Russie, le t. I de l'*Istoriia rousskoi etnografii* (Saint-Pétersbourg, 1890, in-8) de A. N. Pypin, et, pour le reste, les ouvrages énumérés dans l'article « Russie [Histoire de] » de l'Encyclopédie russe de Brockhaus-Efron, t. LV (1899), pp. 430-446.

202. — On recommande, pour l'histoire des PROVINCES BALTIQUES, la *Bibliotheca Livoniæ historica. Systematisches Verzeichniss der Quellen und Hülfsmittel zur Geschichte Esthlands, Livlands und Kurlands* de E. Winkelmann (Berlin, 1878, in-8). Cf. A. Buchholz, *Bibliographie der Archäologie Liv-, Est- und Kurlands* (Riga, 1896, in-8.)

203. — POLOGNE. — Une grande Bibliographie de l'histoire de Pologne est en cours de publication par les soins de L. Finkel, avec la collaboration de H. Sawczynski et des membres du séminaire historique de l'Université de Leopol : *Bibliografia historyi polskiej* (Cracovie, 1891-1900, in-8). Cf. M. Perlbach, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1892, p. 361-70.

203 *bis*. — Pour la BOHÊME, voyez plus haut, § 177.

PORTUGAL

204. — Nous ne connaissons pas de bibliographie de l'histoire du Portugal plus récente que celle de J. C. de Figaniere, *Bibliographia historica Portugueza. Catalogo methodico dos auctores Portuguezes e de alguns estrangeiros domiciliarios em Portugal que tractaram da historia civil, politica e ecclesiastica d'estes reinos e seus dominios* (Lisboa, 1850, in-8). Cf. B. Aranha (§ 155).

ROUMANIE

205. — Il n'existe pas encore de Bibliographie de l'histoire de Roumanie, publiée à part. Mais les éléments d'un répertoire de ce genre sont dispersés dans les ouvrages suivants : B.-P. Hasdeu, *Negru Voda* (Bucuresci, 1898, in-8); D. Onciul, *Originile principatelor Române* (Bucuresci, 1899, in-8); N. Jorga, Introduction au t. X de la Collection *Hurmuzaki*; A.-D. Xenopol, *Les Roumains au moyen âge* (Paris, 1885, in-8), et *Histoire des Roumains* (Paris, 1895, 2 vol. in-8).

SUISSE

206. — La bibliographie générale de l'histoire de la Suisse est représentée par l'ouvrage fondamental de G. E. von Haller (*Bibliothek der Schweizer Geschichte*... Bern, 1785-87, 6 vol. in-8), avec la continuation de G. R. L. v. Sinner (*Bibliographie der Schweizergeschichte oder systematisches... Verzeichniss der seit* 1786 *bis* 1851 *über die Geschichte der Schweiz, von ihren Anfängen an bis* 1798 *erschienenen Bücher* (Bern, 1852, in-8).

J. L. Brandstetter a dépouillé plus de trois cents périodiques, pour y relever les documents et les travaux qui intéressent l'histoire de Suisse : *Repertorium über die in Zeit- und Sammelschriften der Jahre* 1812-1890 *enthaltenen Aufsätze und Mitteilungen schweizergeschichtlichen Inhalts* (Basel, 1892, in-8). Cf. *Historisches Jahrbuch*, XIII, p. 947.

AUTRES PAYS

207. — Il n'y a pas, pour les autres pays, de bibliographies historiques spéciales, mais, pour presque tous les pays du monde, il y a des recueils bibliographiques qui font connaître ce qui a été écrit sur chacun d'eux, à tous les points de vue, y compris le point de vue

historique. Dans la *Bibliotheca sinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Empire chinois* de H. Cordier (Paris, 1878-1895, 3 vol. in-8), par exemple, on trouve, entre autres choses, une bibliographie des ouvrages publiés sur l'histoire de la CHINE.

Consulter, de même : pour l'histoire des ARABES : V. Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de* 1810 *à* 1885 (Liège, 1892-1900, 4 vol. in-8. Cf. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1892, p. 82) ; — pour l'ALGÉRIE : R. Lambert Playfair, *A bibliography of Algeria from the expedition of Charles V in* 1541 *to* 1887 (London, 1888, in-8) et *Supplement... from the earliest times to* 1895 (London, 1898, in-8) ; — pour le MAROC : R. Lambert Playfair et R. Brown, *Bibliography of Marocco from the earliest times to the end of* 1891 (London, 1893, in-8) ; cf. *Revue critique*, 1898, n° 47 ; — pour le BRÉSIL : *Catalogo da exposição de historia do Brasil, realizada pela Biblioteca nacional do Rio de Janeiro* (Rio de Janeiro, 1881-1883, 3 vol. in-8) ; — pour l'ÉTHIOPIE : G. Fumagalli, *Bibliografia Etiopica* (Milano, 1893, in-8) ; — pour le JAPON : Fr. v. Wenckstern, *A Bibliography of the Japanese Empire. Being a classified list of all books, essays and maps in european languages relating to Dai Nipon from* 1859-1893 (Leiden, 1895, in-8) ; — pour la PERSE : M. Schwab, *Bibliographie de la Perse* (Paris, 1876, in-8) ; — pour la TUNISIE : A. S. Ashbee, *A bibliography of Tunisia* (London, 1889, in-8).

Pour la bibliographie générale, et historique, de l'AUSTRALIE, on recommande le catalogue de la « Free Public Library » de Sidney (N. S. W.) : *Australasian bibliography.... Catalogue of books in the S. P. L. relating to, or published in, Australasia* (Sidney, 1893, 3 vol. in-4) ; et, pour celle du CANADA, le catalogue d'une bibliothèque particulière : Ph. Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne, inventaire d'une bibliothèque...* (Québec, 1896, in-8).

Pas de bibliographie générale de l'histoire du peuple juif (cf. *La Grande Encyclopédie*, XXI, p. 279). M. Schwab a publié, sous les auspices de la « Société des études juives » un *Répertoire des articles relatifs à l'histoire et à la littérature juives parus dans les périodiques* (dans 94 recueils, presque tous israélites) de 1783 *à 1898, I* (Paris, 1899, in-8).

Répertoires d'histoire locale.

208. — Les répertoires d'histoire nationale laissent de côté, pour la plupart, l'immense littérature relative aux détails de l'histoire régionale ou locale. Henry R. Tedder l'exclut expressément des répertoires de ce genre (§ 191). Seuls, le P. Lelong (*Bibliothèque historique de la France*, livre IV), Manno et Promis (§ 195) et quelques autres ont cru devoir s'en occuper.

Vu l'extrême abondance des matériaux à classer, il paraît rationnel, en effet, de diviser le travail, et de consacrer des répertoires particuliers aux sources et aux livres relatifs à l'histoire locale des provinces ou des régions de chaque pays. Il serait, d'ailleurs, presque impossible, aujourd'hui, de procéder autrement.

209. — Cela posé, de deux choses l'une : ou bien on se propose de dresser la liste des travaux relatifs à l'histoire locale de toutes les régions d'un grand pays (*Bibliographies nationales d'histoire locale*); ou bien on se propose de bibliographier seulement les travaux relatifs à l'histoire locale d'une région. Il est évident que plus l'étendue géographique du territoire dont on bibliographie l'histoire est restreinte, moins l'entreprise est laborieuse, et plus le bibliographe a de chances de former un répertoire complet. De là, à côté des Bibliographies d'histoire nationale et des Bibliographies nationales d'histoire locale, des *Bibliographies d'histoire locale* proprement dite : *d'histoire provinciale*, *départementale*, *cantonale*, *municipale*, etc.

210. — Bibliographies nationales d'histoire locale. — Les plus importants de ces répertoires sont la *Bibliographie historique et topographique de la France* de A. Girault de Saint-Fargeau[1], la

1. A. Girault de Saint-Fargeau, *Bibliographie historique et topographique de la France, ou Catalogue de tous les ouvrages imprimés en français depuis le* XV^e^ *siècle jusqu'au mois d'avril* 1845, *classés : 1° par ordre alphabétique des anciennes provinces ; 2° par départements formés desdites provinces ; 3° par ordre alphabétique des villes*, etc., Paris, 1845, in-8. — G. Gavet annonce (*o. c.*, p. 759) qu'il publiera prochainement « une liste descriptive, par provinces, d'histoires provinciales et locales [provinces et lieux de France] avec indication de leurs tables ».

Bibliografia storica municipale de L. Manzoni[1], la *Bibliography of british municipal history* de Ch. Gross[2], et quelques autres recueils anglais[3] et américains[4].

211. — BIBLIOGRAPHIES D'HISTOIRE PROVINCIALE, DÉPARTEMENTALE, MUNICIPALE, ETC. — Les bibliographies d'histoire locale (provinciales, départementales, municipales, etc.) forment, aujourd'hui, une collection considérable : il en existe, au bas mot, plusieurs centaines; on en a publié dans tous les pays de l'ancien et du nouveau monde.

Il y a des types divers de Bibliographies locales[5]. Nous avons déjà vu (§ 138) que nombre de Bibliographies locales comprennent, comme la *Bibliographie générale du Périgord* de MM. de Rouméjoux, de Bosredon et Villepelet : 1° une Bibliothèque d'histoire littéraire locale; 2° une Liste des productions des imprimeries locales; 3° une Bibliographie d'histoire locale. La plupart des Bibliographies locales ont ce triple caractère[6]. Mais on a publié aussi, à part, des Bibliographies

1. L. Manzoni, *Bibliografia storica municipale. Volume I che contiene il catalogo delle storie di propria edizione delle città, terre e castelli d'Italia* [A.-E.]. Bologna, 1892. in-8.

2. Ch. Gross, *A Bibliography of british municipal history*. London, 1897, in-8.

3. Geo. Laurence Gomme, *The literature of local institutions*. London, 1886, in-12.

4. H. G. Ludewig, *The literature of American local history; a bibliographical essay*. New York, 1846, in-8. — F. D. Perkins, *Check List of American local history. Reprinted, with additions, from the Bulletins of the Boston Public Library*. Boston, 1876, in-8. — Cf. A. P. C. Griffin, *Index of articles upon American local history in historical collections in the Boston Public Library*. Boston, 1889, in-8.

Pour l'Espagne, voy. § 181; pour le Piémont, § 195.

5. Sur les bibliographies locales en général, voy. F. Madan, *What to aim at in local Bibliography*, dans *The Library Chronicle*, IV, p. 144 et suiv.; U. Chevalier, *Les bibliographies locales*. Lyon (1892), gr. in-8. Extr. de l'*Univers. cathol.*, IX (1892); Ph. Milsand, *Objet, division et plan d'une bibliographie départementale*. Dijon, 1886, in-8; M. Langlois, *Méthode de bibliographie locale*. Extr. de la *Revue des études historiques*, I (1899).

6. Surtout en Belgique et en France. Telles sont les Bibliographies du pays de Liège (X. de Theux de Montjardin, *Bibliographie Liégeoise*. Bruges, 1885, in-4) et du pays de Namur (F.-D. Doyen, *Bibliographie namuroise*. Namur, 1887-90, 2 vol. in-8). — La *Bibliographie ariégeoise* de L. Lafont de Sentenac (Foix, 1899, in-8) est un « catalogue : 1° des publications ayant trait à l'Ariège et aux Ariégeois; 2° des ouvrages qui ne concernent pas spécialement l'Ariège, mais dans lesquels on parle des hommes ou de l'histoire de ce département; 3° des *journaux et revues* de l'Ariège; 4° des livres publiés sur l'Andorre ».

qui sont exclusivement consacrées à la description des sources de l'histoire locale et des travaux qui l'intéressent : telles sont, par exemple, la *Bibliographie bourguignonne ou Catalogue méthodique d'ouvrages relatifs à la Bourgogne. Sciences, Arts, Histoire* (Dijon, 1885, in-8), de Ph. Milsand et l'excellent *Répertoire historique de la Haute-Marne, contenant la nomenclature des ouvrages, articles, dissertations et documents imprimés concernant l'histoire de ce département* (I. Paris, 1892, in-8) de A. Roserot[1].

Parmi les Bibliographies d'histoire locale, il en est qui embrassent à la fois les sources originales et les travaux modernes, d'autres les travaux seulement. Il y en a de « complètes », de « choisies » et de partielles[2]. Il s'en publie sous forme de volumes et sur fiches[3].

Enfin, les catalogues imprimés de bibliothèques locales, publiques ou privées, où sont matériellement réunis la plupart des livres relatifs à l'histoire d'une région ou d'une localité, constituent aussi, si l'on veut, des Bibliographies d'histoire locale[4].

1. Autres exemples (qui manquent dans le *Manuel de Bibliographie générale* de H. Stein) : Thomas M. Owen, *A Bibliography of Alabama*, dans l'*Annual Report of the American historical Association*, 1897, p. 781-1272; H. M. Gilbert et G. N. Godwin, *Bibliotheca Hantoniensis*. Southampton, 1891, in-8; — A. Markevitch, *Taurica. Opyt oukazatelia sotchinenii kasaoutchikhsia Kryma*. Saint-Pétersbourg, 1894, in-8; — Abbé Dubreuil, *Bibliographie de Provence*, mss. nos 1204 et suiv. de la Bibliothèque d'Aix.

2. C'est-à-dire limitées à une période chronologique, par exemple : M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*. Paris, 1890-94, 2 vol. in-4; — P. Lacombe, *Essai d'une bibliographie des ouvrages relatifs à l'histoire religieuse de Paris pendant la Révolution*. Paris, 1884, in-8; — E. Rivière, *Bibliographie historique de Genève au* XVIIIe *siècle*. Genève, 1897, 2 vol. in-8.

3. La *Bibliographie d'Eure-et-Loir*, qui a pour but d' « indiquer aussi exactement que possible tout ce qui a été publié depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours sur les localités et sur les hommes » de cette partie du pays chartrain, est publiée sur fiches depuis janvier 1898.

4. Exemples, en Allemagne et en France : A. Ulrich, *Katalog der Bibliothek des historischen Vereins für Niedersachsen*. Hannover, 1890, in-8; A. Skladny, *Bibliotheks-Katalog der historischen Gesellschaft für die Provinz Posen*. Posen, 1889, in-8; H. Guiard, *Katalog der Bibliothek des Vereins für die Geschichte Berlins*. Berlin, 1896, in-8; E. Socard, *Catalogue méthodique de la Bibliothèque de la ville de Troyes. Ouvrages intéressant l'histoire de Troyes et du département de l'Aube*. Troyes. 1880-81, 2 vol. in-8; J. Favier, *Cata-*

212. — Mais comment savoir s'il existe, ou non, une Bibliographie d'un type quelconque sur l'histoire d'une localité quelconque du monde entier?

Des Bibliographies d'histoire locale sont énumérées, pêle-mêle avec d'autres instruments de Bibliographie locale, dans les Bibliographies des Bibliographies de J. Petzholdt et de L. Vallée (§§ 95, 96).

H. Stein, dans son *Manuel de Bibliographie générale*, en énumère quelques-unes sous la rubrique « Sciences géographiques » (p. 342-400) et d'autres sous la rubrique « Catalogue d'imprimés des principales bibliothèques » (p. 711 et suiv.).

Il y aurait lieu de dresser, *dans chaque pays*, la liste des Bibliographies d'histoire locale qui existent pour les diverses provinces, villes et autres circonscriptions du pays. — De pareilles listes ont déjà été dressées, à notre connaissance, pour l'Espagne et le Portugal[1], la France[2], la Grande-Bretagne[3], l'Italie[4]. Elles sont insuffisantes, à l'exception de celle de MM. Ottino et Fumagalli pour l'Italie. — A notre avis, des listes de ce genre, complètes, descriptives et critiques devraient faire partie intégrante de toutes les Bibliographies choisies d'histoire nationale, du type Dahlmann-Waitz-Steindorff, pour les motifs énoncés plus haut (§ 175).

---

213. — Ces dernières observations s'appliquent, avec la même force qu'aux Bibliographies d'histoire locale, aux « Bibliographies de faits historiques » et aux « Bio-bibliographies individuelles ».

logue des livres et documents imprimés du fonds lorrain de la bibliothèque municipale de Nancy, Nancy, 1898, in-8.

1. M. Menéndez y Pelayo, *La Ciencia española*, I, p. 60-68.

2. « Sur les bibliographies provinciales » de France, dans le *Polybiblion, Partie littéraire*, 1884, p. 284-287. Cf. J. D. O., *Some french bibliographies*. London, 1881, in-16, p. 18-24. Voir aussi *La Grande Encyclopédie*, VI, p. 637 et s. — G. Gavet annonce (*o. c.*, p. 758) qu'il publiera prochainement « une liste descriptive, par provinces, de bibliographies historiques locales et des bibliographies et catalogues qui peuvent en tenir lieu. »

3. R. Harrison, *County Bibliography*, dans *The Library Chronicle*, 1886, p. 49-54. Cf. Ch. Gross, *Sources and literature of english history*, p. 10.

4. Ottino et Fumagalli, *Bibliotheca bibliographica italica*, n. 1414 et s., 5282 et s.

Quantité de faits historiques — les Vêpres Siciliennes, la Saint-Barthélemy, le *Risorgimento italiano*, la Question d'Orient, la campagne austro-prussienne de 1866, la dernière guerre franco-allemande, la Commune de Paris, par exemple[1] — et quantité de personnages — comme Jeanne d'Arc, Dante, Gœthe, etc. — ont été l'objet de monographies bibliographiques. — Il est clair que l'on peut composer, sur n'importe quel sujet, soit un livre, si on traite le sujet, soit une « Bibliographie », si on se borne à collectionner les titres de tous les travaux déjà publiés sur ce sujet. Le nombre des « monographies bibliographiques » possibles est, par conséquent, illimité comme celui des sujets (cf. p. 20, note 2.)

Actuellement, les très nombreuses monographies bibliographiques qui existent sur des faits ou des personnages historiques ne sont enregistrées que dans les Bibliographies générales des Bibliographies, qui ne peuvent les enregistrer et qui, en fait, ne les enregistrent pas *toutes* (cf. p. 70). — A notre avis, toutes celles qui sont utiles devraient être indiquées et décrites dans les Manuels du type Dahlmann-Waitz-Steindorff.

---

214. — Il va sans dire que, ici comme ailleurs, les renseignements bibliographiques les plus sûrs et les plus récents ne se trouvent pas toujours dans les répertoires bibliographiques proprement dits : ils sont souvent dans des livres d'exposition munis d'un bon appareil bibliographique. C'est ainsi que l'on sera souvent mieux informé sur la bibliographie d'un personnage en consultant les grandes Biographies nationales, ci-dessus désignées (§ 140), qu'en s'adressant à d'anciennes monographies bibliographiques sur ce personnage. La *Bibliographie de l'histoire de France* de G. Monod remonte à 1888 : pour savoir quels sont les livres relatifs à l'histoire des institutions

1. La mode s'est répandue, en ces derniers temps, de faire la bibliographie des événements contemporains qui ont donné lieu à une abondante littérature. Il existe des bibliographies de la Célébration du 8e centenaire de l'Université de Bologne, de la Commémoration de la prédication de la première croisade à Clermont-Ferrand en 1895, du mouvement anarchiste (M. Nettlau, *Bibliographie de l'anarchie*. Paris, 1897, in-8) et de l'affaire Dreyfus (*List of books and magazine articles on the Dreyfus affair*, dans le *Boston P. L. Bulletin*, juillet 1899).

françaises au moyen âge, on aura manifestement intérêt à consulter, plutôt que cette *Bibliographie*, les notes bibliographiques du *Manuel des institutions françaises. Période des Capétiens directs* de A. Luchaire (Paris, 1892, in-8), ou de l'*Histoire des institutions politiques et administratives de la France* de P. Viollet (Paris, 1890-97, 2 vol. in-8), ou de l'*Histoire de France* (publiée sous la direction de E. Lavisse depuis oct. 1900), qui, plus complètes de toutes manières, font respectivement mention des livres parus de 1888 à 1892, à 1897 et à 1900 que G. Monod n'a pu connaître.

IV

RÉPERTOIRES PARTICULIERS A DES BRANCHES SPÉCIALES ET AUX SCIENCES AUXILIAIRES DE L'HISTOIRE

215. — Le domaine de l'Histoire universelle est immense : on peut le diviser et le subdiviser à l'infini. On l'a divisé, nous l'avons vu (sections II et III), dans le temps et dans l'espace, chronologiquement et géographiquement. Il est aussi légitime de le diviser méthodiquement, par spécialités : histoire religieuse, histoire littéraire, histoire des arts, histoire des sciences, histoire du droit public et privé, histoire militaire, sciences auxiliaires de l'histoire, etc. Et il existe des répertoires bibliographiques qui sont destinés à servir de guides à ceux qui se proposent d'étudier soit l'ensemble, soit les détails de toutes ces branches de l'histoire.

Histoire religieuse.

216. — Pour l'histoire des religions des antiquités orientales et classiques, voyez plus haut, §§ 167-169.

217. — Dom J. Mabillon a inséré dans son *Traité des études monastiques* (t. II, p. 255 et suiv.) « un catalogue des meilleurs livres et de leurs meilleures éditions pour composer une bibliothèque

ecclésiastique[1] ». — Tous les ouvrages modernes qui prétendent indiquer, de même, les principales contributions à l'histoire de l'Église chrétienne sont médiocres. Le *Wegweiser zur Quellen- und Litteraturkunde der Kirchengeschichte* (Gotha, 1890, in-8) de E. Bratke ne tient point les promesses de son titre : on y trouve cependant un essai de bibliographie des bibliographies théologiques (p. 158 et s.), des listes d'encyclopédies et de manuels intéressants pour l'histoire ecclésiastique, l'énumération d'ouvrages à consulter sur les principaux personnages et sur les principales questions de l'histoire ecclésiastique (p. 225 et s.). Le répertoire analogue de J. A. Fischer (*A select Bibliography of ecclesiastical history*. Boston, 1885, 2 vol. in-8) n'est pas estimé. Il n'y a rien à faire de l'*Historiographia ecclesiastica* de W. Stang (Freiburg i. B., 1897, in-12)[2]. La meilleure Bibliographie élémentaire de l'histoire ecclésiastique est encore celle du P. Ch. de Smedt, *Introductio generalis ad historiam ecclesiasticam critice tractandam* (Gandavi, 1876, in-8).

218. — Les meilleurs guides bibliographiques pour l'histoire ecclésiastique sont, non pas ces médiocres « bibliographies », mais les bons Manuels et Dictionnaires d'histoire ecclésiastique, aujourd'hui si nombreux. Il suffit, pour fournir un fil, de mentionner ici les Manuels classiques de K. R. Hagenbach (*Encyklopædie und Methodologie der theologischen Wissenschaften*. Leipzig, 1889, in-8), de J. H. Kurtz (*Lehrbuch der Kirchengeschichte*[13]. Leipzig, 1899, 2 vol. in-8), de W. Mœller (*Lehrbuch der Kirchengeschichte*. Freiburg i. B., 1889-95, 3 vol. in-8 ; 2e éd. en cours de publication depuis 1899); et les vastes Encyclopédies alphabétiques de J. J. Herzog (*Real-Encyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, éd. A. Hauck. Leipzig, depuis 1896), de F. Lichtenberger (*Encyclopédie des sciences*

1. Il renvoie, pour le surplus, aux Catalogues imprimés des grandes bibliothèques de son temps (p. 376) : « On peut voir dans les catalogues des différentes bibliothèques les livres qui ont traité de chaque matière. Les principaux sont ceux de la Bibliothèque Barberine, de celle d'Oxfort, de M. des Cordes, de M. de Thou, qui peut servir de modelle.... »

2. Le livre souvent cité de J. Fletcher Hurst, *Literature of Theology* (New York, 1896, in-8), où se trouve une section réservée à l'histoire ecclésiastique, n'indique, en principe, que « les livres publiés en Angleterre, aux États-Unis et dans l'Amérique du Nord anglaise. »

religieuses. Paris, 1877-82, 13 vol. in-8), de W. Smith et H. Wace (*A dictionary of christian biography, literature, sects and doctrines*. London, 1877-87, 4 vol. in-8), de F. X. Kraus (*Real-Encyklopädie der christlichen Altherthümer*. Freiburg, i. B., 1882-86, 2 vol. in-4).

Histoire militaire.

219. — La *Bibliotheca historico-militaris* de J. Pohler[1] est une liste méthodique des livres publiés dans toutes les langues, dans tous les pays, sur l'histoire de la guerre et de la science militaire depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à la fin de l'année 1880. Cf. la *Geschichte der Kriegwissenschaften, vornehmlich in Deutschland* (München, 1889-91, 3 vol. in-8) de M. Jähns, qui est, plutôt qu'une histoire des sciences militaires, un répertoire des sources et de la littérature de ces sciences.

Histoire diplomatique.

220. — Un « répertoire de l'histoire diplomatique de l'Europe depuis le Congrès de Wesphalie » a été commencé dans les *Annales de l'École libre des sciences politiques*, V (1890), p. 130-77.

Histoire des langues et des littératures.

221. — Il a été question plus haut des principaux recueils bibliographiques où les sources de l'histoire littéraire sont répertoriées à différents points de vue (§§ 129-146). — Quant à la bibliographie des études modernes sur l'histoire du langage et sur l'histoire littéraire, comme l'histoire linguistique et l' « histoire littéraire » sont deux des principales parties de la « Philologie », on la trouvera dans les Recueils et les Manuels spéciaux aux diverses Philologies (§§ 168, 169, 171).

222. — P.-L. Betz a publié « un essai de bibliographie des

1. J. Pohler. *Bibliotheca historico-militaris. Systematische Uebersicht der Erscheinungen aller Sprachen auf dem Gebiete der Geschichte der Kriege und Kriegswissenschaft* (Cassel, 1887-99, 4 vol. in-8).

questions de littérature comparée » sous ce titre : *La littérature comparée. Essai bibliographique* (Strasbourg, 1900, in-8)[1].

223. — Des guides élémentaires ont été composés pour mettre au courant du matériel bibliographique les jeunes gens qui se destinent aux études philologiques. Un des plus anciens s'applique à l'histoire des langues et des littératures du groupe finno-ougrien (*Revue critique*, 1873, I, p. 43). On en a fait depuis pour les étudiants en Philologie romane et en Philologie germanique (*Romania*, 1892, p. 633); pour l'étude de la langue et de la littérature allemandes (K. Breul, *Handy bibliographical Guide to the study of the german language and literature*. London, 1885, in-8). — Il y en a de détestables, comme le *Wegweiser durch das dem Studium der französischen Sprache und Litteratur dienende bibliographische Material* (Göttingen, 1897) de C. Friesland; cf. *Romania*, 1897, p. 346. C'est que ces petits livres, qui devraient toujours être rédigés par des maîtres, le sont souvent par des apprentis.

Histoire des arts.

224. — Pour l'histoire des arts dans l'antiquité, voyez plus haut, §§ 167-169.

225. — Des essais de bibliographie générale des Beaux-Arts, où l'histoire occupe une large place, ont été entrepris par G. Gratet-Duplessis (*Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts*, Paris, 1866, in-8), et par E. Vinet (*Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts*, Paris, 1874-77, 2 fasc. in-8. Inachevé).

Le dernier Manuel de Bibliographie musicale est de J. E. Matthew : *A Handbook of musical history and bibliography* (London, 1898, in-8).

226. — Le catalogue de la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, à Paris, qui est spéciale pour les ouvrages relatifs à l'histoire des arts, très riche et très bien composée, serait une bibliographie de l'histoire de l'art fort acceptable; malheureusement le *Catalogue méthodique de la Bibliothèque de l'École nationale des Beaux-*

1. Le ch. XIII, ou « appendice », de ce Recueil est intitulé : « L'Histoire dans la Littérature ».

Arts (Paris, 1873, in-8), déjà ancien, qui n'a pas été refondu, ne donne pas une idée des ressources actuelles de l'établissement. Il faut préférer, à cause de sa date, le *Katalog der Bibliothek der k. Akademie der Künste zu Berlin* (Berlin, 1893, in-8), publié par E. Dobbert et W. Grohmann[1].

L'*Universal Catalogue of books on Art, compiled for the use of the National Art Library...* (London, 1870-77, 3 vol. in-8) est une compilation indigeste.

227. — Des guides élémentaires ont été récemment composés pour mettre au courant du matériel bibliographique les jeunes gens qui se destinent à l'étude de l'histoire des Beaux-Arts.

H. Lemonnier s'est proposé de « dresser pour les étudiants une première liste de livres relatifs à l'histoire de l'art moderne, depuis les origines jusqu'à nos jours ». Ses *Éléments de Bibliographie pour l'histoire de l'art moderne* ont été publiés dans la *Revue internationale de l'enseignement*, 1894, I, p. 249-268[2]; on y trouve la liste des principaux livres de référence, des manuels et des dictionnaires spéciaux pour l'histoire de l'art.

Comparez Russell Sturgis et H. E. Krehbiel, *Annotated Bibliography of fine art* [avec la Musique] (Boston, 1897, in-8 de II-289 pp.).

Histoire des sciences.

228. — On trouvera la liste des principaux travaux relatifs à l'histoire de la Chimie, de la Pharmacie, etc., dans la « Bibliographie

1. La collection, munie de tables, des catalogues officinaux de R. Weigel, un des premiers libraires de l'Allemagne pour les livres relatifs aux Beaux-Arts, est considérée comme très précieuse au point de vue bibliographique : *Catalog von Kunstsachen und Büchern welche in der Anstalt für Kunst und Literatur (R. Weigel) in Leipzig vorräthig oder durch dieselbe besorgt werden* (Leipzig, 1835-66, 5 vol. in-8).

2. Il annonce (p. 249) l'intention « de publier deux autres bibliographies destinées à ceux qui voudraient entreprendre des travaux personnels. La première indiquera les principaux instruments de recherche (recueils de documents, périodiques et revues, mémoires, etc.). La seconde fournira des matériaux pour l'*histoire de l'histoire de l'art*, en classant par ordre chronologique les principaux ouvrages de ce genre parus depuis le XVI^e^ siècle; elle donnera de la même façon la chronologie des doctrines esthétiques jusqu'à nos jours. »

choisie » de H. Carrington Bolton : *A select Bibliography of Chemistry* (Washington, 1893, in-8. « Smithsonian miscellaneous Collections »), p. 85-170, et le premier Supplément de cet ouvrage (Washington, 1899).

Les répertoires généraux de Bibliographie mathématique, de Bibliographie physique et de Bibliographie médicale dont une section est réservée aux travaux relatifs à l'histoire des Mathématiques, de la Physique et de la Médecine sont nombreux. Mais le procédé le plus simple, pour s'orienter, est de consulter d'abord les grands Traités sur l'histoire des Mathématiques (M. Cantor, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*, Leipzig, [I², 1894; II, 1892; III, 1894-96], 3 vol. in-8), de la Physique (F. Rosenberger, *Die Geschichte der Physik*... Braunschweig, 1882-90, 2 vol. in-8), et de la Médecine (J. Pagel, *Geschichte der Medicin*. Berlin, 1897, in-8), dont les notes et les *excursus* bibliographiques sont très amples.

Histoire de la philosophie.

229. — Le premier fascicule d'une *Bibliotheca philosophica, ou Guide bibliographique-critique à l'étude historique de la Philosophie et des sciences analogues jusqu'à l'an* 1896 a été publié par Fr. Cosentini, à Sassari, en 1896 (in-8).

On se sert couramment des notices bibliographiques qui figurent dans le célèbre *Grundriss der Geschichte der Philosophie* de Fr. Ueberweg, tenu au courant par M. Heinze (Berlin, 1894-98, 4 vol. in-8).

Histoire du droit public et privé et de la science sociale.

230. — Il existe, nous l'avons vu (§ 98), une *Bibliographie de la bibliographie générale du droit français et étranger* (Paris, 1893, in-8), par E. Dramard. Cet auteur énumère, sans donner, le plus souvent, d'avertissements critiques, les bibliographies juridiques : d'abord celles qui « embrassent l'ensemble des pays et l'ensemble des matières du Droit », puis celles qui, embrassant l'en-

semble des pays ou plusieurs pays, sont spéciales à certaines matières du Droit (Histoire du Droit, n. 252 et suivants); enfin les bibliographies nationales de Droit : bibliographies de l'histoire du Droit français (n. 450 et s.), allemand (n. 528 et s.), anglais, etc.[1].

231. — Il existe, d'autre part, un livre qui se présente comme un guide rédigé pour faire connaître les « meilleurs livres » sur toutes les parties des sciences juridiques, y compris l'histoire du Droit. Mais le *Wegweiser durch die neuere Litteratur der Rechts- und Staatswissenschaften* de O. Mühlbrecht (Berlin, 1893, in-8) n'est malheureusement pas un bon livre (cf. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1893, p. 277). C'est un catalogue de libraire, non une bibliographie scientifique. C'est une liste de titres, dépourvue de toute indication propre à renseigner sur le caractère et la valeur des livres énumérés. Comme le *Wegweiser* de E. Bratke, quoique pour d'autres raisons, le *Wegweiser* de O. Mühlbrecht est très inférieur au Manuel de Dahlmann-Waitz auquel il fait, en apparence, pendant[2].

Les grands Traités nationaux d'histoire du Droit (qui contiennent la bibliographie détaillée des questions d'histoire du Droit) sont, du reste, indiqués dans les Répertoires d'histoire nationale, du type Dahlmann-Waitz, avec autant de précision que dans le *Wegweiser* de Mühlbrecht.

232. — R. R. Bowker et G. Iles ont publié une bibliographie élémentaire des questions économiques, politiques et sociales : *Reader's Guide in economic, social and political science* (New York, 1892, in-8).

Histoire de la pédagogie.

233. — Les meilleures Bibliographies générales de la littérature pédagogique sont certainement les Catalogues de deux grandes bibliothèques spéciales : celle du Musée pédagogique de Paris (*Musée pédagogique. Catalogue des ouvrages et documents.* Paris, 1886-1889, 5 vol. in-4); et celle de l'Institut Comenius à Leipzig (J. Bee-

1. Comparez la rubrique « Catalogues et Bibliographies de Droit » dans la compilation citée de G. Gavet, p. 155-166.

2. Un second volume du *Wegweiser* de Mühlbrecht (allant jusqu'à 1900) est sous presse.

ger, *Katalog der pädagogischen Centralbibliothek* (*Comenius Stiftung*). Leipzig, en cours de publication depuis 1892).

La dernière des *reading-lists* publiées aux États-Unis sur les questions de pédagogie et d'histoire de la pédagogie est la *Bibliography of education* (New York, 1897, in-12) de W. S. Monroë.

Sciences auxiliaires de l'histoire.

234. — J. Petzholdt a relevé, dans sa *Bibliotheca bibliographica* (p. 783-98), les anciennes bibliographies relatives aux sciences auxiliaires de l'histoire.

On ne compose guère aujourd'hui de répertoires bibliographiques que pour deux sciences auxiliaires : Numismatique et Généalogie. C'est dans les Traités de Diplomatique, de Paléographie, d'Épigraphie, etc., qu'il faut chercher maintenant, en règle générale, des renseignements bibliographiques sur les différentes parties de la Diplomatique, de la Paléographie, de l'Épigraphie, etc.[1].

235. — Plusieurs répertoires ont été consacrés à la bibliographie de la Numismatique générale : J. G. Lipsius, *Bibliotheca numaria, sive catalogus auctorum qui usque ad finem sæculi XVIII de re monetaria aut numis scripserunt* (Lipsiæ, 1801, 2 vol. in-8); J. J. Leitzmann, *Bibliotheca numaria. Verzeichniss sämmtlicher in*

1. Il y a bien quelques bibliographies de ces sciences auxiliaires qui ont été publiées séparément, mais elles sont sans importance. — C'est ainsi que l'on préférera, pour la Paléographie, la bibliographie qui se trouve dans les *Éléments de paléographie* de Reusens (Louvain, 1897-99, in-8) au vieil ouvrage de P. Namur (*Bibliographie paléographico-diplomatico-bibliologique générale, ou Répertoire systématique, indiquant : 1° tous les ouvrages relatifs à la Paléographie; à la Diplomatique....* Liège, 1838, in-8), et à la bibliographie indépendante de E. D. Grand (*Leçon d'ouverture du cours de Paléographie de la Faculté des lettres de Montpellier*. Montpellier, 1890, in-8. Extr. de la *Revue des langues romanes*), reproduite par E. Bacha (dans sa traduction de W. Arndt, *La Paléographie latine, traduit de l'allemand*, Liège, 1891, in-8). De son côté, le *Manuel de Diplomatique*, de A. Giry (Paris, 1894, in-8), est assurément le meilleur répertoire qui existe des écrits relatifs à la Diplomatique.

Pour la bibliographie des sciences auxiliaires de l'histoire de l'antiquité (Paléographie, Épigraphie, Métrologie, etc.), voyez les Bibliographies et les Manuels de Philologie classique (§ 167).

dem Zeitraume 1800 bis 1866 erschienenen Schriften über Münzkunde (Weissensee, 1867, in-8). Ces deux recueils ne servent plus qu'aux spécialistes expérimentés. — J. A. Blanchet a donné une bibliographie sommaire des principaux travaux relatifs à la Numismatique du moyen âge et des temps modernes dans le Manuel Roret de *Numismatique du moyen âge et moderne* (Paris, 1890, 2 vol. in-18).

236. — Les autres répertoires bibliographiques de Numismatique et tous les répertoires de Généalogie sont « nationaux », c'est-à-dire que l'on n'y a relevé que les livres relatifs à la numismatique ou aux familles d'un seul pays. A ce titre, ils devraient être indiqués dans les répertoires généraux d'histoire nationale du type Dahlmann-Waitz-Steindorff. Mais ils n'y figurent pas toujours.

L'excellent *Répertoire général des sources imprimées de la numismatique française* (Paris, 1887-89, 3 vol. in-8) de A. Engel et R. Serrure ne figure pas au § « Numismatique » de la *Bibliographie de l'histoire de France* de G. Monod (p. 14-16), tandis que la *Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique belge* de G. Cumont (Bruxelles, 1885, in-8) est dûment citée par H. Pirenne dans sa *Bibliographie de l'histoire de Belgique* (n. 85). Il est à souhaiter que dans la future Bibliographie de l'histoire d'Espagne on n'omette point la belle *Bibliografía numismática española* de J. de Dios de la Rada y Delgado (Madrid, 1886, in-4), ni, dans la future bibliographie de l'histoire d'Italie, le *Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane medioevali e moderne* de Fr. et E. Gnecchi (Milano, 1889, gr. in-8).

La *Bibliothèque héraldique de la France* de J. Guignard (Paris, 1861, in-8), qui « comprend la nomenclature systématique et raisonnée des ouvrages qui ont paru sur le Blason, les Ordres de Chevalerie, la Noblesse, les Fiefs, la Féodalité et les Généalogies relatifs à l'histoire de France » et « concernant les Pays-Bas, la Belgique et la Suisse française », avec, en appendice, « le catalogue des ouvrages publiés en français sur les mêmes matières intéressant les autres États de l'Europe », est citée, à la vérité, dans la *Bibliographie de l'histoire de France* de G. Monod (n. 149), mais il n'est pas question de la grande *Bibliotheca heraldica Magnæ Bri-*

tanniæ de T. Moule[1] dans l'*Introduction to the study of English history* de J. Bass Mullinger. De même, la *Bibliotheca familium nobilium* de O. Gundlach[2] doit avoir sa place au § « Genealogie » de la *Quellenkunde der deutschen Geschichte.*

1. T. Moule, *Bibliotheca heraldica Magnæ Britanniæ; an analytical Catalogue of books on Genealogy, Heraldry, Nobility, Knighthood and Ceremonies.* London, 1822, in-4. Cf. G. Gatfield, *Guide to printed books and manuscripts relating to English and foreign heraldry and genealogy.* London, 1892, in-8.

2. O. Gundlach, *Bibliotheca familium nobilium. Repertorium gedruckter Familien-Geschichten und Familien-Nachrichten.* 3e édit. Neustrelitz, 1898, in-8.

CHAPITRE IV

RÉPERTOIRES DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE (BIBLIOGRAPHIE COURANTE)

237. — Les répertoires indiqués dans le chapitre précédent font connaître tant bien que mal la bibliographie ancienne des questions historiques (depuis les origines jusqu'à la date où ils ont été publiés). Mais, outre la littérature ancienne, cristallisée dans les répertoires de Bibliographie rétrospective, il y a la littérature courante, celle qui se fait sous nos yeux[1]. Chaque année, la librairie et la presse périodique de tous les pays jettent dans le domaine public des milliers de volumes et d'articles relatifs aux sciences historiques, dont quelques-uns annulent complètement, sur le point spécial qu'ils traitent, la littérature antérieure. Comment en est-on informé? — Par les répertoires de Bibliographie périodique universelle (§ 17 et s.)? Oui, mais d'une manière trop sommaire. Par les répertoires périodiques de Bibliographie nationale (§ 50, 55, etc.), c'est-à-dire par les « Journaux de la Librairie » de chaque pays? Oui, mais ces journaux bibliographiques ne sont pas tous bien rédigés, nous l'avons dit; on ne les a pas sous la main; aucun spécialiste, enfin, ne pourrait trouver le

1. Il y a encore la littérature en préparation, qu'il est impossible de connaître autrement que par des renseignements privés, par hasard. Notons cependant que, pour éviter les concurrences inutiles, les professeurs d'histoire dans les Universités américaines « have been induced to combine in preparing an annual cooperative list of the doctor's theses now under way » (*American historical review*, 1899, p. 12). — Aussi bien, tous les livres en préparation ou projetés ne voient pas le jour, tant s'en faut; Th.-J. ab Almeloveen a pu composer une *Bibliotheca promissa et latens...* (Gouda, 1688, in-8), qu'il serait aujourd'hui facile d'enrichir infiniment. Il serait déjà amusant de compter combien de livres, annoncés dans les *Mitteilungen der Verlagsbuchhandlung B. G. Teubner in Leipzig*, depuis trente ans, sous la rubrique : « Anzeigen über künftig erscheinende Bücher », n'ont jamais été publiés.

temps de les dépouiller tous régulièrement pour y noter ce qui concerne ses études. — On voit ainsi comment des bibliographes ont été amenés à publier périodiquement (chaque mois, ou chaque trimestre, ou chaque année), le relevé des ouvrages, spéciaux à telle ou telle branche de la science, qui ont paru dans tous les pays. Ces bibliographes, convenablement outillés, font pour le public studieux ce que le public studieux n'aurait ni les moyens ni le temps de faire lui-même.

Pour les sciences historiques, comme pour la plupart des autres sciences, il existe aujourd'hui des répertoires périodiques de bibliographie courante.

238. — Il importe de les classer.

Les uns ont la prétention d'enregistrer « tous » les travaux relatifs soit à l'ensemble, soit à une partie déterminée des sciences historiques. Les autres se bornent à signaler les travaux « importants ».

Les uns sont de simples listes de titres. Dans d'autres, l'énoncé du titre de chaque ouvrage — ou de certains ouvrages seulement — est suivi d'observations critiques, de « comptes rendus » plus ou moins développés. Dans d'autres, enfin, un moyen terme a été adopté : à propos de chaque ouvrage on indique son dossier, c'est-à-dire la liste des articles critiques, détaillés et sérieux, qui lui ont été consacrés[1].

Les uns se publient à l'état de fascicules ou de volumes séparés : c'est le cas des grands recueils annuels (*Jahresberichte, Jahrbücher*) qui paraissent en Allemagne, ou bien encore sur fiches. Les autres sont imprimés en appendice à des revues (avec ou sans pagination spéciale) : c'est l'artifice que l'on emploie lorsque des *Jahresberichte*

1. Les articles critiques ou comptes rendus développés sont publiés soit dans les revues générales de Bibliographie critique dont il a été question plus haut (§ 20), soit dans des revues de Bibliographie critique spéciales aux sciences historiques et philologiques, telles que la *Revue critique d'histoire et de littérature* (fondée en 1866), le *Bulletin critique de littérature, d'histoire et de philologie* (fondé en 1880), les *Mitteilungen aus der historischen Litteratur* (Berlin, depuis 1872), l'*Historisches Litteraturblatt. Kritisch-bibliographisches Organ für Geschichte und ihre Hilfswissenschaften* (I, 1898-1899), l'*Orientalische Litteraturzeitung* (Berlin, depuis 1898), etc., soit, enfin, dans les revues historiques et philologiques (§ 271).

indépendants ne trouveraient pas un public assez nombreux pour les faire vivre.

L'art de dresser des répertoires de Bibliographie périodique, qui requiert beaucoup de soin, de patience et de désintéressement, est surtout cultivé en Allemagne. On en a étudié théoriquement les règles[1]. Pour être vraiment utiles, ces répertoires doivent être *complets*, *analytiques*, *critiques* et *munis de tables*. Ceux qui sont publiés en appendice à des revues devraient toujours être tirés à part ou pourvus d'une pagination spéciale.

239. — Il semble qu'il suffirait d'une seule bibliographie périodique pour chacune des parties des sciences historiques. Mais la concurrence — une concurrence mal réglée entre les érudits des divers pays et entre les revues similaires de chaque pays — a créé des doubles emplois, tandis que, faute de coordination, des lacunes graves subsistent: il y a, sur certains points, surabondance, et, sur d'autres, absence quasi totale de moyens d'information. — Chose plus fâcheuse encore, la plupart des bibliographies courantes d'histoire — d'histoire locale surtout — qui existent sont fabriquées par des personnes zélées, mais isolées, ou par des associations trop peu nombreuses, dont le zèle s'épuise à la longue et qui ne sont pas assurées de trouver des continuateurs[2]. Or, il est avéré que des répertoires de Bibliographie périodique ne peuvent être exécutés convenablement que par la méthode coopérative, sous les auspices de sociétés puissantes et permanentes.

L'organisation des services de Bibliographie courante pour les sciences historiques, comme, du reste, pour la plupart des autres sciences, est encore, partout ailleurs qu'en Allemagne et aux États-Unis, très médiocre.

1. J. Jastrow, *Handbuch zu Litteraturberichten. Im Anschluss an die « Jahresberichte der Geschichtswissenschaft »*. Berlin, 1891, in-8.

2. Elles sont faites souvent par des jeunes gens qui considèrent comme une gymnastique et une initiation utiles de s'astreindre pendant plusieurs années à recueillir et à analyser tout ce qui paraît dans le domaine de leurs études. Il est rare qu'après quelques années, lorsqu'ils sont au courant, et après qu'ils ont commencé d'entreprendre des travaux personnels, ces jeunes gens n'abandonnent pas une besogne qui a cessé de leur être personnellement très profitable et qui absorberait *leurs loisirs*.

240. — Les subdivisions de ce chapitre seront presque exactement symétriques à celles du chapitre précédent.

I

HISTOIRE UNIVERSELLE

241. — La forme la plus archaïque des répertoires de l'espèce qui nous occupe, ce sont les publications intitulées, en propres termes ou à peu près, l'*Année historique*, dont les auteurs se proposent de faire connaître, dans des volumes annuels, « le progrès », « le mouvement » des sciences historiques pendant l'année précédente. En France, les publications de ce type ont été nombreuses, surtout avant la fondation des grandes revues historiques, mais toutes sont mortes à la fleur de l'âge. Il suffira de citer les recueils de A. Dureau (*Notices bibliographiques pour servir à l'étude de l'histoire et de l'archéologie*. 1re *année*, 1863, Paris, 1866, in-18), de A. de Caix de Saint-Aymour (*Annuaire des sciences historiques. Bibliographie des ouvrages d'érudition*, Paris, 1877, in-18)[1] et de J. Tolra de Bordas, *Du mouvement historique pendant l'année* 1877. Amiens, 1878, in-8), dont la carrière a été très brève. — Plus superficiel encore est le compte rendu annuel que publie chaque année, dans ses *Transactions*, sous ce titre: « The progress of historical research », depuis 1890, la « Royal Historical Society » de Londres.

242. — La meilleure des anciennes bibliographies courantes (annuelles) d'histoire universelle fut fondée en 1853, sous la direction de E. A. Zuchold, à la librairie Vandenhoeck et Ruprecht, de Gœttingue (qui a publié simultanément plusieurs répertoires du même genre pour diverses branches des connaissances humaines), sous le titre de *Bibliotheca historico-geographica*. Neuf ans après, elle prit le nom de *Bibliotheca historica oder systematisch geordnete Uebersicht der in Deutschland und dem Auslande auf dem Gebiete der gesammten Geschichte neu erschienenen Bücher*, sous la direc-

1. *Revue critique*, 1877, I, p. 117.

tion de W. Müldener. Une nouvelle série de la *Bibliotheca historica*, inaugurée en 1887, sous la direction de O. Masslow, ne compte qu'un seul volume.

O. Masslow a continué ses excellents dépouillements bibliographiques dans la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, fondée en 1889; mais là, il s'est attaché principalement à bibliographier la littérature relative à l'histoire générale de l'Allemagne (« Bibliographie zur deutschen Geschichte »). Quand, à partir du tome VII (1892), il a intitulé son répertoire *Bibliographie zur deutschen Geschichte mit Einschluss der allgemeinen Geschichte des Mittelalters und der neueren Zeit*, il n'a pas changé de système: dès l'origine de la *Deutsche Zeitschrift*, la bibliographie de O. Masslow a embrassé, en même temps que les travaux relatifs à l'histoire générale de l'Allemagne, une bonne partie des travaux relatifs à l'histoire du moyen âge et à l'histoire des temps modernes en général. A partir du tome XI (1894), le titre change de nouveau: O. Masslow et G. Sommerfeldt ont adopté la rubrique simplifiée: « Bibliographie »; nous transcrivons, ici, en note, leur avertissement au public[1].

1. « Vollständigkeit wird erstrebt für die politische Geschichte Deutschlands, eine Auswahl für alle übrigen Gebiete, umso beschränkter, je weiter sich die Gruppe von diesem Mittelpunkte entfernt.

« Eine Aenderung in Umfang und Anordnung der Bibliographie ist insofern eingetreten, als sie von diesem Jahrgang an auch Alterthum und Ausland umfasst, während diese Litteratur bisher in den « Nachrichten » unregelmässig berücksichtigt wurde....

« Die Hauptgruppen der Disposition sind also: I. *Alterthum*, mit allgem. Welt-G. II. Mittelalter (Allgemeines und 6 chronolog. Gruppen). III. *Neuzeit* (desgleichen). IV. *Culturgeschichte* (1. Allgemeines, 2. Recht, Verfassung u. Wirthschaft, 3. Kirche u. Religion, 4. Bildung, Litteratur u. Kunst, 5. Sitten u. Gebräuche). V. *Deutsche Territorial- u. Localgeschichte* (in 9 geogr. Gruppen). VI. *Ausland* (in 20 geogr. Gruppen). VII. *Historik u. Hilfswissenschaften* (1. G.-Philosophie, Methodik u. G. d. G.-Wissenschaft, 2. Litteratur und Quellenkunde, 3. Hilfsmittel u. Nachschlagewerke, 4. Paläographie, Diplomatik u. Chronologie, 5. Numismatik, Heraldik, Sphragistik, Genealogie). VIII. Anhang. *Sammelwerke u. Zeitschriften.* »

A propos de chaque ouvrage sont indiqués les comptes rendus utiles qui en ont été publiés. — Les *Litteraturberichte* publiés dans les autres recueils de Bibliographie courante, ou dans des revues, sur certains sujets ou sur certains groupes de sujets, sont régulièrement signalés en tête de la liste des travaux *récents* sur ces sujets.

La *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* a été remplacée en 1898 par l'*Historische Vierteljahrschrift*. O. Masslow publie dans ce nouveau recueil une « Bibliographie zur deutschen Geschichte ». Cf. § 258, note.

243. — L'idée première d'un grand répertoire annuel de Bibliographie, destiné à tenir le public au courant des progrès de toutes les sciences historiques, naquit, vers 1870, parmi les professeurs d'histoire des gymnases de Berlin. Elle a pris corps par la fondation, sous les auspices de la Société historique de Berlin, du recueil intitulé *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*, qui fut dirigé d'abord par F. Abraham, J. Hermann et E. Meyer. Le premier volume, sur la littérature historique de l'année 1878, parut en 1880. Le dernier volume paru (t. XXI) a été publié en 1900 et rend compte de la littérature historique de l'année 1898. — En vingt ans, de grands perfectionnements ont été réalisés dans l'économie de ce répertoire : le plan a été sans cesse précisé et élargi; le poids du volume annuel a doublé. L'histoire, très instructive, de l'entreprise a été écrite, l'organisation matérielle en a été minutieusement exposée par J. Jastrow[1] dans son *Handbuch zu Litteraturberichten* (Berlin, 1891, in-8)[2].

1. L'organisation et l'exécution du répertoire ont été critiquées par G. v. Below dans les *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 1888, p. 883-894. Cf. *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, I, p. 484.

Tout le monde connaît, pour l'avoir pratiqué, le répertoire dirigé, jusqu'en 1896, par J. Jastrow. Il est donc inutile d'en décrire ici la disposition matérielle. On sait que chacun des collaborateurs exprime très sommairement son avis sur les travaux bibliographiés, dont les titres sont imprimés en note, avec l'indication des comptes rendus utiles qui en ont été faits. Ce système laisse aux collaborateurs une part d'initiative : ils ne sont pas de simples manœuvres; pour bien faire, il faut qu'ils aient non seulement de l'application et du zèle, mais du tact et du jugement, qualités qui ne sont pas toujours réunies chez les mêmes individus.

M. Jastrow a cédé en 1896 la direction des *Jahresberichte* au Dr E. Berner, archiviste des archives de la maison royale de Berlin.

2. Voici le plan de la publication, tel qu'il est dans le t. XXI (1900).

Abt. I. Altertum.

1 Urgeschichte. — 2 Ægypter. — 3 Assyrer. — 4 Hebräer. — 5 Juden. — 6 Inder. — 7 Perser. — 8 Griechen. — 9 Römer. — 10 Paralipomena.

Abt. II. Deutschland.

Reichsgeschichte. 11 Germanische Vorzeit (bis c. 500 nach Chr.). — 12 Merowinger.

244. — La Société bibliographique de Paris publie des comptes rendus décennaux sur les progrès des sciences historiques; mais le cadre en est très incomplet, arbitraire; et les auteurs de ces comptes rendus ne s'astreignent pas, comme les collaborateurs des *Jahres-*

— 13 Karolinger. — 14 Ottonen (911-1002). — 15 Salier (1002-1125). — 16 Hohenstaufen (1125-1273). — 17 Habsburger und Luxemburger (1273-1400). — 18 Fünfzehntes Jahrhundert (1400-1517). — 19ª Reformation und Gegenreformation (1517-1618). — 19ᵇ Dreissigjähriger Krieg. — 20 Das Jahrhundert nach dem Westfälischen Frieden (1648-1740). — 21 Niedergang des Reichs; Aufkommen Preussens (1740-1815). — 22 Deutscher Bund und Neues Reich (1815-1896).

Landesgeschichte. 23 Oesterreich. — 24ª Schweiz bis 1517. — 24ᵇ Schweiz seit 1517. — 25 Bayern. — 26 Württemberg. — 27 Baden. — 28 Elsass-Lothringen. — 29 Mittelrhein und Hessen. — 30 Niederrhein. — 31 Westfalen. — 32 Braunschweig-Hannover. Oldenburg. — 33 Brandenburg. — 34 Sachsen und Thüringen. — 35 Schlesien. — 35 Posen. — 37 Hamburg, Bremen, Lübeck. — 38 Hanse. — 39 Schleswig-Holstein, Mecklenburg, Pommern. — 40 West- und Ostpreussen. Deutscher Orden. — 41 Liv-, Est- und Kurland.

42 *Allgemeine deutsche und deutsche Verfassungsgeschichte.* — 43 *Deutsche Kulturgeschichte.*

ABT. III. AUSLAND.

44 Italien (*a.* Lombardei, Emilia, Toscana; *b. c.* Venetien, Piemont, Ligurien, Kirchenstaat; *d.* Neapel, Sizilien; *e.* Gesamtitalien. — 45 Spanien. — 46ª Frankreich (987-1515). — 46ᵇ Frankreich (1515-1896). — 47 Belgien. — 48 Niederlande. — 49ª England bis 1485. — 49ᵇ England seit 1485. — 50ª Dänemark und Norwegen bis 1523. — 50ᵇ Dänemark seit 1523. — 51 Norwegen seit 1523. — 52 Schweden, Finland. — 53ª Russland bis 1613. — 53ᵇ Russland seit 1613. — 53ᶜ Südrussland. — 54 Polen bis 1795. — 55ª Böhmen. — 55ᵇ Mähren u. Œsterreich-Schlesien. — 56 Südslawen. — 57 Ungarn. — 58 Rumänien. — 59 Byzantinisches Reich. — 60 Neugriechenland. — 61 Kreuzzüge. — 62 Islam. — 63 Indien. — 64 China. — 65 Japan. — 66 Afrika. — 67ª Vereinigte Staaten von Nord-Amerika. — 67ᵇ Canada. — 68 Mittel- und Südamerika. — 69 Australien.

ABT. IV. ALLGEMEINES.

70ª Allgemeine Weltgeschichte. — 70ᵇ Allgemeine Kulturgeschichte. — 71 Philosophie und Methodologie der Geschichte. — 72ª Kirchengeschichte des Altertums. — 72ᵇ Kirchengeschichte des Mittelalters — Kirchengeschichte der Neuzeit. — 73 Paläographie. — 74 Diplomatik.

Toutes les rubriques de ce cadre ne sont pas représentées dans chaque volume des *Jahresberichte* : il y en a qui ne sont traitées que tous les deux ou trois ans.

Quelques-uns des collaborateurs des *Jahresberichte* sont étrangers à l'Allemagne; parmi les collaborateurs étrangers, quelques-uns sont autorisés à rédiger *en français.*

berichte der Geschichtswissenschaft, à suivre une méthode uniforme[1].

245. — Presque toutes les « revues historiques » dont le domaine est l'ensemble de l'histoire universelle ne publient pas seulement des articles de fond, des documents et des comptes rendus développés sur les livres qui leur sont adressés; elles se proposent de tenir leurs abonnés au courant des nouveautés qui paraissent, dans tous les pays, au fur et à mesure qu'elles paraissent, sur toutes les parties de la science historique. A cet effet, elles réservent une ou plusieurs rubriques à la bibliographie courante.

La *Revue historique* (Paris, depuis 1876) publie des « Bulletins historiques » où sont signalés et appréciés les travaux récents — éditions de textes et monographies — sur chacune des principales parties de l'histoire universelle : histoire grecque, histoire romaine, histoire de France, histoire d'Angleterre, histoire d'Italie, etc. Ces « Bulletins », rédigés par des spécialistes, n'ont pas de périodicité régulière, mais à l'aide des « tables » quinquennales de la *Revue*, il est aisé d'embrasser d'un coup d'œil tous les « Bulletins » publiés, depuis l'origine de la *Revue*, sur le même ordre de questions.

La *Revue des questions historiques* (Paris, depuis 1866) publie des « Courriers » (Courrier du Nord, Courrier belge, Courrier russe, Courrier italien, Courrier espagnol, etc.) qui ont le même caractère que les « Bulletins » de la *Revue historique*. Des tables décennales permettent d'embrasser d'un coup d'œil la liste de tous les Courriers du même pays publiés dans le recueil depuis l'origine.

L'*Historische Zeitschrift* a publié pendant longtemps (depuis 1859) des « revues bibliographiques » estimées qui tenaient lieu de *Jahresberichte*, lorsqu'il n'en existait pas[2]. Ses comptes rendus et ses

1. Voici la liste des comptes rendus insérés dans le *Compte rendu du Congrès bibliographique international tenu à Paris du 13 au 16 avril 1898 sous les auspices de la Société bibliographique* (Paris, 1900, 2 vol. in-8) : Études assyriologiques, Histoire et épigraphie romaines, Antiquités chrétiennes, Histoire de l'Eglise, Études franques, Histoire moderne, Histoire de la Révolution, Mexique précolombien, Sources de l'histoire de France, Paléographie et Diplomatique, Numismatique, Archéologie du moyen âge en France, Archéologie chrétienne en Allemagne.

2. J. Petzholdt, *o. c.*, p. 771.

chroniques (« Notizen und Nachrichten ») sont encore très intéressants, mais elle ne donne plus de relevés systématiques de Bibliographie courante.

L'*Historisches Jahrbuch* de la « Görres-Gesellschaft » publie, depuis 1886 (t. VII de la collection), dans chaque numéro, sous ce titre : « Novitätenschau », une revue, disposée suivant un ordre méthodique, des livres nouveaux d'histoire, avec des observations critiques. Les principales revues sont dépouillées à part, avec soin, sous la rubrique « Zeitschriftenschau ».

La *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* (Freiburg i. B., depuis 1889), qui publiait (avec une pagination séparée) la « Bibliographie » de O. Masslow dont nous avons déjà parlé (§ 242), donnait, en outre, sous la rubrique « Berichte », des revues générales de la littérature récente relative à certaines parties de l'histoire : histoire d'Angleterre, de France, de Belgique, de Bohême, etc. Ce dernier trait n'a pas été conservé dans l'*Historische Vierteljahrschrift*.

L'*English historical review* (Londres, depuis 1885) publie, dans chaque numéro, une « List of recent historical publications ». Récemment, on y a joint, sous le titre de « Notices of periodicals », une liste (disposée suivant un ordre méthodique) des principaux articles parus dans les revues historiques de tous les pays.

Les « Notes and news » de l'*American historical review* (New York, depuis 1895) sont analogues aux « Notizen und Nachrichten » de l'*Historische Zeitschrift*.

Quelques revues d'histoire générale ont renoncé à la tâche de tenir leurs lecteurs au courant des principales nouveautés qui paraissent dans le domaine de l'histoire universelle. Elles ont spécialisé leur partie bibliographique. C'est ainsi que la *Rivista storica italiana* ne s'attache plus à faire connaître que les livres et les articles parus, dans tous les pays, sur l'histoire d'Italie (§ 265). Il paraît probable que la multiplication des Bibliographies courantes, publiées à part (sections II, III et IV du présent chapitre), invitera de plus en plus les revues d'histoire générale à se décharger des grosses besognes bibliographiques qui leur incombaient autrefois.

245 ***bis.*** — Cependant une nouvelle revue d'histoire générale, la *Revue de Synthèse historique*, a été fondée à Paris, en août **1900**,

qui s'est donné expressément pour but de travailler à la bibliographie courante de l'histoire universelle. Elle annonce l'intention de publier, entre autres choses, des *revues générales*, à raison de deux ou trois par numéro, qui parcourront, en cycles de trois à quatre années, tout le champ de l'érudition historique[1].

On affirme que ces *revues générales*, nécessairement analogues aux « Bulletins », aux « Courriers », aux « Berichte » et aux « Referate » des autres Revues d'histoire générale ou spéciale, ne laisseront pas d'en différer. D'abord, « les revues de pure érudition renseignent, sur tels points particuliers, les travailleurs, plutôt qu'elles ne cherchent à les guider ». Ensuite l'organe nouveau « permettra à tous les esprits curieux d'embrasser dans une seule publication tout l'horizon historique »; son but est de « rapprocher les diverses études historiques et ainsi de les éclairer l'une par l'autre ». On ajoute que la *Revue de Synthèse historique* sera « intermédiaire entre les Revues d'érudition et les Revues de vulgarisation mondaine ». Nous verrons bien.

II

HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ — HISTOIRE DU MOYEN ÂGE TRAVAUX RELATIFS A LA « PHILOLOGIE CLASSIQUE » ET AUX DIVERSES « PHILOLOGIES »

246. — Les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* et les répertoires de bibliographie courante annexés à certaines revues d'histoire universelle suffisent largement à la plupart des lecteurs. Si le

1. Voici le cadre du premier cycle : *Histoire générale et des institutions politiques* : Chine; Inde; Grèce; Rome; Byzance; France; Allemagne; Angleterre; Espagne; Italie; Russie; Question d'Orient. — *Histoire économique* : Antiquité; France; Allemagne; Angleterre et pays de langue anglaise; Espagne. — *Histoire des religions* : Peuples non civilisés; Mythologies et folk-lore; Bouddhisme; Religions sémitiques et judaïsme; Islamisme; Christianisme (jusqu'au moyen âge). — *Histoire de la philosophie et des sciences* : Philosophie ancienne; Moyen âge; France; Allemagne; Angleterre; Mathématiques et astrono-

public avait l'habitude (qu'il n'a guère) de s'en servir, il y trouverait, assurément, le nécessaire. — Toutefois, pour certaines parties de l'histoire, — notamment pour celles qui, depuis que le divorce a été consommé entre la « Philologie » et l' « Histoire », sont cultivées par les « philologues » aussi bien que par les historiens proprement dits, — pour tout ce qu'on est convenu d'appeler « les antiquités » (*Alterthümer*), l' « histoire de la civilisation », etc., — ils sont très inférieurs aux répertoires particuliers qui sont consacrés à la bibliographie courante des travaux relatifs aux diverses « Philologies » : Philologies orientales, Philologie classique, Philologie romane, Philologie germanique, etc.

247. — Dans cette section (symétrique à la section III du chapitre III, § 166 et s.) nous indiquons : 1° les répertoires spéciaux de récentes publications relatives, soit à l'histoire de l'antiquité, aux philologies orientales et à la philologie classique, soit à l'histoire générale du moyen âge; 2° les répertoires de récentes publications relatives aux diverses « Philologies » médiévales et modernes (romane, germanique et slave).

248. — Antiquité. — Dix cases, sur quatre-vingts environ, du cadre des *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* sont consacrées à l'histoire de l'Antiquité (p. 175, en note). Mais chacune de ces cases est susceptible d'être isolée. Chacune des parties de l'histoire de l'Antiquité peut être l'objet d'une bibliographie annuelle, indépendante, de dimensions égales, ou supérieures, à l'ensemble de la partie des *Jahresberichte* qui est réservée à l'« Antiquité ».

249. — ***Histoire primitive.*** — Une bibliographie courante, rédigée sous la direction de E. Fromm, par divers spécialistes, est jointe (avec pagination séparée), sous ce titre : « Verzeichniss der anthropologischen Literatur », à l'*Archiv für Anthropologie. Zeitschrift für Naturgeschichte und Urgeschichte des Menschen* (Braunschweig,

mie; Physique; Sciences naturelles. — *Histoire littéraire* : Grèce; Rome; France; Allemagne; Angleterre; Autriche; Hongrie; Espagne; Italie; Russie. — ***Histoire de l'art*** : Musique; Art ancien: Art paléo-chrétien et byzantin; Art du moyen âge; Art italien et espagnol; Art des Pays-Bas; Art allemand; Renaissance française; Peinture française moderne; Sculpture moderne. — *Anthropogéographie. — Anthropologie. — Sociologie*

depuis 1866). Comparez *L'Anthropologie* (Paris, depuis 1892).

250. — ***Histoire et Philologies de l'Orient.*** — Pour la bibliographie annuelle des travaux relatifs aux diverses parties de l'histoire et des philologies orientales, on s'adresse à l'*Orientalische Bibliographie*, fondée par A. Müller en 1887, dont le t. XV (pour 1900) est en cours de publication sous la direction de L. Scherman (Berlin, in-8)[1] Ce recueil fait suite au *Literaturblatt für orientalische Philologie*. publié par E. Kühn, à Leipzig, de 1883 à 1886, qui, lui-même, était une continuation de la *Bibliotheca orientalis oder eine vollständige Liste der im Jahre erschienenen Bücher über die Sprachen, Religionen, Antiquitäten, Literaturen, Geschichte und Geographie des Ostens* de G. Friederici (de 1876 à 1883).

Il existe, du reste, un répertoire annuel des travaux relatifs aux antiquités indo-germaniques (qui fait double emploi avec la section IV de l'*Orientalische Bibliographie*) : l'*Anzeiger für indo-germanische Sprach- und Alterthumskunde*, publié (depuis 1891) en appendice à la revue *Indogermanische Forschungen*.

L'*Orientalische Bibliographie* (I, 2) donne la liste de toutes les revues qui publient, en même temps que des articles originaux sur des questions spéciales d'histoire ou de philologie orientales, des

1. Voici, d'après le t. XV, les grandes divisions de l'*Orientalische Bibliographie*, qui est un recueil de titres, avec des références, des analyses et des observations très sommaires :

I. *Allgemeines*. 1. Bibliographie, Handschriftenkataloge, Sammlungen u. ä. 2. Zeitschriften, Sammelwerke, Vermischtes. 3. Geschichte d. Wissensch. Persönliches. Biographien u. Nekrologe. 4. Geographie u. Geschichte. 5. Volkskunde, Kunst, Recht. 6. Schriftkunde, Numismatik. 7. Sprachwissenschaft. 8. Litteraturgeschichte.

II. *Ural-Altaische Völker*. 1. Geographie, Ethnographie u. Geschichte. 2. Sprache u. Litteratur.

III. *Ostasien und Oceanien*. 1. China. 2. Indo-China. 3. Tibet u. Verwandtes. 4. Korea. 5. Japan. 6. Oceanien. 7. Malaien. 8. Madagascar.

IV. *Indogermanen*. 1. Allgemeines. 2. Indien. Zigeuner. — Recensionen zu IV, 1-2. — 3. Iran. 4. Armenien u. Kaukasusländer. 5. Kleinasien u. Cypern.

V. *Semiten*. 1. Allgemeines. 2. Assyrisch-Babylonisches. 3. Syrien u. Mesopotamien. — Recensionen zu V, 1-3. — 4. Palæstina, Israel, Juden. 5. Phönicien mit Nebenländern. — Recensionen zu V, 4-5. — 6. Arabien u. der Islam.

VI. *Afrika*. 1. Ægypten (Neu-Æg.; Alt-Æg.). 2. Das übrige Nordost-Afrika. 3. Nordwest-Afrika [Tunisie, Algérie, Maroc]. 4. Das übrige Afrika (Sprache u. Litteratur).

comptes rendus systématiques de la production annuelle, ou récente, sur ces questions. Ces comptes rendus embrassent souvent une période de plusieurs années, et comportent, outre des énumérations de titres, des vues générales sur le « progrès » des études pendant la période considérée. Tels, par exemple, le *Bericht über die Fortschritte der Assyriologie in den Jahren* 1886-93 de A. A. Lincke (Dresden, 1894, in-8), et l'article de A. Wiedemann « sur les dernières recherches relatives à l'histoire de l'ancienne Égypte » (au t. I, 1899, de la *Zeitschrift für alte Geschichte*).

251. — ***Histoire de la Grèce et de Rome. Philologie classique.*** — Pour l'antiquité classique, grecque et romaine, les principaux instruments sont :

Le *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft*, fondé en 1873 par C. Bursian, publié actuellement par O. Seyffert et P. Wendland. — Depuis 1876, le *Jahresbericht* de C. Bursian est divisé en trois sections : *Griechische Klassiker*, *Lateinische Klassiker*, *Altertumswissenschaft*. A ces trois sections sont joints deux suppléments ordinaires indépendants : *Bibliotheca philologica classica. Verzeichnis der auf dem Gebiete der classischen Altertumswissenschaft erschienenen Bücher, Zeitschriften, Dissertationen, Programm-Abhandlungen, Aufsätze in Zeitschriften und Recensionen* (depuis 1874)[1], et *Biographisches Jahrbuch*

1. Voici, d'après le t. XXVI (Berlin, 1900), pour 1899, les divisions de la *Bibliotheca philologica classica* :

I. *Generalia*. 1. Periodica. Annales et acta societatum academicarum. 2. Encyclopædia, methodologia, historia studiorum literarum rerumque antiquarum. Collectanea. 3. Bibliographia. 4. Scripta miscellanea.

II. *Scriptores*. 1. Scriptores græci cum Byzantinis. 2. Scriptores latini.

III. *Ars grammatica*. 1. Grammatica generalis et comparativa. 2. Prosodia, metrica, rhythmica, musica. 3. Grammatica et lexicographia græca. 4. Grammatica et lexicographia latina.

IV. *Historia literarum*. 1. Historia literarum generalis et comparativa. 2. H. literarum græcarum. 3. H. literarum latinarum.

V. *Philosophia antiqua*.

VI. *Historia*. 1. Historia universalis et orientalis. 2. H. Græcorum. 3. H. Romanorum.

VII. *Ethnologia, geographia, topographia*. 1. Generalis. 2. Græciæ et coloniarum græcarum. 3. Italiæ et Orbis Romani.

VIII. *Antiquitates*. 1. Antiquitates generales. 2. Scientia mathematica et natu-

für Altertumskunde (depuis 1878). De la première série de la collection (1873-81) dépend un volume supplémentaire sur la Mythologie; de la seconde (1881-90) un volume sur les Inscriptions et la Mythologie grecques; de la troisième (t. 87) un volume sur l'Épigraphie grecque[1].

La *Bibliotheca philologica oder vierteljährliche systematische Bibliographie der auf dem Gebiete der classischen Philologie und Alterthumswissenschaft, sowie der Neuphilologie in Deutschland und dem Auslande neu erschienenen Schriften und Zeitschriften-Aufsätze*, fondée en 1848, publiée sous la direction de A. Blau, à Gœttingue, chez Vandenhoeck et Ruprecht. Cette publication fait concurrence à la *Bibliotheca philologica classica* de Berlin; les travaux relatifs aux diverses Philologies modernes y sont enregistrées aussi bien que les travaux relatifs aux Philologies classiques.

La « Revue des revues et publications d'Académies relatives à l'Antiquité classique », supplément (avec pagination spéciale) de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, qui forme un volume par an depuis 1877.

Enfin, la *Revue des études grecques* publie une « Bibliographie annuelle » des études grecques[2].

252. — Moyen âge. — *Le Moyen âge* a été fondé, en 1888, à Paris, pour tenir le public au courant de tout ce qui paraît dans les revues du monde entier sur toutes les parties de l'histoire du moyen âge; mais il n'a pas réalisé ce vaste programme, et il y renonce maintenant

ralis. Medicina. 3. Antiquitates ad jus publicum et civile remque militarem pertinentes *a*) generales, *b*) græcæ, *c*) romanæ. 4. Antiquitates privatæ *a*) generales, *b*) græcæ, *c*) romanæ. 5. Antiquitates scænicæ. 6. Antiquitates sacræ. Mythologia. Historia religionum.

IX. *Archæologia.*

X. *Epigraphica, Numismatica, Palæographica.* Index.

1. Voy. un index analytique des articles contenus dans le *Jahresbericht* de C. Bursian depuis l'origine jusqu'en 1890, dans le *Manuale storico-bibliografico* de L. Valmaggi, p. 48-58; et le *General-Register* (Jahrgang I-XXIII. — Vol. 1-87). Leipzig, 1898, in-8.

2. Valmaggi (*o. c.*, p. 43 et s.) indique les autres instruments du même genre et donne (p. 60-69, 285 et s.) la liste des périodiques qui traitent des questions relatives à l'Antiquité classique.

pour se consacrer à des entreprises plus faciles et mieux conçues (§ 265). — Quant à la *Bibliothèque de l'École des chartes*, en lisant les comptes rendus et les listes de « livres nouveaux » que publie cette « revue consacrée spécialement à l'étude du moyen âge », on est informé des principales nouveautés qui paraissent dans le domaine de l'histoire générale du moyen âge; mais comme elle ne mentionne que les « livres » nouveaux, sans s'occuper des articles, parus dans les périodiques, qui n'ont pas été tirés à part, il est clair qu'elle n'a pas la prétention de procurer une « Bibliographie » courante proprement dite des travaux relatifs au moyen âge.

253. — Les travaux sur l'histoire du moyen âge sont indiqués dans les diverses bibliographies courantes d'histoire nationale et locale (ci-dessous, section III). Mais certaines questions de l'histoire du moyen âge ont un caractère international : l'histoire de l'Orient latin, celle de la Civilisation byzantine.

Pour l'histoire de l'Orient latin, les *Archives de la Société de l'Orient latin* ont publié pendant quelques années d'excellents relevés bibliographiques : « Bibliographie de l'Orient latin », 1878-80. Paris, 1881, in-8; 1881-85. Paris, 1885, in-8. Ch. Kohler en a exécuté d'analogues, pour les années 1884 à 1895, qui sont encore inédits. Depuis 1895, consulter ceux de la *Revue de l'Orient latin*.

Pour l'histoire byzantine, les renseignements sont centralisés sous la rubrique « Bibliographische Notizen »[1] dans la *Byzantinische Zeitschrift* (Munich, depuis 1892).

254. — Philologies modernes. — ***Philologie romane.*** — On a eu de la peine à organiser la bibliographie courante des publications relatives à l'ensemble de la Philologie romane. Le *Bibliographischer Anzeiger...* d'E. Ebering (Leipzig, depuis 1885) et la *Revue bibliographique et critique des langues et littératures romanes* d'E. Ebering, G. Huet et G. Zannoni (Paris, depuis 1889) furent éphémères. Le *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen*

1. Dont voici les divisions : 1. Litteratur. 2. Sprache, Metrik u. Musik. 3. Theologie. 4. Aeussere u. innere Geschichte, Geographie u. Topographie. 5. Kunstgeschichte, Numismatik u. Epigraphik.

Philologie de K. Vollmöller et R. Otto a rencontré, au début de sa carrière, quelques difficultés[1].

Le t. Ier du *Kritischer Jahresbericht*, pour l'année 1890, a été publié en six fascicules, de 1892 à 1895 (München et Leipzig, in-8). Les t. II et III, qui s'appliquent à la production des années 1891-94, ont été publiés de 1896 à 1898 (Erlangen, in-8). Le t. IV (pour 1895 et 1896) est en cours de publication depuis 1898[2].

1. *Romania*, 1894, p. 300. Cf. K. Vollmöller, *Der Kampf um den romanischen Jahresberichten. Ein Beitrag zur Klärung der Verhältnisse zwischen Autor und Verleger*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, X (1897).

2. Voy. G. Paris, dans la *Romania*, 1895, p. 597-602. Cf. K. Vollmöller, *Ueber Plan und Einrichtung des romanischen Jahresberichts* (Erlangen, 1896, in-8).

Voici les divisions des t. II et III (1891-94) : I. Die allgemeine und die indogermanische Sprachwissenschaft in den Jahren 1889-94. — Allgemeine Phonetik. — Lateinische Sprache (Indogermanische, altitalische und vorhistorische lateinische Forschung, Altlatein. Volkslatein, Juristenlatein, Die lateinische Sprache im Mittelalter). — Vergleichende romanische Grammatik. — Italienische Sprache. — Rätoromanische Sprache. — Altprovenzalische Sprache. — Historische französische Grammatik. — Altfranzösische Grammatik und Textausgaben. Lexicographie. — Französische und provenzalische Mundarten. — Albanesisch. — Creolische Sprachen. Unterricht in den französischen Sprache an höheren Lehranstalten. — Neufranzösische Grammatik. — Historische Geographie und Ethnographie Tirols im Jahre 1890. — Romanische Metrik. — Litteraturwissenschaft und Poetik. — Celtische Litteraturen. — Lateinische Litteratur. — Altfranzösische Litteratur. — Neufranzösische Litteratur. — Altprovenzalische Litteratur. — Italienische Litteratur.

Voici les principales divisions des trois premiers fascicules du t. IV : Geschichte (bis 1896), Encyclopædie u. Methodologie (1891 bis 1896) der romanischen Philologie. — I. *Sprachwissenschaft*. Die allgemeine und die indogermanische Sprachwissenschaft in den Jahren 1895-96, Allgemeine Phonetik. Celtische Sprachen (1891-96). Arabisch (1891-96). Lateinische Sprache, Juristenlatein. Mittellateinische Sprache. Vergleichende romanische Grammatik. Rumänische Sprache (1891-96). Räto-romanische Sprache. Italienische Sprache. Historische französische Grammatik u. Textausgaben. Altprovenzalische Sprache u. Texte. Dialectologie gallo-romane. Le wallon. Le lorrain. Anglonormannisch. Spanische Sprache. Portugiesische Sprache (1891-94). Albanesisch. Mittel-(1891-95) u. Neugriechisch. Romanische Metrik. Langue basque. — III. *Grenzwissenschaften*. Volkskunde (Allgemeine Methodik, 1890-97). Folklore wallon. Folklore in Italia. Rätoromanisch. Folklore basque. Historiche Geographie u. Ethnographie Tirols. Romanische Kulturgeschichte. Romanische Kunstgeschichte (Bildende Künste, 1891-96. Musikgeschichte, 1890-94). Spanische Kirchengeschichte (!). Palæographie und Handschriftenwesen (1891-96). — IV. *Unterricht in der französischen Sprache an höheren Lehranstalten*.

On voit que ce plan, très vaste et irrégulier, déborde notablement sur plusieurs points les frontières naturelles de la « philologie romane ». C'est ainsi, par

Le *Kritischer Jahresbericht* fait concurrence à la « Bibliographie » publiée, chaque année, sous forme de « Supplementheft » par la *Zeitschrift für romanische Philologie* de A. Gröber, depuis 1876. Le dernier fascicule paru de cette Bibliographie sommaire, dont l'auteur renvoie aux comptes rendus critiques, sans exprimer d'avis personnel, est intitulé : 1896-97. *Supplementheft* XX et XXI. *Bibliographie* 1895 u. 1896. (Halle, 1900, in-8.)

255. — ***Philologie germanique.*** — La « Gesellschaft für deutsche Philologie » de Berlin publie, depuis 1879, un *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie*, qui embrasse l'encyclopédie de la philologie germanique[1].

La revue *Anglia*, fondée en 1877, publie (à part depuis 1895) un répertoire spécial pour l'histoire de la littérature et de la civilisation de l'Angleterre : l'*Uebersicht über die im Jahre... auf dem Gebiete der englischen Philologie erschienenen Bücher, Schriften und Aufsätze*, analogue à la « Bibliographie » de la *Zeitschrift für romanische Philologie*.

Le relevé des publications relatives à la Philologie scandinave est fait dans l'*Arkiv for nordisk filologi* (Christiania, depuis 1883).

256. — ***Philologie slave.*** — La bibliographie courante est dans l'*Archiv für slavische Philologie* (Berlin, depuis 1876), et dans

exemple, que la « Volkskunde », qui a pour objet « tout ce qui existe dans la coutume et la tradition populaire, toutes les formes de penser et d'agir qui s'élaborent spontanément au sein du peuple », se distingue malaisément de la Sociologie.

L'exécution est excellente, très supérieure à celle des *Jahresberichte* de Jastrow-Berner.

1. Voici, d'après le et à partir du t. XX (Leipzig, 1899, in-8), relatif aux travaux de 1898, le plan de chaque volume annuel du *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie :*

Allgemeines. I. Geschichte der germanischen Philologie. II. Allgemeine Sprachwissenschaft und vergleichende Litteraturgeschichte. — *Sprache und Litteratur.* III. Gotisch. IV. Skandinavisch. V. Deutsch in seiner Gesamtentwicklung. VI. Althochdeutsch. VII. Mittelhochdeutsch. VIII. Neuhochdeutsche Sprache. IX. Neuhochdeutsche Litteratur. X. Deutsche Mundartenforschung. XI. Niederdeutsch. XII. Niederländisch. XIII. Friesisch. XIV. Englische Sprache. XV. Englische Litteratur. XVI. Volksdichtung. — *Hilfswissenschaften.* XVII. Altertumskunde. XVIII. Kulturgeschichte. XIX. Mythologie und Sagenkunde. XX. *Volkskunde.* XXI. Recht. XXII. Latein.

l' « Indicateur des travaux relatifs à l'antiquité slave » (*Věstnik slovanských starožitnosti*) publié, à Prague, depuis 1898, par L. Niederle.

III

HISTOIRE RÉGIONALE (NATIONALE ET LOCALE)

257. — Où chercher la liste des récents travaux sur l'histoire d'un pays, de la France, par exemple? Les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*, les revues d'histoire universelle qui contiennent des rapports périodiques sur les travaux relatifs à l'histoire de France dispensent-ils de chercher ailleurs? Assurément non. Les *Jahresberichte* sont sommaires et tous les rédacteurs de ce recueil ne sont pas dignes d'une confiance sans réserve. Les rapports, « Bulletins » ou « Courriers », publiés dans les revues, sont dépourvus de tables, et les investigations n'y sont pas commodes. Il est donc désirable, en principe, que des répertoires annuels, complets, soient composés, dans chaque pays, des récents travaux relatifs à l'histoire nationale.

Quelques tentatives ont été faites dans cette direction; toutes n'ont pas été heureuses.

258. — Histoire nationale. — ***Allemagne.*** — Pour l'histoire d'Allemagne, le répertoire précité (§ 242) de O. Masslow, qui forme, chaque année, un volume (avec pagination séparée)[1] et les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* (§ 243) satisfont à tous les besoins.

259. — ***Belgique.*** — Les *Archives belges. Revue critique d'his-*

1. Dont voici les principales divisions depuis 1898 : *Allgemeine Werke.* Hilfswissenschaften, Quellen, Bearbeitungen. *Quellen und Darstellungen nach der Folge der Begebenheiten.* — Les « Bibliographieen und Litteraturberichte » sont désormais mentionnés en tête de la section réservée aux *Hilfswissenschaften.* On a ainsi une bibliographie courante des bibliographies rétrospectives ou périodiques qui paraissent, chaque année, sur l'histoire d'Allemagne.

toire nationale (depuis 1899) centralisent les renseignements relatifs à la bibliographie courante de l'histoire nationale.

260. — ***Canada***. — G. M. Wrong et H. H. Langton publient chaque année une *Review of historical publications relating to Canada*. Le t. IV (Toronto, 1900, in-8) s'applique aux publications de l'année 1899.

261. — ***Danemark***. — La *Dansk historisk Tidskrift* donne, depuis 1875, la bibliographie courante de l'histoire nationale.

262. — ***États-Unis***. — H. B. Adams, de Johns Hopkins University, Baltimore, a publié un fascicule de comptes rendus sur la littérature récente de l'histoire des États-Unis (*Seminary notes on recent historical literature*. Baltimore, 1890, in-8); mais l'entreprise n'a pas été continuée. Cf. *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, I (1889), p. 485. — L'opuscule de J. M. Vincent, *Contribution towards a Bibliography of American history*, 1888-1892 (dans l'*Annual Report of the American Historical Association* 1893, p. 501-572) est, non pas une « expansion », mais une simple refonte des rapports insérés, de 1888 à 1892, dans les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*.

263. — ***France***. — Le ministère de l'Instruction publique entreprit naguère la publication d'un *Répertoire des travaux historiques, contenant l'analyse des publications faites en France et à l'étranger sur l'histoire, les monuments et la langue de la France* (Paris, Impr. nat., 1885-1888, in-8), dont 5 volumes ont paru, pour les années 1881 à 1885. Chaque volume, imprimé avec luxe, et muni d'un index très détaillé, compte plus de douze cents pages (car les ouvrages signalés y sont l'objet de comptes rendus critiques). Ce *Répertoire*, qui coûtait fort cher, n'a pas été bien accueilli[1], et il ne sera pas continué.

1. Voy. *Revue historique*, XVI, p. 387, et XVIII, p. 406. — Il ne laissa pas cependant d'exciter l'admiration de quelques bibliographes étrangers. G. H. Baker s'exprima ainsi (*Political Science Quarterly*, 1886, p. 347) : « It is an exemple of how much is done in Europa for historical and political sciences. Possibly a national historical organization might contribute more to science by thus making accessible to students the vast number of studies now published yearly, than by increasing *their number* by a few each year. »

Il a été remplacé par : 1° le *Répertoire méthodique du moyen âge français. Histoire. Littérature. Beaux-Arts*, publié par A. Vidier, en appendice à la revue *Le Moyen âge* (I [pour l'année 1894]; II [pour l'année 1895]. Paris, 1895-96, 2 vol. in-8)[1]; — 2° le *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France*, publ. par G. Brière et P. Caron en appendice à la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (I [pour l'année 1898]; II [pour l'année 1899]. Paris, 1899-1901, 2 vol. in-8).

264. — ***Grande-Bretagne.*** — L'Association des bibliothécaires américains (A. L. A.) publie depuis 1897 une bibliographie courante, sur fiches, de l'histoire d'Angleterre (*Annotated cards in english history*)[2].

265. — ***Italie.*** — La *Rivista storica italiana* (depuis 1884, dont le cadre a été modifié en 1896) est tout entière consacrée à la bibliographie courante de l'histoire d'Italie[3]. — Comparez les rapports périodiques (sur les « travaux relatifs à l'histoire d'Italie » publiés dans les divers pays étrangers) et les *Notizie* (« Archivi e Biblioteche, Storia generale et studî sussidiarî, Storia generale e locale, Storia litteraria e artistica ») de l'*Archivio storico italiano* (Florence, p. p. la R. Deputazione toscana di storia patria).

C. Cipolla publie tous les ans dans le *Nuovo Archivio veneto*, sous ce titre : *Pubblicazioni sulla storia medioevale italiana*, un répertoire des travaux récents sur le moyen âge italien.

266. — ***Pays-Bas.*** — Depuis 1899, la plus importante des revues historiques des Pays-Bas, *Bijdragen voor vaterlandsche geschie-*

1. Le t. III [pour 1896] est en cours de publication depuis longtemps. L'intention de l'auteur est actuellement de transformer son répertoire annuel en répertoire quinquennal.

2. « The note attempts to express concisely the contents and character of the book, its scope and value, and its relation to other authorities on the same subject. » (*Atlanta Conference*, p. 97.)

3. Voici le cadre de classement : *Recensioni e note bibliografiche.* Storia generale (Cronologia, catalogi, archivi, bibliografia, paleografia, etc.). — 2. Storia preromana e romana. — 3. Alto medio evo. — 4. Basso medio evo. — 5. Tempi moderni fino al 1789. — 6. Periodo della rivoluzione francese. — 7. Risorgimento. — *Spoglio di reviste nazionali e forestiere e di Atti e Memorie di Deputazione e Società storiche.* — *Elenco di recenti publicazioni di storia italiana.*

denis en oudheidkunde (La Haye), dirigée par P. J. Blok et P. L. Müller, donne une bibliographie courante des livres et des articles relatifs à l'histoire des Pays-Bas.

267. — ***Russie.*** — Une bibliographie annuelle de l'histoire de Russie était publiée naguère dans l'*Istor. Obozrieniie* (Saint-Pétersbourg), et à part. Ce travail n'a pas été continué.

268. — ***Suède.*** — C. Silfverstolpe a publié une revue des travaux récents sur l'histoire de ce pays, de 1875 à 1879, dans l'*Historiskt Bibliotek*, et, de 1880 à 1889, dans la *Svensk Historisk Tidskrift*. Cette dernière revue publie régulièrement, depuis 1890, la bibliographie (par K. Settervall) des nouvelles publications relatives à l'histoire de la Suède.

269. — ***Suisse.*** — L'*Anzeiger für schweizerische Geschichte* donne depuis 1886 une « Liste des publications sur l'histoire de la Suisse » (« Historische Literatur die Schweiz betreffend »).

270. — HISTOIRE RÉGIONALE. — Les Bibliographies courantes d'histoire locale (provinciale, départementale, municipale, etc.), sont destinées à enregistrer cette masse colossale de publications d'intérêt local que ni les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*, ni même les répertoires à cadre national (§§ 258-269), si loin que la division du travail y soit poussée, ne sauraient bibliographier tout entière. Qui s'intéresse à l'histoire des localités du département de l'Eure ou du Vexin consultera, de préférence aux *Jahresberichte* et aux recueils de MM. Vidier, Brière et Caron, la *Bibliographie historique du département de l'Eure* et la *Bibliographie historique du Vexin* que M. L. Regnier publie pour la « Société libre de l'Eure » et pour la « Société historique de Pontoise et du Vexin ».

Ce que M. Regnier fait pour le département de l'Eure et le Vexin, quantité d'érudits isolés ou de Sociétés le font pour d'autres circonscriptions, dans tous les pays : le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* pour Paris et l'Ile de France; les *Annales du Midi* et la *Revue des Universités du Midi* pour diverses régions de la France méridionale; E. Doutté pour « l'Islam maghribin » dans le *Bulletin de la Société de Géographie d'Oran* (depuis 1899); la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* pour l'Alsace et le pays de Bade; le *Neues Archiv für* sächsische Geschichte pour la Saxe, la *Zeit-*

schrift der historischen Gesellschaft für die Provinz Posen pour la Posnanie; l'*Altpreussische Monatsschrift* pour la Prusse; la *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte* pour la Thuringe; les *Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte* pour le Würtemberg; A. Pölchau (depuis 1885) pour la Livonie (*Die livländische Geschichtsliteratur....* Riga, in-12); G. Occioni-Bonaffons pour le Frioul (*Bibliografia storica friulana dal* 1861 *al* 1895, t. III. Udine, 1899, in-8); l'*Archivio storico lombardo* pour la Lombardie. Tels sont les principaux recueils, ceux qui sont exécutés avec le plus de soin et qui ont un certain caractère de régularité; mais il y en a plusieurs centaines.

271. — Comment savoir s'il existe, pour une région donnée, une bibliographie courante de l'histoire régionale? — Les « Bibliographies des bibliographies » générales n'indiquent qu'un très petit nombre de ces instruments de travail. Les « Bibliographies des bibliographies » à cadre national devraient les indiquer toutes, il est vrai; mais on n'a de répertoires de cette espèce que pour quelques pays (§ 98)[1]. — J. Jastrow a imprimé, dans son *Handbuch zu Litteraturberichten*, la liste (arrêtée en 1891) des journaux et des revues qui s'occupent de l'histoire d'Allemagne (p. 183), d'Italie (p. 193), d'Espagne et de Portugal (p. 194), de France (p. 195), de Belgique (p. 202), des Pays-Bas (p. 203), d'Angleterre (p. 204), de Scandinavie (p. 205), des pays slaves (p. 206), de Hongrie (p. 206), de Roumanie (p. 207), d'Amérique (p. 207). Comme la plupart des bibliographies d'histoire locale se publient en appendice à des revues d'histoire, on peut consulter cette liste[2]; mais elle n'est pas d'un grand secours, car, outre qu'elle n'est complète ni à jour, elle ne distingue point les revues d'histoire locale qui sont pourvues de répertoires bibliographiques annuels de celles qui n'en ont pas.

L'inventaire descriptif des bibliographies courantes d'histoire locale est d'autant plus difficile à faire qu'elles sont, pour la plupart, éphémères. Œuvres d'érudits provinciaux qui ont la vocation des petits

1. Voy. la liste des « bibliographies cantonales annuelles » qui existent en Suisse dans *Bibliographische Vorarbeiten der landeskundlichen Litteratur der Schweiz* (Bern, 1894, in-8), p. IX.

2. Nous en avons déjà signalé une autre du même genre (p. 119, note 1).

travaux bibliographiques, elles sont, en général, interrompues, quand ces personnes se fatiguent ou disparaissent : il est rare (sauf en Allemagne) que des associations organisées *secundum artem* en assurent la survie (cf. § 239). Beaucoup ont changé de forme plusieurs fois, disparu et reparu, ce qui en complique à l'excès la description. — Le moyen le plus simple, pour que le public fût en mesure de tirer de ces recueils toute l'utilité possible, serait que les auteurs de bibliographies courantes d'histoire nationale s'attachassent à énumérer, chaque année, les recueils de bibliographie courante d'histoire régionale qui ont paru, pendant l'année précédente, dans le pays dont ils s'occupent. C'est, du reste, ce que fait, dès à présent, O. Masslow : en tête de la *Bibliographie zur deutschen Geschichte* de O. Masslow se trouve l'énumération des comptes rendus (*Litteraturberichte*) annuels sur l'histoire locale des régions allemandes, qui ont été récemment composés par des érudits locaux.

---

271 *bis*. — Ces remarques s'appliquent avec autant de force qu'aux bibliographies d'histoire locale, aux bibliographies de faits historiques et aux bio-bibliographies individuelles (cf. § 215).

Tels faits, tels personnages considérables de l'histoire sont maintenant l'objet de si nombreuses recherches que l'on éprouve de temps en temps, voire même chaque année, le besoin de présenter le tableau bibliographique des travaux récents qui les concernent. Ainsi les travaux sur l'histoire grecque (A. Bauer, *Die Arbeiten über die griechische Geschichte*. München, 1898, in-8) publiés pendant la dernière période décennale, les travaux « récents » sur l'histoire des constitutions urbaines (K. Uhlirz, dans les *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. VII et suiv.), sur l'histoire des Universités (W. Stieda, dans la *Zeitschrift für Kulturgeschichte*, V, p. 122), sur l'histoire de la société française au moyen âge d'après les sources littéraires (Ch.-V. Langlois, dans la *Revue historique*, LXIII, 1897, p. 258), ont fourni matière à des monographies bibliographiques. Chaque numéro du *Giornale Dantesco* contient une bibliographie analytique des dernières publications « dantesques »;

H. Kohl a inséré une *Uebersicht der Bismarck-Litteratur*, 1894-97, au t. V (p. 383-408) du *Bismarck-Jahrbuch*. Des centaines de monographies bibliographiques de cette espèce seraient aisément citées. Il en paraît sans cesse, dans la presse périodique et à part, tant est devenue évidente la nécessité de mettre en ordre, pour la rendre assimilable, l'immense production de ces dernières années. Aucune « Bibliographie des bibliographies » générale ne peut désormais prétendre à enregistrer tout cela. C'est aux auteurs de bibliographies courantes d'histoire ancienne (§ 246 et s.), ou nationale (§ 258 et s.), ou spéciale (§ 272 et s.), qu'il appartient de signaler ces instruments de travail à mesure qu'ils paraissent. De quoi, du reste, ceux de ces auteurs qui sont consciencieux (Masslow, Vidier, etc.) donnent dès à présent l'exemple.

IV

BRANCHES SPÉCIALES ET SCIENCES AUXILIAIRES DE L'HISTOIRE

272. — Les bibliographies courantes de travaux relatifs aux branches spéciales et aux sciences auxiliaires de l'histoire sont énumérées ici suivant l'ordre précédemment adopté pour l'étude des bibliographies rétrospectives du même genre (p. 158).

Histoire religieuse.

273. — Pour l'histoire des religions de l'Antiquité, voyez plus haut (§§ 248-251). — La *Revue de l'histoire des religions* (Paris, XX, 1900) ne publie pas de relevés bibliographiques, mais une « revue des livres » et « des périodiques » principaux.

274. — Les répertoires courants pour la Théologie sont très nombreux. E. Bratke, dans son *Wegweiser* précité (§ 217), en a donné la liste (p. 164), ainsi que celle des « revues critiques » spéciales pour la Théologie et l'Histoire ecclésiastique (p. 197).

Le plus considérable des « comptes rendus annuels » de Bibliographie théologique, dont la section historique fait concurrence à la section « Kirchengeschichte » des *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*, est le *Theologischer Jahresbericht* de H. Holtzmann et G. Krüger (Freiburg i. Br. et Braunschweig, depuis 1882, in-8)[1].

D'autre part, la plupart des revues de Théologie et d'Histoire de l'Église (dont on trouvera la liste, arrêtée en 1891, dans le *Handbuch zur Litteraturberichten* de J. Jastrow, p. 210-211) publient des relevés bibliographiques. Une des plus abondantes listes de titres est la *Bibliographie der kirchengeschichtlichen Litteratur* (semestrielle) de la *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Gotha)[2]. — La *Theologische Rundschau* (Freiburg) s'est enrichie depuis avril 1899 d'une bibliographie trimestrielle qui comprend les livres et les articles nouveaux sous les rubriques suivantes : Théologie exégétique, historique, systématique et critique. — La *Revue d'histoire et de littérature religieuses* (Paris, depuis 1896) publie irrégulièrement d'excellentes « Chroniques » de « Littérature chrétienne », « scripturaire » « biblique ».

Le « Bulletin » des *Analecta Bollandiana* (XIX, 1900) centralise les renseignements sur les publications hagiographiques du monde entier.

1. Voici les grandes divisions de ce répertoire analytique : I. *Exegetische Theologie*. II. *Historische Theologie* (1. Kirchengeschichte bis zum Nicänum, 2. Kirchengeschichte vom Nicänum bis zum Mittelalter. 3. Kirchengeschichte des Mittelalters, mit Ausschluss der byzantinischen Litteratur. 4. Kirchengeschichte von 1517-1648. 5. Kirchengeschichte seit 1648 und Allgemeines. 6. Interconfessionnelles. 7. Religionsgeschichte). III. *Systematische Theologie*. IV. *Praktische Theologie u. kirchliche Kunst*.

2. Dont voici les divisions : Allgemeines. Vorgeschichte. Alte Kirchengeschichte. Apostolisches Zeitalter bis zur Alleinherrschaft Konstantins. Bis zum Beginn des Mittelalters. Martyrer und Heilige. Mittelalter. Orientalische Kirchen. Mönchtum und ältere Orden. Humanismus. Universitäten. Schulen. Reformation und Gegenreformation. Sekten. Jesuiten und neuere Orden. 19es Jahrhundert. Lokalgeschichte. Innere und aüssere Mission. Kirchenrecht. Kultus. Predigt und Sitte. Hymnologie und Kirchenmusik. Bildende Kunst. Dogmengeschichte. Symbolik

Histoire diplomatique.

275. — La *Revue d'histoire diplomatique* publie, depuis 1887, une « Bibliographie » trimestrielle des livres et des articles nouveaux qui intéressent l'histoire diplomatique.

Histoire littéraire.

276. — Pour l'histoire des langues et des littératures orientales, classiques, romanes, germaniques, slaves, voyez les répertoires « philologiques » (§§ 250, 251, 254-256).

277. — Le plus considérable des recueils que l'on pourrait croire, sur la foi de leur titre, exclusivement consacrés à la bibliographie courante de l'histoire littéraire, est celui qui fut fondé en 1892, à Stuttgart, par J. Elias et M. Osborn : *Jahresberichte für neuere deutsche Litteraturgeschichte*. Mais c'est, en réalité, un répertoire des travaux relatifs à la « Philologie » allemande, au sens le plus large de l'expression, depuis la fin du moyen âge jusqu'à nos jours. Il suffit de transcrire le plan de la publication, tel qu'il est dans le dernier volume paru (t. VII)[1], pour montrer que l' « histoire littéraire » proprement dite n'est pas la seule discipline qu'intéresse cet admirable instrument de bibliographie courante[2].

1. Le tome VII, publié de 1898 à 1900, s'applique à la production de 1896; le tome VIII (pour 1897) est en cours de publication.

2. I. *Allgemeiner Theil.* 1. Litteraturgeschichte. 2. Geschichte der deutschen Philologie. 3. Schrift- und Buchwesen. 4. Kulturgeschichte. 5. Volkskunde. 6. Die Litteratur in der Schule. 7. Geschichte der neuhochdeutchen Schriftsprache. 8. Geschichte der Metrik. 9. Stoffgeschichte. 10. Geschichte des Unterrichts und Erziehungswesens. 11. Poetik und ihre Geschichte. 12. Weltanschauungsgeschichte. 13. Musikgeschichte. 14. Kunstgeschichte.

II. *Von der Mitte des* 15. *bis zum Anfang des* 17. *Jahrhunderts.* 1. Allgemeines. 2. Lyrik. 3. Epos. 4. Drama. 5. Didaktik. 6. Luther und die Reformation. 7. Humanisten und Neulateiner.

III. *Vom Anfang des* 17. *bis zur Mitte des* 18. *Jahrhunderts.* 1. Allgemeines. 2. Lyrik. 3. Epos. 4. Drama. 5. Didaktik.

IV. *Von der Mitte des* 18. *Jahrhunderts bis zur Gegenwart.* 1. Allgemeines : a) Litteraturgeschichte, b) Politische Geschichte, c) Memoiren und Briefwechsel, d) Die deutsche Litteratur und das Ausland. 2. Lyrik. 3. Epos. 4. Drama und

278. — Les *Jahresberichte für neuere deutsche Litteraturgeschichte* n'ont d'équivalent dans aucun pays. Toutefois, les travaux récents sur l'histoire littéraire de la France, de l'Italie et des pays du Nord sont systématiquement enregistrés dans la *Revue de l'histoire littéraire de la France* (depuis 1894), le *Giornale storico della litteratura italiana* (depuis 1883) et la revue *Samlaren* (depuis 1880).

Histoire des arts.

279. — Les principales des revues qui s'occupent des Beaux-Arts et de l'histoire des Beaux-Arts, dont on trouvera la liste dans le *Katalog der Bibliothek der k. Akademie der Künste zu Berlin* (§ 226), publient périodiquement le relevé des travaux récents sur l'histoire des Beaux-Arts.

Le meilleur répertoire général est la liste classifiée de titres qui paraît, tous les six mois, dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft* (Stuttgart, depuis 1876)[1]. Cf. la « Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les beaux-arts et la curiosité », semestrielle, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (Paris)[2].

Les répertoires spéciaux sont nombreux. — Pour ceux qui concernent l'art antique, voyez plus haut, §§ 250 et 251. Le plus considérable est sans doute l' « Archäologischer Anzeiger », annexe du *Jahrbuch des k. deutschen archäologischen Instituts* (Berlin, depuis 1886, in-4). Cf. la « Bibliography of current archæological litterature », semestrielle, de l'*American Journal of Archæology* (New York, depuis 1885).

Theatergeschichte. 5. Didaktik. 5 *a*. Philosophie und Theologie des 18-19ᵉⁿ Jahrhunderts. 6. Lessing. 7. Herder. 8. Gœthe. 9. Schiller. 10. Romantik. 11. Das junge Deutschland.

1. Le cadre de la « Bibliographie » du *Repertorium für Kunstwissenschaft* a été plusieurs fois modifié. En voici les rubriques actuelles : 1. Theorie u. Technik, Æsthetik. 2. Kunstgeschichte. 3. Architektur. 4. Sculptur. 5. Malerei. 6. Graphische Künste. 7. Kunstgewerbe. 8. Topographie. 9. Sammlungen. 10. Ausstellungen, Versammlungen. 11. Versteigerungen. 12. Nekrologe. 13. Besprechungen.

2. En voici les rubriques : Archéologie, Histoire, Esthétique, Architecture, Peinture, Expositions, Sculpture, Gravure, Numismatique, Art appliqué, Curiosité, *Musique*, Théâtre, Ouvrages didactiques, Biographies, Périodiques nouveaux.

Une *Rassegna bibliografica dell' arte italiana* (Rocca San Casciano) a été fondée en 1898 pour analyser tous les mois les travaux publiés sur l'art italien en Italie et à l'étranger.

Histoire des sciences.

280. — Parmi les instruments de bibliographie périodique qui existent pour les sciences proprement dites, quelques-uns seulement réservent une place au compte rendu des travaux relatifs à l'histoire de la science. Nous ne citerons que ceux-là. Ce sont : pour les Mathématiques, la section bibliographique de la *Zeitschrift für Mathematik und Physik* (depuis 1856), et le *Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik*[1]; — pour la Physique, le recueil intitulé : *Die Fortschritte der Physik im Jahre...*; — pour la Chimie, le *Jahresbericht über die Fortschritte der Chemie und verwandter Theile anderer Wissenschaften*; — pour la Médecine, le *Jahresbericht über die Leistungen und Fortschritte in der gesammten Medicin.*

Histoire de la philosophie.

281. — Les travaux sur l'histoire de la Philosophie et la philosophie de l'Histoire sont analysés chaque année dans le *Jahresbericht über sämmtliche Erscheinungen auf dem Gebiete der Geschichte der Philosophie*, publié en appendice à l'*Archiv für Geschichte der Philosophie* de L. Stein (Berlin, depuis 1887, in-8); et sous la rubrique *Novitätenschau, eine Bibliographie der philosophischen Erscheinungen des Jahres...*, dans le *Philosophisches Jahrbuch* de la « Görres-Gesellschaft » (Fulda, depuis 1888, in-8)[2]. Cf. *L'Année philosophique* (Paris, depuis 1890).

1. Voy. aussi, ou surtout, pour la bibliographie courante de l'histoire des mathématiques, la *Bibliotheca mathematica*, p. p. G. Enestrŏm (Stockholm-Paris, in-8) depuis 1884, et le *Bollettino di bibliografia e storia delle scienze matematiche*, p. p. G. Loria (Torino, in-8), depuis 1897.

2. Depuis 1893, la *Revue néo-scolastique* (Louvain) publie tous les trois mois un « Sommaire idéologique des ouvrages et des revues de philosophie ». C'est la *Bibliographia philosophica* de l'Institut international de Bibliographie de Bruxelles (ci-dessus, p. 15, note).

Histoire du droit public et privé et de la science sociale.

282. — Les bibliographies courantes d'ouvrages de Droit sont indiquées par E. Dramard, dans sa *Bibliographie de la bibliographie générale du droit français et étranger* (n. 180-197).

Les travaux relatifs à l'histoire du Droit et des Sciences sociales sont signalés, en principe, à mesure qu'ils paraissent, dans l'*Allgemeine Bibliographie der Staats- und Rechtswissenschaften* d'O. Mühlbrecht[1], et dans la *Bibliographia sociologica* de l'Office international de Bibliographie de Bruxelles[2], qui sont des listes de titres. — *L'Année sociologique* (publ. sous la direction de E. Dürckheim, à Paris, depuis 1898) analyse les principales publications relatives à la Sociologie générale, à la Sociologie religieuse, à la Sociologie morale ou juridique, à la Sociologie criminelle, à la Sociologie économique, à la « Morphologie sociale », etc. La 1re année se réfère aux publications parues en 1896-97.

D'autres listes de livres et d'articles nouveaux relatifs à l'histoir du Droit sont publiées dans des revues : la *Nouvelle revue historique de droit français et étranger* (Paris, depuis 1877); le *Centralblatt für Rechtswissenschaft* (depuis 1881)[3]; la *Zeitschrift für Social und Wirtschaftsgeschichte* (Weimar, depuis 1893); la *Zeitschrift für Litteratur und Geschichte der Staatswissenschaften* Leipzig, depuis 1893).

1. *Allgemeine Bibliographie der Staats- u. Rechtswissenschaften. Uebersicht der auf diesen Gebieten im deutschen und ausländischen Buchhandel neu erschienenen Litteratur.* Berlin, depuis 1869, in-8.

2. *Office international de Bibliographie. Bibliographia sociologica, Sommaire méthodique des traités et revues de Sociologie et de Droit*, publié sous la direction de H. La Fontaine et P. Otlet (Bruxelles, depuis 1895 sous sa forme actuelle, in-8).

3. Le *Centralblatt für Rechtswissenschaft* a commencé en 1895 la publication d'un « Ergänzungsband » intitulé : *Juristischer Litteraturbericht*, 1884 *bis* 1894, publié par A. v. Kirchenheim (Leipzig, in-8), qui contient des tableaux méthodiques de la « littérature » des diverses branches du Droit, faits par des spécialistes. Les sections *Römisches Recht* et *Rechtsphilosophie, Vergleichende Rechtswissenschaft, Deutsche Rechtsgeschichte u. Geschichte der Rechtswissenschaft* se vendent séparément. — La bibliographie courante du droit canonique est annexée à la *Deutsche Zeitschrift für Kirchenrecht* (depuis 1861).

Histoire de la civilisation.

283. — Le *Zeitschrift für Kulturgeschichte* (Weimar) publie, depuis quelques années, une « Bibliographie » annuelle, par G. Steinhausen : c'est une liste de titres[1]. Cf. *L'Année sociologique* (§ 282).

Histoire de la pédagogie.

284. — Les travaux récents sur l'histoire de l'enseignement et sur l'enseignement de l'histoire, principalement en Allemagne, sont analysés chaque année dans les *Jahresberichte über das höhere Schulwesen* (Berlin, depuis 1886) de C. Rethwisch; le t. XIV, qui rend compte des travaux parus en 1899, a été publié en 1900. Cf. la « Bibliography of education », annuelle, de l'*Educational review* (Londres, depuis 1890)[2].

1. En voici les principales divisions : *Allgemeine Darstellungen.* — *Einzelne Völkergruppen und Völker.* — *Sittlich-humane Entwicklung.* — *Geistesgeschichte* (Erziehungsgeschichte. Schriftwesen. Buchwesen. Zeitungswesen. Kalenderwesen.). — *Gefühls-u Gemütsentwicklung* (Aberglauben, Volksglauben, Mythologie und Sagengeschichte. Volkskunde.). — *Soziale Entwicklung.* — *Sittengeschichte* (Wohnung und Einrichtung. Waffen. Tracht. Wahrungs- u. Genussmittel. Geselliger Verkehr, Spiele, Feste, Vergnügungen. Namen. Inschriften. Stammbücher. Briefe. Memoiren. Tagebücher, Biographieen. Testamente. Bestattung u. Totenbräuche). — *Wirtschaftsgeschichte* (Bevölkerung, Ackerbau, Grundbesitz, Agrarverhältnisse. Waldwirtschaft. Fischerei. Gartenbau. Bergbau. Gewerbe. Industrie. Technik u. Erfindungen. Handel. Geld u. Finanzwesen. Besitzverhältnisse, Haushalt, Preise. Versicherungswesen. Verkehrswesen, Reisen, Entdeckungen. Sicherheitswesen. Gesundheitswesen. Pflanzen u. Thiere).

On voit ce que G. Steinhausen entend par « histoire de la civilisation »; d'autres disent « Volkskunde » (ci-dessus, p. 186, en note). C'est un très vaste domaine, sans unité, qui touche à l'ethnologie, à l'histoire des arts, des littératures, des religions, de la philosophie, de l'économie, etc. — La *Zeitschrift für Kulturgeschichte* s'intéresse à l'« histoire de la civilisation », ainsi définie, dans tous les temps et dans tous les pays.

2. Comparez, pour les travaux relatifs à l'enseignement et à la méthodologie des sciences historiques parus de 1888 à 1895, la « Bibliographie » rétrospective de G. Beckmann, dans *Festgabe zur Versammlung deutscher Historiker in München, Ostern* 1895. Freiburg i. B. et Leipzig, 1895, in-8. (Appendice au t. X de la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft.*)

Sciences auxiliaires de l'histoire.

285. — Pour la bibliographie courante des sciences auxiliaires de l'histoire orientale, grecque et romaine, voyez plus haut, §§ 250, 251. — R. Cagnat publie, depuis 1888, *L'Année épigraphique, revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine*, dans la *Revue archéologique*, et à part.

286. — Les travaux relatifs à la Paléographie, à la Chronologie et à la Diplomatique du moyen âge sont enregistrés dans les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*[1] (§ 243). En outre, des revues décennales de ces travaux sont présentées aux « Congrès bibliographiques internationaux » de la Société bibliographique de Paris[2].

287. — La *Revue numismatique* (depuis 1883) et la *Rivista italiana di numismatica* (depuis 1886) donnent la bibliographie courante de la numismatique ancienne et moderne.

288. — Une section est réservée à l' « Historische Geographie » dans la *Bibliotheca geographica* publiée, sous la direction de O. Baschin, par la « Gesellschaft für Erdkunde » de Berlin; le t. I[er] (Berlin, 1895, in-8) de cette publication, qui fait suite à la « Bibliographie » annuelle (disparue en 1890) de la *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, contient l'énumération des travaux de 1891-92. — Dans le t. XVIII (Gotha, 1895, in-8) du *Geographisches Jahrbuch*, on a fait place, pour la première fois depuis la création de ce célèbre répertoire de Bibliographie critique, à la « Litteratur zur Geschichte der Erdkunde » (p. 1-60). — Enfin on trouve des renseignements sur la géographie historique et l'histoire de la géographie dans le « Litteraturbericht » (muni d'une pagination séparée depuis 1884) des *Mitteilungen* de A. Petermann, ainsi que dans la

1. Il y a aussi, nous l'avons vu, une section « Schriftkunde » dans l'*Orientalische Bibliographie*, une section « Palæographie und Handschriftenwesen » dans le *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie*, et une section « Schrift- und Buchwesen » dans les *Jahresberichte für neuere deutsche Litteraturgeschichte*.

2. *Congrès bibliographique international*, 1878, p. 607-627; M. Prou, *Paléographie et diplomatique de* 1888 *à* 1897 (Paris, 1899, in-8). Extr. des Procès-verbaux du Congrès de 1898.

« Bibliographie » annuelle des *Annales de Géographie* (Paris, depuis 1891, in-8).

289. — La bibliographie annuelle de la littérature biographique (*Uebersicht der Bibliographie der biographischen Litteratur*, par J. Luther) se trouve dans le *Biographisches Jahrbuch* (Berlin, depuis 1897).

CONCLUSION[1]

290. — Des ouvrages existent, que vous auriez plaisir ou profit à connaître; ils sont cependant, pour vous, comme s'ils n'existaient pas, si vous n'avez pas l'occasion, ou le moyen, d'en apprendre l'existence.

Comment faire pour que le public soit en mesure de s'informer, rapidement et sûrement, des ressources de toute espèce qu'offre l'énorme bibliothèque accumulée par les écrivains de tous les temps et de tous les pays, c'est-à-dire le patrimoine scientifique et littéraire de l'humanité? Comment aménager ce patrimoine, de manière que tous les intéressés en jouissent aussi complètement et aussi confortablement que possible? Tel est l'énoncé le plus général du « problème bibliographique ».

Quelles sont les sources et les travaux modernes à consulter sur n'importe quelle question d'histoire? Tel est le problème spécial de la Bibliothèque historique.

291. — Les instruments de Bibliographie générale et de Bibliographie historique, destinés à fournir ou à faciliter la solution de ces problèmes, appartiennent tous à une des trois grandes familles de répertoires que l'on distingue à première vue : les répertoires dressés par des bibliothécaires pour les besoins domestiques des bibliothèques, soit publiques, soit privées; les répertoires commerciaux (*trade-bibliographies*), publiés pour les besoins du commerce des livres; enfin les répertoires composés par des bibliographes, avec des intentions scientifiques ou pédagogiques, en vue de renseigner le public studieux.

1. Cette Conclusion a été publiée en partie dans un article de *la Grande Revue* (1er octobre 1900), qui contient, en même temps, d'autres considérations.

292. — I. C'est aux bibliothécaires qu'il appartient, nous l'avons vu (§ 27), d'employer la vraie méthode pour inventorier l'immense amas stratifié de la littérature publiée depuis l'invention de l'imprimerie, et de doter chaque pays d'un *Thesaurus typographicus* national, aussi complet que possible.

D'autre part, quoique la Bibliothéconomie et la Bibliographie soient des domaines indépendants (§ 21), de nombreux Catalogues de bibliothèques servent d'instruments bibliographiques. Il est très commode d'avoir, à défaut d'une bibliographie miltonienne ou d'une bibliographie shakespearienne, les articles « Milton » et « Shakespeare » du Catalogue des imprimés du Musée britannique, où sont mentionnés tous les ouvrages de ou sur Milton et Shakespeare que possède le Musée, — car le Musée les a tous. La Bibliothèque royale de Berlin et les bibliothèques universitaires de Prusse achètent tous les livres importants qui paraissent dans le monde; leurs acquisitions sont faites, pour toutes les spécialités, avec une compétence et une prudence consommées : le Catalogue de leurs entrées est donc, comme nous l'avons indiqué (§ 28), le plus riche et le plus sûr des répertoires annuels de Bibliographie universelle. Mais ce sont surtout les catalogues méthodiques de bibliothèques spéciales qui valent des bibliographies, si ces bibliothèques sont belles et judicieusement tenues au courant. Nous avons cité plusieurs bibliothèques spéciales dont l'inventaire équivaut à une bibliographie. Une bibliographie est-elle autre chose, après tout, que l'inventaire d'une bibliothèque idéale?

Puisqu'il en est ainsi, il semble que les publicistes (surtout anglais et américains) qui réclament, comme un des procédés les plus efficaces pour la simplification du matériel bibliographique, la spécialisation des bibliothèques publiques, n'aient pas tort. — Dans les capitales de l'Ancien et du Nouveau Monde, il existe actuellement : 1° des bibliothèques dont l'ancien fonds est composé de livres de toute espèce et qui acquièrent indifféremment des nouveautés sur tous les sujets; 2° des bibliothèques où l'on ne trouve que des ouvrages d'un certain genre, mais qui possèdent et acquièrent, en principe, tous les ouvrages de ce genre. C'est ainsi qu'à Paris la Bibliothèque nationale, la Mazarine, l'Arsenal et Sainte-Geneviève sont

des bibliothèques générales, tandis que Carnavalet est une bibliothèque spéciale (pour l'histoire de Paris). On propose de conserver, dans chaque ville de premier ordre, une bibliothèque générale qui, comme par le passé, emmagasinera la totalité de la production nationale (en vertu du Dépôt légal), avec la fleur de la production étrangère, et de différencier les autres. Cela s'est fait naguère à Chicago, et ailleurs. Autant de bibliothèques que de sciences. Des bibliothèques complètes, dont les catalogues et les registres d'entrées, descriptifs et analytiques, munis de tables et d'index, soient vraiment des instruments de bibliographie rétrospective et courante. On ajoute : « L'avenir des études dépend peut-être de la réalisation de ce programme; car un jour viendra où, quelle que soit la perfection des appareils bibliographiques, si l'on n'avait pas sous la main, matériellement réunis, tous les livres nécessaires, les enquêtes s'allongeraient au point de consumer la vie. » Le simple bibliographe ne peut, en effet, que vous informer de l'existence des documents : à vous de les colliger; chacun sait ce qu'il en coûte; il en coûtera toujours plus. Le bibliographe-bibliothécaire tranche la difficulté, puisqu'il est en état de dire : « Les documents, les voici. »

293. — II. Les libraires et les associations de libraires ont composé et composent, dans l'intérêt du commerce des livres, quantité de répertoires. Nous avons constaté les services que les maisons Hinrichs, Leypoldt, etc., ont rendus et rendent, par leurs publications bibliographiques, à la Bibliographie. Il serait facile d'écrire, en pendant à la brochure, précitée, de O. Mühlbrecht, *Die Bibliographie im Dienste des Buchhandels*, un mémoire intitulé : *Der Buchhandel im Dienste der Bibliographie*[1].

Cependant la plupart des Catalogues et des Journaux de la librai-

1. Il n'est pas jusqu'aux simples librairies de livres d'occasion dont certains catalogues spéciaux ne forment d'utiles répertoires bibliographiques. J. Petzholdt a pris soin d'indiquer, dans sa *Bibliotheca bibliographica*, les catalogues de ce genre qui sont considérables et rédigés avec soin. Cf. E. Bratke, *o. c.*, p. 208 et suiv. Nous en avons nous-même signalé plus haut quelques-uns (Quaritch, Heph, Neubner, Weigel, etc.). Le *Centralblatt für Bibliothekswesen* en donne, dans chacun de ses numéros, une bibliographie courante, et plusieurs revues d'érudition publient régulièrement la liste des *Antiquarische Kataloge* qui intéressent leur spécialité.

rie sont considérés comme insuffisants par des écrivains autorisés; nous avons dit pourquoi (§ 42), et comment ces écrivains proposent de les remplacer. Si la législation du Dépôt légal était mieux conçue, plus sévère et plus rigoureusement appliquée; si partout, comme en Italie, l'administration officielle du Dépôt légal publiait périodiquement, sous sa responsabilité directe, la liste des ouvrages déposés; s'il lui incombait de munir ces listes de tables et d'index appropriés, — le travail d'enregistrement de la production courante, dont les libraires et les associations de libraires se sont chargés jusqu'ici, tant bien que mal, serait, au sentiment des experts, beaucoup mieux fait qu'aujourd'hui.

On demande aussi que la législation du Dépôt légal soit uniformisée dans tous les pays et que des services d'échanges, réglés par des conventions internationales, soient assurés administrativement.

294. — III. Le métier de bibliographe consiste à grouper, à décrire et à classer des ouvrages qui ont des caractères communs, afin d'en faciliter la connaissance et l'usage. Des centaines de spécialistes, dans le monde, s'emploient à cette besogne ingrate. La « littérature bibliographique », qui se compose de leurs travaux, est aujourd'hui d'une abondance surprenante. Grâce à eux, quoiqu'il n'y ait pas encore réponse à tout, il est déjà difficile qu'un ouvrage important échappe aux intéressés, s'ils veulent bien prendre la peine de se servir des moyens d'information qui existent.

La littérature bibliographique est très variée. En effet, les caractères qu'il est plus ou moins légitime d'adopter comme principes de sélection et de groupement sont innombrables; et les divers « instruments de bibliographie méthodique », ayant été, pour la plupart, fabriqués au fur et à mesure des besoins, par des gens qui n'avaient aucune notion d'un plan d'ensemble idéal, se présentent sous une foule d'aspects.

Mais des distinctions s'établissent aisément entre les recueils qui se prétendent « complets » et les répertoires dits « de bibliographie choisie », — entre les bibliographies « critiques » ou « raisonnées » et celles qui ne le sont pas, — entre les entreprises individuelles et les entreprises collectives.

295. — A. Le cas le plus simple est celui des recueils dont les

auteurs se sont proposé de rassembler les titres de *tous* les écrits qui présentent une particularité commune, notamment celle de traiter le même sujet, ou le même ordre de sujets. Il y a des personnes dont l'esprit est ainsi fait qu'elles aiment mieux recueillir et classer les titres des 10 à 15 000 ouvrages qui ont paru sur Jeanne d'Arc (par exemple) que d'en écrire un nouveau, ou même d'en lire aucun. Or, même s'il ne lit rien (ce qui se voit), le bibliographe qui « fait » ainsi, comme on dit, « la bibliographie » d'un sujet a des chances pour réunir sur ce sujet plus de renseignements qu'il n'y en aurait dans un Catalogue universel à la mode de l'Institut international de Bibliographie de Bruxelles (§ 10); car les sources employées pour constituer le Catalogue universel sont banales : le premier soin du spécialiste qui s'intéresse à Jeanne d'Arc sera d'y puiser ce qui la concerne, et la passion instinctive du collectionneur le conduira ultérieurement, pour enrichir ce premier fonds, sur la piste de raretés qui auraient échappé sans doute aux fabricants indifférents et surmenés de l'Encyclopédie bibliographique. Il est donc très heureux que des hommes de bonne volonté se rencontrent pour se consacrer à des collections de ce genre[1].

Les recueils de ce genre — recueils de titres, plus ou moins rationnellement classés, — sont, du reste, des instruments de

1. Il s'en rencontre beaucoup. Mais on aurait tort de croire, pour cela, que la profession de collectionneur de titres soit facile ou agréable. Comme tant d'autres métiers mécaniques, humbles et sans joies, elle exige un apprentissage et des qualités d'esprit, beaucoup d'activité, de patience, d'industrie et d'attention. Le premier venu, armé de fiches et de ciseaux, ne peut s'improviser bibliographe, même s'il ne s'agit que de transcrire ou de découper des titres et de les distribuer dans les cadres d'une classification préalablement établie : les bons *indexers* sont aussi rares que les bons comptables (Voy. H. B. Wheatley, *What is an Index? A few notes on indexes and indexers*. London, 1879, in-8). A plus forte raison s'il s'agit d'établir, en outre, les cadres d'une classification et de réunir de première main des matériaux dispersés. Voyez, à titre d'exemple, les observations de M. Harrisse sur le cas de M. Duro, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1895, I, p. 227 et s. — Les collectionneurs de titres n'ont guère, d'ailleurs, d'autre récompense à attendre que les critiques empressées de ceux que le hasard met en mesure de les convaincre d'omissions ou d'erreurs; or, les omissions et les erreurs sont inévitables; il y en a même, nécessairement, d'autant plus que le bibliographe s'est attaqué à une entreprise *plus* vaste, et, par conséquent, plus pénible.

recherche grossiers : en effet, il est inévitable qu'ils fournissent l'indication d'une foule d'opuscules sans valeur, sur la foi de leur titre[1], et ne mentionnent pas du tout les ouvrages de premier ordre dont le titre est général, obscur ou peu explicite. Si, comme la *Bio-bibliographie* et la *Topo-bibliographie* de M. U. Chevalier, ils s'appliquent à de très vastes ensembles, il est impossible qu'ils soient exécutés autrement que par des procédés très primitifs et sans discrimination. Néanmoins l'exemple des Répertoires de M. U. Chevalier est, justement, excellent pour prouver que, si imparfaits qu'ils puissent être, les instruments de ce type ne laissent pas d'avoir du prix.

295 *bis*. — Les recueils les plus immédiatement utiles parmi ceux où l'on vise à ne *rien* omettre sont sans contredit ceux qui ont trait à la production courante : les « Comptes rendus » méthodiques qui présentent, à des intervalles réguliers, le tableau des publications parues, dans le monde, sur un ensemble de sujets ou sur un sujet donné. Ils affectent, nous l'avons vu en étudiant ceux qui intéressent l'histoire (Livre II, ch. IV), des dispositions diverses, depuis la liste de titres classifiés (avec ou sans l'indication, sous chaque titre, des analyses critiques dont l'ouvrage a été l'objet) jusqu'à l'exposé littéraire des progrès de la science sur le point considéré « d'après les travaux récents ».

296. — B. Entre les « bibliographies complètes » et les bibliographies « choisies », la différence essentielle est indiquée par les épithètes mêmes qui servent à les désigner. — Tous les auteurs de bibliographies choisies négligent, de propos délibéré, les ouvrages

1. Quelquefois mal compris. Pour montrer à quel point les collections de titres, faites à la mécanique, sont des instruments imparfaits, il suffira de rappeler quelques méprises, entre mille : un opuscule zoologique « sur les coquilles de Saint-Jacques » classé dans un répertoire d'écrits relatifs aux pèlerinages de Terre Sainte; une *Bibliographie der deutschen Mundarten*, classée sous la rubrique « Art dentaire » dans une Bibliographie des bibliographies médicales; un écrit obscène cité sous la rubrique « Abailard » d'une *Bio-bibliographie* du moyen âge.

Ce sont des mésaventures pareilles qui ont fait dire à G. Fumagalli : « Non si deve convertire la bibliografia in un' arte meccanica di trascrivere frontespizi e di ordinare schede, nè basta stendere un elenco di libri per dargli il nome di bibliografia... » (*Rivista delle biblioteche e degli archivi*, VI, p. 130.)

qui leur paraissent inutiles, insignifiants ou périmés. Ils sont donc obligés de juger et, par conséquent, d'avoir « lu ».

Mais il y a au moins deux sortes de bibliographies choisies.

Les unes s'adressent au grand public, comme ces « listes de livres à lire » (*Reading lists on...*), d'un caractère élémentaire et, pour ainsi dire, pédagogique, qui se publient par centaines en Angleterre et aux États-Unis (§ 15).

Les autres — comme les recueils où, en principe, rien n'est omis — s'adressent aux gens d'étude.

297. — Les bibliographies choisies et critiques, à l'usage des gens d'étude, sont, en général, très supérieures à des bibliographies complètes. Faut-il répéter que les 30 000 fiches sur Dante et les 15 000 fiches sur Jeanne d'Arc d'un Catalogue universel ou d'une Bibliographie complète ne valent pas, pour les commençants, ni même pour les savants, un inventaire raisonné de ce qui a été écrit d'utile sur Dante et sur Jeanne d'Arc (§ 6)? La majeure partie de la production ancienne est, Dieu merci, annulée, parce que la substance en a été incorporée dans les ouvrages récents; elle ne fait plus qu'encombrer. — Les répertoires du type de la *Quellenkunde...* de Dahlmann-Waitz-Steindorff, où sont énumérés les instruments de travail généraux, et, sur toutes les questions, les monographies importantes, conviennent très bien aux étudiants, et fournissent aux plus habiles les fils conducteurs qui leur permettent de remonter promptement, de référence en référence, jusqu'aux renseignements bibliographiques les plus spéciaux dont ils peuvent avoir besoin. Il a été expliqué plus haut (§ 175) de quelles améliorations les répertoires du type de la *Quellenkunde* sont encore susceptibles.

298. — Les bibliographies tant « complètes » que « choisies », sont aujourd'hui si nombreuses qu'il a fallu renoncer à en dresser des listes satisfaisantes (§ 97). En particulier les bibliographies « choisies » sont, à la lettre, innombrables, car il ne serait pas sensé de considérer seulement, comme telles, celles qui ont été publiées *à part*, sous forme de nomenclatures ou de dissertations indépendantes : l'habitude très louable s'est répandue, de nos jours, de joindre à tous les traités et à toutes les monographies scientifiques des introductions ou des *excursus* non seulement « sur les sour-

ces » (§ 152), mais « sur la littérature du sujet », qui pourraient être détachés et qui sont, en vérité, des opuscules bibliographiques. On publie, chaque année, une certaine quantité d'opuscules bibliographiques isolés, — à l'état nu, pour ainsi dire; mais une foule d'opuscules analogues (parfois plus étendus) sont imprimés, chaque année, comme préface ou en appendice à des livres proprement dits. Sur n'importe quelle question, on peut composer soit un livre, soit une « bibliographie », soit les deux. En fait on compose, le plus souvent, l'un et l'autre, en même temps. C'est pourquoi toute « Bibliographie » générale « des bibliographies » est déjà et sera toujours de plus en plus, ainsi que nous l'avons dit, une chimère au même titre, et pour les mêmes raisons, que le Catalogue universel.

Il faut même renoncer à posséder jamais une liste complète de toutes les monographies bibliographiques qui intéressent l'Histoire. Il serait possible, à la rigueur, d'énumérer toutes celles qui ont été publiées à part; mais ce serait un trompe-l'œil, puisqu'il en existe réellement bien davantage, dans les livres qui, sans être des « bibliographies » proprement dites, comportent des *excursus* bibliographiques importants.

Il serait donc déraisonnable d'entreprendre une « Bibliographie » générale « des bibliographies historiques »; mais il est très légitime de composer des listes ou des bibliographies spéciales de certaines catégories de bibliographies historiques, par exemple de celles qui intéressent l'histoire d'une nation, d'une région, d'une discipline. Dans cette Première Partie du *Manuel*, nous avons essayé de n'omettre aucune de ces listes spéciales qui existent à présent; elles sont encore, malheureusement, assez rares; on sera sûrement conduit à en faire, à l'avenir, un grand nombre.

299. — C. Si abondante que soit la littérature bibliographique, nous avons eu l'occasion de signaler plusieurs *desiderata*, à côté de doubles emplois. C'est que, pendant longtemps, le travail n'a pas été méthodiquement organisé.

Les plus vastes collections bibliographiques de toute espèce étaient exécutées naguère par des compilateurs, qui se faisaient aider tout au plus par des élèves ou des amis. Ni division du travail, ni coopé-

ration. Mieux vaut la devise contraire : spécialiser les recherches, coordonner les efforts.

Spécialiser les recherches. — Il est évident *a priori*, et confirmé par l'expérience, que plus le plan d'une entreprise bibliographique est étendu, moins il y a de chances pour qu'elle soit exécutée comme il faut. Beaucoup de questions historiques ont été bibliographiées avec élégance et précision; point de bibliographie de l'histoire universelle qui ne foisonne d'inexactitudes (§ 165).

Coordonner les efforts. — Les travaux de bibliographie critique (qui sont, en quelque manière, des travaux d'art) seront toujours réservés à l'initiative individuelle des savants, qui, seuls, sont capables de les effectuer; on ne peut que rechercher les moyens d'en empêcher la « duplication » accidentelle[1], et de les juxtaposer pour la plus grande commodité du public. Mais, pour les travaux purement matériels de collection et d'enregistrement bibliographiques[2], qui sont si lourds, la coopération s'impose. Ici, comme dans l'industrie moderne, l'individu réduit à ses propres forces est impuissant, quelle que soit son énergie, à rivaliser utilement avec des Sociétés organisées (§ 239). Des établissements riches et permanents, tels que les Académies, les Universités, les Sociétés savantes, les grandes Revues scientifiques, qui disposent d'un corps de collaborateurs habiles, disciplinés, encadrés par des hommes capables d'assigner à chacun sa besogne et d'en surveiller l'exécution, sont seuls en mesure, désormais, de conduire *secundum artem*, et longtemps, des services bibliographiques d'intérêt général. Encore a-t-il été reconnu qu'une Compagnie, si opulente qu'elle soit, n'en saurait venir à bout avec ses propres ressources, en certains cas : la Société royale de Londres, après avoir fait exécuter, sous sa direction et à ses frais, le Catalogue des travaux (*papers*) publiés au XIX^e^ siècle dans le domaine des sciences proprement dites, a dû solliciter, pour la continuation de

1. A la conférence annuelle de l'*American Library Association*, tenue en 1899 à Atlanta, il a été décidé de mettre à l'étude les moyens propres à empêcher « la duplication des travaux bibliographiques ».

2. Recueillir, vérifier, classer des titres; analyser les ouvrages dont le titre ne fait pas suffisamment connaître le contenu; recueillir, pour chaque ouvrage, *l'indication* des comptes rendus utiles dont il a été l'objet, etc.

cette œuvre à partir de 1900, le concours des Gouvernements et des Sociétés savantes du monde entier. — En ce qui concerne les sciences historiques, c'est en Allemagne que la méthode coopérative a été employée, jusqu'à présent, avec le plus de succès. Dans tous les pays, les hommes d'étude sont tributaires des « Comptes rendus » annuels dont les bibliographes allemands et leurs auxiliaires étrangers ont dès maintenant pourvu, sous les auspices de Sociétés allemandes, la plupart des spécialités historiques.

300. — Il va sans dire que les instruments bibliographiques les plus parfaits n'ont jamais conféré à personne l'érudition que procure seule une longue intimité, personnelle et directe, avec les livres. Le cerveau d'un homme qui a beaucoup lu est un répertoire d'une complexité, sinon d'une précision, sans pareille. Rien — aucun index — ne remplace l'expérience bibliographique que les érudits acquièrent en travaillant pendant des années sur des questions spéciales, dont ils jouissent, qu'il n'est pas en leur pouvoir de communiquer et qui meurt avec eux. — Les instruments bibliographiques ne dispensent pas de l'effort. Mais ils font gagner du temps.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE ET ORGANISATION DES ÉTUDES HISTORIQUES

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

301. — Les « instruments bibliographiques » proprement dits ne sont pas les seuls instruments de travail dont se servent ceux qui étudient l'histoire.

Ceux qui étudient l'histoire — non pas pour l'« apprendre », mais en vue de contribuer aux progrès des connaissances sur le passé — ont besoin de collections et de répertoires : collections de textes, répertoires de mots, de noms, de dates, de faits, bref de données de toute espèce. Savoir qu'il existe des recueils de ce genre, ce que valent ceux qui ont été composés jusqu'à présent et les utilités qu'on en peut tirer, aucun historien de profession ne saurait s'en dispenser ; c'est donc une partie essentielle de l'apprentissage historique.

A cet égard, l'érudition historique est, assurément, dans le même cas que toutes les autres disciplines d'investigation scientifique. Il faut observer cependant que le matériel livresque des sciences historiques est plus encombrant et plus disparate que celui de la plupart des autres sciences, de sorte que l'apprentissage en est sensiblement plus difficile.

D'abord, il est très encombrant. Les documents tiennent beaucoup de place. Pour les époques anciennes les épaves que le temps a respectées, ayant été recueillies avec d'autant plus de piété qu'elles sont

plus rares, ont suffi à constituer des collections monumentales ; et quant aux documents modernes, ils sont si nombreux (surtout à partir du XIII^e^ siècle) que, s'ils étaient publiés *in extenso*, avec les mêmes précautions minutieuses que les documents anciens, la plupart des « collections », *Corpus* ou *Regestes*, que l'on en pourrait exécuter comporteraient des centaines ou des milliers de volumes ; quoi qu'on fasse, et si sommaires ou si incomplets qu'ils soient relativement, les recueils qui sont les instruments de travail indispensables aux historiens des temps modernes occupent, dans les bibliothèques, une place démesurée. De tous les savants, l'érudit est celui qui est obligé de s'entourer, pour travailler, de la plus grande quantité de textes et de dictionnaires.

En second lieu, l'outillage de l'érudition historique est très disparate. Voici quatre cents ans que les érudits ont commencé à fabriquer des instruments à l'usage de leurs confrères ; il y en a de toutes les dates et qui affectent les formes les plus diverses. Dans la plupart des autres domaines scientifiques, les recueils et les répertoires les plus récents sont seuls d'usage courant ; ils annulent les anciens, dont toute la substance utile leur est incorporée. Aucun chimiste contemporain ne se sert des manuels opératoires ni des recueils de données numériques qui étaient entre les mains des chimistes à la fin du XVIII^e^ siècle ; si quelques personnes s'intéressent encore aux cahiers d'expérience de Lavoisier, c'est au point de vue historique, parce qu'il est curieux, et peut être instructif, de voir par quels chemins un grand esprit fut amené à des vérités nouvelles, ce n'est pas pour y chercher des renseignements positifs, car tous les renseignements que contiennent ces cahiers ont été vérifiés, complétés ou rectifiés depuis. Au contraire, beaucoup d'instruments de travail historique, fabriqués au cours des derniers siècles, n'ont pas encore été remplacés ; et plusieurs ne l'ont été qu'en partie, de sorte qu'ils sont, pour ainsi dire, à demi sains, à demi pourris. Si le *Corpus inscriptionum latinarum* de l'Académie de Berlin annule complètement toutes les collections antérieures d'inscriptions latines, des recueils comme les *Historiens des Gaules et de la France* et les *Scriptores rerum italicarum* de Muratori renferment encore, à côté d'éditions vieillies, des textes excellents qui ne sont imprimés nulle part ailleurs. Or,

l'étudiant en histoire doit posséder sur tous les instruments qu'il peut avoir l'occasion de manier des informations étendues : il importe qu'il connaisse l'histoire, la contexture, les particularités, le fort et le faible de chacun. Et tout cela ne s'acquiert qu'au prix d'une longue éducation, qui peut être légitimement qualifiée d'éducation « bibliographique ».

302. — On n'a jamais contesté que l'apprentissage bibliographique de leurs instruments de travail professionnels soit nécessaire aux étudiants en histoire. Mais peut-il se faire autrement que par la pratique?

Certes, rien ne dispense de la pratique, et aucune leçon, aucune dissertation sur les *Historiens des Gaules et de la France*, par exemple, ne sauraient mentionner toutes les particularités qu'un érudit, familiarisé avec ce recueil pour s'en être servi longtemps, a eu l'occasion d'observer et de confier à sa mémoire. Il en est, ici, tout de même que de l'apprentissage des « instruments bibliographiques » proprement dits : l'expérience personnelle est, sans doute, la meilleure école; mais des indications élémentaires, systématiquement présentées, épargnent aux commençants des tâtonnements pénibles et leur permettent d'entreprendre plus tôt des recherches originales. C'est pour ce motif que l'étude des principaux *outils du travail historique* a, maintenant, une place dans l'enseignement supérieur des sciences historiques. A l'École nationale des chartes, le professeur de Bibliographie « donne des indications bibliographiques sur les principales Collections de documents historiques auxquelles les élèves de l'École peuvent avoir à recourir »[1]. Des enseignements du même genre figurent dans les programmes d'un certain nombre d'Universités françaises et étrangères[2]. D'autre part, des auteurs se sont appliqués, avec ou sans intentions immédiatement pédagogiques, à faciliter,

1. Ch. Mortet, *Leçon d'ouverture du cours de Bibliographie et de service des bibliothèques fait à l'Ecole des chartes le 8 déc.* 1897 (Paris, 1898, in-8. Extr. de la *Revue internationale de l'Enseignement*), p. 8. Cf. E. Lelong, *Les sciences auxiliaires de l'histoire du droit*, dans la même *Revue*, 1900, I, pp. 11-12.

2. Ils sont confiés, en général, aux maîtres chargés de l'enseignement des « Sciences auxiliaires de l'histoire ».

par des ouvrages spéciaux, la connaissance et l'usage des instruments de l'érudition historique : il s'est créé, à cet effet, toute une littérature.

303. — Avant de dire ce que nous nous proposons de faire dans la Seconde Partie de ce *Manuel de Bibliographie historique*, il y a lieu de considérer l'ensemble de cette littérature de guides pédagogiques et d'ouvrages spéciaux, plus abondante et plus variée qu'on ne le croit d'ordinaire.

I

GUIDES ANALYTIQUES ET DESCRIPTIFS

304. — Beaucoup de vastes Collections de documents ont été publiées depuis quatre cent cinquante ans. On conçoit qu'il peut être agréable, surtout aux débutants, d'avoir sous la main l'énumération des principales. Dans la section intitulée « Quellensammlungen » de son *Lehrbuch der historischen Methode* (Leipzig, 1894, in-8), E. Bernheim a donné, en effet, une série de notices très sommaires sur les principales Collections de documents de tous les pays.

Comparez la liste dressée par R. Altamira (*La enseñanza de la historia*. Madrid, 1895, in-12, p. 289-314) des « principaux instruments de travail qui doivent se trouver dans toute bibliothèque universitaire bien montée ». — Observons, du reste, que, pour savoir ce qui doit se trouver dans une bibliothèque bien montée, le plus simple est de consulter les Catalogues des bibliothèques qui le sont.

Dans les catalogues méthodiques de quelques Bibliothèques publiques, comme le *Katalog der Bibliothek des deutschen Reichstages*, précité, on ne s'est pas contenté de mentionner le titre général des Collections (Patrologie de Migne, *Monumenta Germaniæ*

historica, Bollandistes, etc.) qui comportent un grand nombre de volumes; on a pris soin d'en faire connaître sommairement l'économie, en reproduisant, par exemple, le titre particulier de chaque volume.

305. — Beaucoup de Collections ne sont pas pourvues de tables ni d'index satisfaisants, de sorte qu'il n'est pas aisé de savoir ce qu'elles contiennent. D'autre part, beaucoup de Collections, qui sont sur le chantier depuis longtemps, sont disparates : il y en a dont le plan a été plusieurs fois modifié et dont les diverses parties sont de valeur très inégale. — Des Guides sont donc utiles qui analysent en détail le contenu de ces Recueils, ou les décrivent et en exposent l'histoire.

306. — Il y a des Guides de cette espèce qui sont exclusivement analytiques.

Autrefois, avant qu'eussent été créées les « Revues » historiques, générales et spéciales, où l'on verse aujourd'hui les documents nouveaux et les dissertations nouvelles, c'était l'usage que les érudits qui avaient réuni un grand nombre de textes inédits ou d'observations les publiassent sous forme de recueils : *Miscellanea*, *Spicilegia*, *Florilegia*, *Analecta*, *Thesauri anecdotorum*, *Archives curieuses*, *Deliciæ eruditorum*, etc. Dans ces volumineux recueils sont entassés quantité de documents qui n'ont d'autre caractère commun que d'avoir attiré l'attention de tel érudit d'autrefois. Rien de plus naturel que des hommes laborieux aient eu l'idée, soit de dresser des tables analytiques des collections de ce genre qui n'en avaient pas, soit de réimprimer ensemble, ou de fondre, les tables de plusieurs collections similaires, afin d'en procurer, pour ainsi dire, une clé commune. — Il est évident, du reste, que pareil travail peut s'exécuter utilement, non seulement sur des collections de *Miscellanea*, mais sur n'importe quels recueils de documents ou de dissertations.

Des « clés » bibliographiques de ce type ont été fabriquées dès le XVIII^e^ siècle pour les collections de textes patristiques (Ittig, *De bibliothecis et catenis patrum*. Lipsiæ, 1707, in-12) et pour les collections de chroniques relatives à l'histoire de l'Allemagne (J. P. Fincke, *Index in collectiones Scriptorum Rerum Germanicarum*. Lipsiæ,

1737, in-12). — On se sert encore du *Handbuch der philologischen Bücherkunde* (Bremen, 1822-1825, 2 vol. in-8) de J.-Ch. Krebs, parce que les tables des grandes collections anciennes de Mélanges relatifs à l'Antiquité classique (Burmann, Grævius, Gronovius, etc., dont il sera question plus loin) y sont reproduites, en appendice. — La *Notitia scriptorum sanctorum Patrum aliorumque veteris Ecclesiæ monumentorum quæ in collectionibus anecdotorum post annum Christi MDCC in lucem editis continentur* (Londoniis, 1839, in-8), par J.-B. Dowling, est un ouvrage classique.

De nos jours presque toutes les « revues » qui ont remplacé les anciens recueils de *Miscellanea* sont régulièrement munies de tables (cf. § 38) et les Collections systématiques, d'index[1]. Il n'y a donc plus lieu, semble-t-il, qu'à des tables et à des index collectifs de plusieurs collections. Telle est la Κλεὶς Πατρολογίας καὶ Βυζαντίνων συγγραφέων (Athènes, 1879, in-8), qui s'applique à la Patrologie grecque de Migne et au *Corpus* de Bonn.

307. — Quelques-uns de ces Guides sont exclusivement historiques et critiques.

1. Presque toutes, mais non pas toutes. M. H. Lemonnier, ayant constaté que l'importante revue intitulée *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* manquait de table, a pris la peine d'en dresser une, qu'il a publiée dans la *Revue des Bibliothèques*, IV (1894), p. 188-199. — La Bibliothèque de la « London Institution » ayant acquis, en 1837, un exemplaire du célèbre recueil intitulé *Description de l'Egypte*... crut bien faire en publiant : *A bibliographical account and collation of* La description de l'Égypte... London, 1838, in-8 de 76 p.), qui est « a complete analysis of the work, for the benefit of the public ». Frank Campbell (*o. c.*, p. 7) remarque à ce propos que : « Such a separate Memorandum, or key, of a handy size, may often be of great use... One of the frequent sources of trouble to the student is the difficulty experienced in discovering the idea and arrangement of a work, and in getting a birds' eye of it ».

Quelques grandes Collections qui sont pourvues d'index, n'en ont que d'insuffisants. — Les tables des *Acta Sanctorum* des Bollandistes, par exemple, ne font pas connaître commodément tout ce qui, dans ce recueil, intéresse l'histoire de l'Orient latin; Ch. Kohler s'est imposé la tâche de dépouiller la collection tout entière, pour combler cette lacune : Ch. Kohler, *Rerum et personarum quæ in Actis Sanctorum bollandistis et Analectis Bollandianis obvia ad Orientem latinum spectant index analyticus*, dans *Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin et des Croisades*, I (Paris, 1900, in-8), p. 104-211.

Des Recueils comme les *Historiens des Gaules et de la France* ou les *Acta sanctorum* des Bollandistes, auxquels cinq ou six générations d'érudits ont travaillé, ont une histoire dont on n'a pas le droit de se désintéresser, car elle contribue à rendre compte de leurs mérites et de leurs défauts.

Des études historiques et critiques ont été publiées sur la plupart des grandes Collections de documents[1]. Elles seront indiquées plus loin. Remarquons ici que les meilleures de ces études embrassent, à propos d'une Collection, l'histoire critique de toutes les Collections similaires. Ainsi J.-P. Waltzing (*Le recueil général des Inscriptions latines*. C. I. L., Louvain, 1892, in-8) a traité, à propos du C. I. L., des anciennes collections épigraphiques que le C. I. L. a remplacées. De même, dom Pitra a traité en général des Bullaires (dans les *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis*, I, 364 et s.); le P. H. Quentin (*Jean-Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires*. Paris, 1900, in-8) des Recueils de conciles; C. Merkel (*Gli studi intorno alle cronache* [*italiane*] *del medio evo*. Torino, 1894, in-8) des Recueils de *Scriptores* qui intéressent l'histoire de l'Italie au moyen âge.

308. — Voici maintenant des ouvrages où l'on a essayé de fournir simultanément des renseignements analytiques, historiques et critiques sur un grand nombre de Recueils divers.

Les meilleurs sont, naturellement, ceux qui traitent des instruments de travail spéciaux pour une partie bien définie et très limitée de l'histoire universelle. — Personne n'est en état de parler avec une égale compétence des instruments qui servent aux historiens des antiquités orientales et classiques, aux historiens du moyen âge et des temps modernes, aux historiens de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et de tous les autres pays, aux historiens de la politique, du droit, des littératures et des arts. L'entreprendre serait s'exposer aux mésaventures des bibliographes qui n'ont pas craint de s'attaquer à

1. A. Potthast (*Bibliotheca historica medii ævi*, I, p. III et suiv.) a donné, en même temps que la liste des recueils de documents narratifs du moyen âge qu'il a dépouillés, la bibliographie complète des travaux analytiques et historiques qui ont été publiés, jusqu'en 1896, sur chacun de ces recueils.

la Bibliographie de l'histoire universelle (§ 183). — Vous voulez enseigner les précautions à prendre pour manier les instruments du travail historique. Mais, de ces instruments, vous ne connaissez et ne pouvez connaître, à fond, que quelques-uns ; ne parlez donc que de ceux-là. Il ne s'agit pas d'éblouir les débutants par l'étalage d'une érudition superficielle, mais de les éclairer ; et il importe par-dessus tout de leur donner l'exemple de la sincérité.

309. — Le guide le plus général qui ait été publié jusqu'ici est celui de G. Gavet (Paris, 1899, in-8) dont, à première vue, le titre (*Sources de l'histoire des institutions et du droit français*) et le sous-titre (*Manuel de Bibliographie historique*), celui-là très général, celui-ci particulier, ne s'harmonisent pas bien. On est porté à penser qu'il s'agit, en un seul volume, de deux ouvrages distincts. Mais, en réalité, ce volume, de XII-784 p. — dont l'auteur dit (p. x) que « le présent Guide n'est, dans notre intention, qu'un fascicule préliminaire » — contient quatre parties, qui sont autant d'ouvrages distincts.

Nous n'avons pas à nous occuper ici de la 1re, de la 2e, ni de la 4e partie[1]. — La troisième [p. 179-573] contient, aux termes de la

1. La première [p. 1-41] (que l'auteur définit ainsi : « Quelques avis et règles pratiques sur le choix d'un sujet, la lecture des devanciers, l'emploi des documents ») est une suite de réflexions sur des questions de *Méthodologie élémentaire*.

La seconde [p. 42-178] « Indication des ressources à l'aide desquelles, un sujet une fois choisi, on peut en dresser ce qu'on appelle volontiers aujourd'hui la littérature, c'est-à-dire la liste des travaux déjà publiés qui les concernent » traite, à parler bref, des *Instruments bibliographiques*. Elle correspond à peu près à la première partie du présent *Manuel*, dont M. Gavet a connu la 1re édition.

La quatrième [p. 574-757] « Indication d'un certain nombre d'ouvrages que nous qualifierons d'auxiliaires, de nature à nous donner les renseignements historiques, géographiques, numismatiques, etc., dont peut avoir brusquement besoin quiconque entreprend une étude d'histoire », n'est autre chose qu'un essai de *Bibliographie sommaire de l'histoire universelle*. Il a été signalé ci-dessus, p. 125, note 5.

Ces trois parties et celle dont il est question au texte, sont écrites dans une langue peu précise, comme les définitions de la Préface, que nous avons textuellement citées pour qu'on en juge. En y élaguant les mots superflus, sans rien supprimer d'utile, on réduirait l'ouvrage d'un quart.

préface, « l'indication des recueils et collections de documents qu'il n'est pas permis de ne pas connaître, et celle des répertoires divers à l'aide desquels on peut trouver dans ces recueils et dans tous autres les documents utilisables ». Mais il faut en voir l'économie : « Nous ne voulons pas tenter ici, ni une étude critique des sources documentaires de l'histoire de France ou de celles du droit français..., ni même dresser une simple bibliographie complète....» Qu'est-ce donc que l'auteur a voulu ? Le fait est que la troisième partie de son livre est subdivisée, à son tour, en quatre sections.

Trois de ces quatre sections n'ont pas d'intérêt pour nous[1]. — La deuxième, intitulée : « Principaux recueils ou groupes de recueils de documents » (p. 216-548) passe en revue (p. 179) « les grands recueils documentaires qu'il n'est pas permis d'ignorer (en y ajoutant quelquefois des recueils secondaires qui les complètent), et un certain nombre de listes et bibliographies de documents auxquelles il y aura lieu de se référer à l'occasion ».

Ainsi une des sections de la troisième partie du Manuel de G. Gavet traite des instruments — autres que les « instruments bibliographiques » proprement dits — du travail historique. Non pas seulement des recueils et des répertoires qui sont utiles pour les travaux relatifs à l'histoire de France (p. 217-440), mais aussi de « ceux qui ne concernent en principe qu'un pays étranger »[2]. — Cependant

1. La première [p. 179-216] (où l'auteur « passe en revue celles des dénominations de documents que l'on rencontre le plus souvent à la lecture des historiens ou des actes eux-mêmes, ou qui désignent des groupes de sources particulièrement utiles... ») contient en réalité des *Éléments de Diplomatique*, où l'on ne voit rien qui ne soit dans l'excellent *Manuel de Diplomatique* d'A. Giry.

La troisième [p. 549-565] (où sont passés en revue, « très rapidement, les principaux dépôts et répertoires de documents manuscrits utilisables ») contient quelques notions du genre de celles qui se trouvent dans les *Archives de l'histoire de France* de MM. Langlois et Stein.

La quatrième [p. 565-571] (où sont passés en revue « les principaux encore des ouvrages qui devront nous servir d'instruments de recherche dans ces recueils et dépôts ») est consacrée à l'énumération de quelques-uns des Guides cités dans le présent Chapitre préliminaire.

2. A la vérité, quoique l'auteur s'exprime ainsi (p. 216) en termes tout à fait généraux, il n'est réellement question dans le *Manuel* en fait de « recueils de

le titre du livre est : *Sources de l'histoire des institutions et du droit français*; l'auteur n'a garde d'oublier qu'il s'adresse à des étudiants en droit; en conséquence, il fait une large place aux recueils de « documents juridiques », sans s'interdire de parler : 1° « des recueils généraux dans lesquels on peut trouver des documents de genres divers »; 2° « des recueils spéciaux à certaines classes de documents non juridiques ».

Le plan de la section du livre de G. Gavet qui traite des Recueils de documents, instruments du travail historique — surtout, mais non pas seulement en vue de l'histoire du Droit — n'est pas irréprochable[1]. Mais les détails fournis sur chaque Recueil (titre, définition, éditions, indication du contenu des volumes, avertissements, critiques), sont en général exacts. L'auteur a consciencieusement vu, ou fait voir, tous les volumes dont il parle, et il a pris soin d'en noter les particularités, surtout les particularités extérieures (anomalies

documents étrangers », que de Recueils relatifs à l'histoire de l'Angleterre (p. 440), des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg (p. 480), de l'Allemagne (p. 512), de la Suisse (p. 527), de l'Italie (p. 535) et de l'Espagne (p. 543).

1. Disons seulement que les Recueils généraux, relatifs à l'histoire de France, sont énumérés dans l'ordre suivant, ni chronologique, ni rationnel, dont il est très difficile de discerner le principe : *Historiens des Gaules*, *Historiens des Croisades*, *Collection de documents inédits*, Publications de la Société de l'histoire de France, *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, *Notices et extraits des manuscrits*, *Revue rétrospective* de Taschereau, *Archives curieuses* de Cimber et Danjou, *Miscellanea* de Baluze, *Spicilegium* de d'Achery, *Analecta* de Mabillon, *Thesaurus anecdotorum* et *Amplissima Collectio* de Martène et Durand, *Nova Bibliotheca* de Labbe, *Lectiones antiquæ* de Canisius, *Statuts et privilèges des Universités françaises* de M. Fournier, *Gallia christiana*, *Annales ecclesiastici* de Baronius, *Annales ecclesiastici Francorum* du P. Le Cointe, *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, *Histoire généalogique* du P. Anselme, *Cérémonial français* des Godefroy, le *Traité des fiefs* de Chantereau Le Fèvre, l'*Usage des fiefs* de Brussel, le *Manuel de paléographie* de M. Prou, le *Musée des Archives départementales*, les *Monuments historiques* de J. Tardif...; — et que les cadres de la classification adoptée sont si peu rigides qu'il est question des mêmes recueils à plusieurs reprises, sous des rubriques diverses. — Malgré la multiplicité des divisions et des subdivisions, l'impression que laissent les énumérations de M. G. est celle d'une polymathie un peu naïve et de la confusion. Si les gens du métier éprouvent cette impression, quelle est celle des ignorants, à qui l'ouvrage est destiné? — La clarté de la composition et de l'arrangement, sans parler de la propriété du langage, sont d'une importance capitale en des matières si arides.

de pagination ou de tomaison, présence ou [absence d'index, disposition des tables, etc.). Au reste, le nombre des Recueils énumérés est si grand que les notices consacrées à chacun sont nécessairement très brèves : les avertissements critiques se réduisent le plus souvent à des réflexions sans portée[1].

M. Gavet annonce (p. 758) que son livre sera prochainement complété par un volume d'*Addenda* : « renseignements qui nous ont semblé utiles, sans l'être assez pour figurer dans notre Guide réduit au strict nécessaire ». Mais la notion du « strict nécessaire » est, ici, difficile à définir.

310. — Le cadre de l'histoire nationale, qui est encore très vaste, a été adopté pour des Guides analytiques, historiques et critiques.

Dès 1836, J. Desnoyers publia dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France* pour 1837 (p. 235-324) un article intitulé : « Indication des principaux ouvrages propres à faciliter les travaux relatifs à l'histoire de France ». Son but était, comme il dit, de « donner un aperçu des ressources presque infinies, et la plupart non encore utilisées, qu'offrent à l'étude les principaux travaux de nos prédécesseurs », et de « présenter le résumé des travaux qui ont exercé la patience et le savoir de plusieurs générations », afin de « diminuer l'embarras où l'on est pour se reconnaître au milieu des nombreux recueils de documents originaux ». Cette « sèche notice », où l'auteur s'était vu « forcé de ne s'attacher qu'à quelques sommités » n'était, d'ailleurs, « en quelque sorte qu'une petite partie de l'introduction ou de la table [?] d'un travail de longue haleine dont la rédaction nous a été confiée par M. Guizot, ministre de l'instruction publique, sur l'appréciation des sources de l'histoire de France et des nombreux travaux d'érudition positive qui ont eu cette histoire

1. Les descriptions bibliographiques sont sensiblement supérieures aux avertissements critiques : c'est que, pour donner des avertissements de cet ordre, il ne suffit pas d'avoir vu et feuilleté les volumes, il faut avoir pratiqué personnellement les ouvrages. Chose impossible pour qui parle de plusieurs centaines d'ouvrages. — Comparer, sur les Collections conciliaires, l'exposé de M. Gavet (p. 334 et suiv.) et celui d'un spécialiste, le P. Quentin, dans son livre précité (§ 307).

pour objet ». — L'opuscule publié de J. Desnoyers est divisé en deux parties : I. *Moyens généraux d'étude* (c'est-à-dire « instruments bibliographiques ») ; II. *Les principales collections de documents originaux.* — L'historique et l'analyse critique des principaux Recueils sont exposés, dans la seconde partie, d'une manière très sommaire, mais avec ordre, exactitude et sobriété.

311. — M. A. Franklin a publié (Paris, 1877, in-8) un livre dont le titre (*Les sources de l'histoire de France*) est obscur et inexact, et dont le sous-titre (« Notices bibliographiques et analytiques des inventaires et des Recueils de documents relatifs à l'histoire de France ») est encore insuffisant. En réalité, cet ouvrage contient une série de notices historiques sur une cinquantaine de Recueils de documents relatifs à l'histoire de France, dont chacune est accompagnée de la reproduction des *titres* et des *tables générales* (c'est-à-dire de la première et de la dernière page) de tous les volumes du Recueil.

Le plan de ce livre, divisé en sept parties, est très défectueux : I. Inventaires de documents[1] ; II. Recueils de documents[2] ; III. Histoire ecclésiastique[3] ; IV. Recueils de lois ; V. Histoire généalogique ; VI. Histoire financière ; VII. Histoire littéraire. — D'autre part, on ne voit pas pourquoi l'auteur, qui s'est occupé de la *Revue rétrospective* de J. Taschereau et de l'*Annuaire-Bulletin* de la Société de l'Histoire de France, a négligé une foule d'autres publications périodiques qui ont le même caractère. — Mais ce qui ôte au travail de M. Franklin presque toute valeur pratique, c'est la méthode employée pour l'analyse des Recueils. Transcrire purement et simplement,

1. L'auteur entend par là des répertoires bibliographiques proprement dits comme la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong et le *Catalogue de l'Histoire de France* de la Bibliothèque nationale de Paris, des recueils d'inventaires comme les *Inventaires et documents* publiés par l'administration des Archives nationales et les *Calendars of State Papers*, etc.

2. Titre incomplet et inexact, car toutes les collections énumérées dans les parties III et suivantes sont aussi des « recueils de documents » et dans cette II^e^ partie sont analysées des Collections, comme celles de L. Leber, qui ne sont point des recueils de documents originaux.

3. L'auteur a rangé, sous cette rubrique, non seulement les Collections conciliaires, mais celles qui sont relatives à l'histoire de l'Orient latin.

comme M. Franklin l'a fait, le *titre* et la *table générale* d'un volume, c'est le plus souvent n'apprendre rien, ou presque rien, au public : c'est omettre systématiquement les détails qui auraient du prix[1]. — Pour ces raisons, la grosse compilation de M. Franklin est rarement consultée ; et c'est fâcheux, car les notices descriptives et historiques que l'auteur y a insérées ne sont pas toutes sans mérite.

312. — Ce que MM. Desnoyers et Franklin ont essayé de faire pour les instruments de travail relatifs à l'histoire de France a été fait, pour l'histoire de Suède, par E. Hildebrand, *Svenska publicationer af historiska handlingar*, dans l'*Historisk Tidskrift*, VI (1886), p. 517-567[2].

1. Voici, par exemple, le paragraphe du livre de M. Franklin qui concerne le t. V de l'*Amplissima Collectio* de Martène et Durand (p. 73) :

TOME V.

Complectens plures scriptores historicos de rebus præsertim gallicis, anglicis, italicis, constantinopolitanis et terræ sanctæ.
Index contentorum in hoc tomo.
MISCELLANEA.
Index rerum et verborum hujus voluminis.
Errata.

Le t. XX des *Historiens des Gaules* est analysé comme il suit (p. 93) :

TOME XX (publié en 1840, rédigé par P.-C.-F. Daunou et J. Naudet).

Contenant la première livraison des règnes de saint Louis, Philippe le Hardi, Philippe le Bel, Louis X, Philippe V et Charles IV (1226-1328).
Préface.
Explication de la vignette (!)
Syllabus auctorum et monumentorum quæ hoc volumini continentur.
Index instrumentorum aliquot in hoc volumine descriptorum.
Corrigenda et addenda.
RERUM GALLICARUM ET FRANCISCARUM SCRIPTORES. (Excerpta.)
Index geographicus.
Index onomasticus.
Index historicus et chronologicus.
Index vocum exoticarum et infimæ latinitatis.
Glossaire français pour l'intelligence du vieux langage.

Il est clair que de pareilles analyses ne peuvent être d'aucun usage ; et que l'index alphabétique des noms cités dans ces analyses, par où se termine la compilation d'A. Franklin (p. 607-681) n'est pas, par conséquent, « un outil de première utilité », quoi qu'en ait dit G. Gavet (*Sources de l'histoire des institutions et du droit français*, p. 567).

2. Tous les cours qui sont faits pour enseigner le maniement des instruments du travail historique (§ 302) ressemblent nécessairement aux essais de MM. Desnoyers, Franklin, Hildebrand et Gavet. Ils ne diffèrent que par l'ordonnance des matières et la quantité des détails. Ainsi M. Ch. Mortet passe en revue, dans son cours à l'École des chartes, en « donnant les indications bibliographiques indispensables pour en faire usage », « les grandes collections où se trouvent réunis les

313. — Plusieurs répertoires de Bibliographie historique rétrospective à cadre national (§§ 175-207) contiennent un essai de Guide analytique, historique et critique, des Collections de sources. Essai très sommaire, trop sommaire, dans la *Quellenkunde der deutschen Geschichte* de Dahlmann-Waitz (§ 175). Essai très convenablement développé dans le chapitre « Printed Collections of sources » et dans les Appendices des *Sources and literature of english history* de Ch. Gross (§ 195).

314. — La véritable place des Guides de cette espèce est, semble-t-il, au commencement des Traités sur l'histoire des sources originales, dont les *Deutschlands Geschichtsquellen* de Wattenbach et de Lorenz sont, jusqu'à présent, le modèle. Il y en a, en effet, dans la plupart de ces Traités (§ 150). Voir, sur les Collections de sources imprimées pour l'histoire d'Angleterre, l'appendice du t. I[er] du *Descriptive Catalogue...* de Th. Duffus-Hardy; et, sur les Collections de sources imprimées pour l'histoire d'Allemagne, l'Introduction des *Deutschlands Geschichtsquellen.*

315. — S'il y avait, pour chaque pays, un ouvrage analogue à ceux de Wattenbach et de Lorenz, précédé d'un Guide analytique, historique et critique des Collections de documents qui intéressent l'histoire nationale, il resterait encore à composer des Guides analytiques, historiques et critiques des Collections des documents qui intéressent certaines branches de l'histoire : histoire du droit, des littératures, des arts, etc.

G. Gavet aurait fait sans doute œuvre utile s'il s'était borné à étudier, d'une manière approfondie, ce qu'il appelle les « Recueils spéciaux aux documents juridiques ». Mais cette matière n'occupe dans le *Manuel* de G. Gavet, tel qu'il est, que moins de 200 pages sur 800 (p. 237-414).

Quand on ne parle que de ce que l'on sait bien, on peut être plus aisément bref, sans cesser d'être substantiel. Comme introduction à ses « Chroniques de littérature chrétienne » aux t. I et II de la *Revue*

Actes des Conciles, les écrits des Pères de l'Église, les Vies des Saints, les Ordonnances des Rois de France, les œuvres des historiens des Gaules et de la France au moyen âge, les mémoires publiés par les Académies et les Sociétés savantes, et les revues périodiques consacrées aux sciences historiques » (*l. c.*).

d'histoire et de littérature religieuses (§ 274), L. Lejay a écrit sur les instruments de travail relatifs à cet ordre d'études quelques pages qui sont un modèle de ce que devraient être les Guides à l'usage des étudiants [1].

II

HISTOIRES DES ÉTUDES HISTORIQUES

316. — Une seconde famille d'ouvrages propres à faciliter la connaissance et l'apprentissage des instruments du travail historique comprend les Histoires des études, ou des recherches, ou de la littérature historiques (*Historia historiæ*).

317. — Dès le XVIIIe siècle on a enseigné en Allemagne, comme introduction aux études historiques, l'histoire de l'érudition. Il suffira de citer les écrits de J. A. Fabricius (*Abriss einer allgemeinen Historie der Gelehrsamkeit*. Leipzig, 1752-54, 3 vol. in-8), de J. G. Meusel (*Leitfaden zur Geschichte der Gelehrsamkeit*. Leipzig, 1799, in-8), de C. M. Wieland (*Geschichte der Gelehrteit* (Frauenfeld, 1891, in-8) [2]. — L'ouvrage le plus considérable en ce genre est la cinquième partie d'une Encyclopédie, publiée à Gœttingen, *Geschichte der Künste und Wissenschaften*. Cette cinquième partie, par L. Wachler, est intitulée : *Geschichte der historischen Forschung und Kunst seit der Widerherstellung der litterarischen Kultur in Europa* (Gœttingen, 1812-1820, 2 vol. en cinq parties in-8).

L. Wachler, comme presque tous ses prédécesseurs, n'a guère fait que dresser une liste méthodique des noms des principaux érudits (*Historische Forschung*) et des principaux historiens (*Historische Kunst*) de tous les temps et de tous les pays, avec la nomenclature abrégée de leurs travaux. Les détails biographiques, les appréciations

1. Comparez les Guides à l'usage des étudiants en philologie, § 222.
2. Cours professé en 1757.

critiques et les considérations générales sont réduits à la plus simple expression. On sait qu'il n'y a rien de plus aride et de plus décharné que les *Lehrbücher* allemands de ce temps-là : « Eine blosze Zusammenstellung einer Reihe von Namen ».

318. — Au XIX^e^ siècle, les historiens des études historiques ont cru devoir limiter leur champ d'exploration. Mais, pour cela, ils pouvaient s'y prendre et ils s'y sont pris, en effet, de plusieurs façons.

Histoires des études historiques à cadre régional, national ou local

319. — Le cadre national, si commode dans une foule de travaux de Bibliographie pure est, ici, assez artificiel. En effet, l'auteur qui se propose d'écrire l'histoire des études historiques en général dans un pays déterminé (Allemagne, France, etc.), ne saurait être personnellement au courant de toutes les spécialités historiques ; et, d'autre part, le fait que les érudits et les historiens dont il s'impose de faire connaître l'activité, ont vécu ou publié leurs œuvres dans le même pays ne suffit pas à créer entre eux un lien naturel solide. Aujourd'hui, on n'en est plus heureusement à parler de la « science allemande » ou de la « science française ». Néanmoins, bien des historiens ont été séduits par l'idée d'exposer l'histoire des études historiques dans leur pays : la piété envers les anciens maîtres de leur profession et la piété patriotique les ont invités à adopter cette division : « Nous nous trouverons en état, dit J. Desnoyers, de payer ainsi [en écrivant une histoire des études historiques en France] de fréquents tributs d'admiration à tant d'hommes savants et modestes, dont on connaît généralement moins la vie et les œuvres, malgré l'auréole de célébrité qui les entoure, qu'on ne connaît les légers écrits de nos poètes ou de nos romanciers.... »

Il convient d'observer, du reste, que pour les périodes anciennes, un des principaux inconvénients du cadre national est réduit à presque rien. En effet, avant le XIX^e^ siècle, on ne s'occupait guère de l'histoire d'Allemagne en dehors de l'Allemagne : une « Histoire des études

historiques en Allemagne » avant le XIX^e siècle renferme donc, nécessairement, une « Histoire des études relatives à l'histoire de l'Allemagne ».

320. — Le plus connu des ouvrages de ce genre est la *Geschichte der deutschen Historiographie* (München, 1885, in-8), de Fr. X. von Wegele, qui fait partie de la Collection intitulée : *Geschichte der Wissenschaften in Deutschland.*

On remarque d'abord que cette « Histoire des études historiques en Allemagne » consacre près de mille pages aux temps antérieurs à la fin du XVIII^e siècle, et cent seulement au XIX^e, qui a été, sans contredit, l'âge d'or de la science historique en Allemagne. — C'est que ce livre comporte, en même temps que des considérations générales sur l'évolution des méthodes historiques, une nomenclature quasi complète des érudits et des historiens. Or, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les écrivains qui se sont occupés, en Allemagne, de questions historiques ont été relativement peu nombreux; leur historien a pu entretenir l'espoir de les mentionner et de les caractériser tous ; mais il fallait évidemment renoncer à traiter de même ceux du XIX^e siècle : on ne serait jamais venu à bout d'une tâche si énorme. Voilà pourquoi Fr. X. v. Wegele s'est arrêté au moment où commençait la partie la plus importante de son sujet[1].

En second lieu, on remarque que, quelque désir qu'il ait eu d'éviter l'extrême aridité d'un Wachler (§ 317), Fr. X. v. Wegele a été obligé de n'accorder à chacun des écrivains qu'il nomme que quelques lignes : la mention de leur nom, quelques détails biographiques, une bibliographie sommaire des écrits publiés par eux ou sur leur compte, voilà ce qu'obtiennent les plus considérables; l'analyse et la description critique des grands Recueils sont sacrifiés. — C'est que toute histoire des études historiques dans un grand pays (ou même dans un pays de second ordre), qui est conçue comme, ou qui comporte, une nomenclature complète des historiens et des érudits du pays, tend nécessairement à prendre la forme d'un Diction-

1. Pour la suite de la nomenclature pure et simple des historiens et des érudits allemands, depuis 1750 jusqu'en 1882, voir les Répertoires bibliographiques d'Enslin et de Fromm, indiqués ci-dessus, § 154.

naire bio-bibliographique très sommaire, à la façon des anciens *Gelehrten-Lexica* du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle (§ 119). Parfois la nomenclature est assez industrieusement dissimulée dans le courant d'une exposition continue (c'est le cas de la *Geschichte der deutschen Historiographie*); mais le *Prodromus einer schweizerischen Historiographie* (Bern, 1874, in-8), de E.-F. von Mülinen, n'est positivement qu'un Dictionnaire alphabétique. — Voyez aussi S. de Wind, *Bibliothek der nederlandsche Geschiedschrijvers* (Middelburg, 1835, in-8); c'est une « revue » des érudits et des historiens néerlandais jusqu'en 1648, continuée par une « liste » jusqu'à l'année 1815[1].

321. — Plusieurs de ceux qui ont traité de l'histoire des études historiques dans leur pays ont rejeté de parti pris, au second plan, la nomenclature, pour marquer plus fortement l'évolution des méthodes et des modes dans la manière d'écrire l'histoire. L'esprit philosophique qui les anime donne du prix à ces travaux. Mais il va sans dire qu'ils s'intéressent davantage aux œuvres littéraires qu'aux Recueils, instruments de l'érudition. Ils ne font guère que nommer les principaux de ces instruments, sans les décrire. — Tels sont : l'excellent essai de G. Monod, *Du progrès des études historiques en France depuis le XVI^e^ siècle* (dans la *Revue historique*, I, 1876, p. 5-58)[2]; celui de Caveda, *Desarrollo de los estudios históricos en España desde el reinado de Felipe V hasta el de Fernando VII* (cf. R. Altamira, *De historia y arte*, p. 15 et suiv.); les livres de J. Steenstrup, *Historieskrivningen i Danmark i det 19^de^ Aarhundrede*, 1801-1865 (Kjöbenhavn, 1889, in-8), de J. Franklin Jameson,

1. Du même genre, mais limités dans le temps, sont le *Tableau historique de l'érudition française, présenté à Napoléon I^er^ en* 1808, par M. Dacier, avec des notes complémentaires jusqu'en 1862 (Paris, s. d., in-8), et le *Rapport sur les études historiques en France*, de MM. Geffroy, Zeller et Thiénot (Paris, 1867, in-8).

2. Cf. sur l'histoire des études historiques en France au XIX^e^ siècle, C. Jullian, *Extraits des historiens français du XIX^e^ siècle* (Paris, 1897. Introduction) et surtout le t. VIII (1899) de l'*Histoire de la langue et de la littérature françaises*, publiée sous la direction de M. Petit de Julleville.

Tous les traités modernes sur l'histoire d'une littérature nationale (§ 140, p. 104) contiennent, comme l'*Histoire de la langue et de la littérature française*, des *chapitres* sur « les historiens ».

The history of historical writing in America (Boston, 1891, in-12), et de P. Milioukov, *Glavnyia tetcheniia rousskoi istoritcheskoi mysli* [Les principales tendances de la pensée historique russe] (Moskva, 1898, in-8)[1].

322. — L'auteur de la *Geschichte der deutschen Historiographie* ne s'est pas occupé de *tous* les érudits allemands : il a laissé de côté ceux qui se sont consacrés aux diverses philologies orientales, classiques et modernes. Mais, dans la Collection même dont son livre fait partie ont paru : une *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischen Philologie in Deutschland, seit dem Anfange des* XIX^en^ *Jahrhunderts mit einem Rückblick auf die früheren Zeiten* (München, 1869, in-8), par Th. Benfey; une *Geschichte der germanischen Philologie in Deutschland* (München, 1870, in-8), par L. v. Raumer; une *Geschichte der classischen Philologie in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart* (München, 1883, 2 vol. in-8), par C. Bursian; et une *Geschichte der deutschen Rechtswissenschaft* [Histoire de la science et de l'histoire du droit en Allemagne] (München, 1880-1898, 3 vol. in-8), par R. Stintzing et E. Landsberg.

L'histoire de chacune des disciplines historiques peut être traitée ainsi au point de vue de son histoire dans un pays déterminé : c'est encore une manière commode de limiter le champ trop vaste de l'*Historia historiæ*. — En fait, il existe une *Histoire de la philologie en Belgique* (dans la *Patria belgica* de 1873), par L. Rœrsch; un essai sur l'*Orientalisme en France*, par J. Darmesteter, dans ses *Essais orientaux* (Paris, 1883, in-8); un essai sur *les Études byzantines en France*, par Ch. Diehl (Extr. de la *Byzantinische Zeitschrift*, IX, 1899); une histoire de la Diplomatique dans les pays allemands : *Die Fortschritte der Diplomatik seit Mabillon, vornehmlich in Deutschland-Oesterreich* (München, 1897, in-8), par R. Rosenmund; etc.

1. Cf. M. O. Kojalovitch, *Istoriia rousskago samosoznaniia po istoritcheskim pamiatnikam i naoutchnym sotchineniiam* (Saint-Pétersbourg, 1893, in-8). Ch. I^er^ « Les conditions générales de la science historique en Russie ». — Voy. aussi plusieurs articles sur la science historique en Russie (Histoire générale, Histoire ecclésiastique, Histoire orientale, Histoire des peuples classiques, Histoire des peuples slaves, Géographie historique) au t. LV (1899), p. 802-819, de l'*Encyclopédie russe* de Brockhaus-Efron.

323. — Ce que Wegele et ses émules ont fait pour un pays comme l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas, etc., d'autres l'ont fait pour une province ou telle circonscription moindre. — Dans chacune de ses subdivisions chronologiques, l'auteur de la *Geschichte der deutschen Historiographie* a réservé une section à l'ancienne littérature de l'histoire locale des régions allemandes. Mais il n'est pas, naturellement, aussi renseigné à cet égard que les monographes qui ont écrit depuis sur l'historiographie à Constance (Th. Ludwig, *Die Konstanzer Geschichtsschreibung bis zum 18en Jahrhundert*. Strassburg, 1894, in-8), à Passau (J. Widemann, *Die Passauer Geschichtschreibung bis zum Anfang des 18. Jahrhunderts*, dans l'*Historisches Jahrbuch*, XX, 2-3), en Alsace (R. Reuss, *De scriptoribus rerum alsaticarum historicis... ad sæculi XVIII exitum*. Argentorati, 1897, in-8).

Dans tous les pays, les Mémoires des Sociétés savantes locales contiennent quantité de ces « Histoires » locales « des études historiques ». On a écrit, par exemple, « l'histoire des études historiques et archéologiques » dans le département de la Somme[1], celle de l'Orientalisme à Bordeaux[2] et de l'Archéologie en Bavière[3]. — Quelques-uns de ces travaux, insérés, en guise d'Introduction, au commencement du t. Ier de nouvelles Revues d'histoire locale, ont une certaine importance. Tels sont les opuscules de C. Cantù, *Degli studi storici in Lombardia* (au t. Ier, 1874, de l'*Archivio storico lombardo*), et de R. Koser, *Umschau auf dem Gebiete der brandenburgisch-preussischen Geschichtsforschung* (au t. Ier, 1888, des *Forschungen zur brandenburgischen und preussischen Geschichte*).

Histoires des études relatives à une discipline historique dans tous les pays.

324. — Rien de plus légitime que de faire halte, à certains moments de l'enquête que la science historique poursuit sur le passé,

1. H. Macqueron, dans le *Compte rendu du 60e Congrès archéologique de France, tenu en 1893 à Abbeville*, et à part (Caen, 1896, in-8).

2. C. Jullian, *L'Orientalisme à Bordeaux* (Bordeaux, 1890, in-8).

3. F. Ohlenschlager, *Archäologische Aufgaben in Bayern*, dans les *Sitzungsberichte der phil. und. hist. Klasse* de l'Académie de Munich, 1900, p. 281.

pour mesurer le terrain parcouru et rechercher les chemins que l'esprit humain a traversés avant d'atteindre la vérité. Aucune objection de principe ne s'élève contre une « Histoire des études relatives à une discipline historique dans tous les temps et dans tous les pays ».

Mais l'esprit humain est parvenu à la vérité (telle qu'on la connaît ou qu'on se la figure maintenant) après tant d'erreurs provisoires et grâce à tant de corrections successives qu'il serait infini de relever en détail toutes les pistes entre-croisées où il s'engagea. Pareille opération est possible, à la rigueur, s'il s'agit d'un sujet très particulier. On peut écrire ainsi : l'histoire des travaux relatifs au problème de la culpabilité de Marie Stuart, celle des études sur les romans du moyen âge dont Tristan est le héros; on a consacré une dissertation à l'histoire des études relatives à la traduction anglo-saxonne de l' « Histoire ecclésiastique » de Bède[1]. — Cela revient, du reste, à faire une Bibliographie raisonnée des travaux sur Marie Stuart, sur Tristan et sur la traduction anglo-saxonne de Bède. — Mais, s'il s'agit d'une vaste discipline, inutile d'essayer. Une histoire des études relatives à l'antiquité classique, ou à l'histoire nationale d'un pays, ou à l'une des grandes branches de l'histoire, ne saurait être, comme précédemment (§§ 316, 317), qu'une nomenclature plus ou moins ample, suivant l'ordre chronologique ou alphabétique, des érudits et des historiens qui s'en sont occupés[2], ou un aperçu philosophique du développement de ces études.

325. — En fait, les seules disciplines historiques dont l'histoire ait été écrite jusqu'à présent sont celles qui, comme les diverses

1. J. Schipper, *Die Geschichte und der gegenwärtige Stand der Forschung über König Alfreds Uebersetzung von Bedas Kirchengeschichte*, dans les *Sitzungsberichte* (Hist.-Phil. Classe) de l'Académie de Vienne, CXXXVIII (1897).

2. On saisit très bien, ici, la différence entre une Bibliographie de l'Antiquité classique et une Histoire-nomenclature des études relatives à cette Antiquité (ce que l'on aurait appelé jadis une « Bibliothèque » des auteurs qui ont traité de l'Antiquité classique). Les mêmes noms d'auteurs et les mêmes titres d'ouvrages figurent dans l'une et l'autre. Mais ils sont rangés dans la Bibliographie suivant un ordre méthodique, et dans l'Histoire-nomenclature suivant l'ordre chronologique de leur publication ou suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. Comparez la *Bibliographie* de E. Hübner (§ 167) et le *Philologisches Schriftsteller-Lexicon* (Leipzig, 1882, in-8) de W. Pökel.

« Philologies », les diverses « Archéologies » et les soi-disant « Sciences auxiliaires de l'histoire » ont une véritable unité.

Les Histoires-nomenclatures et les aperçus généraux de l'histoire de la Philologie classique, de ses diverses parties et de ses diverses périodes, qui ont été publiés à part, sont très nombreux. Voyez la Première Partie de la *Bibliographie* de E. Hübner (§ 167)[1].

De plus, en tête de tous les grands Manuels modernes de Philologie ou de Sciences auxiliaires, l'histoire de la science est traitée avec ampleur, sous forme de nomenclature raisonnée : Histoire de la Philologie classique, de l'Épigraphie grecque et de l'Épigraphie romaine au t. Ier (1892) du *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* (§ 168); — Histoire de la Philologie byzantine dans la *Geschichte der byzantinischen Litteratur* (1897) de K. Krumbacher (§ 133); — Histoire de la Philologie germanique, au t. Ier (1896) du *Grundriss der germanischen Philologie* de H. Paul (§ 171); — Histoire de la Philologie romane, au t. Ier (1888) du *Grundriss der romanischen Philologie* de G. Gröber (§ 171); — Histoire de la Diplomatique, dans le *Manuel de Diplomatique* d'A. Giry (cf. p. 167, note 1). — Ces résumés donnent la liste des monographies antérieurement publiées à part.

En attendant qu'il existe un Manuel de Philologie celtique, S. Reinach a publié une *Esquisse d'une histoire de l'archéologie gauloise : préhistorique, celtique, gallo-romaine et franke* (dans la *Revue celtique*, 1898, p. 101, 292).

Enfin des aperçus généraux sur l'évolution des études relatives à certaines branches de l'histoire ont été donnés par des spécialistes comme « introduction » à ces études, soit dans des ouvrages spécialement composés pour « introduire » les jeunes gens qui se proposent de se livrer à des recherches originales, soit sous forme de discours académiques ou de leçons d'ouverture. Voir, par exemple, le chapitre « Historischer Ueberblick über die Behandlung der alten Geschichte in neuerer Zeit » (p. 1-66) dans l'*Einleitung in das*

1. L'histoire de la Philologie classique étant au programme des études secondaires est traitée dans une foule de *syllabus* élémentaires, sans valeur originale (Cf. *Revue critique*, 1893, I, p. 29).

Studium der alten Geschichte (Leipzig, 1895, in-8) de C. Waschsmuth; et, sur l'histoire des travaux relatifs à l'histoire primitive du christianisme, les dissertations de A. Meyer (*Die moderne Forschung über die Geschichte des Urchristentums.* Freiburg i. B., 1897, in-8) et de A. C. Headlam (*Methods of early church history*, dans l'*English historical review*, janvier 1899).

---

326. — Quels qu'en soient le cadre et la forme, toutes les « histoires des études historiques », d'un caractère général, sont fondées sur des monographies préalables. Tel érudit, que Wachler se contente de nommer, auquel Wegele n'accorde que deux lignes et une note, est le sujet d'un gros livre. Les Histoires les plus volumineuses de la Philologie classique consacrent quelques pages à Casaubon; mais il y a toute une littérature sur la vie et les œuvres de Casaubon. Non seulement les individus, mais les diverses Compagnies (Ordres religieux, Académies, Universités, Sociétés savantes) qui se sont occupées d'histoire, ont, presque toutes, leur « histoire ».

Cette extrême abondance de la littérature moderne sur l'histoire des anciens érudits est, au premier abord, étonnante. En effet, l'histoire de l'érudition n'offre qu'un faible intérêt, si elle n'a pas pour but, soit d'étudier, au point de vue de la méthode, comment des erreurs ont été jadis commises, puis redressées, soit de faire le départ de l'utile et du suranné dans les ouvrages vieillis : l'histoire anecdotique de la vie des érudits (et des savants en général) n'importe guère, puisque l'œuvre scientifique, à la différence de l'œuvre d'art, est essentiellement impersonnelle. Or, c'est au point de vue anecdotique que les historiens des érudits d'autrefois se sont, presque toujours, placés. — Mais une circonstance fortuite suffit à tout expliquer. Les érudits des trois derniers siècles, dépourvus de journaux techniques et de moyens réguliers d'information s'écrivaient beaucoup de lettres pour se demander et s'envoyer des nouvelles; ils avaient l'habitude professionnelle de conserver leurs papiers; il est arrivé souvent que leurs correspondances et de leurs autres paperasses soient entrées, après leur mort, dans des dépôts publics de

manuscrits. D'autre part, ils engageaient fréquemment les uns contre les autres des polémiques furieuses : il faut voir dans le volume du Catalogue méthodique (manuscrit) de la Bibliothèque royale de Berlin qui a pour titre : *Streit- und Flugschriften. Streitigkeiten*, quel amas forment les pièces de ces anciennes controverses. Or, ces papiers privés, ces controverses publiques sont des sources très abondantes pour les biographies de ceux qui les ont échangés. C'est là une raison suffisante pour que ces biographies aient été ou soient écrites. Tant d'hommes de bonne volonté sont maintenant à la recherche de sujets dont les matériaux soient, pour ainsi dire, à fleur de terre, que tout érudit des derniers siècles, dont les papiers n'ont pas été perdus, sera monographié tôt ou tard.

---

327. — De tout ce qui précède il résulte que la Seconde Partie de ce *Manuel de Bibliographie historique* ne peut être ni un Guide analytique et descriptif des principaux instruments de travail à l'usage de tous les étudiants en histoire, quelle que soit leur spécialité, ni une Histoire-nomenclature de l'érudition en général.

Un Guide analytique et descriptif? Nous avons dit (§ 308) pourquoi ceux-là seuls sont utiles qui traitent des instruments spéciaux pour une partie bien définie et très limitée de l'Histoire universelle.

Une Histoire-nomenclature de l'érudition dans tous les temps et dans tous les pays? Les exemples de L. Wachler et de Fr.-X. v. Wegele (§§ 317, 320) interdiraient d'y penser, s'il n'était évident *a priori* que ce serait une entreprise désespérée.

Les idées qui nous ont guidé sont :

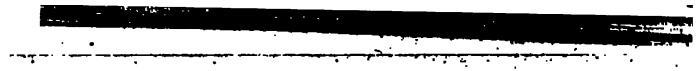
1° Il est important pour tout étudiant en histoire, quelle que soit sa spécialité, d'avoir des notions sur l'évolution des sciences historiques en général.

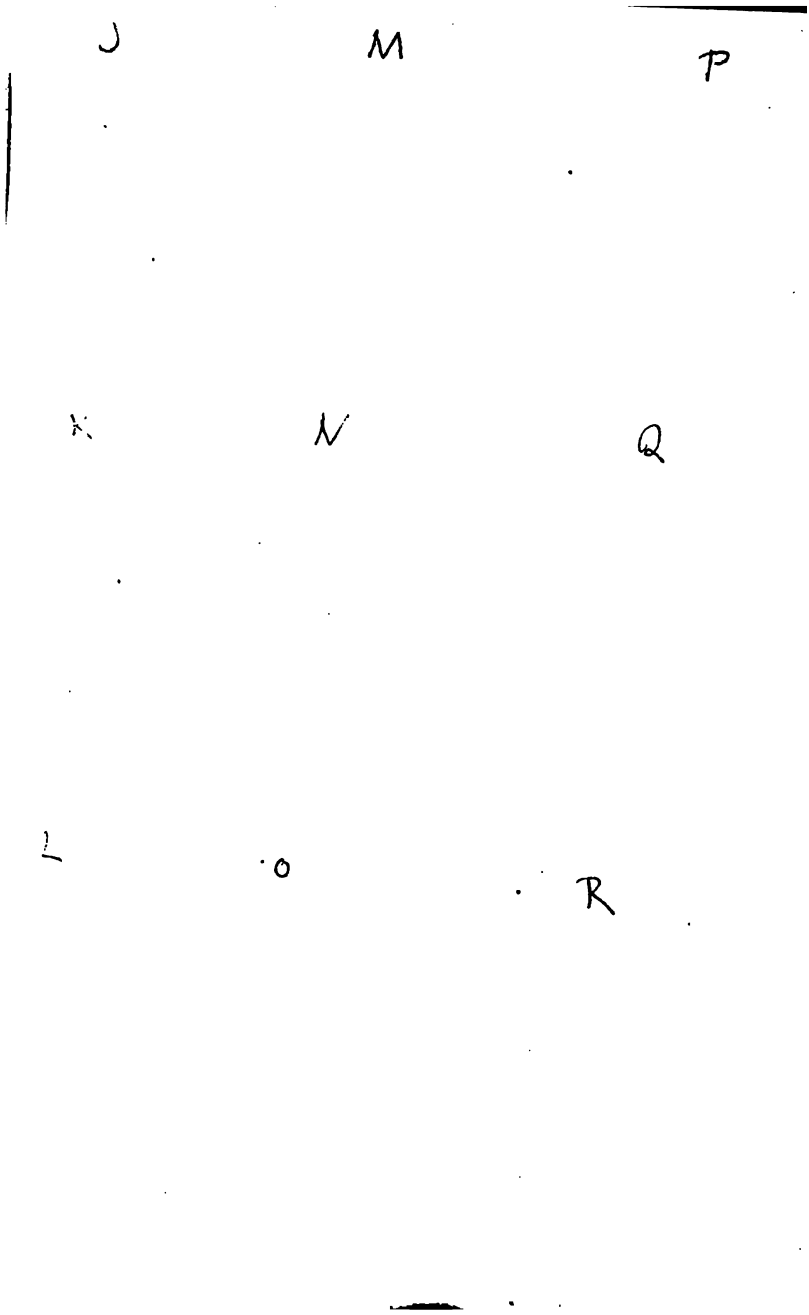
2° Il est possible de dresser la liste des Guides spéciaux et des Histoires partielles des études historiques qui ont été publiés jusqu'à présent par des spécialistes pour faciliter la connaissance et l'usage des instruments du travail historique; il serait commode d'avoir sous la main une liste de ce genre.

3° Il est utile de considérer l'ensemble de l'outillage actuel des sciences historiques, afin de classer les divers types d'instruments et de discerner les meilleurs.

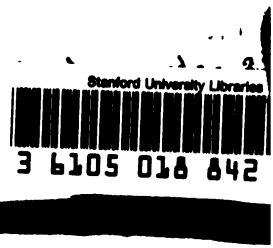
La Seconde Partie du *Manuel* contiendra donc un essai de bibliographie des ouvrages rédigés, par des spécialistes, pour faciliter la connaissance et l'usage des instruments de l'érudition, encadré dans un exposé très sommaire de l'histoire des méthodes et de l'outillage des sciences historiques : bref, une esquisse rapide de l'*Historia historiæ*, nourrie de renseignements positifs sous forme de références aux livres où sont les détails. — Le livre I^er^ traite, suivant l'ordre chronologique, de l'histoire des études historiques depuis la Renaissance jusqu'au commencement du XIX^e^ siècle. — Le livre II est un tableau de l'histoire et de l'organisation des études historiques au XIX^e^ siècle, jusqu'à nos jours.

S'il nous est arrivé de choisir comme exemples, plus souvent qu'il n'aurait fallu pour observer de justes proportions, les instruments particuliers à l'histoire du moyen âge, on voudra bien nous excuser : ce sont ceux que, personnellement, nous connaissons le mieux.




J
M
P
K
N
Q
L
O
R

Index in first ed.



Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.